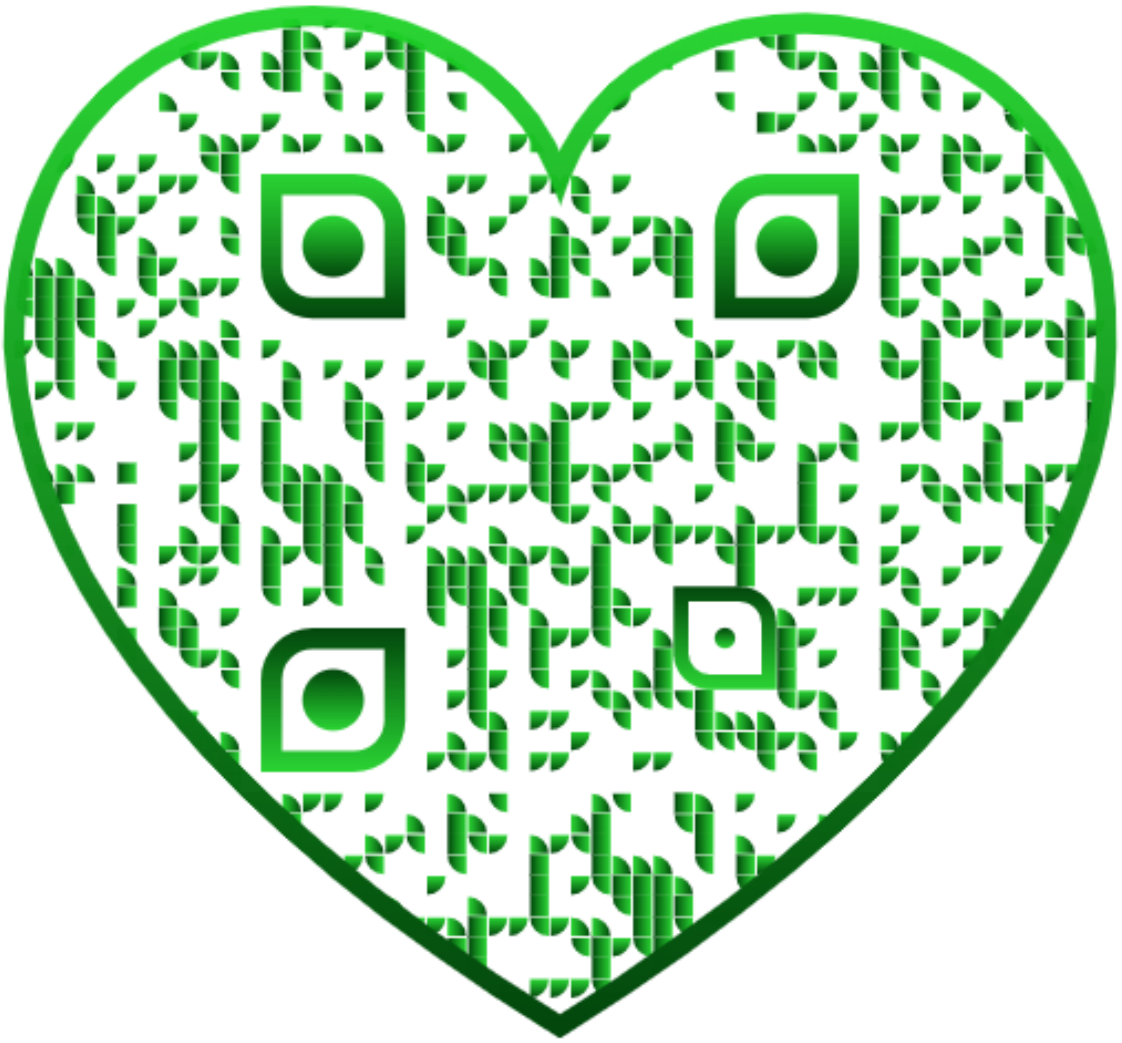
Clé de la vie

RÉVÉLATIONS
SUR LA SCIENCE DE DIEU
INSPIRÉES À

Louis Michel de Figanières

Arbre d'Or

Recueillies et présentées
PAR C. SARDOU ET L. PRADEL



LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses intérêts avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui. La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

LES DROITS DES AUTEURS

Cet eBook est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle. Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayants droit. Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat : vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous

© Arbre d'Or, Genève, mai 2009
http://www.arbredor.com
Tous droits réservés pour tous pays

CLÉ DE LA VIE

L'HOMME, LA NATURE, LES MONDES, DIEU, ANATOMIE DE LA VIE DE L'HOMME

Révélations sur la science de Dieu inspirées à Louis Michel, de Figanières (Var)

RECUEILLIES ET PRÉSENTÉES
PAR C. SARDOU ET L. PRADEL

1857

J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter à présent.

Or, quand celui-là sera venu, savoir, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité, car il ne parlera point par lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu et vous annoncera les choses à venir.

SAINT JEAN, CH. XVI, V. 42, 13

Sans la lumière divine, point d'organisation véridique

Sans organisation véridique point de solidarité;

Sans solidarité, point d'exécution complète possible des commandements de Dieu.

CLÉ DE LA VIE DES MONDES,
3E PARTIE, CH. 11.

LA CLÉ DE LA VIE
À toute l'humanité

Ceci est l'humble clé du vaste monument de vérité trinaire élevé par l'Esprit et, par lui, consacré au bonheur spirituel et matériel de tous.

Simple, sans apparence, façonnée par des ouvriers improvisés et inconnus, mais, taillée sur un modèle parfait, sous une direction habile et inaccessible à l'erreur, forgée d'un métal de choix et bien trempé, malgré quelques vices inévitables de formes dus à la faiblesse de l'ouvrier, devant pareille entreprise, mais sans influence sur l'inaltérable valeur de l'instrument, cette clé, dit l'Esprit, ouvrira toutes les portes, en ouvrant celle de la vie.

Celui qui saura la manier entrera dans le quatrième règne. Il pénétrera à son gré dans l'édifice de l'Esprit, y circulant en maître, à la clarté de lumières éclatantes et impérissables abondamment distribuées partout ; libre de s'y asseoir au banquet substantiel préparé pour tous ; libre de s'établir, à jamais, sous le précieux asile spirituel, dans la paix, l'amour et l'harmonie, arbitre de son sort, affranchi pour toujours, s'il sait le vouloir, de tous les maux aux mille formes :

Ainsi le veut Dieu !

Descendant à des considérations plus pratiques, la clé de la vie, dirons-nous, c'est la clé de la vie de l'homme, de la nature, des mondes ; c'est la clé de la vie éternelle de Dieu ; c'est la clé de la vie des minéraux, des végétaux, des animaux, de tout ce qui existe

sur une planète, sur un globe quelconque, depuis l'air et le feu, jusqu'à l'eau, jusqu'à la roche ; c'est la preuve palpable de la présence de Dieu, partout, au moyen de sa vie sans fin ; c'est l'explication, par les lois de la vie de Dieu, des phénomènes de toute espèce ; c'est la vie constatée en tout.

Bien connues, mûrement approfondies, les lois de la vie offrent au penseur, au savant, à l'artiste, à l'inventeur en tout genre, à l'ouvrier intelligent, un guide sûr qui le dispensera des lenteurs du tâtonnement, l'affranchira des déboires de l'expérience. Parti du connu, chacun pourra calculer avec certitude les conséquences de faits spéciaux à sa sphère, sachant toute la nature dirigée par la même loi, et, de près ou de loin, partout, en communion par la vie. La clé de la vie est donc la clé des mathématiques vivantes et fonctionnantes, de l'analogie divine, la clé de la vie de tout, la clé de tout.

La Clé de la vie est le livre précurseur de la résurrection spirituelle.

Or, le soleil éblouit quand on sort d'un lieu ténébreux ; tel sera, nous n'en doutons pas, l'effet des premiers enseignements de l'Esprit. Aussi, le lecteur de bonne volonté doit-il se tenir en garde contre lui-même et ne pas se rebuter, prenant pour de l'obscurité les clartés sans précédent, échappées de la porte de la, vie lumineuse, au moment où cette porte s'ouvrira devant lui. Qu'il persévère : l'œil matériel a besoin de s'habituer à la lumière avant de pouvoir en supporter l'éclat et distinguer les objets dont elle éclaire la disposition et les formes. Comment, au sor-

tir du crépuscule moral, une âme n'aurait-elle pas le vertige, à l'apparition soudaine des clartés de l'aurore spirituelle ? Heureuse celle à qui la transition a été ménagée ; elle verra mieux et plus tôt.

Que l'on se rassure, cependant, cet éblouissement passera vite. À mesure qu'on avance dans le champ lumineux, la vue s'affermit, et l'esprit attentif voit en arrière aussi bien que devant lui. Dans notre livre inspiré d'en haut, un fait nouveau explique celui qui précède, la loi étant la même partout ; le dernier chapitre élucide, résume les premiers ; et le lecteur persévérant est, en définitive, amplement payé de sa peine par des consolations inconnues, inespérées et sans prix.

La clé de la vie contient tout, en substance, tous les phénomènes et les images de tout, les conditions des mondes divers, depuis Dieu, jusqu'aux mondes du dernier ordre. Or, partis d'un milieu obscur et indécis, marchant d'abord dans l'entre-deux des brouillards et de la lumière, nous ne pouvions manquer de refléter, au début, par la nécessité des rapports, l'incertitude de ce milieu. L'âme humaine, en effet, ne saurait s'élever à des clartés inusitées sans un apprentissage de sa nouvelle carrière. Malheur à celle qui reculerait devant ce travail préparatoire indispensable : ce serait de sa part un signe de faiblesse, la preuve qu'elle n'est pas digne encore de voir les clartés de la lumière divine.

Sachons donc mettre à profit le cadeau de l'Esprit. Armons-nous de cette clé ; rendons-nous-la familière, afin d'être capables, un jour, de l'appliquer avec suc-

cès. Nous serons sûrs, alors, tout en préparant notre bonheur, de nous associer, selon nos forces, à l'œuvre vivifiante de l'Esprit, et de nous rendre utiles à Dieu par notre participation à son grand travail de perfection infinie.

CLÉ DE LA VIE DES MONDES ET DE DIEU

PREMIÈRE PARTIE : ORGANISATION MATÉRIELLE

Chapitre I : Le quatrième règne

L'homme spirituel, clé et explication des autres règnes

> *Or l'homme animal ne comprend point les choses qui sont de l'Esprit de Dieu ; car elles lui paraissent une folie, et il ne peut les entendre, parce que c'est spirituellement qu'on en juge.*
>
> Saint Paul 1, Corinth. II, 14

Connais-toi, a dit la sagesse.

Venu du ciel et gros de toutes les vérités jusqu'à présent si vainement cherchées, ce précepte, devenu un ordre impérieux par suite de la recommandation expresse de l'Esprit, nous faisait un devoir de chercher à connaître l'homme pour arriver à connaître Dieu, et de publier le résultat de ce travail. Nous l'avons, par ordre, intitulé *Clé de la vie*.

Nous présenterons, dans cet abrégé, les faits dénués de tout cortège de preuves immédiates, de toute dissertation accessoire, résolus à ne nous en rapporter qu'à eux pour soulever graduellement le voile de la vérité ; non, certes, qu'il ne fût utile, peut-être, pour quelques esprits, de faire suivre certaines affirmations de tout ce qui pourrait sur le moment les corroborer ; mais cette méthode compliquée, déplacée d'ailleurs en pareil sujet, eût entravé péniblement notre marche et nui à la clarté des aperçus que nous avions à présenter. Les vérités qu'il nous est donné de produire s'éclairent, s'étayent si bien les unes les autres, que toute démonstration spéciale à chacune d'elles serait superflue, en présence d'un ensemble si concordant en tous points, si simple, si grand, si homogène, si logique, qu'il s'explique et se démontre de lui-même, comme un immense axiome.

L'homme est l'image de Dieu, la plus petite expression possible de sa ressemblance. Comme tel, il est composé et porte le reflet de la trinité divine ; il est lumière, vie et matière.

L'homme, a-t-on dit longtemps, est un animal raisonnable, et cette définition, aussi ancienne que banale, est encore acceptée par l'immense majorité des esprits, qui n'hésitent pas à se regarder ainsi, comme faisant partie du règne animal, oublieux de leur origine, insensibles à l'incomparable valeur de leurs privilèges, sourds aux promesses consolantes de l'avenir, justifiant, par cette cécité obstinée, le nom d'*humanimal* dont les flétrit l'Esprit.

Eh bien ! non, l'homme n'est pas un animal, pas

plus qu'il n'est un végétal ou un minéral ; pas plus que Dieu ne descend à être l'égal de l'étincelle douée de son essence divine. L'homme est minéral, végétal, animal, tout à la fois ; il est plus encore ; il est la Clé, l'explication, l'âme, le Dieu des trois règnes inférieurs de la nature : il possède les éléments de ces trois règnes ; il a ainsi un point de contact avec chacun d'eux, afin de pouvoir les diriger tous. Unique reflet de Dieu dans les mondes, il en est l'écho direct et en reproduit en petit la complète image ; il est, l'homme spirituel, enfin, comme le qualifie l'Esprit, quand il se donnait et connaît son Dieu. Bien compris, l'homme est le critérium de tout.

Lorsque l'humanimal choisit sa place dans le troisième règne, les motifs ne lui manquaient certes pas pour s'apprécier ainsi ; et, par un cercle vicieux, ce classement honteux et menteur à la vraie nature humaine continuait à le dégrader encore dans le rang inférieur qu'il s'était assigné, et à l'abaisser dans sa propre estime. Dépouillé du costume fluidique de son père céleste, animal par élection, il était encore une véritable image de Dieu, mais une image effacée. La lumière, partie essentielle de son être, barrière à tout jamais infranchissable entre lui et l'animal, était en lui à ce point obscurcie, qu'il exigeait des preuves matérielles impossibles pour admettre l'existence de son étincelle divine. Au milieu des ténèbres qu'il s'était faites, l'idée de Dieu était, pour lui, de toutes les idées la plus controversée. Se figurant connaître Dieu, il l'appelait le Dieu de vengeance. Plaçant son intelligence au service de la matière, il s'était évertué à chercher dans le hasard la cause première de

tout, pour aboutir au néant. Il ne rougissait pas de revendiquer pour le premier homme la paternité d'un ignoble animal, sous prétexte d'une certaine conformité matérielle d'organisation, rebuté qu'il était du triste résultat de ses aveugles recherches dans le domaine de Dieu à la pâle lueur du flambeau de sa raison. Quelle folie, en effet, de chercher des preuves de l'existence du Dieu infini, et de l'étincelle divine, son image fluidique, ailleurs que dans les rayons directs de la lumière céleste, transmis par les précurseurs, les prophètes et les Messies, et dans les reflets divins de la nature !

L'homme Spirituel, l'homme renouvelé du quatrième règne connaît son Dieu. Il a repris possession de son domaine spirituel d'où l'ignorance le tenait éloigné. Il a appris à lire, en toutes choses, la loi de Dieu écrite partout. Il la voit fonctionner dans les mondes, sur la terre, dans la terre, dans la nature, dans son corps ; il la goûte et y conforme ses actions ; il se connaît lui-même ! Par cette connaissance seule, depuis si longtemps recommandée, il est de nouveau décoré de son costume fluidique divin ; il est redevenu apte à se mettre en rapport avec le monde spirituel et, de là, de proche en proche, avec l'Être suprême, ou, du moins, avec son atmosphère remplie de sa divinité. Il considère son corps et sa vie comme un dépôt précieux, utile au grand ensemble et placé sous sa responsabilité directe. Mais son étincelle divine est l'objet de ses plus chères préoccupations ; il lui soumet tout son être, c'est-à-dire, surtout, la matière, déchue de son commandement usurpé d'autrefois et devenue, enfin, dans son propre intérêt, obéissante à

la volonté légitime de son guide, de son chef immortel.

Si l'on nous permet de jeter un coup d'œil anticipé sur les horizons nouveaux indiqués dans cette clé, nous apercevrons d'ici l'homme du quatrième règne, au milieu du mobilier de sa planète, dominant toute la nature, non plus seulement par son front, son œil matériel et sa raison, mais de toute la hauteur de son coup d'œil spirituel, de tout l'éclat de son étincelle divine régénérée. Institués pour son usage, soumis à lui, les trois règnes inférieurs aboutissent à lui comme à leur centre, et lui-même, les paie en retour du plus signalé service. Tout en se les rendant utiles pour l'entretien de son corps, de son étincelle et de sa vie, durant son étape terrestre, il les cultive, les perfectionne et leur sert d'intermédiaire pour s'élever plus haut, en s'en assimilant la quintessence, en s'en appropriant la vie.

Enfin, armé de la lunette spirituelle, l'homme voit ce qui, jusqu'à ce jour, avait échappé à la presque totalité des esprits de notre pauvre planète. Il voit clairement la vérité. Il est mis à même de se rendre compte de ses intérêts les plus chers, des intérêts de son âme ; satisfaction inconnue à l'humanimal, à l'homme animal raisonnable. Éclairé sur ce point capital, il dirige avec plus d'intelligence et de meilleurs résultats, mais sans recherches superflues, les soins apportés à son enveloppe matérielle. Il a appris d'où il vient, où il est, enfin, où il est susceptible d'aller.

La lumière nouvelle rejaillit sur la bonne direction de son libre arbitre. Il en comprend le dogme, clé véri-

table des rapports de Dieu avec ses mondes, inutile et sans emploi dans des mondes immatériels, par nature, à l'abri de l'erreur, d'autant plus nécessaire, d'autant plus difficile à appliquer, d'autant plus désastreux dans ses conséquences, s'il est mal manié, que les mondes où l'on se trouve sont moins favorables à son juste exercice, sont plus obscurs, plus dégradés, plus rebelles à la vérité, moins dignes de la vraie lumière. Dégagé des nuages de l'erreur, l'homme spirituel aperçoit clairement devant lui les deux voies en face desquelles sa raison pouvait jadis tout au plus hésiter un instant avant de se tromper. Guidé par le phare divin, il ne balance plus devant le sentier du bien ; il le voit distinct, lumineux et facile, le suit pendant sa vie et ne saurait le manquer à sa transformation.

L'homme du quatrième règne, avons-nous dit, est initié à la connaissance de Dieu ; il a reçu le livre de la vie éternelle de Dieu dont celui-ci est la clé ; il a reçu le miroir de la vérité. Ce commencement de science divine, pour peu d'efforts qu'il fasse, lui donnera bientôt cette science tout entière, en le rapprochant, par affinité et progressivement, du Moteur suprême, comme l'ignorance, en le dégradant, l'en avait éloigné. Grâce aux lumières de l'Esprit partout répandues, il n'est plus un instrument de labeurs matériels. Rendue docile, soumise à lui par l'attraction harmonieuse, la nature lui vient en aide avec ses forces pour tout faire. Elle est devenue pour lui un instrument puissant et susceptible d'intelligence. Il la dirige seulement et peut ainsi recueillir son être dans ses facultés supérieures. Dieu est aux yeux de son esprit intelligence, perfection, amour, lumière, progrès. Le but

constant, invariable de Dieu n'est-il pas d'amener tout à la sublime perfection dont il est le grand type, foyer splendide où tout va se retremper ? Aussi, père excellent, Dieu n'abandonne-t-il jamais un membre quelconque de sa famille infinie, comme le prouve la vie des mondes. Fût-il devenu le plus méchant, le plus rebelle de ses enfants, eût-il passé de son plein gré des siècles de siècles à l'écart de son Dieu, s'il ouvre pour un instant les yeux à la lumière, l'homme trouve toujours tendus vers lui les bras affectueux de son père céleste, heureux dans sa puissance et dans sa gloire, de fêter le retour de son enfant égaré. La brebis perdue et retrouvée n'est-elle pas la plus chère du troupeau ?

Toute la force du mal est impuissante pour ravir, sans retour, une créature à son Dieu.

L'homme régénéré a résolu le problème de l'accord entre la prescience et la bonté de Dieu. Il sait l'éternité des peines incompatible avec les conditions nécessaires d'existence, d'un Dieu qui ne peut rien perdre, aucun de ses mondes, aucun de ses enfants, incapable de châtier, mais occupé sans cesse à épurer tout, à utiliser tout, à conserver tout, à tout perfectionner, laissant s'éloigner de lui l'âme humaine et proportionnant au retour la récompense aux épreuves subies.

Cette lumière qui éclaire l'homme et l'inondera bientôt, le console au milieu des inévitables douleurs de toute espèce, physiques et morales de son temps d'épreuves ; mourir n'est plus pour lui mourir : c'est se transformer, c'est renaître ; il le sait. La mort est

devenue à ses yeux le seuil du vaste empire harmonieux entrevu par son esprit, conquis par les souffrances de sa vie terrestre, et d'où son corps matériel était la seule barrière qui le tint momentanément séparé.

Chapitre II : L'omnivers

Le grand et le petit omnivers

Notre sujet est neuf autant qu'il est grand. Placés à un point de vue nouveau, et, traitant d'objets restés jusqu'à présent en dehors de toute spéculation humaine, nous nous sommes vus forcés de désigner quelques-uns de ces objets par des noms inusités, nous écartant toutefois pour cela le moins possible de la coutume, afin de ne pas égarer le lecteur. Ayant à parler de l'infiniment petit et de l'infiniment grand, nous manquions de termes pour l'un comme pour l'autre.

Nous demanderons grâce, donc, pour quelques appellations et quelques mots indispensables employés dans notre clé. Ils sont néanmoins formés si simplement d'autres mots connus, d'après les règles reçues, qu'ils s'expliqueront d'eux-mêmes, nous osons l'espérer. Ainsi, d'homme nous avons fait *hominicule* dans le sens d'homme en infiniment petit ; de monde, *mondicule*, pris dans le même sens ; d'animal, *animalcule*, d'âme, *animule*, d'étincelle, *scintillicule*, de Dieu, *Déicule*.

Nous avons donné, d'après l'Esprit, le nom d'*omnivers* au grand assemblage, à la masse incommensurable, infinie, de tout ce qui existe matériellement et fluidiquement. Utile ailleurs, le nom d'*univers* était insuffisant pour cette désignation.

L'omnivers, comme la simple ruche, se compose d'une partie vivante et d'une partie inanimée ; il comprend toute la matière inanimée ou inerte, tous les fluides inertes, les parties matérielles vivantes organisées dans la matière, les parties fluidiques, vivantes aussi, organisées dans les fluides. L'omnivers se divise en grands centres ou grands univers centraux ; l'univers central, en univers primaires ; l'univers primaire, en tourbillons. Fraction de l'omnivers, chaque division comprend la substance inerte et la substance animée qui lui est propre.

La partie vivante matérielle est organisée et établie au milieu de la substance inerte de même nature, puisant dans cette substance des matériaux de formation, et l'amenant ainsi, peu à peu, à la vie. Comme vit la matière, ainsi vivent les fluides.

La partie vivante matérielle ou fluidique de l'omnivers : ce sont les mondes matériels ou fluidiques. Composée des matériaux qui servent à construire les mondes de sa nature, la partie inerte de la substance omniverselle, renfermant aussi les débris des résidus de ces mondes, a reçu de nous, à défaut de tout autre terme mieux approprié à cette condition, le nom de *voirie* et quelquefois celui de *chantier*. La convenance de ces appellations ressortira mieux par l'usage.

Ainsi, les mondes matériels vivent, établis et organisés dans la matière inerte, comme une famille humaine établie et organisée sur une terre, la cultive, la met en rapport, y vit, la fait par son travail se transformer en êtres de diverses natures, y jette ses résidus et l'amène peu à peu à vivre partiellement et à se

renouveler. Les mondes fluidiques animent et renouvellent ainsi les fluides.

Des globes vivants et habités comme le nôtre, semés dans la matière inerte de l'omnivers, conformément à des lois immuables, y naissant, y circulant, y laissant leurs résidus grossiers, constituent la partie vivante de cette matière. La matière inerte est celle au milieu de laquelle ils vivent et circulent pour la renouveler en ramenant peu à peu à la vie, comme nous le constaterons plus loin. Il en est ainsi encore pour les fluides.

L'omnivers est composé de trois substances distinctes, trois états gradués, en réalité, de la même substance : les solides, les liquides et les fluides. De là, dans l'omnivers vivant, trois principes : le matériel, l'intermédiaire ou spirituel et le céleste.

L'omnivers vivant : c'est la matière et les fluides, animés par le grand Moteur, à l'aide des moyens que nous nous proposons de développer, à l'aide des mondes matériels et fluidiques.

Le principe matériel et le principe céleste sont liés et vivent par l'intermédiaire du principe spirituel, participant des deux, matériel par ses liquides, céleste par ses fluides.

Dans le principe matériel, la matière se présente sous trois aspects. Elle est 1° brute, confuse et compacte ; 2° divisée, meuble et en voie d'élaboration ; 3° élaborée, liée et une. Chacun de ces états de la matière est en progrès sur celui qui précède. Nous avons désigné ces trois états par le nom de natures, comptant par suite, dans l'omnivers, trois natures

matérielles : 1° la nature compacte ou opaque ; 2° la nature transparente ; 3° la nature lumineuse.

Notre planète est un échantillon de la nature matérielle opaque de l'omnivers. La roche, la terre végétale ou meuble, les métaux y représentent analogiquement les trois natures matérielles de l'omnivers, susceptibles de passer, par épuration ou dégradation, d'une nature à l'autre ; s'élevant dans le premier cas et descendant dans l'autre.

Le principe intermédiaire se divise aussi en trois natures. Lié par une base liquide à la matière, il contient, en outre, deux natures fluidiques qui le mettent en contact avec le principe céleste : 1° la nature fluidique métallo-ferrugineuse, essence fluidique de tous les métaux à dominance de fer ; 2° la nature phosphorescente aimantée, superfin de la précédente, avec une quintessence de nature céleste qui la rapproche de cette nature, et dont il sera facile plus tard de se rendre compte ; 3° le principe céleste, enfin, se compose de trois natures contenues dans le seul fluide céleste étudié jusqu'à présent et incomplètement connu encore, le fluide électrique.

Les trois natures du principe céleste sont : 1° le fluide électrique, phosphorescent, aimanté ; 2° le fluide sonique du verbe ; 3° le fluide divin, essence supérieure des autres.

La nature de ces fluides sera expliquée dans le cours de notre travail.

L'omnivers se divise ainsi en trois principes ou trois natures principales, et, en somme, en neuf natures. Il contient donc, pour nous résumer, toutes les subs-

tances matérielles, solides, liquides et fluidiques, tous les mondes qui vivifient ces substances, tous les êtres qui habitent ces mondes, sous la direction suprême de Dieu, du grand être infini, âme de tout : c'est le *grand omnivers*.

Nous appellerons *petit omnivers* le corps de l'homme abrégé infinitésimal, image réduite du grand omnivers et de ses mondes, sous la direction immédiate de l'âme humaine, étincelle divine, reflet de Dieu.

La clé de la vie, pourrions-nous dire, est la clé du grand omnivers animé, c'est-à-dire la clé de la vie et des phénomènes, propres à l'homme, aux mondes et à Dieu.

Comme nous avons à présenter les mondes et la charpente qui les contient en parallèle avec le corps de l'homme, nous ne parlerons spécialement, ici, que des Mondes en harmonie et de l'homme vivant dans un monde harmonieux, laissant sur l'arrière-plan, pour le moment, les caractères et les effets du mal, à moins d'y toucher en passant d'une manière fugitive, comme contraste ou pour mémoire, négligeant par suite, autant que le comportera notre sujet, l'étude particulière des mondes et de l'homme en état d'incohérence.

Cette condition de la vie des mondes et celles au milieu desquelles s'agite notre humanité ne sont pas du ressort de cette clé. À cette dernière de démontrer que tout vit de la vie de Dieu, que par cette vie puissante tout se renouvelle sans fin, éternel comme Dieu.

À l'inverse de la réalité, mais, en conséquence de

l'ordre de nos études, allant du connu à l'inconnu, le jeu de la vie omniverselle s'appuiera, dans cet écrit, matériellement et spirituellement, sur la connaissance de la vie de l'homme ; aussi l'Esprit a-t-il ordonné la composition spéciale d'une anatomie de la vie de l'homme, simultanément avec celle de la *Clé de la vie des mondes et de Dieu* sous le titre général de *Clé de la vie*.

Après un aperçu du quatrième règne, de l'homme et de Dieu en général, notre travail commencera donc, pour constituer une base palpable et irrécusable à nos analogies supérieures, par une brève appréciation du petit omnivers et un coup d'œil sur l'organisation du corps humain. Il passera de là à l'organisation des mondes du grand omnivers, et poursuivra dans ses détails la vie omniverselle, faisant appel en chemin, pour tous les rapports obligés, entre le grand et le petit omnivers, à l'*anatomie de la vie* qui clôturera cet aperçu.

Chapitre III : Composition du petit et du grand omnivers ; de l'homme et de Dieu en général ; de l'unité humaine

De l'homme

L'homme ou le petit omnivers, corps de la petite espèce par rapport aux grands corps des mondes, celui dont l'étendue et l'étude sont le mieux à portée de nos investigations, nous servira de sujet pour mettre en lumière les principales vérités que nous avons à produire. Il sera notre point de départ pour monter plus haut dans l'échelle des êtres et descendre plus bas. Lunette morale à notre usage pour nous approcher de l'infiniment grand et saisir l'infiniment petit, il sera la base sur laquelle nous assoirons l'immuable vérité ; il nous donnera la clé de la vie.

Âme et corps, l'homme est l'image de Dieu réduite à sa plus simple expression.

Étincelle intelligente de la grande lumière divine, l'âme existe, par cette émanation même, d'une manière éternelle, et se sert du corps pour se manifester aux sens, dans un milieu de la nature de ce corps.

Unie à ce corps par la vie, elle est l'homme ; elle est ou doit devenir l'unité humaine.

Nous dirons bientôt ce que c'est que l'unité humaine.

L'anatomie de la vie de l'homme, étude faite par

l'Esprit lui-même à l'aide de son intermédiaire terrestre, du corps de l'homme animé, nous montre, combinés dans ce corps, les trois natures principales, les trois principes du grand omnivers. 1° Le principe matériel ; 2° le principe vital ; 3° le principe divin.

Le second de ces deux principes sert de lien aux deux autres et leur donne la main.

Chacun de ces principes se compose de trois natures, comme nous l'avons dit, et les trois, de neuf, présidées par une dixième, rectrice, l'étincelle divine.

Si l'homme est la plus petite ressemblance de Dieu, son étincelle divine est aussi l'unité la plus petite, l'unité primaire, dans notre ordre, de la substance divine.

La substance divine signalée ici est la quintessence fluidique, vivifiante, intelligente, alimentaire de Dieu, des mondes, de leur mobilier, de l'homme qui fait partie de ce mobilier et le dirige, et animant tout le grand omnivers.

Formée en unités immuables par essence, éternelles, en étincelles divines, âmes humaines, elle est l'aliment fluidique des neuf natures du grand omnivers et de Dieu lui-même, distincte de lui à jamais.

Fractionnée de toute éternité en parcelles infiniment petites par rapport à nous, elle alimente, dans des conditions semblables, l'homme et les règnes inférieurs, comme nous nous proposons de le développer.

Les trois principes constitutifs de l'homme se décomposent, avons-nous dit, en neuf natures.

Le principe matériel sert d'enveloppe aux deux autres principes et se forme de trois natures :

1° La charpente ou les os, nature compacte, opaque ;

2° Les chairs, ligaments, graisses, vaisseaux artériels, veineux, lymphatiques : nature transparente ;

3° Les nerfs, nature lumineuse.

Le principe vital a trois natures :

1° Le sang, ou principe vital proprement dit, première nature vitale, enveloppe des deux autres ;

2° Le fluide métallo-ferrugineux, superfin, deuxième nature vitale ;

3° Le fluide phosphorescent aimanté, troisième nature ;

Les trois natures du principe divin sont :

1° Le fluide phosphorescent électro-aimanté, contenant les deux autres ;

2° Le fluide sonique, enveloppe lui-même de la troisième nature ;

3° Le fluide divin proprement dit.

Les trois principes sont solidaires : la matière est vivifiée par le sang ; celui-ci a sa base dans la matière ; le principe divin, enfin, s'appuie sur le principe vital et sur le principe matériel qu'il anime de son essence. D'ailleurs, l'anatomie de la vie fait connaître de quelle manière s'établit la solidarité des neuf natures, et, par des détails techniques, expose, dans son ensemble et dans ses parties, le fonctionnement de la vie humaine.

Motrice générale de tout l'organisme, directrice

spéciale de la vie fluidique et intellectuelle de l'être humain, l'âme, par l'organe du cerveau fluidique, sent, pense, veut.

Les poumons, organe spécial des natures fluidiques vitales et célestes, en aspirant les fluides fournis par l'atmosphère de la terre, échauffent le corps, vivifient le sang, vivifient l'âme.

L'estomac, organe spécial de la vie matérielle, alimente le corps, alimente le sang, alimente l'âme :

Ce sont neuf fonctions.

La vie de l'homme s'exécute par le jeu régulier et constant de ses neuf natures, entretenu par ses neuf fonctions.

De Dieu

Dieu, immense foyer lumineux dont la réverbération n'a pas de limites, subsiste par lui-même, manifesté par le grand omnivers vivant. Uni à ce grand omnivers vivant, il est le prototype de l'homme et constitue le grand homme infini, occupant, de son immense volume, tout ce qui est, tout ce qui a été et tout ce qui sera. Comme l'homme, son image, il est formé de trois principes : 1° le principe matériel ; 2°le principe spirituel ou intermédiaire ; 3° le principe divin.

Le principe matériel du grand homme infini se compose de toute la matière et de tous les mondes matériels.

Les mondes spirituels et les liquides-fluides forment son principe intermédiaire.

Son principe divin est représenté par les mondes et les fluides célestes.

Chacun de ces principes se décompose en trois natures, conformément au tableau ci-joint, offrant en regard les neuf natures de l'homme établies parallèlement à celles du grand homme infini. Ainsi présentées, ces natures laisseront mieux apercevoir leurs rapports.

NATURE DE L'HOMME	NATURES DU GRAND HOMME INFINI
TROIS NATURES MATÉRIELLES	
Principe matériel	
Charpente, os.	Mondes compacts et matière compacte.
Chairs, graisses, vaisseaux, etc.	Mondes transparents et matière diaphane.
Nerfs.	Mondes lumineux et matière lumineuse.
TROIS NATURES INTERMÉDIAIRES	
Principe vital spirituel	
Sang.	Mondes spirituels intermédiaires liquides.
Fluide métallo-ferrugineux superfin.	Mondes spirituels proprement dits, et fluides métallo-ferrugineux.
Fluide phosphorescent aimanté.	Mondes phosphorescents des grâces, fluides phosphorescents aimantés.

TROIS NATURES CÉLESTES	
Principe divin.	
Fluide phosphorescent électro-aimanté.	Mondes et fluides phosphorescents.
Fluide sonique.	Mondes et fluide sonique.
Fluide divin.	Mondes et fluide divin.

Nous aurions joint à ce tableau celui des natures analogues d'une planète, si la place n'en eût été marquée plus loin par le sujet. Nous dirons ici, cependant, pour l'intelligence de quelques passages de nos premiers chapitres, que la partie la plus grossière du principe électro-aimanté des fluides célestes est le fluide attractif propre à la vie attractive des minéraux ; comme le fluide phosphorescent aimanté céleste le plus grossier compose le fluide *armal* des végétaux, propre à la vie végétale ; et ce même fluide, un peu plus pur, incorporé d'un peu de fluide sonique, est le fluide *arnal* des animaux propre à la vie animale, douée, à des degrés divers, de l'usage de la voix.

Tous les fluides vitaux et célestes de l'atmosphère, composés ensemble, sont connus, dans le langage scientifique, sous le nom unique de gaz oxygène ; on verra plus tard ces fluides vitaux et célestes, constituant la vie, fonctionner séparément ou ensemble, dans le courant de notre travail.

La partie inférieure des fluides vitaux attachée encore aux eaux, voirie liquide du principe vital planétaire, et ailleurs, constituent le gaz hydrogène.

On comprendra dans la suite de quelle importance il était de distinguer complètement, des autres fluides

de l'atmosphère, le fluide attractif des métaux, le fluide armal des végétaux et le fluide arnal des animaux.

Les neuf natures de Dieu présidées par sa nature éternelle, immuable, supérieure, l'âme de tout, forment le nombre dix, la dizaine d'unités de l'ordre le plus élevé ; elle-même, unité ineffable et infinie.

Unité ineffable, en effet, et infinie, car les neuf natures incommensurables et sans limites qui la composent, sans cesse renouvelées, sont présidées par ce qui est, a été et sera toujours éternellement immuable, sans avoir besoin de se renouveler.

L'unité humaine est l'infiniment petit, par rapport à Dieu ; mais, touchant, d'une part, à l'infini par son étincelle divine, elle représente encore l'infini par ses neuf natures sans cesse renouvelées aussi, propagées et perpétuées partout et à jamais, sans solution de continuité.

Unique reflet de Dieu, direct et complet dans les mondes en harmonie, l'homme porte en lui-même son propre reflet, son image infiniment petite, vivant dans son corps, comme il vit lui-même dans les mondes du grand omnivers, corps infini de Dieu

Entre l'infiniment grand et l'infiniment petit, l'homme tient le milieu. Au-dessus de lui, l'infini ; au-dessous, l'infini encore.

Or, le corps humain n'est, pour l'âme, qu'une habitation matérielle occupée et animée par son corps fluidique lumineux, formé des atmosphères infiniment petites, des voies et des substances fluidiques

lumineuses éclairant son intérieur, telles que nous les décrirons.

L'omnivers et les mondes ne sont pour Dieu qu'une habitation matérielle aussi, occupée par son corps fluidique lumineux formé des atmosphères et des voies lumineuses des mondes.

Faillible, incomplet pour se reproduire, destiné à vivre en société avec ses semblables, à propager sa race, à élever ses enfants, l'homme, doué de l'essence des deux sexes, pour en communiquer le principe à sa ressemblance infinitésimale dans l'intérieur du petit omnivers, se complète au s pour la procréation de son semblable ; c'est pourquoi il est mâle et femelle. Pour sa double existence du dedans et du dehors, l'homme a deux volontés : sa volonté intérieure et sa volonté extérieure, expliquées toutes deux dans le cours de ce travail.

Parfait et complet par essence, seul de sa nature, Dieu, l'âme du grand omnivers vivant, le masculin et le féminin par excellence, embrasse tout. Absorbé en lui-même, tout entier à ses mondes, sans relations en dehors de lui, car, hors de lui, il ne saurait y avoir rien, Dieu a néanmoins deux volontés combinées, solidaires, types correspondants des deux volontés de l'homme et dont nous étudierons le jeu.

L'homme en harmonie du quatrième règne, complété par la femme, est la vraie image complète de Dieu, brillante d'amour lumineux et de vérité : c'est l'homme Dieu.

L'humanimal, l'homme incohérent, incohérent dans ses relations et dans ses liens sociaux, vacillant

et incertain, n'est de Dieu qu'une image obscurcie, lugubre de haine et d'erreur.

Nous terminerons cet exposé général de l'homme et de Dieu par deux remarques fondamentales ; l'une relative aux deux omnivers, et l'autre à l'unité humaine.

Le grand omnivers est le corps trinaire, matériel, infini, dirigé et animé par la grande âme de tout, par l'être immuable sans commencement ni fin, par Dieu, agissant au moyen de ses émanations fluidiques de volonté, de toute valeur, de tout caractère.

Les fonctions du grand omnivers ne sont point directement celles de Dieu ; ce sont les fonctions de son instrument matériel, de son immense alambic infini, vivant et se renouvelant par l'action divine, préparant pour lui-même des aliments matériels et spirituels, et, pour Dieu, spécialement, des aliments quintessentiels fluidiques célestes.

Telle, l'âme humaine anime et dirige le petit omnivers, son instrument, son alambic matériel, de la nature du globe qu'elle habite, en vue de faire élaborer à cet instrument l'alimentation fluidique céleste qu'elle réclame.

Le petit omnivers alimente ses natures au moyen de ses organes. Nous verrons à l'œuvre les organes du grand omnivers pour alimenter les siennes. Et, de même que l'estomac humain est le creuset où l'âme, par l'effet de ses émanations fluidiques de volonté, jette les aliments matériels du corps, le grand omnivers reçoit dans un organe spécial analogue, mais d'une incommensurable grandeur, les aliments maté-

riels de son corps infini, à la diligence des émanations supérieures de la volonté de Dieu.

Que ceci soit donc bien entendu :

Le grand omnivers n'est pas plus Dieu, que le petit omnivers, le corps humain, n'est l'âme humaine.

Pour ce qui est de l'unité humaine, nous dirons :

Les neuf natures de l'homme, solidaires, présidées par son âme, représentent l'unité composée de la plus petite espèce, dans les mondes ; car, toute œuvre intelligente de Dieu, à moins de dégradation, est une unité composée, trinaire, unitairement dirigée, dans l'ordre auquel elle appartient ; et toutes ces unités, en nombre, incommensurables, ordonnées selon la loi trinaire immuable de Dieu, emmanchées les unes dans les autres, constituent l'unité infinie prototype de toutes.

L'unité humaine est donc marquée du sceau de l'infini divin. En tant qu'unité, elle est apte à entrer dans la composition de tout nombre formé de ces unités. Toute unité humaine, voulons-nous dire par là, pourvu qu'elle soit bien une unité dirigée sans partage par une âme docile à la loi de Dieu, peut devenir, selon le degré de son avancement, membre constitutif d'une humanité, d'une unité collective humaine de planète harmonieuse, de soleil, des mondes spirituels, des mondes célestes, d'une agglomération quelconque de ces mondes, par cela seul qu'elle appartient à la vie omniverselle, qu'elle est unité de la nature de celles qui constituent l'unité composée, d'un degré quelconque, propre à ces mondes. Elle peut faire partie, donc, de tout nombre d'unités composées à base

d'unités de son espèce. Elle a droit d'aspirer à une carrière sans bornes, comme celle des nombres, d'entrer dans toutes les combinaisons d'unités spéciales aux mondes, d'alimenter, enfin, la nature la plus élevée de l'unité divine, douée qu'elle est, comme unité, pour y arriver à coup sûr, de la connaissance de Dieu et du désir lumineux, principe de toute perfection.

Malheureusement, l'âme ne préside pas toujours les natures de l'homme, et telle est, en général, la condition propre aux membres insolidaires d'humanités éloignées encore de l'harmonie, placées sur des mondes incohérents, de leur nature, étrangers à des degrés divers au règne de Dieu. Les neuf natures humaines, en pareil cas, manquent de clé de voûte et restent divisées. Divisée en ses parties, l'unité composée n'existe pas, comme unité ; les éléments seuls en subsistent. Déchu par ce fait, mort à la vie omniverselle, qui est celle de Dieu, dénué d'un guide certain, l'homme ne peut s'incorporer dans un nombre d'unités, ne peut ressusciter, en un mot, que par la reconstitution, d'après sa propre volonté, de la dizaine harmonieuse, la plus petite unité composée vivante possible dans les mondes, par la fusion de ses parties fractionnaires en une seule unité, sous la présidence de l'âme, éclairée pour ce rôle, rangée sous la règle de la solidarité omniverselle, initiée et docile à la loi de Dieu.

Or, l'âme est le reflet ou plutôt le type fluidique complet de l'homme qu'elle anime. L'homme est-il une unité, son âme est une unité fluidique lumineuse en possession de tous les droits de l'unité humaine. Est-il divisé, ignorant de la loi de Dieu, l'âme est

divisée, fractionnée en quelque sorte dans ses facultés, dépouillée provisoirement des droits de l'unité, exclue, si elle s'obstine dans son ignorance et l'épaissit, de tout nombre d'unités, de tout monde lumineux, entraînée par la grossièreté de sa nature sur un globe séquestré de la vie omniverselle, jusqu'à résipiscence, âme vacillante, sans boussole et sans lien, d'un corps de sa nature, partie fractionnée d'une réunion de fractions, habitant obscur d'un monde lugubre, membre mort vivant d'une humanité morte vivante aussi, d'un monde d'épreuves, d'un enfer, d'une planète insolidaire, d'une appendice gangrenée, traînée à la remorque de l'omnivers vivant.

L'homme harmonieux, dans l'unité, parvenu à la condition qui est la règle dans un monde en harmonie, est la grande exception sur un monde comme le nôtre, et, plus tard, nous toucherons du doigt cette vérité. Quoi qu'il en soit, une image bien simple nous servira, pour le moment, à élucider ce fait de l'unité humaine, et à faire entrevoir le but où il tend. Nous trouvons cette image en cent endroits dans la nature. Considérons, par exemple, les grains d'un raisin comme des unités destinées à fusionner pour composer du vin. Supposons, toutefois, qu'au lieu de se confondre réellement en fusionnant, ces grains gardent, tous, leur individualité impérissable, comme la gardent les âmes humaines. Verts, incohérents, quand leurs parties diverses ne sont pas unies par l'harmonie de la maturité, ces grains ne sauraient être incorporés à une cuvée de vin sans en compromettre la valeur. Ils sont laissés prudemment de côté sur la grappe, en attendant qu'ils arrivent à une condition

meilleure. Mûrs, réunis, fusionnés, ils constituent du vin. Vin, ils sont aptes à devenir esprit. Esprit, ils deviennent fluides. Se gâtent-ils sur la grappe, au lieu d'avancer, ils tombent et passent à un état inférieur. Telle est la marche de l'unité humaine à travers le grand et incommensurable alambic des mondes. Placée aux mondes en harmonie, elle y poursuit une carrière conforme, en grand, à celle du grain de raisin mûr, et par les voies que nous dirons.

Nous venons de parler d'une manière absolue du sort de l'âme divisée, qui se dégrade et descend ; mais, il est, du mal au bien, des degrés aux infinies nuances. Toute âme divisée ne descend pas ; il n'en est ainsi que dans le cas où elle se dégrade. Une épreuve qui ne l'amoindrit pas la relève et la fait monter. Aussi les âmes placées sur notre planète d'épreuves, sont-elles destinées à s'élever en la quittant, pourvu qu'elles franchissent cette rude étape sans déchoir en nature. Il leur est tenu bon compte du mauvais milieu où elles ont vécu, et leur classement est réglé sur la manière dont elles ont vu la lumière.

Voir la lumière, c'est exécuter la loi progressive de Dieu.

Nous sommes, certes, sur un mauvais globe ; mais non cependant de la pire espèce. L'homme dans l'unité, avons-nous dit, y est une rare exception, et toute âme complètement dans l'unité d'autant plus assurée de prendre la grande voie ascendante lumineuse embrasée d'amour divin, telle que nous la ferons connaître. Cette âme sera haut placée à sa sortie de ce monde, en raison des entraves que le mal y

apporte à l'essor du bien. Quant aux autres, quoique divisées et impropres encore à la vie omniverselle, elles s'en approchent selon leurs aspirations, et sont classées, à leur transformation, dans un monde meilleur, conforme, en nature, à leur valeur. Ainsi, très éloignés de Dieu, en apparence, nous sommes, néanmoins, très rapprochés de lui, en réalité, si nous avons le bonheur d'être moralement de sa nature. Faisons-nous un pas vers Dieu, il nous tend son bras infini et nous attire vers lui.

Chapitre IV : Du petit omnivers et de ses chantiers ; mondicules infiniment petits du corps humain

Le petit omnivers, le corps de l'homme animé se présente à nous, composé d'une masse de matière solide des trois natures matérielles, vivant au moyen des trois natures vitales, sous l'apparence liquide, dirigé par une âme intelligente assistée des trois natures fluidiques célestes.

La vie est organisée dans chacune des natures matérielles du corps humain, dans chacune de ses natures intermédiaires, de ses natures célestes, d'une manière parfaitement analogue. Par ce fait, les os, les chairs, les nerfs, les trois natures du sang, les trois natures célestes et les substances qui en constituent la charpente, vivent et se renouvellent d'après les mêmes lois, simultanément et sans cesse.

L'os, par exemple, est formé d'une matière opaque et compacte au milieu de laquelle fonctionne la vie, entretenue par les artères, servie par les autres vaisseaux, en leur absence, par leurs prolongements fluidiques, au profit de la substance osseuse ainsi alimentée et renouvelée.

Nous donnerons dans toutes les natures du corps, comme nous l'avons dit pour le grand omnivers, le nom de chantier ou de voirie à la masse de substance matérielle, liquide ou fluidique au milieu de laquelle s'organise la vie et se rendent les résidus organiques hors de service.

Dans chacune des natures du corps humain, la vie est organisée au milieu d'un chantier de cette même nature, formé du plus grossier de la substance servant d'enveloppe à l'organisme de la vie, et recevant ses résidus. Ainsi, la masse matérielle d'un os en constitue la voirie ou le chantier, et l'organisme vivant y est établi au moyen du superfin de la substance de cet os, comme nous le dirons bientôt. Le corps d'un muscle constitue la voirie ou le chantier de ce muscle, comme le sang est la voirie, le chantier trinaire de la nature vitale, et la substance cérébrale, le grand chantier, la voirie des trois natures célestes. Il en est ainsi, partout, pour toutes les substances.

Dans toutes les natures du grand omnivers, la vie fonctionne au moyen des soleils, des planètes et d'autres grands corps, sur un plan, en toutes circonstances, conforme à lui-même, reproduit, partout, sur des échelles variées, comme nous avons entrepris de le faire ressortir. Nous donnerons, donc, pour commencer, un rapide coup d'œil à cette disposition omniverselle appliquée au corps humain, bornant notre examen, néanmoins, à la vie organisée dans les os et les chairs, toutes les autres natures pouvant s'y rapporter par analogie, et n'ayant pas, nous-mêmes, besoin d'autre point de contact pour lier à l'étude du corps humain, celle du grand omnivers vivant, des mondes et de Dieu.

Arrêtons-nous un instant avant de décrire l'organisation du petit omnivers, aux mondicules infiniment petits chargés d'y entretenir la vie.

L'Esprit a dit à son intermédiaire : « Quand vous connaîtrez l'homme, vous connaîtrez Dieu. »

Il lui a révélé les lois et le jeu de la vie du grand omnivers, les lois et le jeu de la vie du petit, du corps animé de l'homme.

Il lui a expliqué l'organisme vivant du grand omnivers, et l'organisme vivant, spécial, mais conforme à l'autre, du petit.

Cet organisme vivant du grand omnivers n'est autre que la hiérarchie des soleils et des planètes, des grands corps vivants de toute nature, animés par des âmes, élaborés par la race humaine. L'organisme vivant du petit omnivers se compose d'une hiérarchie de mondicules solaires et planétaires, infiniment petits, de toute nature, avec des animules à leur taille, élaborés par une race hominiculaire, image de la race humaine en infiniment petit.

Or, les organes du petit omnivers sont analogues à ceux du grand et nous les font comprendre. La constitution et la vie révélée des organes du grand omnivers, dérobés à nous par d'infinies distances, nous expliquent la constitution et la vie propre de ceux du petit, dont la substance est sous nos sens : ainsi, partant du connu, nous marchons à l'inconnu, dans la voie de l'infiniment grand et dans celle de l'infiniment petit.

Nous avons sous la main le corps animé de l'homme avec ses trois principes et ses neuf natures, présidées par une dixième, l'âme. Nous vivons sur un grand corps des mondes. Nous voyons au moins une partie, quelque bornée qu'elle soit, par rapport à l'ensemble,

du corps lumineux du grand être fluidique infini. Nous voyons notre tourbillon et des soleils innombrables : voilà notre point de départ.

Instruits du grand plan unitaire de Dieu, par les révélations de l'Esprit, munis par lui du merveilleux instrument des mathématiques vivantes et fonctionnantes de l'analogie divine, nous avons décrit les voiries du grand omnivers, conformes à celles du corps humain, conformes en nature à celles de la planète. Par l'examen de notre planète et de notre tourbillon, nous arriverons à la connaissance de la constitution et des fonctions d'un grand corps, et, par une conséquence nécessaire, à celle de la constitution et des fonctions d'un grand corps de toute nature. La constitution et la vie d'une planète nous conduisent naturellement à la constitution et à la vie d'un mondicule, et, du connu à l'inconnu révélé, nous marchons, d'induction en induction, par des conclusions si rigoureuses qu'il est impossible de les contester, à moins de nier l'unité du grand omnivers, l'unité de Dieu, lien général nécessaire du grand ensemble de tout.

Aux esprits insensibles à la raison de l'infiniment petit invisible, animé, intelligent, pour expliquer la vie dans le corps humain ou ailleurs, selon le grand plan unitaire de Dieu, nous demanderons comment on reconnaît l'existence irrécusable d'une cause invisible et nécessaire, si ce n'est à ses effets. Reconnaît-on par les sens l'existence de l'âme ? celle de Dieu ? Or, le grand omnivers est animé ; on le touchera du doigt ; l'homme vit de toute évidence. Eh bien ! le grand omnivers, aux distances infinies par rapport à nous,

dans ses parties les plus rapprochées, est, en immensité, au-dessus de toute compréhension humaine ; si bien que les planètes, les soleils, les grands corps que nous habitons sont, relativement au grand omnivers lui-même, des points matériels imperceptibles, des mondicules infiniment petits, impalpables. Comment n'en serait-il pas ainsi, par rapport à nous des mondicules de notre corps ? Puisque nous vivons sur des mondes infiniment petits par rapport au grand omnivers, pourquoi les, mondicules de notre corps ne seraient-ils pas habités dans des conditions semblables ? La grandeur et la petitesse ne sont que relatives ; ce qui est infiniment petit par rapport à nous peut être immense par rapport à plus petit encore. Le contraire de ceci serait le renversement de cette affirmation de la sagesse des siècles et des révélations de l'Esprit : l'homme est l'image de Dieu.

Rendons-nous enfin la réalité. De même que nous ne pouvons voir la lumière divine, réduits, par notre grossière nature, à la sentir en esprit, nous ne pouvons, dans notre monde compact arriéré, toucher encore du doigt la vérité, mais, seulement, la sentir, à la manière dont on juge les choses du goût, au physique et au moral, dans toutes les facultés ; nous y voyons la lumière divine selon notre degré de valeur supérieure.

Rapproché de l'animal par la finesse instinctive de ses sens, le sauvage n'a pas de goût ; or, qu'ont à faire les sens dans les choses de l'esprit ?

Inclinons-nous donc. Reconnaissons, en haut et en bas, l'infini divin dérobé à nos moyens humains,

d'une part, par son infinie petitesse, et, de l'autre, par ses incommensurables proportions.

Il ressortira évidemment de tout l'ensemble de notre Clé que l'intelligence, la vie et le renouvellement au moyen des unités du fluide divin, au moyen des âmes humaines, caractérisent, de toute nécessité, l'existence des mondes du grand omnivers. L'intelligence, la vie et le renouvellement au moyen du fluide divin fractionné à l'infini doivent, le grand plan de Dieu l'exige, caractériser, de toute nécessité aussi, celle des mondicules du petit omnivers, et être, dans l'infiniment petit, comme cela a lieu dans l'infiniment grand, la conséquence des applications de la loi de Dieu.

Cela dit, passons à l'organisation du corps humain.

Chapitre V : Coup d'œil sur l'organisation du corps humain

Mondicules infiniment petits

Le corps humain est parsemé, partout, dans ses voiries et chantiers solides, liquides et fluidiques, de mondicules infinis en petitesse et invisibles, conformes, en nature, à ces chantiers de natures diverses. Ces mondicules reflètent dans l'organisme humain les immenses globes opaques, transparents ou lumineux, soleils et planètes, répandus dans les voiries de toute nature du grand omnivers, et sont régis par des lois conformes aux leurs, avec des mobiliers infiniment petits correspondant à ceux des mondes.

Charpente opaque du corps, les os en sont les voiries compactes, et se trouvent peuplés de mondicules représentant, en infiniment petit, les planètes compactes et les satellites des mondes matériels opaques, semblables a ceux du tourbillon de notre soleil.

Un os représente un nombre immense de grands centres d'univers ou agglomérations d'univers opaques mondiculaires, avec chantiers et mondicules compactes.

Un certain nombre de tourbillons ou familles mondiculaires, infinitésimales, régies, chacune, par un globule solaire de troisième ou dernier ordre, forment un univers dirigé lui-même par un globule solaire de deuxième ordre.

Un certain nombre d'univers contigus forment une agglomération d'univers, régie par un globule solaire central ou de premier ordre. La réunion entière de ces univers avec leurs chantiers et leurs voiries de toutes natures constitue la charpente compacte du petit omnivers, du corps humain.

Un os, le tibia par exemple, nous offre, d'après cela, un nombre illimité de grandes agglomérations centrales d'univers, une foule innombrable de tourbillons, d'innombrables millions, des milliards de mondicules planétaires et satellitaires, opaques, entourés de leurs voiries compactes, formant le corps de l'os.

Tous les mondicules solaires centraux d'univers compacts ou transparents font partie du tourbillon propre de l'âme humaine, relativement à son administration intérieure, et se relient à elle par des voies de communication lumineuses, matérielles, et à leurs mondicules, par des voies fluidiques.

Nous laissons à comprendre de combien de milliards de grands centres d'univers, de tourbillons, de milliards de milliards de mondicules de toute grandeur doit être constellée la charpente compacte du corps humain.

Les chairs et la charpente des viscères sont formées de substances molles transparentes à divers degrés, parsemées de mondicules transparents aussi, infiniment petits, représentant les globes des mondes matériels transparents et non moins considérables en nombre. Elles sont divisées, comme les substances compactes, en grandes agglomérations centrales, sous la direction de globules solaires centraux, dis-

posées en univers, avec mondicules solaires de deuxième ordre, subdivisées en tourbillons composés eux-mêmes de mondicules planétaires et satellitaires sans nombre, sous des globules solaires de troisième ordre.

L'office de ces mondicules du corps est d'organiser et de poursuivre dans ces substances inertes, leurs voiries, où ils sont établis, un travail de vie, de création et de renouvellement pareil à celui des mondes de Dieu, dans les voiries de l'omnivers.

Les nerfs ou voiries matérielles lumineuses du corps, d'essence métallique, formés de filaments imperceptibles, animés par des mondicules lumineux, véritables soleils globulaires chargés d'y organiser la vie, sont les chemins conducteurs de la lumière divine de l'âme, servant de voies de communication de diverse espèce aux soleils centraux. Ils se relient de là, fluidiquement, aux mondicules d'un ordre inférieur, et sont alimentés d'après les mêmes lois que les soleils et autres globes des mondes.

On verra, par l'étude comparée du grand omnivers, comment naissent, vivent, se transforment et se renouvellent tous ces globules solaires, ces mondicules, planétaires transparents, ces mondicules opaques du corps de l'homme, suivant en tout la marche de leurs prototypes des mondes. Nous donnerons, en parlant des mondes, les lois sous l'empire desquelles fonctionne cet admirable mécanisme. Disons seulement ici que la génération, l'alimentation, l'amélioration, l'épuration, la transformation, le renouvellement de ces particules du corps, suffisent

pour le constituer, l'alimenter, l'améliorer, l'épurer, le transformer, le renouveler dans son entier.

Les mondicules matériels et fluidiques spirituels du corps, circulant dans leur voirie générale, le sang, divisés en trois natures, et les mondicules fluidiques célestes dans leur voirie trinaire du cerveau sont, les premiers, des mondicules matériels et fluidiques vitaux-spirituels ; les seconds, des mondicules fluidiques célestes.

Les mondicules compactes arrivés à l'état de maturité ou d'harmonie, conformément à ce qui a lieu dans les mondes, passent, en se transformant, ou en se mariant, aux transparents ou aux lumineux ; ainsi, des monticules transparents, ainsi, des globules solaires des deux derniers ordres, s'élevant, une fois mûrs, à des natures supérieures ; ainsi, sont réunis les mondicules satellites pour devenir mondicules planétaires, par inscrustation ou fusion matérielle et spirituelle. De sorte que ; s'il y a des mondicules de toute nature normaux, ou créés *a priori*, dits natifs ; il y en a d'autres d'adoption par fusion ou par incrustation, Cette opération est l'œuvre capitale des monticules du corps, reflet d'une œuvre plus importante encore dans les mondes,

Les mondicules solaires, en effet ; s'établissent au milieu de la masse compacte de l'os et s'y entourent des membres divers de leur famille planétaire, formés, les uns, de substances compactes, derniers produits acceptés de la digestion stomacale, matériaux nouveaux ou renouvelés, transmis, comme on le dira dans l'*anatomie de la vie*, à ces régions du corps ; les

autres, les satellites, les derniers, des substances compactes, tirées du chantier au milieu duquel s'organise ce travail, On peut en dire autant des autres voiries amenées, toutes, de la même manière à se renouveler par la vie et en suivant la même loi.

Nous nous abstiendrons de denier ici, de tous ces phénomènes du corps humain ; des descriptions qui trouveront naturellement leur place au sujet de leurs correspondants dans les mondes. Contentons-nous de les avoir indiqués en passant, établissant ainsi des jalons sur lesquels, plus tard, se reportera notre attention.

Nous renvoyons à l'anatomie de la vie pour savoir, au juste, comment fonctionnent le principe matériel dans l'estomac, le principe vital dans le cœur, et le principe divin dans les poumons et dans le cerveau, afin de faire saisir plus facilement ce que nous avons à dire d'analogue pour les mondes, leurs modèles. Mais il se trouve, dans cette ingénieuse mise en œuvre, certains détails sur lesquels nous devons peser nécessairement, pour les besoins de notre travail,

Chaque mondicule matériel opaque, à plus forte raison les mondicules transparents ou fluidiques, est chargé d'un travail spécial, intelligent, d'élaboration, comme on s'en convaincra facilement plus, tard. Ce travail s'opère sous la responsabilité de l'unité solaire ou planétaire infinitésimale qui l'exécute avec son libre arbitre. Or, il ne peut se faire sans une direction locale intelligente incorporée à l'organisme matériel. Cette direction intelligente ne suffirait pas, faute d'aptitude pour mettre la main à l'œuvre, comme il

apparaîtra, plus tard par l'évidence, sans des auxiliaires intelligents aussi. L'intelligence directrice du mondicule, du globule ; c'est son âme, avec une atmosphère vivifiante ; et, ses auxiliaires intelligents, des êtres infiniment petits, doués d'une petite âme ou animale, fraction infiniment petite de la substance intelligente divine, chargés d'élaborer, de perfectionner le mondicule lui-même, avec le concours de l'essence des trois règnes inférieurs dont il est doté. Nous avons donné le nom d'*hominicules* à ces êtres intelligents infiniment petits.

Voilà donc, attachés à chaque mondicule ou globule infiniment petit, une âme directrice, une atmosphère, l'essence des quatre règnes pour le pousser, avec l'aide constante de la hiérarchie lumineuse des globules solaires, vers l'état de maturité et d'harmonie. On verra, dans l'anatomie de la vie, d'où vient l'âme du mondicule ; on verra comment les hominicules puisent dans cette âme ou dans son atmosphère ; leur animule, reçue par elle, directement, par échange, des mondicules de sa famille, ou, indirectement, de l'estomac, extraite des aliments sous forme d'hominicule fluidique, arrivée à son poste par des voies normales, reflet de celles des mondes.

De même que les mondicules matériels opaques et transparents du corps humain sont meublés d'hominicules matériels, et de l'essence des autres règnes, de nature conforme, les globules fluidiques vitaux du sang sont meublés aussi des quatre règnes fluidiques de leur nature et, des quatre règnes fluidiques des trois natures célestes, les globules célestes du cerveau, avec âmes planétaires et animules hominicu-

laires, travaillant à renouveler leurs voiries spéciales, comme les mondicules matériels.

Nous aurons donc à considérer des hominicules matériels de trois natures, des hominicules fluidiques spirituels de deux natures, des hominicules fluidiques célestes de trois natures, conformes à celles des mondicules sur lesquels ils sont incarnés. Les hominicules matériels, dans certaines conditions voulues, deviennent, par transformation, vitaux ou fluidiques spirituels, puis fluidiques célestes.

Arrêtons-nous un instant ici et reconnaissons dans cette race hominiculaire, toujours la même dans toutes les natures du corps, quoique de nature différente, dans chacune, le reflet infiniment petit, mais sans limite, de la race humaine dans les mondes, race innombrable, infinie, immortelle, auxiliaire de Dieu pour l'élaboration des globes de son corps infini, du grand omnivers.

L'étude physiologique du corps humain faite sous l'œil de l'Esprit, démontre que chaque mondicule ou globule arrive à son poste avec les germes des quatre règnes de son mobilier, germes rappelés à la vie après l'arrivée de l'âme rectrice du mondicule : c'est aussi la loi des mondes que nous trouverons, tous, munis de leur âme propre, peuplés, dès leur naissance, de la même race fraternelle humaine, indispensable à leur existence et à leur progrès dans la perfection.

Chapitre VI : Considérations générales sur l'organisation du petit omnivers

De l'infiniment petit dans le corps humain

Que l'on veuille bien, des yeux de l'esprit, examiner un mondicule opaque partie de l'organisme vivant d'un os humain. Insaisissable à notre œil, même au moyen d'un fort microscope, il remplit à sa manière des fonctions analogues à celles de l'une des planètes de nos tourbillons matériels opaques. À la distance où il est, et comme position et comme valeur, de tous les centres créateurs, vivifiants, alimentateurs du corps, il n'a plus avec eux de communication perceptible aux sens matériels. Placé dans le corps analogiquement aux planètes opaques dans les mondes, comme elles, il ne communique avec les foyers solaires, intermédiaires des grands foyers généraux, qu'au moyen d'un cordon arômal fluidique.

Vainement nous efforcerions-nous de nous rendre compte de l'infiniment petit à divers degrés, vivant dans le corps de l'homme ; en vain, d'autre part, chercherions-nous à nous faire une idée, même approximative, de la grandeur et du nombre incalculable des globes de toute nature, gravitant dans le corps de Dieu, et, par suite, de l'immensité de cet ensemble lui-même : il est infini.

Sans parler de notre terre, un atome, et de la planète Jupiter, comptant à peine, malgré un volume

quatorze cents fois comme celui de nôtre globe, notre soleil, l'un des plus petits, avec près de quatre cent mille lieues de diamètre, et un volume environ un million et demi de fois supérieur à celui de notre planète, le soleil, chef de noire univers, quinze fois plus grand, dit-on, cent cinquante fois plus puissant que notre soleil, et autour duquel, un voyage de circumnavigation, de trois ans de durée autour de la terre, avec nos moyens actuels, ne prendrait pas moins de cinquante ou de soixante siècles, sont si petits, si insignifiants, qu'ils ne sont liés aux grandes voies alimentaires des mondes que par des moyens fluidiques invisibles à nos yeux matériels, comme sont insaisissables les communications du mondicule opaque avec le globule solaire central dont relève son imperceptible univers. La distance inappréciable, tant elle est petite, entre un mondicule du corps humain, et le globule solaire, chef de son tourbillon, est, entre la terre et son soleil, leurs analogues des mondes, de trente-huit millions de lieues. Un tourbillon de mondicules compactes ne peut se mesurer, même à l'aide du microscope. Le contour correspondant de notre tourbillon planétaire, un des moindres, est pour nous au-dessus de toute mesure possible. La planète connue lapins éloignée du soleil, dans notre tourbillon, voulons-nous dire toujours, en est à environ douze cents millions de lieues terrestres ; ce qui porte le diamètre de son orbite à deux mille quatre cents millions de lieues ; et personne n'oserait affirmer qu'il n'y en ait pas de plus éloignées du foyer solaire de notre tourbillon. Quant à la distance, si minime, entre les globules solaires des os, dans le petit omnivers, d'un soleil à un

autre soleil, dans le grand, tout moyen géométrique à notre portée reste impuissant devant cette appréciation. On sait qu'elle ne peut être au-dessous de six mille milliards de lieues. Nous ne pouvons sortir de notre tourbillon sans nous heurter contre l'incompréhensible, contre l'infini.

Pour comprendre matériellement comment des mondes si éloignés les uns des autres peuvent avoir, et ont en effet, des rapports de conformité et de ressemblance avec des mondicules si rapprochés, reportons-nous à des petitesses infinies analogues.

Nos moyens d'optique sont loin, certes, d'avoir atteint les limites, nous ne dirons pas possibles, mais espérées, du grossissement. Néanmoins, une petite goutte d'eau pressée entre deux feuilles de verre représente, vue au microscope, un bassin où des milliers d'animalcules vivent, nagent sur plusieurs plans, et s'ébattent à l'aise. Quelle ne doit pas être devant le microscope céleste de l'avenir, l'immensité de la cellule poreuse de l'os humain, à travers la cloison de laquelle, un, et même, plusieurs tourbillons de mondicules fonctionnent à l'aise au milieu des débris de leurs mondicules transformés.

Pour concevoir une idée approximative de ces minimités, n'oublions pas le rapport de proportion existant entre le grand omnivers infini et le corps humain, si petit, si borné en volume. Les distances sont aussi merveilleusement réduites entre les mondicules de ce dernier, qu'elles sont incompréhensiblement étendues entre les grands corps des mondes de Dieu. L'œil de l'esprit, d'ailleurs, convaincra de la

vérité ceux qui voudront bien, à l'aide du lumineux instrument, examiner l'ensemble des mondes et l'ensemble du corps humain, l'infiniment grand à côté de l'infiniment petit.

Un jour viendra, et nous indiquerons, plus tard, cet heureux jour, où l'humanité pourra par elle-même vérifier la vérité de tout ceci.

Les mondicules matériels et autres, dirons-nous donc encore, qui constituent les natures animées du corps humain, et représentent les grands corps de natures conformes qui animent et renouvellent le grand omnivers, sont si infiniment petits qu'ils sont invisibles, même à nos plus forts microscopes, et le chapitre des voiries en fera comprendre la circulation. On ne sera pas étonné de cette petitesse, si l'on songe que les globules du sang, décrits dans l'anatomie de la vie, les grands soleils centraux futurs de ces mondicules, en contenant des quantités innombrables, sont à peine visibles aux instruments d'optique. Ce sont là les éléments, dans le corps humain, du travail infinitésimal de Dieu, travail soustrait, par sa petitesse, ainsi bien que l'infiniment grand par ses infinies distances, à nos moyens d'investigation matérielle. Nous pourrons nous faire une idée de ces mondicules infinitésimaux, si nous reportons notre esprit à ceux que nous trouverons fluidiques dans l'atmosphère et dont les résidus, plus petits encore, constituent, agglomérés par milliards, les parcelles humides suspendues dans l'air, éléments de la rosée et de la pluie, et aux infiniment petits humides aussi, qui forment sur notre peau une gouttelette de sueur. Les procédés de la galvanoplastie ont mis à jour, d'ailleurs, le travail

infinitésimal de la nature opéré toujours d'après les lois des mondes.

C'est là, répéterons-nous, le travail infiniment petit de Dieu, comme celui des mondes, révélé par l'Esprit, et fonctionnant selon la loi divine. S'il n'en était pas ainsi de l'infiniment grand et de l'infiniment petit, également soustraits l'un et l'autre à la puissance purement humaine, l'homme aurait pu faire seul et sans secours d'en haut, son chemin dans la connaissance de la loi de Dieu, et les lumières que son père céleste veut bien lui communiquer par ses envoyés, n'auraient pas de raison d'être. Car, en résumé, la science de Dieu consiste dans la connaissance de la loi divine omniverselle appliquée aux deux extrêmes divins, l'infiniment grand et l'infiniment petit, liés ainsi par la même chaîne au souverain Moteur de tout.

Méditons un instant sur les mondicules infiniment petits révélés par l'Esprit, et nous ne nous refuserons pas à l'idée de les reconnaître tous comme peuplés, selon la loi de Dieu, de mobiliers infinitésimaux aussi petits pour notre œil que Dieu est grand pour notre esprit, exécutant, à l'instar de nos mondes, la loi de Dieu, naissant, vivant, se transformant, montant jusqu'à l'âme humaine, comme l'âme elle-même, comme les mondes montent jusqu'à Dieu. Notre admiration s'accroîtra encore en raison de ces incommensurables, de ces incompréhensibles minimités. D'ailleurs, la preuve palpable et humaine de la vérité de ceci, c'est plusieurs mille ans d'une vie d'humanité, d'études scientifiques et d'efforts inutiles pour découvrir une portion même infiniment petite de la

vérité, études et efforts radicalement impuissants encore à faire faire un pas à cette vérité, utiles seulement à lui préparer les voies, à la développer, une fois connue. Or, l'ignorance de la science divine constitue la mort morale, et, l'adoption spontanée de la lumière, la résurrection spirituelle, celle des vivants et des morts, l'anéantissement des barrières sataniques, infranchissables, sans le secours d'en haut.

Quand on étudie le corps humain, on rencontre ses neuf natures tellement mêlées, engainées, enlacées, et, enchevretées, pour ainsi dire, ensemble, qu'elles se trouvent toutes, et en même temps, représentées dans chacune de ses parties, quelque minimes qu'on les prenne. Arrêtons-nous à une très petite portion quelconque du corps. Qu'y trouvons-nous ? Des os, des chairs, des nerfs, des artères, des veines, des vaisseaux lymphatiques et autres substances ; c'est-à-dire, au milieu de leurs voiries spéciales, des mondicules opaques formés en univers, des univers transparents avec globules lumineux solaires, des mondicules fluidiques vitaux, d'autres métallo-ferrugineux et magnatiques phosphorescents, des mondicules fluidiques ou des substances célestes de trois natures aussi ; car, les lunes des globules solaires et de certaines planètes, appartiennent aux mondes célestes, comme les fluides supérieurs circulant partout, dans toutes les atmosphères. À quelque région du corps que nous nous adressions, aux membres divers, à la tête, à la poitrine, aux extrémités, nous aurons toujours le même résultat confirmatif de notre proposition. Cette disposition aura sa correspondance dans les mondes et partout.

Chaque mondicule opaque a son caractère particulier plus ou moins conforme à celui du tourbillon et de l'univers où il est placé. En passant d'une nature dans une autre, il conserve ce même caractère natif, de plus en plus dégagé, toujours, de tout alliage, et de plus en plus pur et raffiné, à mesure qu'il s'éloigne, par son degré de perfection, de la matière inférieure. Enfin, parvenu aux mondicules du cerveau, région de réalisation et de vérité dans le corps humain, comme celles des mondes célestes dans celui de Dieu, le mondicule fluidique céleste, expression vraie et quintessentielle du caractère qu'il porte, est classé par l'âme dans l'élément où rappelle son type. Les globules fluidiques du cerveau sont donc ainsi le résumé méthodique de tous les caractères représentés par les mondicules et globules qui passent dans les six natures inférieures du corps. On peut voir, dans l'anatomie de la vie de l'homme, les conséquences importantes de ces faits, et comment ils contribuent à expliquer d'une manière simple et saisissante le caractère et les facultés intellectuelles de l'homme, la mémoire avec son répertoire dans le cerveau, son grand livre fluidique dans l'atmosphère, et son grand livre matériel dans les bibliothèques ; enfin, toutes les opérations internes, toutes les manifestations extérieures de l'âme humaine.

Chapitre VII : Grand omnivers

Mondes de Dieu

Le grand omnivers, nous ne saurions trop le redire, est la masse incommensurable, sans limite, des trois natures matérielles, infinies vivant au moyen d'une masse liquide circulante, contenant les trois natures spirituelles, infinies, dirigée par la grande Âme immuable, éternelle, motrice et directrice de tout, au moyen des trois natures fluidiques célestes, infinies aussi.

Modèle de la constitution du corps humain, celle du grand omnivers nous offre, dans ses neuf natures infinies, des globes solaires d'ordres divers, de toute taille, de toutes nuances, matériels, spirituels et célestes, établis au milieu de voiries et chantiers de leur nature, et correspondant à ceux du corps humain qui les représentent, apportant dans ces voiries l'institution de la vie, en épurant, en renouvelant la substance.

Si l'on veut bien se rappeler ce que nous avons dit de la constitution générale du petit omnivers, le parallèle établi entre les neuf natures du grand homme infini et les neuf natures de l'homme, on n'aura nulle peine à embrasser l'immense organisme des mondes.

Les mondes matériels opaques établis dans leurs grandes voiries et grands chantiers, charpente osseuse véritable de l'omnivers, se composent de planètes et

de satellites par nombres de milliards que l'on ne saurait dire, disposés hiérarchiquement, et, en dernière analyse, avec leurs voiries, par tourbillons ou familles d'astres, dirigées, chacune, par un soleil de troisième ou dernier ordre, procréateur de planètes, de satellites et de comètes opaques invisibles pour nous.

Un nombre indéterminé de tourbillons compacts forme avec ses voiries un univers compact dirigé par un soleil de deuxième ordre, père des soleils chefs de tourbillon, ou de troisième ordre, de son univers, formant ainsi, eux-mêmes, établis dans leurs voiries, la famille ou le tourbillon spécial du soleil d'univers ou de deuxième ordre.

Un nombre indéterminé d'univers constitue un grand univers central ou grand centre, sous la direction d'un soleil de premier ordre, premier associé de Dieu et de sa nature, pour la procréation des mondes, père des soleils de deuxième ordre de ses univers, composant eux-mêmes, la famille du grand soleil de premier ordre ou grand soleil central.

La réunion de tous les soleils centraux des mondes constitue le tourbillon le plus considérable, le tourbillon incommensurable, la famille supérieure privée, placée sous la direction immédiate de Dieu.

Tous ces grands centres d'univers, ces univers, ces tourbillons se résolvent enfin, comme nous venons de le dire, en millions de millions, milliards de milliards de planètes et de satellites compactes, dont les plus rapprochés sont à des milliers et des millions de lieues les uns des autres ; pour ne rien dire de la distance entre soleils chefs de tourbillon, de tous, les

plus rapprochés, et dont aucune mesure connue en longueur, prise pour unité, n'a de valeur auprès d'un si grand éloignement. On comprendra cette appréciation quand nous dirons, après tous les traités d'astronomie, que le diamètre de l'orbite terrestre, la plus grande base à nous accessible et connue, une longueur de soixante et seize millions de lieues, est zéro, devant la distance de deux soleils.

Les mondes et chantiers transparents, force, puissance, éclat, véritable vie matérielle du grand omnivers, le plus fertile domaine de Dieu, placés sous la protection des mondes compactes qui les soutiennent avec leurs voiries, comme les os soutiennent les chairs, sont disposés au milieu de leurs chantiers transparents, qu'ils renouvellent, et selon les exigences de leurs fonctions ; car, le moindre de ces mondes transparents ou opaques a ses fonctions et, par là, contribue au grand travail général des univers.

Ces mondes, transparents ou diaphanes à divers degrés de finesse, classés, avec les circonstances spéciales à leurs natures, analogiquement aux mondes compactes, se distribuent aussi en familles on tourbillons, sous la direction de soleils de troisième ordre. Les tourbillons se groupent en univers ; les univers primaires, en univers centraux. Comme dans les mondes compacts, le soleil central appartenant au tourbillon supérieur de Dieu, dirige, d'une manière immédiate, les chefs d'univers et, médiatement, tous les autres. Le soleil chef d'univers dirige les chefs de tourbillon procréés par lui ou dont il a fourni les germes, et par eux, leurs enfants, les autres globes inférieurs.

Les mondes lumineux matériels comprennent tous les soleils des trois ordres et de toutes grandeurs qui dirigent, éclairent, vivifient et fécondent les univers opaques ou transparents sur leurs voiries métalliques matérielles ou fluidiques peuplées de soleils, organisant la vie dans ces voies lumineuses qui les relient entre eux et à Dieu. Nous marquerons, néanmoins, une différence entre les soleils des trois ordres des mondes transparents et leurs frères lumineux des mondes compacts, beaucoup moins purs, comme l'indique leur position et comme le démontrera leur origine.

Le récit succinct de ce grand travail de la formation des soleils ouvrira celui de la génération des mondes matériels, auxquels ils doivent prêter, une fois établis, leur puissante et indispensable coopération.

Aussi bien que les mondes fluidiques, chacun des mondes matériels dont nous venons de parler doit, avons-nous dit, remplir un rôle spécial, ne fût-ce que celui d'amener la matière dont il est formé et le mobilier qui le peuple au plus haut degré possible de perfection, condition dont sa propre valeur est solidaire, chaque monde étant une unité composée et intelligente du grand omnivers vivant.

Seule, la matière ne peut rien. Elle doit, pour agir et profiter, être mue par un principe supérieur à elle incorporé, par une action spéciale, intelligente, sous peine de rester inerte et stationnaire. Ce principe moteur ne saurait être extérieur ; il lui faut son libre arbitre. Or, ce principe moteur, supérieur à la matière, doué de sa volonté propre et nécessairement

intelligent, est l'âme de la matière corporelle, soleil, planète, satellite, matériels ou fluidiques. Une âme est aussi indispensable à la planète qu'à l'homme ; la nature et les fonctions d'un grand corps en font une nécessité : l'ensemble des faits transformera cette proposition en un véritable axiome.

Chapitre VIII : Grands organes du grand omnivers et constitution des mondes

La vraie ressemblance de Dieu serait l'homme Dieu, vivant sur une planète en harmonie. Or, obligés, en développant notre pensée, d'avoir recours, pour nos termes de comparaison, aux actes opérés sous nos yeux dans une société incohérente, et d'y signaler les reflets de l'organisation et de la vie des mondes de Dieu, harmonieux par essence dans leur ensemble, nous ne sommes pas sûrs de présenter toujours, pour tous les esprits, des similitudes complètes. Une société, un corps social fonctionnant harmonieusement conviendrait mieux à nos images. Mais, enfin, tels que nous sommes, malgré le défaut d'harmonie partout manifeste dans nos sociétés, nous présentons encore, par la force constitutive de l'œuvre divine ; assez de traits conformes à la vérité, pour rendre saisissables, sinon frappants, les rapports des deux omnivers. Que sera-ce, quand le règne de Dieu sera arrivé sur la terre

Lorsque l'on connaîtra la planète en harmonie décrite par l'Esprit, organisée, en plein, d'après les lois des mondes et de Dieu, on comprendra toute l'importance de la réserve que nous faisons ici.

Nous aurons toujours présente à notre esprit, en ce sujet, la nature des deux termes principaux de nos comparaisons : Dieu et l'âme humaine, d'une part ; de l'autre, le grand omnivers et le petit.

Le grand homme infini vit, s'alimentant intérieurement et de sa propre substance, matérielle ou flui-

dique, sans rien recevoir d'extérieur à lui, sans rien perdre.

L'homme vit avec ses semblables, au dehors, se nourrit du dehors, rejetant au dehors ce qui ne peut convenir à sa nature. Il ne perd rien, non plus, en définitive, car tout ce qu'il rejette lui revient transformé, à lui, ou à ses semblables.

Les deux organismes, celui du grand et celui du petit omnivers, doivent se ressentir de ces conditions spéciales à chacun, sans cesser d'être analogues.

Les organes par lesquels s'exécutent les fonctions matérielles de la vie de l'homme ont tous, dans les mondes, leurs immenses représentants. Pour être convaincu de l'immensité de ces organes, il suffit, en effet, de songer à l'importance grandiose de leur emploi et aux incommensurables proportions des matériaux qu'ils élaborent.

L'estomac humain est figuré, dans les mondes, ou plutôt, dans le centre du grand omnivers, du corps de Dieu, par un grand et vaste laboratoire, alambic insondable soustrait par son ampleur aux mesures de l'imagination elle-même, gigantesque creuset où Dieu jette par ses intermédiaires, la matière alimentaire harmonieuse, tirée de ses approvisionnements infinis comme lui, fruits supérieurs des mondes matériels, planètes et soleils fusionnés, à l'état de maturité complète : seule nourriture digne du grand omnivers, du grand homme infini.

La charpente du grand estomac vierge du grand omnivers est composée d'une matière transparente, chantier immense d'innombrables séries d'univers

transparents organisés selon la loi indiquée et chargés d'y porter la vie en le renouvelant.

Mais, cet immense alambic n'est que le centre du véritable estomac du grand omnivers, infini comme lui. Ce qui le constitue, surtout, infini et lui donne son caractère omniversel, c'est qu'il embrasse, par des succursales sans nombre, toutes les voiries et tous les chantiers matériels, compactes, transparents, lumineux et fluidiques où s'opèrent les digestions de toutes les natures de l'omnivers, sous l'influence fluidique du grand organe digestif des mondes, dont il va être question.

Cet organe indispensable aux mondes de Dieu est placé, pour l'utilité de ses fonctions, dans le voisinage du grand laboratoire digestif. Il correspond, dans notre corps, au plexus solaire, et nous l'appellerons, pour ce motif, le grand plexus ou foyer métallique des mondes.

De proportions incommensurables, il entretient dans l'estomac vierge, où il s'insinue de toutes parts, en l'inondant de ses courants puissants, comme ferait un immense brasier, une chaleur suffisante pour mettre en fusion les matières cosmiques d'où naîtront les soleils. Il communique directement, par voie matérielle, lumineuse, avec tous les soleils centraux, et, de là, par prolongements fluidiques, avec tous les mondes et avec leurs voiries des neuf natures. Il va activer la digestion dans ces succursales de l'estomac vierge, depuis la grande voirie compacte, jusqu'à celles des mondes divins.

Nous avons donné à cet organe l'appellation dis-

tinctive de métallique, à cause de la masse métallique et métallo-fluidique répandue et ramifiée partout avec lui, qu'il distribue, dont il s'alimente et dont il est composé. Inutile de dire que cet organe est de nature lumineuse.

Les métaux sont les nerfs des mondes.

Une chaleur sans pareille et dont l'idée fait reculer notre esprit se trouve entretenue dans le foyer métallique par la quantité infinie de fluide phosphorescent fournie, sans cesse, par l'aspiration des nombreux milliards de poumons du grand homme infini.

Dans les environs de ces régions du grand omnivers constituant le centre matériel du grand homme infini, fonctionne le royaume des grâces, immense organe transparent, vivant et alimenté au moyen de mondes transparents organisés en grands centres, univers, tourbillons, planètes et soleils, raffinés à l'extrême. Il fournit, sous la direction d'esprits supérieurs, grands messagers d'amour spéciaux, la quintessence des métaux les plus purs, à l'état liquide, destinés, lors de la confection des soleils, à doter ces derniers des métaux quintessentiels constituant le siège de leur âme, leurs immenses centres liquéfiés, fluidiques, nerveux et intelligents.

Ce centre matériel incommensurable du grand omnivers, correspondant au buste de l'homme, contient encore d'autres organes si grands, comme tout ce qui nous occupe en ce moment, qu'il faut renoncer à les représenter, avec quelque justesse, par les images des mots. Ils sont les modèles de ceux de l'homme.

Au milieu de cet ensemble, et le dominant, sont établis les poumons du grand omnivers, organe privilégié alimentateur des mondes fluidiques, merveilleux avant poste des mondes célestes, pourvoyeur de ces mondes, des mondes spirituels et du plexus métallique, composés de la matière la plus quintessentielle, transparente, lumineuse, animée et renouvelée par des milliards d'univers transparents et lumineux, des natures les plus raffinées, sous la direction des plus purs messagers divins. L'aspiration de ces poumons ranime les mondes spirituels et les alimente, au moment où ces derniers les traversent y puisant des forces nouvelles, du fluide électrique indispensable à l'alimentation et à la vivification de leurs autres fluides, épuisés de provisions vitales par le long circuit qu'ils viennent de faire dans tout l'omnivers. Cette aspiration divine alimente encore de fluide phosphorescent le plexus métallique omniversel, et enfin, les mondes célestes, les cieux des cieux, de fluide phosphorescent, quintessentiel, lumineux, de fluide sonique et de fluide divin.

Les richesses de Dieu infinies et de toute nature, pourvoient, sans crainte d'épuisement, à toutes ces dépenses matérielles et fluidiques.

Si l'aspiration des, poumons du grand omnivers a des effets si généralement utiles ; d'autre part, leur expiration, combinée avec le coup de soufflet gigantesque du plexus métallique, chasse le fluide calorique phosphorescent et l'envoie, par les interminables ramifications matérielles ou fluidiques du plexus métallique, dans tout l'organisme du grand

omnivers, jusqu'aux extrémités du moindre hominicule qui l'habite.

Enfin, là, se trouvent encore, le cœur du grand omnivers, organe puissant dont nous parlerons d'une manière spéciale à l'endroit des mondes spirituels, et la grande géhenne omniverselle, grand centre de toutes les mauvaises influences des arômes mauvais, établie matériellement, selon la règle, mais constitué de natures d'une valeur inférieure, quartier général, foyer éternel et sans cesse renouvelé du mal vivant, dont l'œuvre incessante est de chercher à pervertir les mondes susceptibles de déchoir, instrument nécessaire des épreuves cosmiques, reflété par la rate dans le corps de l'homme.

Les mondes sont divisés en inférieurs et supérieurs, par une nappe matérielle immense, aux proportions du grand omnivers infini, consistant en une vaste voirie transparente où la vie est organisée selon la loi, en grands centres ; univers et tourbillons sans nombre, dirigés et dominés par une succursale des mondes célestes, représentant ces derniers au centre de ces immenses régions, milieu divin du grand omnivers, où aboutissent, indirectement, par la voie de tous les soleils centraux, toutes les relations des univers inférieurs ; centre fluidique divin d'information pour l'administration supérieure de ces mondes, éclairé par quatre phares lumineux immenses aux quatre couleurs, illuminés, l'un en blanc, l'autre en rouge, le troisième en bleu, et, en jaune, le dernier. Reflet quaternaire des quatre points cardinaux de Dieu, ces mondes divins ; véritable tribunal fluidique de la Conscience du grand homme infini, reflet de celle

de Dieu, sont le siège d'êtres importants dont nous dirons, plus tard, le rôle et le caractère. Ces mondes sont reflétés, dans le petit omnivers, au centre phrénique placé au milieu du diaphragme.

Ce n'est pas le seul point du grand omnivers où se trouvent représentés les mondes célestes. Chaque organe principal jouit du même avantage et se trouve établi, de cette manière, en relation directe avec l'âme du grand homme infini, embrassant ainsi elle-même tous les mondes dirigés par les émanations immenses de sa volonté. Les mondes célestes, d'ailleurs, sont de tous pays, et se transportent, tous, par contact, sur tout point quelconque où se trouve une unité de leur nature.

Chapitre IX : Aperçus généraux des mondes

Nous avons indiqué, en quelques mots, des substances et des organes infinis en grandeur, et dont rien, mais rien que l'immensité de Dieu, ne peut suggérer une idée. Nous nous sommes bornés à les mentionner, toute description ne pouvant que rester impuissante devant un pareil sujet. Le spectacle grandiose, lui-même, de notre firmament est insuffisant pour faire comprendre, matériellement, celui de ces indicibles et incomparables régions de l'omnivers, dérobées par leurs distances à l'action immédiate de nos instruments d'optique, aussi bien qu'à nos organes corporels. Que voyons-nous, en effet, en jetant, la nuit, les yeux autour de nous ? quelques planètes opaques : celles de notre tourbillon, reflétant tant bien que mal les rayons de notre soleil, et des soleils fort limités en nombre, appartenant, tous, comme nous, principalement, aux mondes inférieurs. Quant aux millions de mondes opaques, milice de ces tourbillons ; néant. Un puissant télescope multiplicateur de soleils peut seul, échauffant au degré voulu l'imagination, lui fournir quelques idées à la hauteur de ce splendide lointain du corps fluidique et lumineux de Dieu, dont nous n'apercevons pas même tout un univers central.

Tous ces organes, ces chantiers, ces laboratoires des mondes sont placés sous la direction suprême d'esprits supérieurs, messagers fluidiques de Dieu, dont nous avons à dire, plus lard, l'origine et les fonctions.

Nous avons nommé en passant le cœur des mondes, centre des mondes spirituels, qui jouent, dans le grand organisme, le rôle du principe vital du sang, dans le corps humain. Soudés par le bas aux mondes matériels, et, par leurs extrémités supérieures, aux célestes, ils alimentent les uns et les autres, servant d'issue aux mondes matériels, et, d'entrée aux mondes célestes.

Les mondes matériels, épurés par des carrières successives, arrivés au degré de valeur voulue, dégagés, dans l'estomac vierge, de leur dernier corps de matière pondérable, passent dans l'élément spirituel, incorporés à sa nature, par les lois générales de la vie des mondes. Devenus fluidiques, ils parcourent les deux natures fluidiques de ces mondes, s'y rendant utiles et plus purs, se préparant, ainsi, à être placés aux mondes célestes, auxquels les spirituels ne sont qu'une transition épuratoire fluidique supérieure.

Dans les mondes spirituels, les planètes sont fluidiques. Régies par les mêmes lois que celles des mondes moins purs, sauf les exigences de leur nature, elles sont complètement analogues aux matérielles, quant à leur constitution.

Les mondes spirituels sont de trois natures. Les intermédiaires, grand chantier liquide travailleur du grand omnivers, ne contiennent pas de planètes fluidiques de leur nature, et sont ainsi nommés, comme donnant accès dans leur voirie liquide, à des globes, à des substances cosmiques intermédiaires, dont il sera question bientôt.

Les mondes spirituels, proprement dits, ou métallo-

ferrugineux, sont les vrais intermédiaires spirituels des mondes.

Les mondes phosphorescents des grâces constituent le degré le plus élevé pour arriver aux mondes célestes, et leur donnent la main. Nous avons appelé royaume des grâces, l'immense chantier transparent d'où les soleils naissants, c'est-à-dire, tous les mondes en germe, au commencement de leur carrière matérielle, reçoivent les principes préparateurs de leur intelligence et de leur vie. Nous appelons mondes des grâces, ceux de la dernière étape supérieure, hors des mondes célestes.

Les mondes célestes, de trois natures fluidiques, phosphorescents, soniques et divins, mondes des régions de Dieu privilégiées, élite de son atmosphère, les cieux des cieux, éléments de sa vie fluidique, moyens de manifestation de ses facultés, de ses vertus, de son intelligence sans bornes, sont des planètes et soleils fluidiques réalisés au superfin de valeur céleste, établis dans leurs voiries et chantiers supérieurs fluidiques, sur le même plan que les mondes matériels et spirituels, avec les différences relatives à leur incomparable nature.

En parlant du grand laboratoire et de l'amalgame cosmique immense d'où sortent les germes des mondes matériels de toute espèce, nous avons préludé à la génération des grands corps, omettant une circonstance essentielle que nous noterons ici.

Dieu jette, ou, plutôt, fait jeter dans l'insondable creuset de l'estomac vierge de son grand omnivers, la substance matérielle harmonieuse, toutes marquées

dans sa nature, de l'empreinte des caractères dont l'archétype est en lui.

Elle doit affecter ces caractères d'une manière toujours plus claire et distincte, à mesure qu'elle va s'épurant, de plus en plus, jusqu'au terme de sa carrière ascendante matérielle, les soleils, et, plus tard, de sa carrière ascendante fluidique, les mondes célestes, mondes de la réalité divine, du bon, du beau, du vrai, du juste par excellence, dans les corps et dans les âmes, depuis Dieu jusqu'au dernier de leurs habitants, où s'en trouve l'essence.

Chaque fraction de matière, chaque molécule cosmique, partie intégrante future des mondes de natures diverses, en sortant du laboratoire, prend place, par sa qualité, dans la classification générale des caractères, comme dans leurs subdivisions. L'attraction opère le classement, rectifié par le jeu de la loi générale de digestion, dont on verra, plus loin, faction et l'importance.

Tous les mondes sont soumis à la loi des classements par caractères. On voit le reflet de cette disposition dans l'anatomie de la vie, où l'on trouve les globules solaires, les mondicules planétaires du corps, originellement provenus de l'alimentation matérielle, classés par grands centres, univers et tourbillons, suivant des caractères généraux, spéciaux, individuels, maintenus, durant toute la carrière de chacun de ces mondicules, jusqu'à leur classement définitif, pour l'emploi de leur caractère, par l'étincelle divine, dans les mondes véridiques du cerveau, où ils alimentent l'âme, influant sur son caractère par leurs disposi-

tions particulières, différentes dans chaque individualité humaine.

Formés du plus grossier de la substance matérielle, les mondes opaques laissent à peine apercevoir le cachet caractéristique à eux imprimé. Mais, essentiellement progressifs comme mondes de Dieu, quoique d'une marche, comparativement, lente et rétive, ils laissent apparaître l'empreinte originelle, d'une manière de plus en plus nette, en raison directe de leurs progrès. Aussi les plus arriérés de ces mondes presque impénétrables à la vérité, sont-ils le domaine du mensonge, de l'hypocrisie, de l'erreur, formant les confins du vague, de l'incertitude, des ténèbres générales, du néant, de la voirie compacte.

À mesure, donc, que l'on s'élève dans l'échelle des mondes, on reconnaît mieux l'estampille divine des caractères ; la lumière se fait ; la vérité prend de l'empire, illuminée de mieux en mieux, jusqu'aux mondes spirituels, où elle n'a plus besoin que de s'épurer par la pratique, afin d'arriver limpide et sans tache, comme l'implique sa nature, dans les mondes célestes, son pays d'origine, classée par les lois équitables de la vie omniverselle.

Un esprit observateur n'aura pas de peine à suivre la loi de ces classements dans toutes les organisations quelconques, naturelles, politiques ou sociales. Sans parler des règnes inférieurs de la planète, dont l'étude est basée sur des classifications analogues à celle qui nous occupe, et plus ou moins justes, convenables et acceptées, si bien que, avec l'os retrouvé d'un animal inconnu, on a pu reconstruire en entier cet être d'une

race éteinte depuis un nombre incalculable de siècles, remarquons les nations diverses qui peuplent notre globe. N'ont-elles pas, chacune, un caractère général, distinctif, dominant leurs autres dispositions ? Formez, au centre de l'une d'elles, une réunion de représentants de ses diverses provinces. L'assemblée reproduira, dans ses résolutions et ses débats, le caractère général de son pays ; chacun de ses membres, le signe distinctif de sa province. S'il y en a plusieurs, ils se réuniront attractivement, conservant, vis-à-vis des autres réunions partielles de l'assemblée, la même attitude que leurs provinces respectives entre elles. Réunissez ce qui constitue la valeur réelle, morale et intellectuelle de toutes ces nations, mal ira que vous ne retrouviez dans cet ensemble les résultats partiels marqués d'après les mêmes dispositions qui existent chez elles. Si bien, en définitive et pour conclure, qu'un écrit, un poème, une œuvre d'art quelconque peut suffire pour reconstruire une nationalité déjà depuis longtemps disparue.

Chapitre X : Alimentation et entretien des mondes

Nous venons de dire brièvement de quelle manière sont disposés et organisés les mondes de Dieu, prototype, dans leur ensemble et dans leurs parties, des mondicules du corps humain, modèle proposé à l'homme par Dieu, de toute organisation normale, matérielle ou morale. Nous poursuivrons notre sujet en expliquant l'entretien et l'alimentation des mondes.

De ce que nous avons dit plus haut, il est facile de conclure que les mondes matériels, les mondes spirituels et les mondes célestes fonctionnent au moyen d'un recrutement continu, matériel pour les premiers, quand sont procréés de nouveaux mondes matériels, fluidique spirituel et fluidique céleste pour les derniers, quand des mondes lumineux en maturité passent aux mondes spirituels, et des planètes fluidiques, des mondes spirituels aux mondes célestes, ou des globes de diverses natures fluidiques, de l'atmosphère divine aux mondes spirituels ou aux cieux des cieux.

Or, les mondes spirituels, à plus forte raison les mondes célestes, sont dégagés de la matière grossière ; mais ils ne laissent pas que d'avoir un corps fluidique composé des arômes les moins purs de ces mondes ; de façon que nous pourrons toujours les considérer, en élevant la signification de nos expressions, comme composés des trois principes fondamentaux : matière, vie et lumière ; nature matérielle, nature intermé-

diaire, nature céleste, à l'instar des mondes matériels, leurs grossiers représentants. Passons à leur alimentation.

Tous les mondes se trouvent constamment et sans cesse alimentés de chaleur, de principe vital et de principe céleste. Les mondicules du corps humain sont, aussi, constamment alimentés de chaleur, par le plexus solaire, de principe vivifiant vital par le sang, de principe divin par les nerfs qui partent du cerveau.

Nous avons rencontré, placé dans les régions centrales du grand omnivers, un plexus métallique incommensurable composé des métaux les plus purs. Modèle du plexus solaire nerveux de notre corps, ce plexus est en communication directe et palpable avec tous les soleils centraux des mondes, et en relation indirecte et fluidique arômale, avec les chefs d'univers et de tourbillon, comme, en général, avec tous les globes, sans exception, des mondes des neuf natures, pourvus tous ainsi, continuellement, du fluide phosphorescent et, partant, de la chaleur nécessaire à leur propre plexus. Les voiries elles-mêmes participent à cette distribution pour leur travail digestif, mais n'en reçoivent que le plus grossier.

Les mondes spirituels, principe vital général de tout l'organisme, constamment alimentés eux-mêmes, vivifient tous les autres par des voies analogues, quant au mode de communication, à celles du plexus. Lancés périodiquement de leur centre par une force d'impulsion toute-puissante, émanée de la volonté divine et sous la direction d'esprits supérieurs préposés à cet indispensable travail, les mondes spirituels

des trois natures circulant en masse au milieu d'une immense voirie liquide et contenus dans une gaine matérielle gigantesque dont nul terme ne peut rendre l'immensité ; car elle parcourt toutes les régions du corps de Dieu ; gaine à triple enveloppe, formée d'un triple corps tubulaire, triple chantier transparent parsemé d'univers transparents et semi-transparents, sous les ordres d'une infinité de soleils aux mille couleurs, chargés d'y faire régner la vie, entraînent avec eux et distribuent tous les aliments vitaux vivifiants des mondes, approvisionnant dans leurs courses chaque soleil central lié à eux directement et transmettant lui-même, d'une manière fluidique, aux mondes de son immense empire, la vivifiante alimentation. La secousse imprimée au principe vital général dans le vaste cœur de l'omnivers, formé, comme tous les organes, de voiries et chantiers transparents, peuplés de mondes et soleils transparents, est répétée par tous les globes de nature diverse, animant la voie à triple enceinte qu'ils parcourent pour lancer la vie partout. Transmise à tous les soleils et à toutes les planètes, la secousse vivifiante y est rendue sensible par leur révolution sur leur axe.

Les mondes spirituels en fonction vivifiante représentent un immense fleuve lumineux aux couleurs brillantes et purpurines dues à la substance alimentatrice liquide portée aux soleils centraux, entraînant avec elle, entre autres substances, des blocs métalliques ferrugineux à l'état de chaleur rouge, sortis du grand creuset digestif, impropres à l'alimentation des mondes spirituels et destinés à pourvoir les comètes centrales et les soleils centraux eux-mêmes

de réserves métalliques matérielles. Ces blocs métalliques rejetés périodiquement par les soleils comme résidus, lors de certaines créations, en exécution des lois de la vie des mondes, sont épars, refroidis dans la voirie centrale sous forme de poussière cosmique, et nous arrivent fortuitement quand la planète les rencontre dans sa course, par l'effet de l'attraction terrestre, sous le nom insignifiant d'aérolithes. Ils sont représentés dans le corps humain par les particules matérielles qui donnent au sang sa couleur vermeille, répandues, elles aussi, comme résidu, par la floraison féminine sur la voirie terrestre.

À partir du soleil central, et en descendant aux mondes moins purs, la communication des mondes spirituels, transmise fluidiquement par ces mêmes soleils centraux, est, par suite, incolore et invisible à l'œil matériel, en raison de la grossièreté de chaque globe.

L'alimentation divine arrive à tous les soleils centraux par des voies lumineuses métalliques parties du centre des mondes célestes, des cieux des cieux et allant y aboutir par leur retour. Les soleils centraux transmettent fluidiquement la provende divine aux soleils chefs d'univers, qui la communiquent aux chefs de tourbillons et ceux-ci, à tous les autres globes.

La dernière planète du moindre des tourbillons reçoit de la même manière sa provision de chaleur phosphorescente, de principe vital et de principe divin.

De même que les nerfs métalliques lumineux des

mondes, partis des régions célestes, chemin du fluide divin, s'en retournent à leur centre, chargés des communications des mondes matériels au grand être infini, par les moyens présentés plus loin, ainsi, les communications matérielles du plexus métallique retournent à leur immense foyer, chargées des mauvais fluides éliminés des atmosphères en voie d'amélioration, fluides immédiatement relégués, pour des services ultérieurs, dans la grande géhenne des mondes. De leur côté, les mondes spirituels, conduits par des voies particulières diverses, opèrent leur retour à leur grand centre, le cœur des mondes, pour en repartir sans s'arrêter.

Chaque planète reçoit ses alimentations de chaleur phosphorescente, de principe vital et de principe divin, par une gaine arômale, passant par le soleil chef d'univers et par le chef de tourbillon, gaine dont la tête est au soleil central, et contenant une voie spéciale fluidique pour chacune de ces trois substances.

Quand se trouve opérée l'absorption de la part de principe vital faite à la planète, et propre à sa digestion, il reste à renvoyer le résidu. Des voies de communication existent pour les parties épuisées de force, rebutées et renvoyées à leur centre afin de s'y retremper. Chaque résidu de planète va, par des conduits arômaux spéciaux, se rendre au soleil de tourbillon qui les réunit tous.

Le rebut fluidique de chaque tourbillon est transmis au chef d'univers, puis au soleil central, où le tout se condense en liquide, pour être dirigé vers le centre des mondes spirituels, l'incommensurable

cœur du grand omnivers, par deux ordres de voies spéciales différentes : l'une, désignée par le nom de *voie de retour* des mondes spirituels, contenant les parties rebutées de l'alimentation vitale, épuisées de leur principe ; mais excellentes encore pour leur rôle, une fois vivifiées par l'œuvre des poumons omniversels ; et l'autre, contenant des substances plus grossières, distinguée par l'appellation de *voie inférieure auxiliaire* de ces mêmes mondes.

De couleur bleue, la première de ces voies omniverselles des mondes spirituels est reflétée dans le corps humain par la veine ; jaune, la seconde y est représentée par le vaisseau lymphatique et renferme des rebuts indigestes et grossiers des mondes intermédiaires, éliminés de ces mondes, et la partie la moins pure des résidus fluidiques condensés par le soleil central.

Les voies de retour des mondes spirituels vers le cœur du grand omnivers sont des gaines transparentes recevant des milliards d'embranchements de même espèce qu'elles, partis, tous, des soleils centraux. Dans la matière de ces voiries, la vie est organisée par des univers transparents. Ces gaines sont chargées de conduire les substances rebutées de la nature intermédiaire, à la masse mobile des mondes de cette nature, en voie de retour vers l'immense organe central du cœur de l'omnivers, s'y dirigeant à travers les nombreux milliards de poumons de ce même omnivers, où elle est vivifiée et renouvelée par l'alimentation électrique aimantée, tirée, par l'aspiration du grand homme infini, de ses approvisionnements atmosphériques célestes inépuisables, comme

nous nous alimentons nous-mêmes dans notre puissante atmosphère.

Parties de tous les soleils centraux, les voies spirituelles de retour s'abouchent, ainsi, en roule, semblables à de petites sources, se réunissant peu à peu, et formant à leur embouchure commune un immense fleuve. Fermées et disposées comme les précédentes, les voies inférieures auxiliaires se réunissent à elles avant d'arriver aux poumons de l'omnivers.

Chaque soleil central a une atmosphère, son ouvrage, composée de tous les fluides dont il se nourrit, et, sous l'influence de laquelle, par voie d'alimentation fluidique, vivent et se meuvent, avec leur famille, les soleils chefs d'univers, ses enfants. Ces derniers, en rapport direct avec leur père, d'une façon analogue, puisent leur alimentation fluidique dans l'atmosphère paternelle. Ils reçoivent ainsi leur provision de chaleur phosphorescente de principe vivifiant et de principe divin. Les chefs d'univers alimentent de la même façon les chefs de tourbillon, et, ces derniers, les planètes de leur tourbillon, ou famille, chargées de l'approvisionnement de leurs satellites.

Chaque être humain, à l'instant de sa naissance, est en rapport avec l'atmosphère de sa planète et y puise, à l'aide de son cordon arômal mis en jeu par la respiration, son alimentation phosphorescente, vitale et divine, incessante dans la veille comme dans le sommeil, dirigée par la volonté intérieure de l'âme humaine, comme il sera dit.

Organisé entièrement sur le plan du grand omnivers, l'homme, aidé de son plexus, de son cœur, des

nerfs partis de son cerveau et par l'acte de la volonté intérieure de son âme, indépendante de sa volonté extérieure, est alimenté de chaleur phosphorescente, de principe vital et de principe divin. Le même acte alimente des mêmes substances les mondicules de toute nature organisés dans son corps et, par le canal de ces derniers, les quatre règnes chargés, sous la direction des hominicules, de les pousser à maturité par leurs travaux.

Ainsi le contrecoup du battement imprimé au cœur de Dieu par les esprits supérieurs, ses intermédiaires, retentit dans le cœur des soleils centraux des mondes ; de là, dans celui des chefs d'univers, dans celui des chefs de tourbillon et des planètes ou grands corps de toute nature, dans le cœur de tous leurs habitants, dans celui de l'homme ; de ce dernier, dans chaque globule fluidique lumineux, transparent ou opaque de son corps, puis va entretenir la vie du petit hominicule insaisissable à nos microscopes, vivant dans les infimes régions du dernier mondicule du dernier os du petit omnivers. Tous les membres quelconques du mobilier planétaire sont alimentés aux mêmes sources, par des voies analogues, jusqu'au moindre de leurs hominicules.

Le plexus du petit hominicule reçoit la chaleur phosphorescente d'une manière tout aussi directe du grand plexus des mondes. On comprendra facilement de quelle manière la substance divine entretient célestement ce dernier représentant de la ressemblance de Dieu.

Toute la nature est ainsi alimentée.

Donc, tout est en rapport, tout se tient, se lie, se donne la main dans les mondes, depuis le petit hominicule caché à tous les yeux, sur la croûte d'un mondicule compacte d'os humain, jusqu'à Dieu !

Si l'on parcourt, par la pensée, et dans tous les sens, les mondes en harmonie, on n'y trouve rien en dehors de cette chaîne. Le point le plus reculé vers leurs extrémités, aussi bien que le plus rapproché du centre de tout, est lié au grand être infini, accessible à tous, selon la valeur et l'affinité de chacun.

Tel est l'effet de la solidarité générale des mondes harmonieux de Dieu et qui les lie tous. Notre récit les suppose tous en harmonie. Mais, si l'un d'eux, comme cela se rencontre parfois aux extrémités des tourbillons compactes, les plus grossiers de tous, manque, par suite d'une détérioration momentanée, à l'accomplissement des lois divines, entravées chez lui, dans leur action, par de mauvaises influences, la chaîne est interrompue pour ce monde, et il ne peut s'y rattacher que par sa réhabilitation, à la suite d'une épuration progressive, et en nouant alliance avec la lumière de Dieu.

Plaçons ici, avant de parler de la génération des soleils, des planètes et des satellites, une remarque relative à tous les mondes, à toute l'œuvre de Dieu.

Les mondes pris dans leur ensemble, l'omnivers, l'univers, le soleil, la planète, avec leurs trois principes, subdivisés chacun en trois natures, ne cessent de reproduire, en tout, la trinité divine, clé véritable de tout. Plus tard, nous examinerons la nature relativement à l'organisation des règnes, et nous retrou-

verons, là encore, l'ordre trinaire fondamental. Prenons-la sous un tout autre point de vue, sous celui de la matière, par exemple ; elle sera solide, liquide et fluidique. Si l'on étudie la planète, on découvrira l'image des mondes matériels dans les roches, sa charpente, la terre végétale ses chairs, et les métaux ses nerfs ; les trois natures des mondes spirituels dans les eaux, et les trois natures des mondes célestes dans l'air, comme il apparaîtra dans la suite. En quelque sens que l'on scrute un univers, on découvrira toujours la constitution trinaire des mondes et de Dieu, non seulement dans les dispositions, mais encore dans toutes les fonctions des parties de l'organisme. En effet, dans le dernier aspect sous lequel nous venons de considérer la planète, l'eau, élément intermédiaire, véritable sang de la terre, alimente les trois natures de l'air, les mondes célestes en figure, lors de l'évaporation, et, plus tard, les trois natures des mondes matériels, quand, la première opération achevée, ces vapeurs condensées en nuages se résolvent en pluie. Il serait facile de pousser plus loin ces études en les faisant porter sur chaque partie de ces dispositions trinaires et en les continuant dans de moindres organismes, dans celui du corps humain, par exemple, ou dans d'autres que nous nous proposons d'indiquer. Cette persistance omniverselle de l'ordre trinaire est si puissante qu'elle se retrouve partout, même dans l'organisation des mondes incohérents. Si nous jetons, en effet, un coup d'œil sur notre société, pour ne nous occuper que de l'ensemble, nous la trouvons classée selon l'ordre binaire. À la base, sont les opérateurs matériels, manuels, ouvriers, mécaniciens

et artistes de toute espèce ; à la tête, les savants, les théologiens, les politiques ; au milieu, enfin, faisant fonction d'intermédiaires, les financiers, les commerçants et les industriels. Chacun peut poursuivre ces applications dans l'ordre d'idées qui le préoccupe.

Chapitre XI : Génération des soleils

Procréation des mondes

Nous abordons un sujet capital, aux détails nombreux, ne ressemblant à aucun autre, monotone peut-être et fastidieux par sa longueur, mais d'une importance à tout instant sentie dans la suite de notre travail, utile en raison de la clarté qu'il nous sera possible d'y apporter, des développements que nous pourrons lui donner. C'est la pierre angulaire de l'organisation de la vie dans le grand omnivers, dans toutes ses parties, dans toutes ses natures, chez tous les êtres qui les peuplent. Nous allons dire la génération des soleils et la procréation des grands corps de tout ordre. Nous ne craindrons pas ici d'empiéter un instant sur notre travail à venir, pour démontrer mieux, en faisant pressentir l'étendue et la généralité d'application des vérités propres à cette génération solaire, combien est utile et importante l'étude attentive d'un pareil sujet.

On a vu toutes les natures du corps humain composées d'une voirie, relativement, grossière et inerte, et, de plus, animées et renouvelées par un organisme mondiculaire conforme, en infiniment petit, à celui qui fonctionne dans les voiries de toute nature du grand omnivers, pour entretenir la vie dans ces voiries et les renouveler.

Mais, tout n'est pas là. La nature a ses voiries sans

fin, animées, chacune, par un organisme vivant établi sur un plan unitaire, que nous ferons connaître à mesure que la nécessité s'en fera sentir. Ces voiries de natures diverses vivent et se renouvellent par leur organisme mondiculaire. Ainsi vivent et se renouvellent la roche, la terre végétale, les métaux, au moyen de leurs mondicules disposés comme ceux du corps de l'homme, constitués d'éléments conformes, mais plus grossiers, suivant le même plan, régis par la même loi, créés, vivant, progressant, communiquant entre eux, se transformant d'une manière semblable, mûrissant par les mêmes voies, aboutissant aux mêmes fins.

Le règne végétal a ses mondicules liés à ceux de la terre, dans l'organisation générale des quatre règnes de la planète. Le règne animal a les siens aussi ; l'eau a ses mondicules et ses voiries liquides, et l'atmosphère, comme l'eau, n'a de vie que par son organisme mondiculaire, animant et renouvelant ses voiries fluidiques.

Les mondes, leur formation, leur organisation, leurs lois, leur marche : voilà les modèles, en tout, de tous les mondicules quelconques constitués partout. Avions-nous tort de signaler l'importance d'une étude détaillée des mondes et de leur formation ; d'insister sur l'utilité, d'examiner en détail la génération des soleils et la formation des mondes ?

Arrivons à notre sujet.

Les globules cométaires solaires centraux de l'homme, embryons de ses globules solaires centraux, prennent naissance dans son estomac. Par-

tis de là, ils marchent au soutien de la vie dans les voiries, parmi les mondicules infiniment petits du corps, mettant à profit les produits supérieurs et les matières secondaires provenant de la digestion, pour la formation des globules solaires chefs d'univers, des chefs de tourbillon et, enfin, de tous les mondicules transparents ou compactes normaux, lignée d'un globule solaire central, et devant constituer plus tard, avec quelques additions, l'organisme vivant matériel humain.

Tout cela est un reflet infiniment réduit de ce qui se passe en grandiose dans les mondes. Dans notre corps, ce sont les merveilles de l'infiniment petit, au même titre que, dans les mondes, les merveilles de l'infiniment grand. Mais, c'est toujours la même loi. Le corps humain s'alimente, s'entretient, vit, se renouvelle, exactement comme le grand omnivers, avec les différences, toutefois, relatives à l'inégalité de nature et de destinée des deux omnivers.

Les natures matérielles de la terre donnent leur quintessence, leurs produits végétaux et animaux pour l'alimentation matérielle de l'homme. Les mondes matériels de Dieu pourvoient à l'alimentation matérielle de son grand omnivers par des moyens analogues. Ils représentent ; dans leurs voiries, un champ infini dont Dieu est la propriétaire et les soleils centraux ses grands messagers, les habiles fermiers. La moisson est une multitude de planètes opaques ou transparentes, mûries dans l'harmonie, transformées et amenées, après un triage sévère, mais incontestablement juste, par leurs gardiens solaires, à la bouche sans limites du grand omnivers, d'où l'alambic diges-

tif omniversel les reçoit en guise d'aliments, pour les élaborer, opérer leur passage aux mondes fluidiques spirituels et envoyer des matériaux à l'organisme matériel. On le voit, les approvisionnements de Dieu sont infinis comme les mondes qu'il alimente, et ses ressources toujours au niveau de ses besoins.

Les esprits supérieurs, les grands messagers, les intermédiaires de Dieu sont à leur poste. Le plexus des mondes envoie à l'incommensurable laboratoire, des courants gigantesques de fluide phosphorescent. Les matières cosmiques dont il est rempli, échauffées, broyées, dissoutes, fondues, sortent incandescentes de l'immense creuset dont l'ébullition, surveillée par les messagers d'amour divin, produit des quantités sans fin de globes liquéfiés à l'état de chaleur blanche, éclatante, renfermant l'essence des métaux les plus fins, de tous les autres métaux et de tous les fluides des mondes, imprégnés qu'ils sont des résidus supérieurs des mondes célestes, transmis à cet effet au divin alambic.

Ces globes lumineux immenses, auprès desquels notre soleil ne serait qu'un atome, d'autres moins grands, intérieurs, en fusion aussi, s'échappent, nageant dans un produit liquide ménagé à dessein, élaboré par un organe omniversel indiqué déjà : le royaume des grâces, au milieu d'une masse culminée de matières secondaires et de résidus inférieurs métalliques, parties grossières désagrégées des planètes et soleils jetés dans le divin creuset. Ainsi entourés, les globes lumineux se rendent dans les mondes spirituels intermédiaires par des voies spéciales enfermées dans d'immenses conduits omniver-

sels tubulaires, transparents, analogues en composition à ceux que nous avons décrits déjà. Le plus lourd, le plus grossier de tout ce travail cosmique liquide ou solide s'en va par la voie rouge des mondes spirituels intermédiaires dans les voies inférieures auxiliaires jaunes des mondes spirituels, types des vaisseaux lymphatiques du corps, pour y être utilisées comme on verra. Cet ordre témoigne de la scrupuleuse rigueur de l'économie divine, du désir de Dieu nécessaire, constant, incessant, irrésistible de tout repasser avec justice, de tout amener à sa propre perfection, sans jamais s'arrêter, se rebuter ni se lasser, sans supporter jamais la moindre perte.

Les globes de toute nature venus de cette source reçoivent des mondes des grâces, à l'instant de leur sortie, en quintessence matérielle métallique et sous l'œil des esprits supérieurs, les germes de tout ce qui doit former le plexus métallique, le siège des facultés intellectuelles et de l'âme elle-même d'un soleil chef de grand centre d'univers ; car, nous assistons en réalité, ici, à la création embryonnaire des soleils centraux et de leur lignée matérielle, y compris les germes des procréations inférieures de leurs petits-enfants, y compris même les aérolithes, présents, au milieu de la voirie des mondes intermédiaires, dans toutes ces matières inférieures en fusion, à l'état de chaleur rouge, représentées, dans le sang de l'homme, par des granulations informes, infiniment petites, de couleur purpurine et la poussière imperceptible rouge qui le colore.

Le globe lumineux destiné à devenir soleil central se rend, chargé de son cortège sans fin de globes

secondaires et autres à lui incorporés et de matières de toute nature, en qualité de comète centrale solaire, dans les mondes spirituels, au milieu desquels il parcourt toutes les régions du grand omnivers, ne s'arrêtant qu'aux soleils centraux, dans la grande voie déjà indiquée des mondes spirituels en fonction de vivifier tous les univers, et se chargeant par attraction, pendant ces courses, de tous les germes de globes inférieurs, de toutes les matières nécessaires au grand rôle qu'il doit remplir.

Arrivées aux soleils centraux, les innombrables comètes solaires centrales s'y approvisionnent du superflu solaire, et prennent, les unes, la branche tubulaire bleue des mondes spirituels en voie de retour, dont l'orifice supérieur est au soleil central ; les autres, la voie inférieure spirituelle auxiliaire jaune, abouchée au même soleil central, et se réunissant aux autres pour y déverser sa charge, peu avant de passer dans les poumons vivifiants du grand omnivers.

La comète solaire centrale se charge, dans ses courses, grâce au fluide attractif dont elle est puissamment pourvue, de tous les germes de soleils secondaires et autres, convenables à sa nature, comme on l'a vu, des substances destinées à former la base matérielle des grands corps transparents ou compactes normaux, et d'une quantité considérable de ces matières métalliques sorties du creuset en activité, et forcées, par suite de leur grossièreté, d'abandonner, en descendant, les mondes spirituels intermédiaires trop élevés pour elles, soit en se classant sur les comètes solaires centrales, soit, quand

ces matières sont un peu plus avancées, eu trouvant emploi dans l'alimentation fournie aux soleils centraux.

Dans leurs courses d'un soleil central à l'autre, suivant la marche des mondes spirituels, les comètes solaires centrales complètent leur bagage matériel, et puisent largement, pour cela, dans les produits du grand laboratoire vierge de l'omnivers. Entraînées dans leur course par les mondes spirituels, elles y mettent leurs voyages à profit pour dégager les voiries de ces mondes d'un excédant trop grossier pour elles, et, néanmoins, parfait pour ces comètes.

D'autre part, si les mondes spirituels fluidiques ferrugineux contiennent quelques restes de fluides douteux, et partant, contraires à l'élasticité indispensable à leur vie fluidique, les comètes centrales les débarrassent de ce superflu funeste et s'en servent elles-mêmes pour augmenter leurs provisions. Les mondes des grâces profitent aussi de l'occasion offerte par ces comètes, pour dégager sur elles leurs essences phosphorescentes fluidiques d'une pureté équivoque et capables d'altérer, du plus léger nuage, la complète perfection spirituelle nécessaire à leurs relations avec les mondes célestes.

Ces transmissions épuratives opérées sur les comètes solaires centrales se font, par attraction pour les substances matérielles, par relations fluidiques pour les sécrétions des mondes spirituels proprement dits, par simple affinité descendante pour les mondes des grâces. Ainsi, les trois rôles des comètes solaires centrales pendant leurs évolutions à travers

l'omnivers, dégagent de ce qui les gênait, les mondes intermédiaires, les mondes spirituels proprement dits et les mondes des grâces, en leur procurant à elles-mêmes, par une utile combinaison, une ample provision de substances précieuses encore et aussi profitables à une comète centrale, qu'elles étaient nuisibles aux mondes qu'elles encombraient.

Nous avons été obligés, pour ne pas surcharger de détails notre récit, d'omettre une circonstance que nous verrons se reproduire dans bien des cas semblables. Nous voulons parler des résidus des mondes phosphorescents célestes, sécrétions de la digestion de ces mondes, à la réception des mondes des grâces. Ces résidus sont déversés dans la voirie des mondes spirituels, repassés par les mondes des grâces, par les mondes spirituels proprement dits, et, enfin, reçus par les comètes solaires, au grand avantage de ces dernières. Quant aux résidus des mondes célestes, par nature, d'une valeur supérieure, ils ont un emploi plus élevé. Ils vont au grand estomac vierge, où ils sont utilisés, comme on l'a vu, pour la formation du principe céleste des comètes solaires centrales, après avoir servi de levain au grand travail de fermentation cosmique entretenu dans l'estomac vierge par le plexus métallique.

Nous avons rapporté déjà des faits analogues à cette sévère économie dans la riche alimentation des comètes centrales. Aussi, reconnaissons-nous toujours, dans les mondes et dans la nature, le jeu de la loi de perfection continue suivi d'un double résultat : l'épuration des créations supérieures, l'alimentation correspondante de celles d'un rang inférieur. Nous

pourrons dire, donc, de l'économie du grand ensemble omniversel, ce que nous aurons lieu de répéter dans de moindres circonstances ; car Dieu ne dédaigne, ne peut dédaigner aucune économie : rien ne se perd, rien ne doit, ne peut se perdre dans l'immensité des mondes du grand omnivers : condition essentielle de l'éternité de Dieu.

Les comètes solaires centrales ne prennent pas toutes, comme on l'a vu, pour retourner au centre des mondes spirituels, la voie normale bleue de retour de ces mondes. Celles-là seules en agissent ainsi, qui doivent éclairer des mondes transparents. Quant aux globes cométaires solaires destinés aux mondes opaques, formés eux-mêmes de matières moins pures, comme seront leurs domaines, ils opèrent leur retour au centre des mondes spirituels par les voies spirituelles inférieures jaunes, contenant le résidu le plus grossier des produits du laboratoire divin, sécrétés des mondes spirituels, et, que ces courants ont charge de conduire, à travers les régions les moins pures de l'organisme, vers le centre des mondes spirituels. Ces voies inférieures jaunes, à l'usage des voiries spirituelles inférieures, matérielles, à partir des, soleils centraux, et que nous ne devons pas confondre avec les voies bleues des mondes spirituels eux-mêmes, faisant retour au cœur de l'omnivers, sont représentées dans le corps humain par les vaisseaux lymphatiques. Des masses de matières cosmiques grossières, résidus des globes élaborés par le grand laboratoire, éliminées comme indigestes pour les mondes spirituels, mais propres encore à des services inférieurs, errent dans les dépôts ou grands chantiers, voiries de ces voies

spirituelles de l'espèce la moins pure, et trouvent un emploi sur les comètes solaires centrales des mondes opaques, où elles sont utilisées avec avantage : nouvel exemple de l'admirable combinaison économique du travail des mondes !

La comète solaire centrale destinée à régir un des grands centres des mondes, c'est-à-dire, à faire partie, tant sera grande sa perfection, du grand et incommensurable tourbillon de Dieu, va se présenter et se renforcer en arômes et en fluides essentiels de toute nature, dans l'atmosphère de tous les membres du grand tourbillon de Dieu. Elle reçoit, en surabondance, comme cela se pratique dans le service omniversel harmonieux, pendant ses courses répétées à travers tout l'omnivers, en outre des germes de soleils et de planètes, pour son futur empire, ramassés dans les voiries des mondes spirituels, les moyens de constituer à tous ces grands corps des liens de communication convenables, les accessoires nécessaires à leurs fonctions génératrices et à celles de leur lignée : tout, enfin, ce qui est indispensable à l'établissement supérieur d'un soleil central et à celui de sa future famille, dégageant toujours à son profit les mondes supérieurs qui l'alimentent de leur encombrant superflu.

Plus tard, la comète centrale est approvisionnée, au moyen de communications préétablies, dans les ganglions des mondes, immenses magasins destinés à ce service et contigus à la grande voie spirituelle, des germes de ses quatre règnes, de ceux des soleils d'ordres inférieurs et de tous les grands corps, en général, transparents ou opaques, de l'espèce la plus

élevée, à naître de ses œuvres. Nous saurons bientôt comment ces germes se trouvent là.

Enfin, au moment où la comète est parvenue, dans l'immense désert d'une voirie, à l'extrémité d'une ramification spirituelle, au poste à elle assigné, en parfait état de maturité viable, un esprit supérieur, âme d'astre céleste, lui est envoyé. Le nouvel astre commence sa vie de grand soleil central d'univers par la création, à son usage, et à celui de son mobilier, d'une atmosphère lumineuse d'amour divin, comme doit en posséder une tout soleil régi par une âme céleste de premier ordre, venue directement du grand foyer lumineux divin, et premier représentant de Dieu dans les mondes.

La présence d'une atmosphère rappelle à la vie, successivement, les quatre règnes, mobilier de l'astre, et la carrière d'un nouveau soleil central est inaugurée.

Messager supérieur d'amour et de production, membre du tourbillon divin, un soleil de premier ordre est, en quelque sorte, l'associé de Dieu. Que l'on juge de l'importance et de la valeur d'un soleil central !

Le nouvel astre entre dans l'exercice de tous les droits, de tous les privilèges de son aîné et en assume tous les devoirs, toute la responsabilité, dans le vaste empire qu'il entraînera avec lui dans la voie d'ascension. Son premier soin administratif est de remplacer tous les soleils chefs d'univers partis avec son prédécesseur, chargés de leur moisson lumineuse et transparente. Les nouveaux chefs d'univers pourvoient

aux mêmes besoins dans leurs domaines, et les chefs de tourbillon en font autant à l'égard de leur famille.

Pour donner la vie à un soleil de deuxième ordre, le soleil central lance dans son chantier lumineux un germe de soleil originairement, sorti, en forme et en substance du grand laboratoire des mondes, constitué dans son propre corps, et le féconde. D'abord, comète solaire, l'astre futur, en dehors des voies fluidiques lumineuses de communication, établies entre tous les soleils, fait ses évolutions autour des soleils chefs d'univers des domaines de son auteur, ses frères aînés, afin d'y puiser tous les arômes et les fluides de nature variée, toutes les fécondations indispensables à l'œuvre qu'il va diriger. Après ces courses nombreuses, reflet en petit, dans le domaine paternel, de celles de son père lui-même autour des soleils composant le tourbillon propre de Dieu, il se fixe à la matrice lumineuse où il doit s'alimenter. Il s'y nourrit au moyen d'un cordon arômal, comme le fœtus humain au sein de sa mère, et en extrait, à l'aide de ce cordon nourricier, tout ce qui convient à l'organisation matérielle et à l'appropriation fluidique de son vaste corps lumineux, sans oublier ses quatre règnes de même nature que lui : toutes choses dont son père a reçu un si riche approvisionnement en germes, et dont la voirie lumineuse lui fournit, au besoin, le complément.

Destiné à procréer lui-même les moins purs des soleils, les soleils chefs de tourbillon, et à leur transmettre tous les matériaux nécessaires pour les Constituer, comme pour les approvisionner en germes de toutes natures eu égard aux mondes qu'ils

doivent établir, le soleil de deuxième ordre est, à cet effet, muni de germes solaires de troisième ordre, de germes de planètes transparentes ou opaques, selon sa destination, ainsi que d'une quantité considérable de ces matières, grossières, relativement, et destinées à former, du moins en majeure partie, le corps des innombrables planètes normales, membres privilégiés des tourbillons de son futur univers.

Le soleil de deuxième ordre, ou soleil chef d'univers, possède aussi les germes des quatre règnes de natures diverses, lumineux, transparents ou opaques, indispensables au peuplement de tous les grands corps procédant de lui, germes dont le soleil central, si riche lui-même, l'avait abondamment pourvu. À tout cela vient se joindre un approvisionnement complet de ce qu'il faut d'arômes et de substances spéciales à chaque chef de tourbillon, à chaque planète, à chaque satellite, pour leur établir à tous des moyens de communication réciproques et pour les lier à lui.

Devenu viable, le nouveau chef d'univers est lancé. Il reçoit son âme d'astre solaire, établit avec son père ses relations, comme avec les soleils de deuxième ordre, ses frères. Il se crée, ensuite, une atmosphère, donne la vie à son mobilier, et se préoccupe immédiatement de pourvoir aux lacunes qu'il est chargé de remplir, parmi les soleils chefs de tourbillon.

La génération et les actes de ces derniers soleils suivent les mêmes lois qu'ont suivies les autres. D'abord, comètes solaires errant à travers les nombreux tourbillons de leur univers, ils obtiennent, des chefs solaires qu'ils allègent ainsi, leur complément

de fluides et d'arômes, et, enfin, chargés de tous les matériaux, de tous les germes de grands corps destinés à la procréation des planètes, dotés de leurs quatre règnes en germes, ils reçoivent leur âme, se lient arômalement à leur père, comme à leurs frères, et s'occupent de rappeler, au plus tôt, à la vie, dans la mesure voulue cependant, leur mobilier des quatre règnes. Leur carrière laborieuse, fécondante et productive commence alors.

Comme nous avons vu faire aux soleils des deux ordres supérieurs, ils lancent et fécondent les œufs ou graines de leurs planètes, simples comètes opaques d'abord, évolutionnant, invisibles dans la voirie, où elles puisent ce qu'il y a de mieux préparé. Aidées des planètes leurs sœurs, elles reçoivent d'elles, en arômes et en fluides, une alimentation proportionnée à leur carrière et à leur valeur, comme les soleils ont reçu, pendant leurs courses cométaires lumineuses, leurs approvisionnements de toute nature, de la part des soleils, esprits supérieurs de divers degrés : opération aussi salutaire à l'astre supérieur qui se débarrasse de son trop-plein inférieur, qu'à l'astre moins avancé qui s'en alimente.

Pour rendre plus rapide et en même temps plus facile à saisir dans son ensemble ce récit un peu long, mais aussi important qu'indispensable de la génération des soleils et des grands corps, nous avons élagué une foule de circonstances que la suite fera connaître, complétant ainsi un exposé trop succinct pour admettre, dans sa marche, tous les détails indispensables au plein développement de ces faits. Néanmoins, nous ne passerons pas à la transformation des

soleils et des grands corps sans présenter quelques réflexions sur ce qui précède.

Les actes de Dieu ont un but final toujours le même, n'importe les voies qui plaisent à sa volonté ; c'est la perfection, le progrès. Il ne met la main à rien, sans un motif d'avancement pour l'objet qu'il touche et pour l'opération à laquelle il le destine, tant est puissant, constant et invariable son désir nécessaire d'amener tout à la perfection dent il est le grand type. Ainsi, quand il lance de nouveaux soleils, par l'intermédiaire de ses grands messagers, il envoie des renforts, des soutiens à ses mondes, pour relever les uns et aider les autres à tenir la voie ascendante. Il procède à ces actes de bienveillance divine par la création d'un soleil central immense, la plus éclatante de ses œuvres matérielles normales.

Les esprits supérieurs, messagers solaires de divers ordres, chargés de l'œuvre progressive de Dieu, sont pourvus en surabondance de substances vierges, renouvelées au grand creuset des mondes, et destinées à s'épurer en constituant de grands corps, à faire avancer avec elles, dans la voie d'ascension, les matières à elles adjointes dans les chantiers où s'est opérée leur formation, à favoriser, en même temps, la marche ascensionnelle des créations planétaires d'une origine moins élevée, et composées en entier de matériaux grossiers arrachés aux ténèbres de la grande voirie de leur nature. Ces astres poursuivent ; enfin, la voie de la perfection en y poussant les autres.

Dieu offre donc à la matière de tout ordre, et à la substance intelligente qui l'anime, des moyens puis-

sants de s'épurer en s'approchant de lui, et lui-même se prépare ainsi, par un double bénéfice, une moisson toujours supérieure aux immenses besoins de son alimentation fluidique.

Cette intention constante de progrès infini est sensible, surtout, sans l'installation des Soleils de tourbillon, véritables ouvriers solaires du dernier ordre, chargés des fonctions les plus laborieuses dans les univers.

Le soleil d'un tourbillon matériel compact est établi au milieu d'une voirie matérielle de même nature que lui, son domaine et son chantier. S'il donne la vie à des planètes normales propres à marcher sans hésitation à l'harmonie, si fortes et éprouvées seront leurs âmes célestes, il forme au jeune astre privilégié un corps nourri de substances venues directement par les transmissions solaires, de l'estomac vierge du grand omnivers ou formées du premier choix des matériaux extraits de la voirie. Il lui compose un mobilier avec l'élite des germes reçus du chef d'univers et des retardataires choisis parmi les traînards cataleptiques ramassés dans son chantier.

Ses créations normales terminées, les produits supérieurs de l'estomac vierge une fois épuisés, le Soleil s'adresse à la grande voirie seule pour ses créations ultérieures ; et ; de ce qu'Il y trouve de plus acceptable en matériel et en mobilier, forme ces petites planètes de valeur inférieure vulgairement appelées satellites, destinées à s'élever avec l'assistance de leurs alliées, et constituant, avec l'adjonction faite aux corps des

planètes normales, les conquêtes du messager divin, de Dieu lui-même, sur le néant.

Ainsi progresse le corps fluidique lumineux de bien, ainsi s'épure par son intervention indirecte, la matière brute des voiries, au moyen d'un travail dans toutes conforme.

N'ayant point expliqué encore les dispositions cosmiques sur lesquelles s'appuie la formation de la comète planétaire, nous sommes forcés de renvoyer plus loin ce récit important ; ce retard ne le rendra que plus sensible et plus palpable.

Si les soleils chefs de tourbillon sont les ouvriers des univers, les soleils centraux, d'autre part, en sont bien les véritables cher, toujours édits, toujours à l'œuvre, pour les faire prospérer, comme il est facile de s'en convaincre.

Nous avons bu le centre des mondes spirituels, le cœur du grand omnivers en rapport matériel et direct avec chaque soleil central ; le plexus métallique lié à lui par une communication matérielle lumineuse ; le grand homme fluidique infini sans cesse en rapport fluidique avec lui par les voies lumineuses de sa volonté. Le soleil central est donc un véritable centre intermédiaire entre les grands organes et les mondes de son domaine, le lieutenant effectif de Dieu. À lui finissent les communications matérielles et commencent les fluidiques ; à lui finit le trajet matériel des mondes spirituels commencent les ramifications de leurs voies de retour ; les premiers se perdant dans la distribution fluidique du soleil central, les autres

trouvant leur source dans l'ensemble des résidus fluidiques reçus de tous ses univers.

Les soleils de deuxième ordre ou chefs d'univers sont d'utiles et indispensables intermédiaires, distributeurs assidus et attentifs de toutes les alimentations, pourvoyeurs des magasins de Dieu, représentés à nos yeux par ces amas lumineux connus sous le nom de nébuleuses : immenses agglomérations solaires formées d'une réunion incalculable de grands corps transparents et lumineux nageant dans un fluide de même nature, sous la direction d'esprits supérieurs chargés de les administrer. Mais, reprenons.

Chaque astre poursuit, donc, une carrière d'épuration et d'ascension. Or, comment la matière dirigerait-elle ce travail ? comment se maintiendrait-elle, par elle-même, dans le chemin de la perfection ? comment avancerait-elle par le seul effet de sa vertu, elle, essentiellement inerte et passive ? Pour s'épurer, pour marcher dans le progrès, il faut, à la matière, nous l'avons dit déjà dans une circonstance semblable, en parlant des infiniment petits, un moteur supérieur intelligent, un esprit de substance intelligente divine, la seule capable des combinaisons de la pensée. Or, il faut, à tous les produits animés, grands ou petits, du domaine de Dieu, une valeur propre spontanée, résultat de leur responsabilité : tous les grands corps ont une âme à leur taille.

Les soleils de premier ordre reçoivent de Dieu, directement, une âme céleste, unité supérieure fluidique, formée d'unités humaines lumineuses, superfin épuré de sa divine substance. Celles des soleils

natifs de deuxième ordre, distribuées par les soleils centraux, d'après les ordres de Dieu, sont composées d'un noyau céleste émané de Dieu, et celles des incrustatifs, accessoirement, d'autres âmes provenant des soleils de tourbillon transformés. Celles des soleils natifs de troisième ordre sont célestes aussi. Les incrustatifs admettent dans leur composition des âmes de planètes transformées ; celles-ci, des âmes diversement groupées par leur soleil autour d'un noyau fourni par le soleil central. Les planètes natives sont pourvues d'âmes rectrices, directement, par Dieu puisant dans les mondes célestes : tant est important le rôle des planètes natives.

Les astres natifs, soleils ou planètes, reçoivent des âmes célestes descendantes et en mission spéciale, les incrustatifs, des âmes ascendantes. Il en est ainsi, matériellement, des corps de ces astres, formés, les natifs, des produits de l'estomac vierge, et les autres, des matériaux inférieurs des voiries.

Ainsi l'âme d'un astre, à l'exception des âmes solaires distribuées aux soleils natifs, envoyées spécialement par Dieu, et des planètes natives intentionnellement privilégiées, est toujours constituée d'éléments spirituels divers, groupés autour d'un noyau de nature supérieure chargé de diriger l'ensemble et de l'amener à maturité.

Nous noterons ici, par rapport aux soleils, un fait dont l'image frappante, facile à reconnaître partout, se trouvera plusieurs fois reproduite. Le lancement dans la voirie centrale d'un œuf de soleil ou de planète native est suivi d'une émission de ces substances

métalliques fondues ensemble, errant dans la voirie des mondes spirituels intermédiaires, et recueillies par la comète solaire centrale, cortège et aliment de l'œuf solaire chef d'univers, jusqu'à la fécondation de cet œuf, fait de même orge que les menstrues féminines. Nous retrouverons dans la voirie ou chantier solaire, sous le nom d'aérolithes, ces blocs métalliques errant en tous sens, par l'effet de la vie attractive qu'ils possèdent encore.

Chapitre XII : Considérations sur la formation des mondes et transformation des grands corps

Nous avons dit, aussi sommairement que possible, la génération des soleils et des grands corps. Maintenant, que l'on veuille bien se reporter à l'anatomie de la vie, et on y verra les mondicules matériels du corps engendrés d'une façon tout à fait conforme à la génération des soleils et de leur lignée. De même que la naissance des globules solaires du petit omnivers est en infiniment petit, conforme à celle des soleils, en grand, en infiniment grand, la transformation est identique dans les deux organismes, eu égard, toujours, aux différences de nature. Les faits qui vont suivre mettront en lumière cette transformation.

Quand un soleil central part pour fournir sa carrière fécondante et productive, il emporte son mobilier, celui des soleils de deuxième ordre à constituer par ses œuvres, celui des soleils de troisième ordre devant procéder des précédents, et celui de leurs principales créations planétaires. Ces mobiliers proviennent, comme on le verra bientôt, de la partie retardataire, éliminée de l'ascension, et laissée pour germe dans les ganglions des mondes, des mobiliers ayant peuplé jadis de grands corps de leur nature. Ces retardataires et leur race seront remis dans la voie ascendante par l'initiative de l'âme du grand corps où, placés par les lois des destinées, ils doivent servir de point de départ à son mobilier.

D'autre part, quand un soleil central lance dans

la voirie lumineuse matérielle un germe de soleil de deuxième ordre, les soleils de troisième ordre arrivés à maturité peuvent être appelés à en faire partie, donnant pendant cette opération, interminable pour nous, le spectacle des étoiles multiples. Le travail progressif du nouveau messager de Dieu, chef d'univers, commence par l'impulsion spirituelle de l'âme divine chargée de ranimer, secondée par le puissant germe matériel solaire de premier ordre avec lequel les diverses parties matérielles et spirituelles du nouveau corps matériel lumineux ont été amalgamées, incrustées ou greffées. Car, ainsi que cette vérité fondamentale ressortira incontestable de l'ensemble de tout ce travail, la génération et la vie des grands corps constituent une véritable végétation, mais, d'un ordre élevé.

La vie astrale est une vie muette, sensitive, intuitive.

Les mondes, en effet, sont chargés de fournir au grand homme infini ses aliments matériels, comme les trois règnes inférieurs mûrissent ceux de l'homme ; et le moyen héroïque de réhabilitation et de perfection, pour une unité des mondes, est l'opération de l'incrustation, type de la greffe, incrustation végétale réelle. Nous venons de parler des incrustations solaires, nous retrouverons des exemples de ce même acte à tous les degrés de l'échelle des mondes et des mondicules infiniment petits.

Nous avons vu comment une planète est liée par un système général de communications, matérielles, jusqu'aux soleils centraux et fluidiques, à partir de là,

aux grands organes fournisseurs des mondes. Le soleil de chaque tourbillon est pourvu des éléments nécessaires de communication entre tous les membres de sa famille. Des cordons arômaux s'établissent donc, à travers les masses des voiries matérielles, comme parmi les mondicules infinitésimaux dans les muscles de l'homme, entre toutes les planètes du grand omnivers, mises à même de correspondre ainsi, par ces cordons lumineux impondérables, aussi facilement entre elles que si elles étaient côte à côte, comme font les végétaux au moyen des voies lumineuses fluidiques de l'atmosphère. Nos cordons matériels métalliques ou lumineux conducteurs de l'électricité reproduisent en petit ces phénomènes.

L'âme de chaque planète reçoit, par des organes appropriés, du soleil de son tourbillon où aboutissent tous les approvisionnements envoyés d'en haut, sa portion de chaleur phosphorescente, de principe vivifiant vital, de principe divin et en alimente son atmosphère, où son mobilier est contraint de puiser pour ses besoins. De telle sorte que l'homme est entouré et pénétré d'une atmosphère à lui spéciale avec laquelle il vit et se meut dans celle de la planète, puisant, par un cordon arômal reçu par lui en même temps que son âme, en venant au jour, sa portion de l'alimentation des mondes. La planète, de son côté, vit, se meut et s'alimente au soleil lui-même, elle et son atmosphère émanée du soleil et naturellement en rapport avec lui ; et ainsi, de suite, par un emmanchement continu, en montant, du petit au grand, jusqu'à Dieu.

Le grand omnivers vivant, ainsi lié en tous sens par la vie organisée au travers de ses diverses et incom-

mensurables voiries, ne renferme donc pas plus de vide que le corps animé si petit et si réduit de l'homme.

Nous avons déjà aperçu, sous un autre point de vue, cette grande chaîne liant en tous sens l'immensité des mondes, attachée par une extrémité à l'hominicule infiniment petit, et, de tous les points de l'omnivers, aboutissant à Dieu. Par elle, chacun des chaînons communique en haut et en bas, apte à jouir de ce privilège, tant qu'il est en affinité avec les fluides qui parcourent cette chaîne.

L'homme, dont les neuf natures en harmonie forment une unité présidée par l'âme, guide de ces neuf natures, est en affinité avec l'unité planétaire lumineuse et en fait partie. Il se trouve à même, par là, d'établir des rapports partout où il est digne d'atteindre. Toutes les planètes étant en communication directe entre elles et avec le soleil, en rapport, par ce dernier, avec toutes les unités supérieures, il suffit à l'homme d'être en unité, d'être en rapport avec l'unité de sa planète, pour se trouver à même de communiquer, d'une manière d'autant plus sûre que sa planète est plus avancée, avec tous les mondes de toute mature, et de proche en proche, jusqu'à Dieu.

Tout en contribuant à l'avancement de la vie omniverselle par l'accomplissement des fonctions propres à son poste, la planète, à l'aide de son mobilier sans cesse pourvu de tout ce qui lui est nécessaire, améliore sa condition, avance et se mûrit tous les jours, quand elle est dans la bonne voie. Ses intérêts sont liés à ceux de son humanité et de ses trois règnes infé-

rieurs, comme les nôtres propres le sont à la condition des hominicules de notre corps. Tous travaillent au bien général et au profit de la direction suprême ; celle-ci au profit de chacun : c'est la vraie, la bonne solidarité que veut Dieu. Tous les mondes travaillent au bénéfice de Dieu, et Dieu au bénéfice des mondes et de chacun des êtres qui les peuplent, comme l'âme humaine travaille au bénéfice du dernier hominicule de sa charpente matérielle, dévoué lui-même solidairement à son service.

Le travail nécessaire à une planète pour arriver à maturité n'est pas toujours facile, surtout dans les mondes opaques, les plus grossiers de tous et les plus enclins, par rapprochement de nature, à céder aux mauvaises influences. Les unités planétaires, toutes proportions gardées, ne sont pas plus exemptes de ces influences que nos unités humaines. Lorsque l'âme de la planète n'est pas assez puissante pour dominer le mal, elle réclame et obtient du chef de tourbillon les secours dont elle a besoin. On lui impose au besoin ces secours sans qu'elle les demande. Le soleil a recours, en cas de nécessité, à tout le tourbillon, aux âmes célestes dévouées de sa famille, aux grands messagers, au chef d'univers, au Soleil Central, à Dieu lui-même, si la planète vaut et mérite une aussi haute intervention.

Enfin, après mille épreuves ; la planète parvient à l'harmonie. Si sa présence est utile à sa famille, elle reste à son poste et attend ses sœurs. Le bien résultant de cette présence consiste en l'appui qu'elle peut prêter, comme aînée et riche d'harmonie, à quelqu'une des autres planètes, aux satellites en retard pour

diverses causes. Si la continuation de ce séjour n'est pas indispensable, la transformation à lieu pour elle seule ; mais, si elle est planète native, l'âme d'astre céleste qui l'a guidée, fidèle à sa destinée ; à sa mission de dévouement, reste auprès du soleil son père, utilisant cette prolongation de séjour dans la demeure paternelle, par des services nouveaux au profit des membres égarés du tourbillon.

Tout le tourbillon lui-même arrive-t-il à maturité, il y a mariage de toutes les planètes en harmonie et transformation générale de la famille d'astre, en dehors du soleil. Un nouveau tourbillon tout prêt pour ce rôle, composé des derniers enfants de son chef, remplace celui qui vient de faire son mariage ascensionnel.

Les planètes, transformées par une opération de chimie divine dont les circonstances seront détaillées ailleurs, se groupent sous la direction de l'âme de l'une d'elles, désignée à l'avance pour ce rôle, en raison de ses incontestables mérites, et constituent un nouveau soleil. Chef de tourbillon par grade, celle-ci occupe une place vacante, ou va, par incrustation solaire, concourir à une nouvelle création de sa nature.

Le même soleil de tourbillon peut voir se transformer ainsi plusieurs de ses familles successives, avant d'arriver lui-même à maturité : sa vie est si incommensurablement longue !

Dans le cas de transformation partielle, cité plus haut, l'âme d'astre renonçant, pour cette fois, quand elle est normale-native, au mariage glorieux, reste

dans, le domaine de son père, par dévouement, comme on l'a vu, et la planète amenée par ses soins à maturité va, comme tout dans les mondes, soit entière, soit divisée, à l'élément qui lui est propre. L'opération se fait sous la direction des esprits supérieurs, grands messagers divins, délégués, comme on verra, dans le tourbillon, à cet effet. La partie harmonieuse de la planète se dégage de la partie stérile, devient lumineuse et s'enlève, emportant ceux des membres de ses quatre règnes qui sont entrés comme elle en harmonie. Si elle n'est pas appelée, en raison de sa nature avancée, à faire partie, par mariage incrustatif solaire, d'un nouveau soleil de tourbillon en voie de formation, elle se rend, si elle est assez pure pour cela, aux grands magasins d'approvisionnements matériels divins à sa portée. D'autres fois, quand elle n'est pas homogènement lumineuse, il y a départ, et chaque partie se porte, par attraction naturelle, corps d'astre et mobilier, l'un portant l'autre, à l'élément qui lui est propre ; le résidu à la voirie, les différentes parties aux mondes ou aux voiries de leur nature.

Le résidu à la voirie, avons-nous dit. Voici le sens de ces mots :

La partie grossière stérile, retardataire de la planète transformée, chargée des membres des quatre règnes, retardataires, durs au progrès, hors d'état de prendre part à la glorieuse transformation, par suite d'insuffisance de lumière et de valeur, tombe dans le chantier du tourbillon, destinée, avec son reste de mobilier arriéré, à concourir, au moment voulu, à la formation de grands corps nouveaux de sa nature et à l'établissement de leur mobilier, comme il sera dit.

Le corps, résidu d'une planète transformée n'a plus d'âme, et, séquestré de la vie générale n'obéit plus, même à l'attraction matérielle, privé qu'il est de tout rapport quelconque. Ce qui lui reste de ses quatre règnes, séparé du grand agent vivifiant par la disparition subite de ce dernier, de l'atmosphère où vivait le mobilier planétaire, retenant néanmoins la vie en puissance, est séquestré momentanément du mouvement général, existe sans donner signe de vie, en catalepsie, à l'état léthargique, comme les insectes en hiver dans la terre, comme les animaux trouvés, après des milliers d'années de séquestration, dans des trous de rochers et rappelés à la vie par le seul contact de l'atmosphère et de la lumière solaire.

Le cadavre, résidu matériel de la planète transformée, tombé au grand chantier du soleil, est dépouillé de ses quatre règnes retardataires, placés, en attendant emploi convenable, par ordre et par catégories, dans les parties du chantier appropriées à cet usage. Tous les sujets des quatre règnes y sont classés par des esprits supérieurs, et disposés plus tard, selon leur valeur, comme germes, sur des mondes de leur nature nouvellement procréés, afin d'y retrouver la vie au contact d'une nouvelle atmosphère convenable, à mesure que celle-ci devient propre à chaque règne.

Une transformation générale par voie de mariage a une plus grande importance, mais suit la même loi. L'opération est plus solennelle. Les âmes des planètes, ravies d'amour divin s'incrustent, corps et âme, pour ne faire qu'une avec celle qui doit les diriger dans leur nouvelle carrière matérielle lumineuse.

La portion harmonieuse du corps et des quatre règnes des planètes mariées se sépare du reste, se couvre d'une atmosphère phosphorescente d'amour divin, apport lumineux du soleil et superfin de leurs eaux, entre ainsi dans sa nouvelle carrière matrimoniale, créatrice, fécondante et va occuper un poste utile à la marche des mondes.

Quant à la carcasse inharmonique de ces grands corps et à leur mobilier partiel cataleptique, en germes, on les traite comme le cadavre et le mobilier retardataire de grand corps opérant isolément son ascension ; de telle manière que la matière grossière cosmique, matière solide et humide, fait constamment retour à la voirie de sa nature, comme font retour à la terre végétale les sécrétions et les résidus grossiers du végétal, de l'animal et du quatrième règne.

Parvenu à l'état de maturité, le soleil chef de tourbillon, obéissant à la loi ascendante qui l'appelle à l'élément supérieur dont il est digne, cède sa place à un successeur et lui remet ses fonctions. Il emmène avec lui, uni à lui, le reste de sa famille, capable de s'élever sous son aile, et va se mettre à la disposition du soleil central, pour concourir à la composition d'un chef d'univers ou soleil de deuxième ordre. Car, nous l'avons dit déjà : de même qu'il y a dans les tourbillons des planètes normales natives modèles, et d'autres d'adoption, d'incrustation, il y a dans les univers primaires et dans les univers centraux des soleils normaux natifs, des soleils d'incrustation et des soleils mixtes, selon les circonstances.

Le chef de tourbillon d'une pureté parfaite, à défaut d'autre emploi, se rend directement aux magasins de Dieu, va faire partie d'une nébuleuse, classé par les grands messagers administrateurs de Dieu, élevés en valeur, à la proportion d'un tel travail.

Dès qu'il est arrivé à sa destination, le soleil de troisième ordre en ascension s'incruste à la masse solaire dont il doit faire partie, et s'il se trouve chez lui quelques portions de son corps lumineux ou quelques membres de son mobilier beaucoup plus avancés que l'ensemble, ceux-ci vont, classés par les grands messagers et suivant la loi des attractions, par les voies arômales lumineuses, à des mondes solaires plus élevés. S'il y a quelques parties du corps lumineux transformé ou quelques membres de son mobilier d'une valeur douteuse et insuffisante pour cette nouvelle carrière, ils tombent, l'un portant l'autre, dans le chantier lumineux pour servir à d'autres créations lumineuses de leur nature, c'est-à-dire, à des chefs de tourbillon de création nouvelle.

Le soleil de second ordre en pleine maturité va fusionner avec le soleil de premier ordre chef de grand centre d'univers, membre du tourbillon de Dieu.

Nous venons de décrire la transformation des planètes opaques et de leurs soleils. Des phénomènes absolument semblables ont lieu dans les mondes transparents de toute espèce. Les planètes transparentes forment des soleils de tourbillon. Ceux-ci fusionnent avec des soleils chefs d'univers transparents, ou deviennent chefs d'univers, s'il y a lieu, et

ainsi, jusqu'au grand tourbillon de Dieu, comme nous l'avons dit pour les mondes compacts.

Esprit supérieur de la plus haute valeur, grand messager d'amour divin et membre de la famille privée de Dieu, le soleil chef central d'une multitude d'univers, astre immense, de dimensions incalculables, a vu, peu à peu, revenir à lui, à l'état de maturité, depuis le soleil de deuxième ordre, membre de son tourbillon, jusqu'à la petite planète originairement obscure et incrustée des extrémités de son vaste empire, tous les univers sous ses ordres, ramenant avec eux les riches produits de leur récolte harmonieuse. Mûr lui-même, alors, par ce fait, chargé de ces résultats glorieux, de son amour fécondant et productif, moisson supérieure en beauté et en richesse à toutes les peintures de la plus fertile imagination, il s'ébranle solennellement de son poste pour s'approcher de son divin maître, après un règne aussi incompréhensible en durée que le sont, en puissance effective, ses trésors fluidiques d'amour divin, son volume et son éclat.

Entraînant triomphalement avec lui, incorporée à lui, sa glorieuse récolte, il s'insinue dans les voies spirituelles inférieures jaunes, prenant cette humble route à l'effet de déposer dans les immenses ganglions des mondes, magasins des germes des quatre règnes de toute nature, situés sur son passage et sur les confins de la grande voie des mondes spirituels, les parties des mobiliers de ses mondes trop arriérées pour la valeur de l'ensemble de son cortège. Cette opération faite, il s'élance sur les sentiers métalliques du plexus divin.

Chargé des produits supérieurs de la récolte des mondes, guidé par son âme céleste formée du superfin de la substance divine, avec son mobilier ravi en extase de bonheur lumineux, et sous la loi d'attente, comme tout son riche cortège, il se rend à la bouche incommensurable du grand omnivers, où, fluidique divin, il passe comme la pensée, dispensé par sa pureté de l'élaboration de l'estomac vierge. Dégagé de son corps matériel lumineux, il suit les ramifications supérieures du plexus métallique et va de là aux mondes célestes, son pays natal, celui de tous, avec de nouveaux mérites devant le grand homme fluidique infini. Les soleils de divers ordres enlevés avec lui, transformés et séparés de leurs liens lumineux, aliments des natures matérielles de l'omnivers, se rendent aux mondes spirituels, et de là, plus tard, fusionnés amoureusement en masse, avec d'autres de même nature, aux mondes célestes, où ils sont placés selon leur valeur. Certaines âmes de soleils et de planètes, imitant celle du soleil central, vont, en raison de leur degré de finesse, sans passer par l'estomac vierge, directement aux mondes célestes.

Quand on connaîtra la composition du fruit végétal, on appréciera mieux le fait précédent.

Là ne s'arrêtent pas les effets de l'action bienfaisante et de la transformation glorieuse d'un soleil central membre du grand tourbillon de Dieu, son messager de premier ordre pour l'entretien, l'épuration et le renouvellement des mondes. Les soleils amenés avec lui des domaines fécondés et fertilisés par ses soins, laissent, en se transformant, à sa nature matérielle supérieure, des résidus, corps et quatre règnes

lumineux, retardataires de leur nature solaire respective. Ces globes lumineux, meublés des retardataires de leur nature, sont mis en réserve et distribués, par le canal des innombrables ramifications du plexus des mondes, dans toutes les parties du corps de Dieu, selon les besoins de chacune. Ils représentent, vis-à-vis de tous les univers, les économies du grand Être infini, disponibles à leur bénéfice. Riche de la quintessence des mondes matériels, chargés de provisions incalculables de fluides utiles, d'arômes vivifiants, alimentés constamment par les grands courants de chaleur phosphorescente, de vitalité et de lumière divine des mondes, ils sont pour ceux-ci, à l'occasion, des mines fécondes de richesses utiles et de prospérités.

Des sentiers métalliques lumineux sans nombre, partis des cieux, aboutissant à tous les soleils centraux, reliant entre eux tous les grands centres d'univers, se coupant, s'entrelaçant, de manière à atteindre soit matériellement jusqu'aux soleils centraux, soit fluidiquement à partir de là, tous les mondes, composent un système spécial et omniversel de communications dont le point de départ est aux mondes célestes. Ce sont les voies métalliques, matérielles et fluidiques lumineuses de la volonté de Dieu, pour la suprême direction de tout le système omniversel infini, et pour la transmission normale et constante du fluide d'amour divin.

Placés, agglomérés le long de ces sentiers lumineux, les globes solaires désignés plus haut, réserves lumineuses à portée de tous les univers, disposés surtout autour du plexus et de tous les grands organes

des mondes, n'attendent qu'un emploi utile. Des besoins de secours se font-ils sentir dans un univers quelconque, la demande en est présentée au grand président vierge infini, par la voie hiérarchique des soleils. Des esprits supérieurs, messagers suprêmes de Dieu, formés du superfin de sa substance, se rendent immédiatement par les chemins lumineux de la volonté directe de Dieu, dans les régions à secourir, et puisent largement dans les économies de Dieu, pour tous les suppléments de toute espèce qu'ils sont chargés d'administrer.

Ces amas de globes lumineux en retard, économies des mondes de Dieu, merveilleux luminaire des régions où ils sont installés, placés sur les voies de la volonté auxiliaire supérieure de Dieu et de l'amour divin, sont reproduits dans le corps humain par les globules de graisse entassés dans le tissu cellulaire, servant, en cas de disette intérieure, à alimenter le corps par des voies analogues celles des mondes, comme l'expose l'anatomie de la vie. Les enfants premiers-nés d'un soleil, ses planètes normales, natives, modèles, formées en grande partie des produits de la digestion vierge, avec l'addition quelquefois, des substances de choix extraites du grand chantier solaire, dirigées par des âmes célestes, ont toujours une force de constitution, une valeur ascensionnelle, rarement et difficilement reproduite chez les derniers venus de ses enfants, les satellites. Ceux-ci, formés de substances matérielles de rebut, quand il en reste, après la formation des autres ; et, quelquefois, en entier, de matières extraites des chantiers de la grande voirie, sont naturellement plus faibles de

constitution, plus grossiers, d'une marche plus lente, peuplés des germes les plus lourds, et sujets à dévier parfois du droit chemin, en raison de l'imperfection de leur nature, de l'impureté des matériaux de repasse qui les constituent, et difficilement arrachés aux influences de la voirie.

Une nourriture directement reçue du soleil serait trop forte pour eux. On les place en plus ou moins grand nombre, selon la valeur de leurs tutrices, dans la sphère d'attraction des planètes principales et natives avancées. Ces dernières deviennent pour eux de vraies mères adoptives et remplissent avec dévouement leurs fonctions maternelles, capables de tous les sacrifices pour arrêter sur le bord de l'abîme et arracher, aux artifices du mal, ceux de leurs pupilles qui auraient pu se laisser séduire aux mauvaises influences. Elles sont assez désintéressées pour renoncer temporairement aux justes rémunérations d'une carrière harmonieusement fournie, et prolonger, sans compter, au service de Dieu, leur séjour dans les mondes matériels, pour s'incruster, dégagés de leurs corps harmonieux, leurs enfants adoptifs pervertis, et les entraîner ainsi dans la voie ascensionnelle, en apparence, fermée pour eux.

Ainsi, les planètes natives, si privilégiées matériellement, le sont aussi sous le rapport de leurs âmes, venues des mondes divins et envoyées si bas pour mettre à profit leur dévouement au bénéfice de leurs tourbillons. Incapables de s'élever à l'harmonie par elles-mêmes, les planètes d'un rang inférieur sont animées par des âmes d'astre de source spirituelle, peu sûres de poursuivre seules leur carrière sans

broncher, n'y parvenant guère qu'an moyen de l'incrustation et par le dévouement des âmes d'élite des planètes normales.

La même loi se rencontrera plus tard en action parmi les âmes simples, ballottées à travers les mondes inférieurs, incrustées, pour ainsi dire, et entraînées par les âmes privilégiées venues de plus hautes régions.

Chapitre XIII : Considérations générales supplémentaires sur la formation des mondes

Tout se reflète sans fin dans les mondes, depuis l'infiniment grand jusqu'à l'infiniment Petit. Sans cette vérité, il n'y aurait pas toujours et dans tous les mondes, unité de plan, unité d'action, unité de direction ; Dieu ne serait pas l'Être Un, infini, immuable qui est, a été, et sera toujours.

On rencontre, dans la vie des astres et dans leurs relations, l'origine de tous les reflets qui signalent la vie de l'homme sur sa planète. La famille humaine, la famille humaine en harmonie, devrions-nous dire, reproduit l'image de la famille d'astres ; seulement, régie par des lois analogues à celles de la nôtre, la famille d'astres affecte des dispositions particulières appropriées à la supériorité de l'ordre d'êtres auquel elle appartient : circonstance déjà signalée.

Messager de Dieu de la petite espèce, être supérieur dans son ordre, mais inférieur à l'ordre des grands corps, incomplet par sa nature qui le destine à vivre en société, à propager sa race, à chercher, pour cela, sa compagne, l'homme se complète matériellement et spirituellement, par son union avec la femme, de manière à ne faire qu'un avec elle, à n'être, comme l'a dit Jésus-Christ, qu'une seule et même chair, procréé des rejetons, les élève, aidé de sa moitié, et les amène à l'âge de maturité amoureuse, époque où il les marie et les établit pour fonder de nouvelles familles

chargées de perpétuer la sienne, au profit de la race humaine et de Dieu.

Un soleil, astre lumineux, messager de Dieu de la grande espèce, être supérieur à l'homme par l'ordre auquel il appartient, complet comme créateur représentant de Dieu, complet par sa nature végétative supérieure, et, comme tel, masculin et féminin, formé qu'il est, d'ailleurs, souvent, de planètes pubères liées par mariage, lance dans la voirie sa matrice, un œuf, symbolisé dans la végétation par le bourgeon ou la graine. Il le féconde lui-même ; d'une façon spéciale, mais analogue à la fécondation de l'œuf dans l'ovaire féminin. L'établissement de l'œuf planétaire est suivi d'une émission épurative métallique correspondant à celle de la femme.

On a développé, en détail, dans l'anatomie de la vie, tout ce qui touche à la procréation de l'homme. On y a mis en lumière la formation, la disposition de l'œuf chez la mère, la fécondation, les évolutions de cet œuf ; sa fixation au cordon nourricier, l'expulsion régulière des menstrues répondant toujours à l'arrivée mensuelle d'un œuf humain, la formation et le développement du fœtus, enfin, le lancement de l'homme dans l'atmosphère de sa planète.

Le germe déposé par le soleil dans son chantier, pour y féconder l'œuf planétaire, donne l'être à un nouvel astre embryonnaire connu, d'abord, sous le nom de comète, et dont nous serons à même, bientôt, de suivre le développement. Lancée dans le tourbillon, la comète devient planète et fait partie de la famille d'astres.

La comète opaque, membre futur d'un tourbillon opaque, est invisible tant qu'elle n'est pas planète, et nous saurons pourquoi. Quant aux comètes lumineuses à divers degrés, aperçues à certaines époques dans les environs de notre soleil, sachons reconnaître en elles des échantillons variés des comètes solaires de troisième ordre de notre univers, destinées à devenir chefs de tourbillon. Nous saurons l'origine de ces traînées lumineuses de formes variées qui accompagnent les comètes solaires.

Revenons à la famille d'astres.

Composée d'un nombre quelconque de membres, déterminé d'après sa nature, la famille d'astres, ou tourbillon, régie, dirigée, alimentée, éclairée, choyée avec une affection toute paternelle par le soleil son auteur, s'élève peu à peu comme fait autour de son père une famille humaine, marche solidairement dans la voie de progrès, s'épure, se raffine, s'approche de l'harmonie, l'atteint, se perfectionne, devient parfaite et conduit au plus haut degré de pureté tous ses membres et le mobilier de chacun d'eux. Toutes les relations sont fraternelles et affectueuses dans cette famille modèle et solidaire.

La science est parvenue à calculer d'une manière précise les conditions générales et appréciables d'existence de notre soleil et des diverses planètes de notre tourbillon. Quant aux autres soleils, parties intégrantes du corps lumineux de Dieu et dont la lumière se fait ou ne se fait pas jour jusqu'à nous, c'était plus difficile. En touchant à l'organisation des mondes, à leurs grands organes, à leurs fonctions, à

leurs parties diverses, nous ne nous sommes spécialement arrêtés ni à leurs dimensions particulières, ni à la durée de leurs diverses phases, ni à la réalité de leurs manifestations extérieures par rapport à nous : toutes circonstances dignes sans doute du plus grand intérêt, expliquées plus tard au moment opportun, mais étrangères à la tâche par nous entreprise en ce moment de donner une clé des phénomènes de la vie des mondes. Quant aux dimensions de divers grands corps matériels, nous en avons dit assez pour montrer combien ils sont encore hors de la portée des habitants de notre planète, sous ce point de vue aussi bien que sous celui de leurs distances. Nous en serions réduits à la même condition si nous voulions estimer, par nous-mêmes, la durée de la vie de chaque soleil, de chaque globe. Nous en savons assez du temps, de la durée et des distances pour comprendre combien inutiles seraient nos efforts, dans le but d'apprécier des durées, auprès desquelles les plus grandes dont nous puissions avoir idée, sont aussi réduites que le diamètre de notre orbite terrestre à côté de la simple distance établie, entre deux soleils.

Que nous est-il donné, en effet, de mesurer en ce genre ? le temps de la révolution de notre planète autour du soleil, celui de la révolution autour de cet astre, de la planète connue la plus lointaine de notre tourbillon, la durée de la race humaine depuis les temps historiques jusqu'à ce jour ? Qu'est cela, à côté d'une vie de planète, de la carrière d'un soleil ? Un atome à côté d'un grand corps. Imaginons qu'un hominicule matériel, habitant d'un des mondicules de notre corps, lui dont la vie est si courte que nous

serions incapables de saisir un intervalle quelconque entre sa naissance et sa transformation, veuille obtenir sur la durée des notions analogues à celles qui nous occupent en ce moment. Supposons-le vieux, sur un mondicule à la carrière déjà avancée, ayant vécu lui-même sur le petit monde infinitésimal impalpable, environ l'espace d'une infiniment petite fraction de nos secondes. Quelle idée pourrait-il se faire de la durée, relativement à la vie de son mondicule, commencée pour lui, dans la nuit des temps, relativement à celle du globule solaire chef de son tourbillon, à celle du corps humain, à celle de l'humanité ? Nous sommes chacun de nous, cet hominicule dans le grand omnivers, corps infini de Dieu. Comment comprendre des espaces de temps dont rien ne peut nous faire saisir le rapport avec les éléments placés à notre portée ? En dehors des conjectures et des probabilités, nous n'avons, en ces matières, d'autre guide que la révélation.

Un nombre de siècles difficile encore à préciser ici, représenté par les neuf mois de gestation de la femme, est nécessaire pour la vie embryonnaire d'un astre. Si l'on réfléchit, en outre, au temps qu'il faut à une planète pour compléter ses créations, c'est-à-dire donner la vie à son mobilier, fournir sa carrière combinée avec celle de son tourbillon et parvenir à une harmonie parfaite, sans compter les accidents et les retards possibles, on comprendra facilement que les mariages d'astres ne doivent pas tomber souvent dans le domaine de nos observations astronomiques ; si l'on songe, surtout, que les planètes du tourbillon le plus voisin du nôtre échappent, par l'absence de rapports

directs, à toute puissance optique, aussi bien qu'à nos yeux. On cite, cependant, depuis que la science est pourvue d'observations et d'instruments propices, des soleils brillants disparus, d'autres arrivés inopinément, c'est-à-dire formés à l'improviste par mariage, bientôt partis pour un poste sans doute plus convenable, d'autres, enfin, assez récemment signalés pour la première fois, et une foule de faits divers de même nature. On connaît des étoiles doubles, triples, quadruples, variant quelquefois, véritables incrustations solaires en voie de formation ; actes sans fin devant nos durées.

Une planète de l'espèce des nôtres, par exemple, s'approche-t-elle de l'harmonie, son mobilier se raffine et fournit d'abord quatre règnes au complet. Tant que la planète en est réduite aux trois premiers qui sont le minéral, le végétal et l'animal, leur chef, leur Dieu, encore dans les langes de l'ignorance, n'existe pas, pour ainsi dire, à l'état d'homme. L'humanimal s'ignore lui-même. La planète alors, en proie au vice, rebelle au progrès, est plongée dans les ténèbres où se complaît le mal, dans la souffrance, dans l'incohérence générale : elle est grosse de son Dieu humain. Le quatrième règne surgit enfin : le quatrième règne, la clé, la lumière, l'âme des trois autres, les contenant tous, les expliquant tous : le quatrième règne, le règne de l'esprit par l'homme ; l'homme, en un mot, tel qu'il doit être pour offrir l'image vivante spirituelle de son Dieu infini. Il cesse dès lors d'être englobé dans le règne animal qui l'absorbait naguère ; il s'en détache avec le caractère de sa divine origine, et fait resplen-

dir sur son front le nom d'*homme* que lui a décerné l'esprit.

Quand les planètes en harmonie pubère, et mariées, constituent une nouvelle sphère lumineuse et clairvoyante, celle-ci se meuble de tout ce qu'il y a de parfait et de convenable à sa nature dans leurs mobiliers, absorbe la partie harmonieuse de leurs neuf natures, s'illumine des plus pures clartés solaires et du superflu phosphorescent de leurs eaux. Les résidus humides tombent comme les autres à la voirie. Les traînards des quatre règnes, les humanimaux, les animaux, les végétaux, les minéraux, durs au progrès, incapables de clore le nombre des élus, restent, ainsi qu'on l'a vu déjà, à l'état de germes, sur la partie stérile des planètes, et, séparés brusquement de l'agent vivifiant, dès la rupture de leur cordon arômal, mais en possession, encore selon leur nature, du principe vital, du principe divin et de leur âme en léthargie, vont avec leur véhicule au dépôt du chantier solaire, pour y être séquestrés en lieu sûr, classés par catégories, afin d'être replacés, à l'occasion, comme germes, sur des grands corps opaques nouveaux et conformes à leur nature.

Ces accidents de la carrière humaine dans les mondes, à travers les phénomènes de celle des astres, expliquent, par des faits vrais et naturels, les traditions primitives invariablement répandues chez tous les peuples des premiers âges.

Les germes humains placés sur les planètes compactes nouvelles et nécessairement recueillis dans la voirie, y étaient tombés après la transformation de

globes harmonieux parvenus à la maturité la plus parfaite. Surpris à l'improviste par la transformation planétaire, retardataires et rebelles au progrès, ils n'avaient pu trouver place parmi les élus, entraînés qu'ils étaient par leur lourdeur, dans le chantier matériel, en qualité de germes et sous la loi d'attente. Ils avaient vécu néanmoins, tout imparfaits qu'ils étaient, sur ces mondes délicieux, véritables jardins de l'âge d'or, au perpétuel printemps, hélas ! à jamais perdus pour eux. Au moment de leur résurrection, leur dénuement et l'aspect affreux d'un séjour nouveau, inculte et sauvage, excitent leurs regrets, en leur suggérant, par comparaison, le souvenir, un souvenir vague, effacé par des siècles de léthargie, mais un souvenir enfin, de leur ancienne et harmonieuse demeure. De là, la tradition générale de l'Éden.

Étourdis par leur chute, abrutis par un sommeil de plusieurs milliers d'années, dégradés par leur grossièreté, au moral et au physique, venus de mondes divers, parlant des langues différentes, étrangers sans doute à celle de l'harmonie qu'ils avaient dédaignée, tous retardataires, c'est-à-dire, tous du dernier choix, ils ne peuvent manquer de donner raison aux récits antiques de la tour de Babel, de la confusion des langues et de la dispersion des hommes.

Des empiriques ont cherché à produire, chez l'homme, un état qui lui permit de se conserver sans vivre ni vieillir, de traverser les siècles et, après lequel, n'importe la durée, il se retrouvât dans les mêmes conditions physiques qu'auparavant. Ils ont échoué, ils devaient échouer. Ils ont manqué de savoir et de persévérance dans leurs recherches. Cette condition

est, en effet, dans la nature. C'est celle de l'homme à l'état de germe dans le chantier solaire ou sur un grand corps, avant la résurrection du mobilier de ce grand corps. Le problème est depuis longtemps résolu pour des substances animales et végétales, comme chacun sait. Le hasard et l'étude expérimentale ont amené la connaissance de graines ayant germé et produit des fruits après des siècles de séquestration. Rien de plus connu que les conserves alimentaires, Est-il besoin de parler encore d'animaux à l'état léthargique et torpide, trouvés, après un séjour probable de nombreux milliers d'années, dans des trous de rochers, et revenus à la vie par le contact seul de l'atmosphère, germes oubliés du mobilier primitif de la planète, et partis de bien plus loin peut-être ?

D'ailleurs la nature dont tous les actes sont liés entre eux, dans toutes les directions, et sans solution réelle de continuité, quelles que puissent être les apparences, nous a livré quelques-uns des chaînons qui rattachent à la vie actuelle, l'existence des êtres humains à l'état de germe, sous la loi d'attente. Impossible de les citer tous ici ; mais les annales de la médecine, pour ce qui touche à la privation d'aliments, particularité essentielle de l'état de germe, constatent une foule de cas d'abstinence, degrés successifs allant de la vie ordinaire à l'existence léthargique d'attente. Aussi, on rapporte des observations faites sur des sujets ayant passé, vivants, des mois, des années, dix, quinze, vingt ans, un demi-siècle, sans prendre aucune nourriture, et avec des circonstances particulières diverses. Quelques degrés encore, et nous arrivons, en plaçant les sujets dans un

milieu analogue à la grande voirie des mondes, à la vie léthargique et cataleptique d'attente, artificiellement reproduite déjà, d'ailleurs, de nos jours, quoique d'une façon passagère, par l'emploi des anesthésiques divers et du magnétisme. On connaît, d'ailleurs, la catalepsie léthargique naturelle et artificielle.

Nous avons vu, dans l'analyse rapide faite plus haut du corps humain, toutes ses natures engrenées, enchevêtrées ensemble et représentées, toutes en même temps, dans la moindre parcelle de ce même corps, sauf élimination des natures inférieures, dans les parties trop pares pour en admettre la présence. Il en est ainsi de la planète, ainsi du grand omnivers. Les neuf natures de la planète sont représentées dans la, moindre de ses parties. Ne trouve-t-on pas partout sur la terre, et en même temps, le minéral, le végétal, l'animal, l'homme et leurs provenances ? Une poignée de terre ne renferme-t-elle pas la nature des roches, celle de l'humus végétal, celle des métaux, les trois natures vitales et les trois natures célestes de la planète : l'eau et l'air ? Nos meubles, nos maisons : nos habits n'appartiennent-ils pas aux trois règnes, à l'usage du quatrième ?

La moindre région du grand omnivers renferme, dans les voiries de même nature, des planètes compactes, d'autres transparentes, des globes lumineux, enfin, des voies matérielles, liquides ou fluidiques, spirituelles ou célestes, chacune des trois natures. Bien mieux, les contacts étant infinis, en d'autres termes, tout se liant et communiquant sans fin dans les mondes spirituels et célestes, ils se trouvent tous et en entier, là où ils touchent. Aussi, les contacts

d'une unité humaine, d'un esprit pur et doué d'affinité avec la lumière céleste, n'ont-ils pas de limites.

Nous ne saurions clore ces considérations sans parler d'un fait qui s'y rapporte par sa nature, liant les mondes, l'homme et la végétation par une même image, décelant un même plan suivi partout, avec une persévérance merveilleuse, et une variété vraiment divine d'exécution, date toute l'œuvre des mondes.

L'arrivée du germe à la place où doit se développer le fruit est toujours accompagnée d'une solennité naturelle dont la manifestation extérieure pleine de charmes constitue la floraison. À l'époque printanière, l'organisme végétal excité, poussé par le retour du soleil et par le travail de l'engrais, élève ses mondicules, comme il sera dit, dans le végétal, les plus purs toujours en avant, jusqu'à la place assignée au fruit. Les élus arrivent escortés de leurs concurrents ; le triage a lieu, et les insuffisants s'arrêtent, classés dans une combinaison intelligente de la nature, formée des couleurs vitales, travaillée par les messagers arômaux solaires, et constituant la fleur, dont la chute, au chantier de la terre végétale, constate la présence du germe, et annonce le prochain développement du fruit.

L'anatomie de la vie indique un fait de même nature à l'arrivée de l'œuf humain dans l'ovaire de la femme, événement mensuel suivi de la floraison féminine.

Nous avons signalé aussi, en parlant de la génération des mondes, les circonstances d'un phénomène analogue lors de l'arrivée au chantier du soleil, des germes solaires de divers ordres ou des planètes

natives ; fait manifesté au dehors par une émission épurative de ces substances métalliques informes, de natures diverses, fer, argent, soufre et autres, inférieures en valeur à la nature solaire, dispersées, répandues dans toutes les directions, à travers le chantier du soleil, véritables grains de poussière cosmiques, connus de nous sous le nom vulgaire d'aérolithes, vaguement et inégalement classés dans les chantiers solaires sans nombre de la grande voirie. Sensibles encore à l'attraction, vivants, en conséquence de leur constitution métallique supérieure, ils tombent sur les soleils et sur les planètes dans l'attraction matérielle atmosphérique desquelles le hasard les fait se rencontrer.

Chapitre XIV : Grandes voiries des mondes

Nous venons de décrire la formation des soleils et des planètes, la formation des univers centraux, des univers primaires, des tourbillons et des globes qui les constituent. Mais il est une disposition essentielle, indiquée dans le mécanisme général, laissée sur un plan reculé jusqu'ici, digne d'une étude particulière, et faite, une fois connue et bien définie, pour jeter sur l'ensemble de tout ce grand travail de création une vive lumière. Nous voulons parler des immenses voiries omniverselles transparentes et compactes, charpente et force corporelle du grand homme infini, chantiers en tous sens incommensurables, grands réceptacles généraux au milieu desquels sont établis, pour amener par degrés ces, voiries à la vie et à un renouvellement indispensable, tous les mondes matériels de Dieu. Ces mondes y sont de toutes parts isolés par ces matières, eux et leurs voies de communication qui les traversent, comme sont isolés et établis, dans la grande voirie compacte des roches et dans la grande voirie transparente de la terre végétale, reflets de celles de même nature dans le grand omnivers, les mondicules matériels infiniment petits, compacts et transparents de la terre et les cordons fluidiques arômaux qui les lient, comme sont établis, isolés dans leurs chantiers divers, les petits mondicules matériels, les mondicules intermédiaires et les mondicules célestes du petit omnivers humain.

Les mondes matériels compacts et transparents

sont donc entourés de cette grande voirie inerte, sans contacts, sans rapports, sans atmosphère vivifiante, aux fluides mauvais : chantier sans fin, où chaque univers, chaque soleil a son chantier, comme la terre est le chantier de tout ce qui vit à sa surface, espèce de néant obscur, vague infini, impénétrable à la lumière, au travers duquel circulent, avec leurs soleils, tous les mondes de leur nature, où tombent obscurs et invisibles, faute d'atmosphère vivante tous les débris, tous les résidus matériels opaques ou transparents des mondes, selon la nature des voiries, les résidus matériels de tous les grands corps dont nous avons dit la transformation, où sont relégués les membres des mobiliers et les parties retardataires des globes de différentes natures le tout, à la disposition des soleils pour fournir un complément à leurs créations et reparaître ainsi sur le théâtre de la vie après des Siècles et des siècles de néant.

Privées d'atmosphère vivifiante, et conséquemment, de tous rapports quelconques, ces régions et les objets congénères, consignés chez elles, sans relation avec les êtres doués de vie, séquestrés de la vie omniverselle, sont invisibles, se trouvant par nature inaccessibles, à moins d'intervention supérieure, à tout bon fluide, à toute lumière. Aussi les mobiliers retardataires cataleptiques, en germe, peuvent-ils y séjourner au gré de la destinée, inaltérables, insensibles, sans avancer, sans reculer, immobiles comme les cadavres des mondes, sans pesanteur, sans valeur, sans lien, sans puissance, sans lumière, sans résistance, inaccessibles à toute attraction matérielle, et par suite, à toute cohésion, sauf, comme on l'a dit,

intervention supérieure, dans un milieu d'où est bannie toute vie, où règne en tout la plus complète nullité : dans le néant.

Or, être dans le néant, dit l'Esprit de vérité, c'est être entièrement séquestré de la, vie omniverselle.

Une telle séquestration ne peut être que provisoire. Si elle était éternelle, le néant pourrait, peu à peu et graduellement, absorber tout ce qui existe, le néant pourrait absorber Dieu !

Le néant cependant est éternel d'une manière absolue, en ce sens qu'il est nécessaire et ne cessera jamais d'être le néant, quoique rien n'y tombe que pour revenir tôt ou tard à la vie.

Tout travail cosmique n'est pas exclu, néanmoins, des plages ténébreuses de la voirie. Le grand plexus métallique des mondes, aux ramifications matérielles et fluidiques infinies, y suit, comme nous savons, les interminables appendices de l'estomac omniversel, par ses grossières émanations phosphorescentes digestives. Il y établit, à l'aide des fluides mauvais qu'il y distribue, une œuvre sourde de dissolution, aux matériaux immenses, absorbant ou, du moins divisant, désagrégeant toutes les matières tombées dans l'insondable dépôt. Il réunit en corps les résidus métalliques épars, disposant ainsi les éléments de l'œuvre créatrice des soleils. Il appelle ensuite leur attention pour donner à ces matériaux la vie et prépare, en outre, divers phénomènes de la vie des mondes sur lesquels se portera, plus tard, notre attention.

Un travail semblable s'exécute sur un plan

conforme dans la terre végétale, organe digestif matériel planétaire, chauffé par les apports des ramifications du plexus du globe, associés à l'action des mauvais fluides absorbés dans l'atmosphère, et distribués dans ces quartiers par le travail de la végétation.

La terre végétale, hâtons-nous de le dire, est un véritable estomac, assez puissant et assez vaste pour digérer, avec la coopération solaire, tout ce qui s'y laisse choir.

Quand les soleils ont à s'appuyer sur le chantier des mondes pour opérer leurs créations, ils y puisent, par des cordons attractifs, dans les matières préparées, reconstituées par la digestion, et, avec le concours d'agents intelligents spéciaux que nous connaîtrons bientôt, les substances nécessaires à leurs opérations. À la suite du travail de division dont il a été question déjà, le fluide du plexus, combiné avec les éléments propices de la voirie, donne aux matériaux préparés et aux traînards cataleptiques, la faculté d'être attirés, enlevés par les agents solaires et d'être agrégés aux mondes en formation.

Cette constitution, ou plutôt ce défaut de toute constitution organisée dans la voirie des mondes, cette inertie, ces ténèbres impénétrables à l'expansion de la lumière et de la vie, ce voile compact, nous permettent cependant, en apparence, d'être en relation par les yeux, avec les corps lumineux situés dans le champ de notre vue. Eh bien ! non ; et l'on en sera mieux convaincu plus tard. Sans l'atmosphère dans laquelle nous vivons, sans l'âme de la planète dont elle est une émanation remplie de son intelligence

supérieure, il nous serait impossible de rien voir. Par les relations arômales de notre planète avec le soleil, son auteur, nous voyons le soleil, et, par les relations du soleil avec tous les corps lumineux, nous recevons la perception de la lumière stellaire. Nous voyons le soleil et les étoiles comme les voient, avec des dimensions plus ou moins grandes selon leur éloignement, avec les mêmes effets que chez nous, à quelque distance qu'ils se trouvent du foyer solaire, tous les membres éclairés, sans distinction, de notre tourbillon. Mais, à travers la grande voirie, où ne pénètrent que des substances isolées d'elle par incompatibilité de nature, pénétrant la matière inerte comme les fluides impondérables peuvent le faire, et les émanations fluidiques du plexus travailleur, lié à elle par les fluides mauvais qu'il y apporte, aucune transmission n'est possible. Là, point de rapports, point de bruit, point de lumière ; rien, rien que le silence, la nuit et la mort. Dans ce milieu inerte, sans résistance, sans cohésion, les grands corps circulent, écartant victorieusement, par la force de la vie et la puissance irrésistible de leur riche agent vivifiant, tous les débris de la voirie.

Ainsi circulent aussi, dans leurs voiries inertes, avec leurs atmosphères, les mondicules infiniment petits du corps humain. On se fera facilement une idée approximative de ces effets par l'image d'un corps animé nageant dans un milieu liquide, inerte, rempli d'une quantité considérable de substances sans lien, d'une pesanteur spécifique égale à celle du liquide. C'est une simple image. Comment figurer le néant ?

La grande voirie compacte forme la charpente matérielle compacte du corps de Dieu, charpente à nous invisible malgré laquelle nous apercevons, jusqu'à l'infini, autant du moins que le permettent nos moyens actuels, le corps lumineux du grand homme fluidique infini, en raison de la vie que nous possédons en commun avec lui. Car, par l'effet des lois naturelles et par le canal des cordons arômaux, nous sommes en relation, au moyen des sens, avec tous les mondes vivants de l'ordre auquel nous appartenons, c'est-à-dire avec tous des grands corps, quel que soit leur degré d'élévation et nullement avec ceux d'un ordre inférieur. Ainsi, nous voyons les atmosphères des grands corps lumineux, sans saisir celles des infiniment petits. Nous voyons les soleils et, dans certaines conditions, les planètes, sans voir ou distinguer leurs représentants infiniment petits dans notre corps et dans la terre végétale. Nous voyons encore, à travers les ténèbres compactes du grand chantier omniversel, les comètes solaires, parce qu'étant de nature lumineuse divine, elles possèdent déjà, avant même l'arrivée de leur âme et de leur atmosphère, une empreinte préparatoire d'amour divin lumineux, empreinte qui nous les rend visibles par relation. Mais comme elles ne sont pas encore un corps complètement vivant, il arrive souvent qu'elles n'occultent pas, entièrement par leur masse les étoiles situées sur leur parcours.

Nous avons parlé d'un travail de division, de dissolution, de désagrégation, opéré dans la grande voirie, à l'aide des fluides mauvais et par les grossières émanations phosphorescentes fluidiques du grand

plexus métallique des mondes. Ce travail de digestion est complété par la marche des corps solaires et planétaires à travers ces décombres, pour les retourner, mêler et séparer leurs parties, rendre libres tous les germes de mobiliers tombés traînards et cataleptiques au grand réceptacle de toutes ces ruines cosmiques. De sorte que, au moment voulu, quand de nouveaux corps se constituent dans ces régions, chaque chose, chaque être est employé en raison de son affinité avec les fluides chargés d'y rechercher, soit des matériaux, soit des habitants et des germes convenables. La marche des soleils à travers les grands chantiers des mondes est donc, comme celle des planètes, un utile travail. En entraînant avec lui, à travers les immensités du domaine de Dieu, sa famille amoureuse, le soleil prépare le terrain à produire, comme fait le laboureur dirigeant sa charrue à travers les chantiers de la terre végétale.

Bien compris, le néant de la voirie nous dispensera de toute autre explication pour faire justement sentir comment nos mondes peuvent librement circuler dans la voirie compacte du grand omnivers.

Quand on qualifie une substance, on ne peut le faire que d'une manière relative. Ce qui est grand pour nous est petit pour plus haut que nous ; ce qui, pour nous, est bon, est grossier pour meilleur que nous, et ainsi de tout ce qui n'est pas l'absolu lui-même. La voirie compacte du grand omnivers, dirons-nous donc, n'est réellement compacte qu'au point de vue de Dieu, si grand, si éloigné, si immense. Pour nos mondes qui sont l'infiniment petit invisible, en face de l'omnivers de Dieu, la voirie compacte est

le vague inerte du néant que nous avons dit, où rien ne saurait présenter de résistance efficace, où tout cède devant la vie. La vie, dans la voirie, c'est le soc de métal dur fendant les décombres meubles de la terre végétale. L'atmosphère est un agent vivant plus fort, en proportion, et plus puissant encore ; c'est un agent incomparable, irrésistible ; c'est un agent divin !

Si dure, si compacte pour nous, déicules de la nature, la roche est le vague inerte, sans vie et sans résistance pour les mondicules compactes infiniment petits chargés d'y organiser la vie, comme il sera dit. Au même titre, nos os et nos chairs et les autres substances matérielles de notre corps présentent, aux mondicules qui les font vivre et se renouveler, des voiries inertes sans résistance, le néant de la nuit, au milieu duquel ils travaillent, comme travaillent nos mondes, à travers les chantiers matériels du grand omnivers.

Nous disons, nous croyons nos corps compacts. Ils ne le sont que d'une façon relative, tout juste ce qu'il faut qu'ils soient pour leur rôle. Ils sont loin d'être compactes absolument. Que l'on étudie, pour se convaincre de la vérité, la transpiration sensible ou insensible. Que l'on se reporte aux relations du corps, décrites plus loin, avec les infiniment petits, et l'on cessera de douter que d'infiniment Petits mondicules, par innombrables centaines de milliards, circulent librement dans le corps humain avec leur atmosphère.

Cette vérité sera plus sensible encore dans la terre végétale, où elle frappe l'œil matériel. Cette terre est

pour nous, certes, bien compacte, bien impénétrable ; nous y voyons, cependant, de nos yeux, entrer et circuler avec facilité une foule d'animaux.

La nécessité où sont nos mondes de circuler dans leurs voiries avec leurs atmosphères donne une idée de l'immensité du chantier de notre soleil, et la même nécessité où se trouvent les mondicules de circuler dans leurs voiries avec leurs atmosphères fait comprendre l'infinie petitesse de ces représentants de nos mondes.

Enfin, pour résumer en quelques mots tout ce grand et important travail des mondes : Dieu envoie dans ses immenses domaines lumineux, transparents ou opaques, des soleils centraux de sa nature, membres de son immense famille privée, de son propre tourbillon, chargés d'établir et de diriger, chacun dans sa région, le travail végétateur des mondes, dans le but de féconder, de mûrir les résidus de la digestion du grand estomac vierge, et d'extraire, des matières répandues dans les grands chantiers omniversels, en ramenant ces matières à la participation de la vie, les aliments matériels du grand homme infini, ceux des mondes spirituels, ceux des mondes célestes eux-mêmes.

Chapitre XV : Considérations générales sur les voiries des phénomènes qui s'y passent

La connaissance de la grande voirie des mondes nous permettra de placer ici un aperçu de la formation d'une comète, et, par suite, d'une planète nouvelle : fait reproduit avec ses rapports et ses différences dans l'anatomie de la vie, au sujet de la naissance de l'enfant.

Les mauvais fluides venus du plexus métallique des mondes dissolvent et désagrègent les matières de la voirie, et servent à dégager, de la masse en digestion, les matériaux métalliques utilisables encore qui s'y trouvent enfouis dans un chaos de toutes les natures grossières. La chaleur aimantée du fluide phosphorescent le moins pur, arrivé fluidiquement du plexus métallique, réunit les matières en une seule masse. Cette masse sera l'œuf planétaire.

Une certaine lueur crépusculaire, une titillation vitale s'établit, peu à peu, à la suite de l'accumulation, sur un même point, de ces matières douées déjà d'un principe d'organisation de vie et de lumière, au milieu du sombre chantier solaire, dans la voirie omniverselle. À principe métallique, à dominance de fer, l'œuf planétaire métallo-ferrugineux s'est constitué de toutes substances bonnes encore, arrachées à la nullité, au néant de la voirie, associée métallo-ferrugineuse procréatrice du soleil, comme la terre est l'associé, en ce sens, des globules solaires de ses mondicules.

Doué à un haut degré du principe créateur électro-

aimanté d'amour divin, le soleil porté ainsi par nature à ressentir les sollicitations métallo-ferrugineuses de l'œuf, s'aperçoit bientôt de ce travail, si apparent, d'ailleurs, sur le fond ténébreux de la voirie, s'exalte par l'arôme d'amour, lance son germe fécondateur, et la comète embryonnaire est formée.

Celle-ci s'accroît alors peu à peu. Un corps se forme autour de ce centre métallique en fusion, constitué progressivement des matériaux convenables. Douée par le soleil du principe attractif, véritable cordon ombilical fluidique, elle peut, en voyageant dans la voirie, s'accommoder de toutes les substances disponibles conformes à sa nature, recevant, en dernier lieu, par attraction, les germes minéraux dégagés et recueillis dans le chantier, parmi les résidus des transformations planétaires, se chargeant attractivement de toutes les matières nécessaires, faisant, comme on dit, sous l'œil des esprits supérieurs, la boule de neige, s'imprégnant ensuite auprès des planètes du tourbillon, du trop-plein des fluides de ces dernières.

Le soleil communique plus tard à la comète le principe armal, et elle en agit pour le règne végétal, comme elle a fait pour le minéral, approvisionnée toujours par l'intermédiaire des messagers célestes, des germes végétaux comme elle l'a été des minéraux. Les germes animaux viennent ensuite, après l'arrivée du principe arnal. Le classement des germes humains complète ce travail et met un terme aux voyages de la comète rendue enfin à sa place. L'âme est appelée alors dans le nouveau grand corps, lancé, par ce fait, dans le tourbillon, devenu planète, séparé de la voirie par la formation de son atmosphère. L'œuvre de vie

planétaire ainsi commencée se continue par la résurrection progressive du mobilier léthargique du nouveau grand corps.

La fécondation de l'œuf humain s'opère dune façon analogue chez la femme, comme on le verra. Petit omnivers, l'homme ne saurait se mettre en rapport, pour compléter l'omnivers d'amour et procréer son semblable, qu'avec une voirie de sa nature. La femme, sa compagne, porte cette voirie de circonstance où se forme l'œuf humain, incrustation métallo-ferrugineuse des mondicules cométaires centraux féminins les plus purs. L'homme, renfermant comme la femme l'essence de tous les fluides, est caractérisé à dominance de fluide électroaimants ; la femme, à dominance de fluide métallo-ferrugineux. Les atmosphères de ces deux pôles humains sont donc en état d'attraction naturelle. De là, le rapprochement procréateur. Rapprochés par l'amour, l'homme et la femme ne font qu'un seul et même omnivers qui se féconde lui-même. Ainsi engendre Dieu.

L'aimant et le fer sont les gages de l'éternité des mondes.

La voirie des mondes garde l'embryon planétaire, là la comète compacte jusqu'au moment de l'établir planète ; et même, alors, elle ne cesse de tenir à la voirie ; seulement, au lieu d'y être stationnaire, elle s'y meut Ainsi fait la femme par rapport au fœtus, avec les différences indispensables.

Un infiniment petit soleil central végétal s'établit d'après les mêmes lois, appliquées dans le sens de sa nature.

Les mauvais fluides dissolvent la graine, véritable œuf d'un végétal, germe tenu en réserve, formé d'une incrustation de mondicules fluidiques métallo-ferrugineux et phosphorescents aimantés les plus purs de la plante mère, imprégnés du principe travailleur vital de la sève, comme l'œuf humain l'est du principe travailleur sanguin de la femme. Le principe vital humide fait fermenter la graine, le germe point, s'élève, est fécondé par le principe mâle électro-aimanté, solaire de l'air, le travail végétateur matériel vital et fluidique hominiculaire est ainsi établi.

Les végétaux absorbent leur fluide armal étendu toujours de beaucoup de mauvais fluides ; l'œuvre génératrice de leurs globules solaires végétaux ne pouvant prospérer qu'à grand renfort de ces mauvais fluides indispensables pour dissoudre et désagréger les éléments confus de la voirie terrestre.

Ce que nous venons de dire relativement à la formation de l'œuf planétaire de la voirie, les détails que nous avons donnés sur la formation des planètes natives s'appliquent, en tout point, à la création des soleils supérieurs. Les soleils centraux, les soleils chefs d'univers donnent la vie à des soleils natifs, modèles, normaux et à des soleils satellites, destinés à l'incrustation. Ils ramènent à la vie et renouvellent, par ce moyen, leurs voiries lumineuses. La voirie lumineuse du soleil central, c'est la voie lumineuse du fluide divin et celle du plexus métallique, aboutissant toutes deux, matériellement, au soleil chef de grand centre d'univers. Les voiries des soleils chefs d'univers sont les voies fluidiques lumineuses entre univers et tourbillons. Ces cordons lumineux où passent

les approvisionnements fluidiques des mondes sont composés d'une partie vivante et d'une partie inerte. C'est cette dernière qu'il s'agit de faire vivre et de renouveler, matrice à l'usage du soleil, des créations lamineuses. Nous expliquerons en son lieu la nature de ces cordons.

Le soleil central, comme le soleil chef d'univers, comme le soleil chef de tourbillon, emporte avec lui des œufs solaires normaux formés, comme nous l'avons dit, à la suite de la digestion vierge et mûris dans les mondes spirituels intermédiaires. Le chef d'univers reçoit et repasse les rebuts en ce genre du soleil central et le soleil de tourbillon, ceux du chef d'univers. Celui-ci peut établir ainsi ses créations planétaires natives. Nous savons la formation des autres. Les soleils supérieurs ont, pour leurs incrustations, un élément sans analogue dans les tourbillons ; ce sont les produits harmonieux ascensionnels des univers et des tourbillons formant, avec les soleils extraits des voies lumineuses, les incrustations solaires connues sous le nom d'étoiles multiples.

Tant qu'une planète n'a pas reçu son âme, elle végète, attachée à la voirie, enveloppée des fluides mauvais de cette voirie et environnée de la nullité matérielle. Plus tard, quand l'âme lui est arrivée, la planète se maintient dans les mêmes dispositions ; mais elle vit alors et se meut entourée toujours de la matière inerte et des fluides mauvais de la voirie. Elle introduit cependant peu à peu, dans ces fluides, dans sa masse et autour d'elle le principe vivifiant et céleste reçu à trois reprises différentes, conformément aux grandes lois des mondes expliquées plus loin.

Les fluides de la voirie sont toujours là, liés à leur élément ; mais les bons fluides introduits au milieu d'eux les élaborent et les font avancer de leur mieux, constituant par eux-mêmes l'atmosphère vivifiante de la planète. Quand s'éloigne le principe vivifiant, lors de la transformation de l'astre, tout revient sur le cadavre planétaire au point de départ. La voirie de l'air demeure autour du cadavre planétaire, dans la grande voirie compacte sans vie.

Ce point important est donc bien établi. Au moment de la transformation de la planète ; le principe vivifiant et céleste s'élève avec la partie harmonieuse du grand corps, et la voirie fluidique seule, portion la plus considérable, masse principale de l'air, reste sur le résidu du corps planétaire dans la voirie et y demeure voirie, tant qu'y séjourne le mobilier cataleptique. Celui-ci, une fois classé, cette voirie atmosphérique élaborée durant la vie de la planète, supérieure aux fluides de la voirie compacte, est conduite, par le retour des ramifications du plexus omniversel, à la géhenne des mondes.

Ici se passe le phénomène le plus important de la vie planétaire, un fait indiqué plus haut en substance et qui est le nœud même de cette vie : la séparation en deux, la partie harmonieuse et la partie stérile de la planète, de son corps matériel, de son atmosphère, de ses eaux, de son mobilier. Le corps harmonieux d'un astre transformé se sépare avec son âme de sa partie stérile, emporte son atmosphère vivifiante illuminée des clartés célestes et du phosphore contenu dans le superfin de ses eaux, peuplée de toute la partie raffinée de son mobilier. Suivi des autres règnes, le qua-

trième, l'homme, l'homme harmonieux et divin de ces jours, s'enlève sur son globe de même nature que lui, dans une atmosphère lumineuse d'amour divin abondamment alimentée d'en haut en raison de ses affinités supérieures, dégagée de sa voirie fluidique, dans un état extatique de bonheur lumineux et de ravissement d'amour divin, sous la conduite du Messie céleste, présidant, assisté des grands messagers de Dieu, à la transformation glorieuse de la planète. La récolte divine est faite sur ce point. Le fruit harmonieux des mondes est conduit au grenier d'approvisionnement de ces mondes, à la plus prochaine nébuleuse, s'il n'est pas employé à la vie solaire, soit par mariage de tourbillon, soit par incrustation avec un soleil en formation, en passant par l'état d'étoile multiple, ne sortant d'extase qu'après le contact incrustateur, au moment marqué pour le réveil du mobilier solaire.

Cet état anesthétique lumineux des globes ascensionnels de toute nature est reflété par les mondicules harmonieux extatiques de bonheur composant les fruits mûrs de tous les univers végétaux. Il nous serait matériellement impossible de faire porter la comparaison sur son vrai terme, sur les habitants d'un mondicule lui-même.

Suivons maintenant, dans la voirie matérielle, la partie rebutée de la transformation d'un astre en harmonie.

Les humanimaux retardataires restés sur ce cadavre des mondes partagent le sort des résidus de son mobilier, séquestrés de la vie, endormis dans la

catalepsie dégradante de malheur, de la mort provisoire. Dès que le principe céleste quitte l'atmosphère, l'âme de ces humanimaux restés pour germes sous la loi d'attente, privée de ce qui constitue sa vie spéciale, tombe immédiatement en léthargie cataleptique. Les mondicules et les hominicules composant leur corps fluidique et, de proche en proche, ceux des autres natures plus grossières, les vitaux et les matériels en font autant. La respiration, en conséquence de la rupture du cordon arômal, s'est arrêtée, la circulation a cessé aussi, et le corps a perdu tout mouvement. Le germe humain se trouve de cette manière placé dans le vide du principe vivifiant ; mais non cependant, dans un vide absolu d'air, puisque les fluides grossiers, voirie ambiante du corps planétaire, sont toujours présents, dépouillés seulement des principes impondérables, de ce qui fait vivre. Aussi lorsqu'arrive le moment de la résurrection, les humanimaux germes ne reviennent-ils à la vie qu'au contact de leur âme avec le principe divin, lors de l'infiltration, dans l'atmosphère, de ce dernier principe.

Rien ne se passe dans la carrière des mondes sans être reflété sur la planète. Nous avons fait allusion, déjà, à cette vérité, au sujet de la vie cataleptique et léthargique d'attente dans la voirie ou sur une planète nouvelle, avant la résurrection de son mobilier. Nous pourrions développer ici encore les rapports établis par la nature entre le sommeil léthargique des humanimaux germes, celui des cataleptiques naturels, et le sommeil anesthétique provoqué par les passes ou l'inhalation de certains fluides.

Mais ce serait sortir des bornes assignées à notre

simple aperçu et nous nous en rapporterons, relativement à ces faits, aux explications données dans l'œuvre, de l'Esprit. Les animaux nous fourniront d'ailleurs des exemples multiples de la vie léthargique et cataleptique d'attente.

Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons nous empêcher de faire remarquer, en passant, les rapports de similitude existant entre les deux termes extrêmes d'une vie de planète et de la vie de l'homme, malgré la différence d'ordre, de grandeur et de nature de ces deux êtres.

La planète en embryon passe par les trois états des règnes inférieurs, avant d'arriver à la vie planétaire complète. Elle n'a, d'abord, que le fluide attractif des minéraux, puis celui des végétaux, commencement de la vie sensitive, celui des animaux ensuite, et, enfin, celui du quatrième règne. La vie humaine, à son début, passe par les mêmes phases, comme le dira l'anatomie de la vie de l'homme. À la transformation, même ressemblance. L'âme et la partie vitale et divine de l'homme, son corps fluidique, se dégagent du corps matériel, et ce dernier, privé de vie, tombe dans la voirie d'où il était sorti, pour y servir, dissous et divisé en ses éléments divers, ainsi qu'on le verra plus tard, à des créations nouvelles.

Nous ne clorons pas ce chapitre sans nous arrêter un moment, pour parler d'une manière spéciale de la résurrection du mobilier d'une planète. Comme nous le savons, l'âme d'un globe trouve, en arrivant à son poste planétaire, tout son mobilier en germes. Elle s'empresse de le ressusciter, en temps opportun,

cependant avec les précautions voulues. Le fluide attractif est suivi du fluide armal pour la vie végétale ; le fluide arnal vient ensuite, pour celle du règne animal. Le fluide armal et le fluide arnal ne sont qu'une partie grossière du fluide électrique phosphorescent aimanté, contenant une mince fraction de fluide sonique lumineux divin, peu raffiné encore, incorporée ou mieux infiltrée, à ce premier âge de la planète, dans les fluides mauvais primitifs, formant, de nos jours encore, les trois quarts environ de notre atmosphère, et appartenant toujours aux fluides mauvais de la voirie matérielle.

Cependant les germes humains ne sont pas sortis de leur léthargie, de leur léthargie de pierre, pourrions-nous dire. Depuis des milliers d'années, ces corps humains à l'état de germe sont sans mouvement extérieur ni intérieur, n'ont la vie qu'en puissance. Tombés avec leur planète dans la voirie, ils y ont subi toutes les péripéties de ce dégradant séjour. Leur station dans ces régions du néant, inaccessibles à toute action atmosphérique, avait pu leur laisser, malgré toutes les évolutions attachées à cet état passif, quelques lambeaux de vêtements ; mais, le temps passé sur la planète en voie de résurrection mobilière, leur a été plus funeste. Les vicissitudes d'une atmosphère vivante ont fait dissoudre le dernier fil qui leur restait encore pour les couvrir. Ils sont nus et raidis comme des cadavres. Mais, revêtus par l'effet du contact de l'ait d'une peau calleuse, d'une croûte de circonstance, indestructibles comme des cataleptiques, ils ne ressemblent pas, mal à une graine revêtue de son écorce, chargés qu'ils sont d'ailleurs

d'en reproduire, en quelque sorte, les fonctions. En cet état, ils ne sauraient exciter les appétits des bêtes féroces, des animaux venimeux et des insectes ressuscités avant eux. Préservés des attaques des uns par leur apparence et des autres par la réalité, ils sont à l'abri de tout par les soins de la Providence. Aussitôt qu'arrive dans l'atmosphère le fluide sonique divin, l'âme s'éveille et reprend son jeu ; ses natures suivent ; la léthargie cesse ; la vie revient peu à peu à ces germes ; ils sont dépouillés de leur enveloppe ; et leur carrière, si brusquement interrompue, reprend son cours sur ce nouveau pays.

Vague et grossière comme son époque, la tradition des temps primitifs était, il faut en convenir, calquée de loin sur la vérité. Nous avons signalé déjà la réalité de l'Éden, de la confusion des langues, de la dispersion des hommes. Qui pourrait se refuser à reconnaître la tradition antique dans nos derniers aperçus ? Les prophètes anciens étaient obscurs et peu explicites. Il existait pour eux des causes naturelles, inévitables, d'obscurité et d'erreur que nous signalerons plus tard. Mais l'humanité d'alors n'en méritait pas davantage. Dieu veut laisser sa part au libre arbitre ; à toute humanité le mérite d'une partie de ses progrès. La vie est dans son ensemble une végétation, pour l'omnivers, pour la planète et pour l'homme.

La vérité est, au fond, derrière le voile de la Genèse.

Dieu, en effet, crée tout par son Verbe. C'est bien Dieu qui crée par les représentants de sa volonté à tous degrés ; par ses grands messagers fluidiques, divins, lumineux ; par les soleils des trois ordres ; par

tous ses intermédiaires grands, petits et infiniment petits. Dieu travaille par les mains de l'ouvrier et de l'artiste, animées par son fluide divin fractionné, par les hominicules fluidiques du cerveau humain. C'est bien lui qui, sur un nouvel astre, donne la vie à tout. Il ne s'agit que de s'entendre sur les moyens.

Le travail des mondes, œuvre de Dieu, dirigé par les grands messagers divins, fait tous les préparatifs. Ce sont les fluides de Dieu qui donnent la vie aux germes minéraux, végétaux, animaux, qui délivrent de la léthargie, font revivre et penser l'homme, réveillé, ressuscité, tiré réellement du limon de la terre où il croupissait avec sa moitié, en compagnie d'autres frères, écrasés sous le poids de la chute qu'ils reconnaissent avoir faite d'un monde harmonieux, d'un Éden, sur un pays stérile, hérissé de ronces, sur une planète nouvelle et grossière, souillés par leur passé, souillés dans leur race par les âmes mauvaises et ténébreuses envoyées, d'après leur conformité de nature, pour animer leurs enfants.

C'est donc bien réellement Dieu qui fit les eaux, la terre, le soleil, la lumière, le firmament. C'est bien réellement du néant, de la nullité des voiries qu'il tira notre terre. Oh ! Moïse avait raison ! Il entrevit la vérité et la dit comme il pouvait la dire. Oui, Moïse avait raison ; seulement, c'était le propre d'un monde dans l'enfance, d'une humanité dégradée, de supposer Dieu travaillant de ses mains. Une telle croyance ne pouvait naître et s'établir que sur un globe lié, pour ainsi dire encore, d'affinité, à la voirie ténébreuse, au néant, d'où il était à peine sorti.

DEUXIÈME PARTIE : VIE, TRAVAIL SPIRITUEL

Chapitre I : Grandes lois de la vie des mondes

> *La vie des mondes est une vraie végétation infinie fonctionnant au profit de Dieu par l'intermédiaire des mondes spirituels, comme la vie de l'homme fonctionne au profit de son âme par l'intermédiaire du sang, comme, au profit de l'unité planétaire spirituelle, la vie du globe, par l'intermédiaire des eaux, et, au profit du Dieu de la nature, au moyen de la sève, la végétation elle-même.*
>
> CLÉ DE LA VIE DES MONDES ET DE DIEU, 2e PARTIE, CHAP. 6.

Des lois immuables président à l'accomplissement de la vie omniverselle. Elles constituent le code des lois de Dieu et leur exécution, la vie même des mondes. Les lois de Dieu sont nécessairement les mêmes dans les circonstances semblables, partout, au physique et au moral, dans tous les détails de son organisme, dans toutes les parties des univers. La vie des mondes nous montrera en action la morale de Dieu. Elle est le mode de fonctionnement de tout organisme de nature quelconque dans les mondes,

depuis les plus élevés jusqu'aux plus infimes, jusqu'à leurs parties les plus faibles, les plus reculées.

Le code de Dieu est grand et simple comme lui. Une seule loi, la loi ascendante, le résume tout entier ; la loi ascendante, grande loi du progrès, loi omniverselle, infinie, expression en tout manifestée de la volonté constante, invariable, éternelle de l'Être Suprême, d'amener tout à la sublime perfection dont il est l'archétype.

La loi ascendante engendre la loi d'attente, et la loi descendante, comme la lumière, produit par négation l'obscurité et les ténèbres.

Tous les mondes, tous les êtres tendent à s'élever pour obéir à la volonté de Dieu ; c'est la loi ascendante. Certains s'arrêtent en route, retenus par des obstacles insurmontables à leurs forces seules. Stationnaires, incapables d'avancer ou de reculer, ils sont sous la loi d'attente. D'autres, enfin, se trompent, faiblissent, déclinent en valeur et prennent la voie mauvaise ; ils, obéissent à la loi descendante.

Ramifications parties du pied de la première, ces deux dernières lois en sont comme les racines ; les trois constituent la grande loi ascensionnelle avec ses deux corollaires.

Toutes les autres lois des mondes concourent à l'exécution de la grande loi d'ascension. Aussi, l'avons-nous à bon droit, considérée, tout d'abord, comme le résumé du code de Dieu.

Jetons les yeux autour de nous ; il nous sera facile de reconnaître partout, même dans ce qui fait la loi de Dieu, le jeu naturel, spontané de la loi ascensionnelle.

Dans notre société, le manœuvre, l'ouvrier tendent constamment à s'élever au tiers-état. Ceux de cette catégorie aspirent à l'aristocratie. Combien n'en voit-on pas monter, se maintenir un temps et descendre ; d'autres, aller un peu plus haut ; d'autres, descendre plus bas : toujours et sans cesse, la loi ascendante, la loi attendante et la loi descendante. Dans le règne animal, calque inférieur gradué de l'homme et auquel nous ne nous arrêterons guère pour cette cause, nous trouvons encore la loi ascendante, la loi ascensionnelle encore dans le règne végétal, comme l'attestera, plus tard, la vie de ce règne.

Le mondicule, l'hominicule terrestre, s'élève dans le végétal, monte en effet ; parfois il arrive au fruit, son pinacle dans cette carrière ; mais, combien plus souvent ne s'arrête-t-il pas à l'écorce et aux feuilles pour retomber dans le chantier terrestre où de nouvelles carrières ascensionnelles lui sont offertes ?

Chez les hominicules de l'homme, dont nous avons à grands traits esquissé la carrière, est-il besoin de faire ressortir l'application de la loi ascensionnelle ? Nous les voyons monter par leurs transformations successives d'une nature dans une autre, et les parcourir toutes, jusqu'à la plus élevée, avec des alternatives d'attente et de chute, où l'on ne saurait méconnaître le jeu de la loi ascendante-attendante-descendante.

La carrière hominiculaire étant la reproduction en infiniment petit de celle de l'homme lui-même dans les mondes, nous devons conclure, naturellement, par suite de la loi d'unité et de l'omniversalité de la

loi ascensionnelle, à la marche progressive de la plus petite ressemblance de Dieu, et à son arrivée finale au but de sa destinée. Ce but est d'aller fusionner dans les cieux des cieux, à la suite d'une succession de marches en avant, de chutes et de rechutes sans nombre, plus ou moins répétées, selon la nature du sujet.

La loi ascensionnelle, donc, combinée avec les alternatives de la loi attendante et de la loi descendante, est vraiment la loi de la vie des mondes. Mais s'il est une loi immuable et fatale, indispensable à son exécution : la loi des quatre règles ou de digestion, véritable clé de la vie des mondes et de Dieu, réalisant, par ses fonctions, la loi ascensionnelle, comme cette dernière la sous-entend elle-même.

Nous avons vu les planètes s'incruster, fusionner pour s'élever. Les mondicules, les hominicules alimentaires doivent fusionner aussi pour s'approcher de l'homme. Or, celui-ci ne saurait sortir de son repos pour s'alimenter d'un hominicule infiniment petit, impalpable. Un mondicule, un hominicule seul ne saurait être admis à l'alimentation du végétal. Comment un hominicule remplirait-il par lui-même les conditions attachées à la loi d'ascension, sans compter son insignifiance ? Les mondicules et les hominicules doivent, satisfaisant aux exigences de la loi ascensionnelle, s'incruster, fusionner, se présenter en masse, pour être admis à s'élever à des natures supérieures. Ici s'offre une première loi ou règle indispensable, la loi d'incrustation ou l'addition, par laquelle une unité isolée est obligée, pour franchir un degré ascendant, de s'unir aux unités ses sœurs, par le

canal d'un intermédiaire d'ordre supérieur, chargé de leur faciliter pour son propre avantage, l'entrée à une carrière plus élevée. Dans ce dernier cas, le végétal est l'intermédiaire obligé du mondicule matériel pour suivre la loi ascendante. Les mondicules, donc, à plus forte raison, les hominicules, s'incrustent pour s'élever et alimenter le végétal : c'est l'addition.

Mais la nature est trop sage, trop juste pour admettre indistinctement tout ce qui se présente. Là, comme ailleurs, il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus. Un triage sévère se fait par la règle de soustraction, séparant du bon le médiocre et le mauvais. Ce dernier attend ou descend, le bon s'élève : c'est aussi l'ascension.

Le bon ainsi admis, reste ou bénéfice de la soustraction, s'augmente de la répétition des opérations précédentes : c'est la multiplication, le fusionnement. Le produit s'achemine vers les parties du végétal qui le réclament pour se l'assimiler : c'est la division opérée par la transformation.

Addition, soustraction, multiplication, division, sont donc synonymes de : *incrustation, ascension, fusion, transformation.*

Telle est cette loi des quatre règles, présidant d'une manière analogue, sous le nom de digestion, à toutes les alimentations grandes, moyennes, petites ou infiniment petites de la nature et de l'omnivers, à toutes les digestions, à tous les triages, à tous les actes de la carrière des mondes, à tous les classements, à tout ce qui est relatif à la carrière humaine, à toutes les évolutions des hominicules, aux fonctions des grands

corps et des infiniment petits ; la loi de justice par excellence, la loi de sagesse et d'équité ; loi infaillible, loi éminemment omniverselle et que nous trouverons invariablement et inévitablement en fonction dans toutes les opérations de la vie des mondes et de Dieu.

Il est une loi primordiale divine, aboutissant directement à l'exécution de la loi ascensionnelle et dont le nom seul indique l'importance : la loi d'attraction et d'amour.

L'incrustation est, pour les mondicules matériels, la première condition à remplir, pour suivre la voie ascendante, et le fluide attractif, instrument de la loi d'attraction, l'agent de cette opération matérielle.

L'incrustation est l'indispensable condition première d'ascension pour les âmes humaines ; l'attraction, le premier pas vers l'incrustation spirituelle ; or, entre âmes, l'attraction ; c'est l'amour.

Dieu enveloppe les mondes de son amour infini, partout représenté par l'aimant du fluide divin. La provende d'amour divin nous arrive par l'alimentation des sentiers célestes aboutissant à tous les mondes ; sentiers de la volonté divine signalés plus haut, reproduits dans le corps humain par le réseau inextricable et sans fin du tissu cellulaire.

Par l'amour, véritable don de Dieu, les âmes s'attirent, s'épurent, fusionnent, s'élèvent, se dévouent en s'approchant de lui. Unies par l'amour, elles peuvent tout ; sans l'amour, elles s'écartent, se divisent, s'affaiblissent, se détériorent et descendent. Résumant en deux mots la vie des mondes ou la morale divine, notre Messie nous dit : Aimez-vous les uns les autres.

La loi de transformation préside nécessairement à toutes les phases de la carrière des mondes, au passage de tout d'une nature dans une autre. Elle est comprise d'ailleurs dans la loi des quatre règles, sous la forme de la division.

Toutes ces lois infinies, inéluctables, éternelles comme les mondes, immuables comme Dieu, sont l'extension nécessaire de l'essence divine, l'expression activée de ses infinies facultés.

La grande loi d'ascension n'est autre que la loi du progrès sans fin, souffle de Dieu même, aiguillon éternel de la marche de tout vers la perfection.

De l'amour embrasé, infini de Dieu émane la loi attractive d'amour, manifestée dans l'addition, l'incrustation, la multiplication, la fusion.

La justice divine apparaît dans la loi de soustraction, et dans celle de division.

Dans la loi de transformation, enfin, se manifeste la faculté divine de renouvellement incessant, le jeu du mouvement perpétuel dont l'attraction est le mobile, l'une des faces du caractère immuable de Dieu.

À ces lois de la vie des mondes, joignons l'indication de quelques autres qui s'y rattachent d'une manière moins directe.

En tête de ces dernières, nous placerons la loi d'indépendance et de liberté.

Dieu est indépendant et libre ; la plus petite expression de sa ressemblance doit jouir et jouit en effet du reflet de cette faculté et de son expression nécessaire, le libre arbitre, moralisant par son exercice,

dans les mondes matériels, les actes de tous les êtres intelligents, rapprochant ou éloignant ces êtres de la perfection par la valeur qu'il imprime aux épreuves subies à leur avantage ou à leur détriment. Citons à ce sujet une image vulgaire, mais à la portée de tous.

Messager de Dieu, son représentant près des trois règnes inférieurs, l'homme sème pour récolter. S'il est sage, il choisit avec soin la semence ; rien ne lui coûte son corps fluidique et dans son grand omnivers, Dieu cesserait d'être infini, et, menacé par le néant, cesserait d'être Dieu.

Toute substance, en effet, à partir d'en bas, passe en mentant, pour s'épurer, par des alambics ascendants échelonnés, de façon à se rendre utile à chacun d'eux selon les besoins de l'alambic, et à mettre à profit chaque degré pour son propre avancement. La matière épurée se donne rendez-vous ainsi que les moteurs au grand estomac vierge où tout se renouvelle sans perte. Un départ se fait là. Le superfin continue à monter, le grossier descend. Une marche inverse analogue s'opère pour la matière et ses moteurs rebutés. Tout passe encore, en descendant, d'alambics en alambics successifs de manière à laisser à chacun d'eux ce qui est de sa nature et va tomber, enfin, au chantier des rebuts, sous la loi d'attente pour se renouveler sans perte et recommencer de nouvelles carrières. Nous avons dit : sans perte ; car, Dieu si grand, si vaste, si riche qu'il se suffit et se suffira éternellement, ne se maintient dans cet harmonieux équilibre qu'à la condition de vivifier, de renouveler, de ramener à résipiscence tout ce qui s'égare et se détériore, conservant ainsi toujours tout

ce qui existe, dans des conditions diverses et successives, sans éprouver jamais aucune perte. Comme il embrasse tout et contient tout, il a chez lui de la place pour toute chose, différant en cela de l'homme, obligé d'expulser les substances dont son alambic a extrait le suc.

Il en est de même en petit. Si nous mangeons un fruit, la partie d'élection, la partie succulente admise à nous alimenter poursuit sa carrière par cette voie, sans qu'il s'en égare un atome. La partie dédaignée comme indigne de nous alimenter, tombe immédiatement dans le chantier végétal et va y porter sa substance, sans en laisser égarer une seule parcelle, sûre d'ailleurs de revenir à nous.

La loi d'incrustation, comme on a pu s'en apercevoir lors des opérations relatives à la formation des planètes nouvelles, et de leur transformation harmonieuse, prend une importance omniverselle par une application constante dans tous les faits de même nature par l'incrustation, véritable addition consolidée, le mauvais s'améliore, le faible devient fort, le grossier se raffine, l'inutile retrouve un emploi, grâce à une nouvelle vie. L'opération exige un centre d'attraction, d'action et de vie assez puissant pour influencer vigoureusement les parties incrustées et les renouveler.

Il serait facile de trouver, dans les plus basses régions, si nous les avions étudiées déjà, l'application de cette loi observée si haut. Nous indiquerons, dans le règne végétal, comme exemple d'incrustation, l'opération de la greffe ; le croisement, pour l'amé-

lioration du règne animal et du quatrième règne lui-même. L'union des deux sexes est une incrustation.

Allons à un autre ordre d'idées. Qu'ont à faire, en cas d'attaque, des individus faibles et isolés ? Se réunir, s'incruster physiquement et moralement autour d'un chef intelligent qui les mène à la victoire et au salut. Que fait, de mauvais corps de troupes, un chef de guerre intelligent ? Il les dissout d'abord et en incruste ensuite les parties de, natures diverses autour d'un groupe éprouvé qui les transforme, pour ainsi dire, et les relève par l'incrustation physique et morale. Une armée n'est qu'une vaste incrustation vivant du souffle de son chef. Pour réussir en politique, on se ligue, on s'incruste autour d'un drapeau.

Remontons aux soleils. Un chef de tourbillon voit-il l'équilibre sur le point d'être ébranlé en conséquence de mauvaises directions prises par ses enfants les moins heureusement conformés, il fait appel à la loi d'incrustation. Une âme puissante et pure, céleste, éprouvée et dévouée s'occupe d'attirer à elle les objets de la sollicitude du soleil, se les incruste corps et âme, formant par ce fait un ensemble mieux en état, étant mieux dirigé, de lutter contre l'influence du mal, et de prendre la voie ascensionnelle.

Un soleil de premier ou de deuxième ordre, quand il veut établir certains soleils d'adoption, détache une âme céleste et dévouée de sa nature. Des soleils inférieurs mûrs ou des planètes transformées, selon les circonstances, se groupent autour de ce germe, noyau du groupe, et constituent ainsi, par incrustation, un soleil nouveau capable de marcher à l'ascension, avec

un peu plus de peine, il est vrai, mais aussi sûrement qu'un soleil natif de même ordre.

Telle est cette loi d'incrustation dont nous aurons l'occasion de constater l'importance dans l'infiniment petit, comme dans l'infiniment grand.

L'agriculture met à profit, déjà, les effets de la loi incrustative par la greffe et les opérations similaires, pour l'amélioration du règne végétal. Plus matériel, mieux connu et beaucoup plus riche en exemples de cette nature, le règne minéral nous vient en aide pour faire imaginer les merveilles dont est grosse la loi d'incrustation. Que l'on se reporte à l'état sauvage des plantes, des arbres, des divers végétaux ; et, de là, à leur état actuel de culture ; des fleurs sauvages, à celles de nos jardins ; d'un gazon stérile, à notre blé nourricier ; on verra alors le chemin parcouru sur ce terrain et celui qui reste à parcourir encore.

L'accouplement et le croisement sont des incrustations. L'homme a pratiqué dans le règne animal des croisements utiles. On sait les résultats obtenus en ce sens dans les pays les mieux disposés par le caractère de leurs habitants, pour ces expériences difficiles encore et dispendieuses. Ces essais sont encourageants tout faibles qu'ils sont ; mais, l'avenir seul pourra faire connaître au juste les bons effets réservés, sur notre globe, à la pratique de la loi incrustative ; comme, par exemple, d'enter la vigueur et la souplesse du lion, du tigre et du léopard sur la force et la taille du cheval ou de tout autre porteur ; sans parler de mille autres combinaisons, à présent fabuleuses, et pleinement réalisables, le jour où l'harmo-

nie, rapprochant les règnes et les espèces, établira entre toutes choses des rapports nouveaux et peu soupçonnés encore.

Qu'on en prenne note ici : la loi d'incrustation est fondamentale dans le code de la vie des mondes.

Nous avons tenu à expliquer les lois de la vie des mondes et de Dieu d'une manière simple et familière, de façon à être compris de tous, nous nous résumerons ici, en deux mots.

Le but à atteindre : c'est la grande unité, dont nous faisons tous partie par nature, mais très inégalement, à cause de la valeur relative des mondes et des hommes.

La loi d'ascension par l'exécution de laquelle on parvient à l'unité divine constitue, résume tout le code de Dieu.

La loi d'ascension s'exécute par le fonctionnement de celle des quatre règles et la comprend.

L'addition, la soustraction, la multiplication, la division pratiquées par Dieu, par tous ses mondes, par toutes leurs parties, par tous leurs habitants avec des détails que nous ferons connaître : voilà le code de Dieu, d'où ressortent les quatre règles effectives de la vie :

L'incrustation, l'ascension, la fusion et la transformation.

Toutes ces opérations sont faciles, source de bonheur et naturelles, à mesure que les mondes s'épurent, près du centre de Dieu, difficiles et source

de malheur à mesure qu'on s'éloigne de Dieu, dans des mondes obscurs.

La balance de la valeur de ces opérations ; c'est le libre arbitre.

La boussole pour manier le libre arbitre ; c'est la vraie lumière, la lumière divine.

Le moyen d'obtenir la lumière ; c'est l'amour de Dieu.

Tout ce travail bien exécuté amène l'homme à s'élever de plus en plus dans la grande unité de Dieu manifestée partout par la loi vivante de l'unité, des mathématiques vivantes et fonctionnantes.

L'exécution du code de Dieu constitue la morale divine.

La morale, comme la liberté, comme le libre arbitre n'a de nom que dans les mondes grossiers et obscurs. En montant vers les mondes plus purs, la liberté et la morale se confondent et disparaissent dans la lumière divine qui absorbe tout en l'épurant, depuis le centre fluidique divin fusionné de l'omnivers jusqu'à ses extrémités infinies les plus divisées.

Les grandes lois de la vie des mondes dont nous donnons ici un aperçu, expliquées dans leurs détails et formulées à mesure de leurs applications, dans le courant de la *Clé de la vie*, sont, pour l'intelligence parfaite de la vie du grand omnivers et de Dieu, l'élément le plus important, celui que nul autre ne peut remplacer ; en un mot, le critérium suprême. Dirigé par ces lois, on ne peut plus s'égarer dans l'étude de l'œuvre de Dieu, ni dans les détails, ni dans l'ensemble.

Véritable pierre de touche de la vérité donnée par l'Esprit, ce code nous a constamment servi de fil conducteur dans tout notre travail, rapporté en entier à ces lois et vérifié de point en point, selon leur règle.

Guidé par cette lumière, tout homme intelligent, au cœur bien trempé, pourra, sans crainte, s'aventurer dans le domaine matériel et fluidique immense de Dieu, sûr d'arriver sous leur égide, et sans écart possible, à opérer par lui-même la constatation, en tout, de la vérité révélée.

Chapitre II : De la vie du grand omnivers et de ses parties

Le grand omnivers, modèle du petit, organisé comme lui, mais en infiniment grand, exécute comme lui la loi de Dieu, vit, en un mot, comme le petit omnivers. Du centre des mondes célestes, et avec leur assistance empressée, Dieu dirige la vie omniverselle, par l'intermédiaire de ses grands messagers, comme l'étincelle divine préside à la vie humaine, du milieu du cerveau, à l'aide de ses mondicules célestes et de ses messagers hominiculaires fluidiques infiniment petits.

Les mondes matériels travaillent, élaborant la matière et les fluides du grand omnivers d'après les mêmes lois qui régissent les mondicules matériels infiniment petits du corps humain. Comme les artères de notre corps portent la vie aux mondicules matériels et fluidiques de ses neuf natures, les mondes spirituels vivifient les mondes matériels et les mondes célestes du grand omnivers. L'anatomie de la vie de l'homme fera comprendre par l'infiniment petit, en expliquant la vie du petit omnivers, certains détails de la vie omniverselle dans lesquels nous ne pouvons entrer ici. À la *Clé de la vie des mondes* de donner une idée générale de cet incommensurable travail, par l'indication de certains traits caractéristiques de la vie des mondes, de la vie particulière de chaque globe, de la vie des règnes, de la vie de l'homme, de la vie éternelle de Dieu.

Tous les mondes, toutes leurs parties, depuis la

plus grande jusqu'à la plus petite : tout, en un mot, est soumis à la loi du progrès. Les êtres de toute classe, de toute espèce, ont pour mission de monter jusqu'à Dieu en s'épurant, d'exécuter la loi ascensionnelle, sous peine de déchéance, et d'aider les autres à suivre cette voie ; c'est l'ordre de Dieu imprimé sur tous les mondes, sur leur constitution, sur leur destinée.

La vie générale des mondes consiste pour eux à exécuter la loi ascensionnelle des quatre règles, en poursuivant une succession de carrières, marquées, chacune, par trois phases successives, figurant le commencement, le milieu et la fin ; c'est-à-dire, au moyen de la naissance, de l'épuration et de la transformation. Chacune de ces opérations est un renouvellement. Un soleil central naît au monde. Qu'était-il avant ? Matière solaire ou planétaire de tout ordre. Qu'est-il après ? Grand messager de Dieu, esprit supérieur, membre du tourbillon divin, chargé d'une mission de premier ordre, productive, fécondatrice et épuratrice, en même temps, pour lui, ses pareils et les siens. Après sa naissance, il est renouvelé, renouvelé à la fin de sa carrière, renouvelé après sa transformation.

Les mondes exécutent la loi ascendante et vivent de la vie générale par un renouvellement incessant jusqu'à Dieu.

Nous avons vu naître les mondes ; nous avons assisté à leur existence embryonnaire ou cométaire, et nous avons pu comprendre, dès lors, qu'un globe quelconque, soleil, planète transparente ou autre, en dehors des fonctions spéciales à sa nature, est tou-

jours un alambic chargé d'une précieuse élaboration de fluides et d'arômes utiles à la vie générale, une étape dans la voie ascendante ou descendante, pour les étincelles divines, un intermédiaire pour l'épuration de la matière dont il est composé et des quatre règnes qui forment son mobilier. Tout ce travail s'opère sur le globe par les efforts et l'industrie du quatrième règne, sous la direction immédiate et intelligente de l'âme du globe. Remplir ces diverses fonctions, conduire les quatre règnes à maturité, et, avec eux la planète à un renouvellement harmonieux qui l'élève à une nature supérieure ; c'est là, la vie particulière du globe. Cela fait, il franchit un degré de l'échelle ascendante. Nous ne dirons rien du temps.

Ayant parlé plus haut de la naissance et de la transformation des mondes, nous compléterons ce que nous avions à dire des trois phases d'une carrière planétaire, en nous arrêtant quelques instants à la carrière particulière et fractionnaire d'un globe quelconque et de son mobilier, d'une planète compacte, par exemple. Il n'en faut pas davantage pour connaître comment vivent ou s'épurent séparément tous les mondes, sous l'influence constante des trois alimentations fournies par le plexus métallique des mondes, les, mondes spirituels et les mondes célestes ; en d'autres termes : à l'aide de la chaleur phosphorescente, du principe vivifiant et de la lumière divine.

Chapitre III : Vie particulière d'une planète

Arrivée à son poste, l'âme d'une planète se hâte de se, nourrir par son cordon arômal de tous les fluides nécessaires à la formation et à l'alimentation de son atmosphère, ainsi qu'à la résurrection de son mobilier, en germes jusque-là. Après le temps voulu, ses quatre règnes fonctionnent, son corps est formé de minéraux vivant de la vie attractive ou dans l'état d'attente, sa terre végétale est peuplée de végétaux à la vie muette, sensitive et intuitive, d'animaux à la vie instinctive, d'êtres humains privilégiés de l'étincelle divine, vivant de la vie intellectuelle, greffée sur les trois inférieures.

Le grand alambic de la planète est à l'œuvre. Approvisionné par l'atmosphère du soleil, il fournit des aliments matériels, vitaux et célestes aux alambics végétaux, animaux et humains de son mobilier, et reçoit les résidus matériels et fluidiques de cette alimentation, abandonnant les premiers à la voirie terrestre et les seconds à la voie fluidique inférieure chargée de l'en débarrasser. C'est pour la planète la vie de tous les jours, jusqu'à sa transformation, vie complétée par l'ensemble de ses relations compliquées avec son mobilier, avec son tourbillon, avec tous les grands corps, avec les mondes spirituels, avec les mondes célestes, avec Dieu enfin.

Ces faces diverses de la vie d'une planète seront traitées chacune séparément chaque fois que nous parlerons des relations qui les constituent.

La planète est faible et grossière d'abord ; mais,

aide de tous les moyens mis à sa disposition par le soleil, qui favorise de son aide amoureuse puissante les travaux de ses humanimaux, elle sort de ses langes, répand la lumière céleste dans les esprits de son humanité et, en vue d'une transformation prochaine et désirée, se sert de cette dernière pour élever, épurer ses quatre règnes, et les amener, avec son unité elle-même, à la plus complète harmonie.

Ce que nous disons en quelques lignes s'opère dans un espace de temps proportionné, par rapport à notre vie, à la supériorité matérielle et spirituelle d'un globe des mondes sur notre petit corps.

La vie d'une planète ne saurait être séparée de celle de son mobilier, où nous en trouverons en quelque sorte l'explication. Nous verrons donc comment vivent dans son corps, sur sa surface, les minéraux, les végétaux, les animaux et l'homme lui-même.

Chaque planète d'une nature quelconque, chaque globe compact, tel que le nôtre, par exemple, est composé, à l'instar du grand et du petit omnivers, de trois principes divisés en neuf natures, comme il apparaîtra par le tableau ci-joint :

	Principe matériel
Trois natures matérielles.	1° La charpente rocheuse, ou les os ;
	2° La terre végétale et les matières grasses et combustibles, ou la chair et les graisses ;
	3° Les métaux ou les nerfs.
	Principe vital
Trois natures vitales ou intermédiaires.	1° L'eau, principe vital proprement dit, contenant :
	2° Le fluide métallo-ferrugineux humide ;
	3° Le fluide phosphorescent aimanté humide.
	Principe divin
Trois natures célestes.	1° Le fluide phosphorescent électrique aimanté, contenant :
	2° Le fluide sonique ;
	3° Le fluide divin.

Ces neuf natures, comme dans le grand et dans le petit omnivers, sont dirigées par la dixième, l'âme, complétant et présidant l'unité planétaire dont elle est le représentant spirituel.

Chaque monde est établi sur ce modèle, à la différence près que notre planète est un monde opaque, et que d'autres sont transparents, d'autres lumineux, d'autres fluidiques, comme on l'a vu.

Toute planète est établie sur le grand plan unitaire

de Dieu, mais doit, nécessairement, être organisée d'une manière propre à ses fonctions et toute particulière. Unité des mondes, mais dernier rouage dans son ordre, formée du dernier résidu des mondes spirituels ou née des décombres de la voirie, elle ne saurait prétendre à une constitution identique avec celle du grand omnivers, ni même du petit, reflet du grand, avec son âme, représentant de Dieu, son fils cadet, dans les mondes matériels et spirituels, son fils aîné, son brillant plénipotentiaire fluidique, son messager lumineux dans les mondes célestes.

La planète porte à son centre, d'après ce qui a été dit à l'endroit de la formation d'une planète, un foyer lumineux des métaux les plus purs en fusion, liquéfiés, fluidiques même, foyer de la chaleur phosphorescente et digestive, foyer de l'intelligence, siège de l'âme du globe. Autour de ce centre immense, solidifié à ses extrémités, s'est constitué, dans la voirie, le corps de l'astre, comme nous l'avons dit et tel que nous l'ont fait connaître matériellement les efforts infatigables de la science. Portant sa croûte végétale en dehors, la planète est en contact avec l'atmosphère, ses poumons, et, par l'atmosphère, avec les mers, cœur du grand corps, siège de son principe vital humide, correspondant, dans l'Océan, au sang artériel de l'homme, et, à celui des veines, dans la pluie, les courants de toute classe intérieurs et extérieurs, les rivières et les fleuves.

La partie superfine du principe vital, sa partie fluidique métallo-ferrugineuse et phosphorescente aimantée, reçue originairement du cordon, s'incorpore, dans l'Océan, à sa voirie vitale grossière, le sel,

d'où elle se dégage, au moment voulu, pour s'élever dans l'atmosphère et l'alimenter, comme il sera dit. Ce sel, dépouillé du principe humide, sert à la préparation de la nourriture de l'homme et des animaux, alimentés d'autre part, directement aussi, de son superfin, par la respiration dans leur principe vital, où le sel se retrouve comme dans l'Océan. Le sel lui-même n'est-il pas la vie ? n'est-il pas, sous la main de l'homme, une des barrières élevées par la nature contre les envahissements de la corruption, de la mort ? Rebelle à l'évaporation, on le sait, cette voirie du principe vital, Comme toute voirie matérielle grossière, ne s'élève jamais, à moins d'épuration ultérieure. Elle vient, en principe, de la voirie solaire et y reporte ses résidus, s'y trouvant parfois à l'état de minéral, et constituant ainsi les mines de sel gemme, placées sur le corps des planètes à l'époque de leur formation.

Du centre fluidique incandescent de la planète, partent constamment des courants de fluide phosphorescent électrique destinés à alimenter ses voiries matérielles. Ces courants apportent avec eux dans la terre, pour son service digestif et fructifiant, les émanations fluidiques lumineuses grossières et supérieures du plexus terrestre, dont elles suivent les interminables ramifications métalliques matérielles et fluidiques. Ces émanations sont des mondicules lumineux fluidiques infiniment petits, vivant dans leurs voiries lumineuses et transportant, par des trajets comparativement gigantesques, à la manière des fluides de la galvanoplastie dans nos ateliers, les parcelles impalpables et infiniment petites des métaux

de toute nature en fusion au centre de la planète. Ces substances donnent, par leur passage à travers certaines localités où s'arrête leur résidu, naissance à des mines de métaux divers, forcées qu'elles sont par des dispositions de terrain particulières de s'y épurer et créant même ainsi, parfois, selon leur nature, des pierres d'un certain prix. On aura une idée de ce travail par le passage suivant extrait du livre de l'Esprit et relatif à des phénomènes de même nature opérés dans la planète harmonieuse qu'il nous prépose pour modèle.

« Comme les planètes natives sont mieux constituées que la nôtre et d'un ordre supérieur, leur ameublement est plus beau et mieux choisi, ainsi que les éléments dont elles sont composées. Plus riche et mieux conformée, leur atmosphère se trouve aussi infiniment mieux en rapport que la nôtre avec celle du Soleil leur père. Pourquoi alors n'y trouverait-on pas une plus grande variété de bons éléments, des métaux plus purs, des pierres précieuses plus fines et plus brillantes, puisque la vraie constitution des diamants, produits spéciaux de ces planètes, est une matière charbonneuse « très riche renfermant les couleurs fluidiques liquéfiées des quatre métaux les plus purs et les plus fins, mises en fusion par le fluide électro-arômal et avec lui, soudées par lui, de telle façon qu'elles ne forment en se refroidissant qu'un corps aux couleurs célestes d'une pureté et d'une dureté incomparables. Les autres pierres précieuses de couleurs diverses comme le rubis, la topaze, le

saphir et autres, provenant, pour le ton, les unes ; des couleurs primitives seules, les autres, de couleurs primitives combinées, viennent également du corps charbonneux gras, mais ne renferment que la couleur fluidique liquéfiée du métal ou de la combinaison métallique propre à ces effets et qui, en contact avec la fusion arômale, procure à ces produits l'élément de leur brillant, par la liaison et la soudure de toutes les substances qui les constituent, n'en faisant, en définitive, qu'un seul et même corps très dur, susceptible du plus éblouissant poli.

« Ne fait-on pas chimiquement avec des métaux tendres et au moyen de divers alliages, des métaux composés très durs et plus brillants que leurs éléments ? Eh ! qu'est-ce donc que la nature cadette à côté de la nature aînée ? Qu'est-ce encore, je vous le demande, que le creuset du chimiste, à côté de celui des foyers multiples de plusieurs planètes qui s'incrustent, à côté d'un centre incandescent de planète embryonnaire, dirigé, comme le travail incrustateur, par les grands messagers, experts supérieurs fluidiques, fils aînés de Dieu ?

« Formé des quatre principales couleurs fluidiques liquéfiées dans un corps gras charbonneux très fin, par la soudure fusionneuse du fluide électro-arômal qui les solidifie, le diamant n'est donc constitué en définitive que par le fluide électro-arômal le plus pur à l'usage des âmes planétaires, peuplé des mondicules lumineux les plus raffinés, dont les corps fluidiques, célestes léthargiques sont ainsi l'élément de la plus brillante, de la plus précieuse des pierres. »

Voilà ce qui se passe dans le sein des planètes supérieures, normales et natives. Un travail analogue doit s'opérer dans les planètes d'un ordre inférieur, dans les incrustatives. Mais, beaucoup moins riches, moins bien en rapport avec le soleil leur auteur, surtout, dans leurs premiers temps, quand elles sont incohérentes encore, ces dernières ne sauraient prétendre à une production minérale aussi féconde que celle de leurs aînées. Nos plus beaux diamants peuvent provenir des débris planétaires de la voirie, échappés au crible d'une transformation moins correctement exécutée dans nos mondes grossiers que dans les natures supérieures de l'omnivers où ces opérations importantes sont dirigées par des esprits supérieurs d'un ordre plus élevé. Ils peuvent être, aussi, des produits directs de notre globe ; mais rares et réduits en grosseur, dans les deux cas ils n'y sont que des objets de luxe dispendieux et, partant, peu utiles. Sur la planète native ou en harmonie, au contraire, abondants et de dimensions colossales en comparaison des nôtres, ils y deviennent les auxiliaires puissants et ordinaires d'une industrie raffinée et conforme aux développements intellectuels et généraux d'un pareil globe.

Nous pourrions en dire autant des métaux précieux dont la richesse, la beauté et l'abondance augmentent en raison de la valeur d'une planète, comme on le comprend ; mais, ce serait sortir de notre cadre. Ce sujet sera abordé ailleurs. Revenons, pour le moment, à la constitution d'une planète.

La planète est régie par son humanité, âme de son mobilier travailleur. La mission de cette humanité est de conduire le globe au point de maturité d'harmonie

et de perfection que nous dirons, proposé comme but à sa carrière fractionnaire, de le faire monter dans la voie d'ascension, sous la direction de l'âme planétaire et sous la protection fécondante des esprits supérieurs et des soleils, selon la hiérarchie des mondes. Les quatre règnes vivent sur la planète, continuellement en contact avec elle ; les corps sur la matière, la partie fluidique, dans les fluides atmosphériques du globe, ses mondes célestes.

Comme le grand et le petit omnivers, la planète est l'habitation de son âme incorporée à elle par un corps fluidique lumineux formé de toutes les voies lumineuses et de tous les fluides lumineux qui la parcourent en tous sens.

Remontant à la génération des mondes, nous nous rappellerons que les planètes de toute espèce sont meublées de leurs quatre, règnes, conformes, en tout point, à leur nature propre. Ces quatre règnes de natures diverses, transparents, lumineux ou fluidiques, selon les globes, ne sont autres que les quatre règnes de nos mondes opaques transformés, après des carrières successives. De sorte que l'on trouve, dans tous les mondes sainement constitués, des minéraux, des végétaux, des animaux sous la direction de l'homme, comme sur notre planète, mais avec des différences et des variétés sans nombre dans leurs natures, toujours plus belles, plus pures, plus riches, plus puissantes, en inimaginables facultés, selon leur élévation.

Enfin, les humains de tous les mondes nous apparaissent tous comme des frères plus ou moins épurés

ou parfaits, plus ou moins rapprochés de Dieu, plus ou, moins heureux, venus tous de la même source intarissable infinie, concourant au même but, enfants et collaborateurs éternels du même père, ses messagers de substance divine pour exécuter et faire exécuter sur tous les globes, dans tous les mondes, la grande loi omniverselle de progrès sans fin.

Chapitre IV : Les quatre règnes d'une planète

L'homme, ou le quatrième règne, joue ; à la tête des trois règnes inférieurs, un rôle conforme à celui de Dieu à la tête des trois natures principales du grand omnivers ; celui de sa propre étincelle divine, de son âme, vis-à-vis des trois principes ou des neuf natures de son corps. En d'autres termes : les trois règnes inférieurs sous la présidence de l'homme leur chef, leur déicule, messager de Dieu auprès du mobilier de la planète ; auprès de la belle nature, représentent les neuf natures de l'homme présidées par son âme, les neuf natures du grand homme infini présidées par la grande âme de tout. Seulement, l'homme atteint l'unité, arrive tout par le désir. Étrangères au désir, les neuf natures du mobilier planétaire n'atteignent jamais l'unité.

Matérielle, grossière même si l'on veut ; mais, proportionnée à nos mondes ébauchés, l'image est néanmoins saisissante ; elle l'est davantage à mesure que l'on s'élève à des mondes plus purs. Rien n'y manque ; pas même une race innombrable d'hominicules infiniment petit, sœur de la race hominiculaire dans le corps humain, reflet de la race humaine dans les mondes.

Les trois règnes inférieurs de la planète sont : le règne minéral, le règne végétal et le règne animal.

Le règne minéral contient l'image des mondes matériels et de leurs voiries. Il offre, dans les roches, granits et autres substances de cette espèce, le reflet des voiries et des mondes compactes ; dans la terre

végétale, celle des voiries et des mondes transparents, et, dans les métaux, celle des voiries et des mondes lumineux.

Le règne végétal reproduit la nature intermédiaire par ses trois natures vitales, et nous le considérerons bientôt sous ce point de vue. Ainsi, tout matériel qu'il est sur un globe compacte comme le nôtre, Ce règne représente les mondes spirituels, comme position et emploi. Ses fruits, destinés à l'alimentation du règne animal et de l'homme lui-même, représentent les produits fluidiques des mondes des grâces.

Enfin, sur la planète harmonieuse, l'animal, l'alambic inférieur, le plus raffiné par rapport à l'homme, n'agissant harmonieusement que sous la direction de l'âme humaine, composant, en quelque sorte, la famille inférieure, le service, la domesticité, l'armée auxiliaire de l'homme, reproduit les mondes célestes, chargé qu'il est de mettre à son crible une foule de substances dédaignées par son maître, vers, insectes, résidus alimentaires, dont le superfin revient en définitive au déicule terrestre, mais élaboré et repassé, comme aussi, le plus grossier des fluides vivifiants de l'atmosphère. On retrouve dans les poissons, les mondes muets phosphorescents, les moins élevés des trois natures, dans les mammifères et autres animaux attachés à la terre et plus ou moins doués de l'organe de la voix, les mondes soniques et, enfin, les mondes divins, dans les innombrables tribus des habitants de l'air.

Quoiqu'ils représentent les neuf natures omniverselles, sous la direction de leur chef, leur Dieu, leur

âme, l'homme, les trois règnes inférieurs, fractions de natures diverses, manquant, avons-nous dit, de désir, et, par suite, incapables de fusionner en une unité, ne sont pas destinées à se dégager de la planète comme l'homme. À la merci de ce dernier, leur Dieu, ils ont charge de le servir toujours sur leur globe et de suivre le sort de ce globe, à quelque nature des mondes qu'elle ait à se rendre, en dehors des mondes divins où ils ne pénètrent pas. Aussi, le quatrième règne, le Dieu terrestre, exerce-t-il sur les règnes inférieurs un empire incontesté, dans l'intérêt général du mobilier et de la planète, combiné avec l'intérêt propre de l'homme, poussant constamment ce dernier à épurer les minéraux, semer et planter les végétaux et les raffiner par les meilleures méthodes de culture, à dompter les animaux, à les perfectionner dans leurs races, à se les attacher, en un mot, à les rapprocher de lui pour en tirer directement ou indirectement tous les services, sans exception, auxquels la nature les a rendus propres, à l'intention de leur déicule et pour concourir à l'harmonie générale.

Après avoir indiqué d'un trait la carrière humaine en relation avec les autres règnes, donnons quelque attention au passage de l'homme sur une planète matérielle opaque. Nous nous abstiendrons de décrire la génération, la formation et la naissance de l'être humain, détails placés en dehors de notre grand cadre et développés en leur lieu, dans l'Anatomie de la vie.

À peine, par sa première aspiration, le nouveau-né a-t-il reçu son âme et fait alliance, par son cordon arômal, avec l'atmosphère de la planète, que son alimentation vitale et céleste est commencée. Œuvre

de la mère, et, plus tard, produit de l'industrie du jeune homme, l'alimentation matérielle complète les deux autres. L'alimentation vitale et céleste aspirée dans une atmosphère riche de trésors inépuisables de principe divin, de principe vivifiant et de chaleur phosphorescente, ne saurait jamais lui faire défaut tant que vit la planète. Gratuite, proportionnée à ses besoins, illimitée même, elle est l'image des biens spirituels et célestes que Dieu nous octroie quand nous voulons bien puiser dans ses divins trésors avec une confiance entière.

Cette alimentation vitale et divine, incessante et nécessaire, indépendante de la volonté de celui qui en profite, à l'abri de tout contrôle de sa part, s'impose à lui forcément. Il n'en est point ainsi de l'alimentation matérielle. L'homme en éprouve le besoin sans avoir nécessairement, dans tous les mondes ; les moyens de se la procurer. Facile à satisfaire comme les deux autres, dans les mondes fluidiques spirituels et célestes, elle suit, dans les mondes matériels, la condition de leur nature inférieure si variée. De plus en plus rare et grossière et d'un accès plus difficile, à mesure que les mondes descendent plus bas dans l'échelle de la pureté, elle est la mesure infaillible de la valeur de ces mondes, la preuve fatale et irréfragable, en dehors de la loi de Dieu, de la nécessité du progrès matériel, l'aiguillon incessant du progrès moral, sans lequel le premier ne saurait s'établir, harmonieux, solidaire, conforme au désir de Dieu.

Nous aurons à dire comment se fait l'alimentation maturielle, vitale et céleste de l'homme, et, à la

suite, comment s'opèrent celle de la planète, celle des mondes et de Dieu.

Attachés spécialement, en ce moment, à l'étude du petit omnivers, nous omettons, néanmoins, de nous occuper de la vie morale de l'homme, étudiée plus tard, dans des circonstances plus favorables, en dehors de cette Clé. Elle ressortira, d'ailleurs, de l'ensemble de ce que nous avons à dire relativement à l'application de la loi de Dieu, règle de la morale divine.

Arrivé au terme de sa carrière planétaire, l'homme se transforme. Dès qu'il a cessé de vivre, les trois principes dont il est composé se rendent, par la loi attractive, chacun à l'élément qui lui est propre ; c'est-à-dire, que le corps matériel va à la terre, le principe vital à l'agent vivifiant de l'atmosphère planétaire, l'étincelle divine accompagnée de son corps fluidique, à l'unité spirituelle du globe, son intermédiaire pour se rendre ailleurs. Suffisamment pure, elle suit la voie ascendante ; et, laissant au globe quelle quitte son corps fluidique inutile ailleurs où une nature nouvelle en réclame un nouveau, passe à des mondes meilleurs. Impure et grossière, elle prend la voie descendante et va, par sa propre lourdeur, dans des mondes plus mauvais, de sa nature indécise, elle attend que sa nature mieux épurée décide de son heureux sort.

Or, quel est le moyen pour l'homme d'arriver à la pureté nécessaire à son élévation dans la voie ascendante ? C'est la juste exécution de la loi des quatre règles vis-à-vis de lui, de son prochain et de Dieu. Sa loi pour cela ? La loi de Dieu. Sa boussole ? Le libre

arbitre. Son guide ? La vraie lumière. Pour arriver à la lumière, il a la curiosité, libératrice de toutes les entraves, qui le fait chercher et trouver par la volonté. La source de tout cela ? C'est le désir. Nous saurons d'où vient le désir.

Chapitre V : De la race hominiculaire dans les quatre règnes

Les voiries du grand omnivers, avons-nous dit, sont renouvelées et vivifiées par des mondes de leur nature. Celles du petit omnivers reproduisent la même vivification, le même renouvellement. La terre est la voirie matérielle de la planète, l'eau, sa voirie intermédiaire liquide, l'air, sa voirie céleste fluidique. Nous dirons, à l'occasion, les mondicules de la terre, ceux des eaux, ceux de l'atmosphère, organisant la vie dans ces trois voiries, comme les mondes des trois natures vivifient, en les élaborant, les voiries correspondantes du grand omnivers.

La planète, roches, terre végétale et minéraux, eau, air atmosphérique, solides, liquides, fluides, est entièrement peuplée de mondicules infiniment petits, dont, nous saurons la formation et la nature, dotés de leurs quatre règnes et, conséquemment, d'hominicules infiniment petits, animés de scintillicules ou animules, fractions les plus minimes possibles de la substance intelligente divine. Destinés à fusionner sans cesse entre eux, et cependant, toujours distincts les uns des autres, sans se composer jamais en une unité de la même substance, formant une âme humaine, constamment employés, sous l'empire de la loi ascendante, de la loi descendante et de la loi d'attente, sur le mondicule de nature quelconque, matérielle ou fluidique, où ils se trouvent classés, ces hominicules sont indispensables à la vie de la nature, à toutes les alimentations et à toutes les fonctions du

mobilier de la planète, obligés de la suivre dans ses transformations jusqu'aux mondes célestes, où une vie supérieure leur est réservée, comme dans toutes les natures des mondes, conforme à celle qu'ils ont vécue dans les mondes compacts. Telle est la race hominiculaire, race infinie, formant la partie supérieure, ou le quatrième règne, du mobilier infinitésimal des mondicules de toute nature, chargés de faire circuler la vie dans toutes les voiries de la planète et constitués en infiniment petit comme nos mondes, avec un centre métallique superfin intelligent et une écorce d'une nature plus grossière.

Les hominicules poursuivent, dans l'ensemble de la planète et dans les quatre règnes, des carrières analogues, quoique non identiques, à celle de leurs frères, dans le corps humain, des hommes, leurs déicules, dans le corps de Dieu.

Logés dans les mondicules des voiries matérielles de la planète, ils ont un corps matériel de la nature du mondicule qu'ils habitent. Transparents dans les mondicules transparents, lumineux dans les globules lumineux, ils sont fluidiques dans les fluides des eaux et dans ceux de l'atmosphère. Soumis aux lois générales des mondes, sous peine de déchéance, comme les mondes eux-mêmes, comme les hommes et leurs hominicules, ils sont appelés, en exécution du code divin, à s'élever constamment, pour s'approcher de plus en plus, en s'épurant, de l'homme, leur Dieu immédiat, fusionnant dans son cerveau en dernière analyse, sur des mondicules fluidiques divins, et coopérant aux fonctions de l'étincelle divine. De là, munis de leur grade le plus élevé, messagers hominiculaires

intelligents de leur déicule, ils s'élancent fluidiques et lumineux dans l'atmosphère, oh nous les reprendrons. Ils peuvent descendre encore néanmoins, comme nous aurons occasion de le constater, mais alors, pour remplir des fonctions privilégiées analogues à celles des messagers célestes, ou, par dévouement, pour recueillir de nouveaux mérites dans des conditions inférieures expliquées par l'amour dévoué des mondicules de ces natures et par la volonté constante de Dieu, modèle de l'âme ; de tout épurer, de tout vivifier partout et toujours, de tout amener à sa propre perfection, dans l'infiniment grand comme dans l'infiniment petit.

La planète reçoit du soleil, par son cordon arômal, tous ses approvisionnements de fluides pour tous les règnes et, partant, son contingent, propre à sa nature, de fluide phosphorescent digestif. C'est le plexus de la planète, métallique lui-même, qui en est le récipient et en fait la distribution à tout l'organisme.

Le fluide phosphorescent pour aller du plexus à la terre végétale où l'appellent l'œuvre d'alimentation et le travail digestif de chaleur qui s'y opère, parcourt le sentier des nerfs métalliques planétaires, ou leurs prolongements fluidiques. Il est chargé de mondicules fluidiques quintessentiels, infinitésimaux, métalliques, lumineux et innombrables. Rencontre-t-il des obstacles dans la voirie compacte ? Ces mondicules s'arrêtent léthargiques, comme il a été dit plus haut. Arrive-t-il librement à la terre végétale ? Il y dépose la partie la plus lourde de son fardeau, et, dans les deux ces, fait retour au centre de la planète ou va avec son superflu dans l'atmosphère. Nous devons voir, dans

ces faits, d'un côté, le travail digestif de la voirie, et, de l'autre, l'origine des molécules globulaires microscopiques dont paraissent formés les métaux, alimentés ainsi eux-mêmes, par ce travail infinitésimal, comme les substances des règnes supérieurs.

Au milieu de ce travail digestif de la voirie terrestre, opéré par les fluides du plexus métallique, se trouvent, en quantité innombrable, des hominicules de natures diverses, de valeurs, inégales, extraits de toutes sortes de résidus digérés, végétaux, animaux et humains. Munis de corps infiniment petits, logés dans les détritus du grand chantier terrestre, ils y croupissent dans un état torpide et léthargique, classés par des messagers lumineux hominiculaires chargés de ces fonctions et dont nous dirons l'origine. Ces petits êtres demeureraient là éternellement sans les hominicules messagers et sans les intermédiaires végétaux ayant mission, quand les hominicules ont été placés sur des mondicules matériels en formation, et sont arrivés ensuite à maturité, de les élever avec leurs globules fluidiques à la hauteur des alambics animaux et de leur déicule lui-même dont ils constituent l'alimentation matérielle ou fluidique selon leur nature, sans participer jamais à son essence supérieure rectrice à celle de son étincelle divine. Ainsi les hommes, par l'intermédiaire de la végétation spirituelle, s'élèvent jusqu'à Dieu, à jamais étrangers à la nature supérieure immuable, sans commencement ni fin, du grand homme infini.

Les hominicules léthargiques enfermés dans les roches, charpente osseuse de la planète, sont exposés à y faire de longs séjours. Ils ne peuvent s'en déga-

ger que par le fait d'une pauvre et triste végétation d'aventure ou par le hasard d'un voisinage végétal puissant, placé généralement loin des terrains stériles et, surtout, des roches, ne dédaignant pas, toutefois, d'y puiser des aliments. Que l'on se rappelle les plantes établies le long des crevasses d'un mur, et les arbres florissant dans les fissures d'un roc, les lichens, les mousses, etc.

La végétation est aussi indispensable à l'organisation de la vie dans la voirie matérielle de la terre que le principe spirituel pour l'organisation des mondes dans les voiries de même nature du grand omnivers, que le principe vital sanguin pour le travail analogue du corps humain. Reprenons.

Dans les roches, dans les pierres, quand la vie n'y est pas organisée par une végétation quelconque, remplissant le rôle des mondes spirituels par rapport aux mondes compactes du grand omnivers, les hominicules reposent en germes, aussi nombreux, aussi innombrables que partout ; mais, léthargiques, dans leurs voiries. Ainsi, la pierre qui roule, le pavé le moellon, la pierre de taille, la pierre ouvrée, la roche sèche, le bois et autres substances employées dans les diverses branches d'industrie, et des trois natures matérielles, sont des voiries compactes, terrestres, mortes, à l'usage du quatrième règne, sans végétation, sans organisation vitale, sans vie, jusqu'à nouvel ordre ; car, là, comme partout ailleurs, tout revient à la vie, tout se réhabilite, rien ne se perd.

La poussière, les débris provenant de la pierre passent aux voiries transparentes de la terre végétale

qu'ils enrichissent en montant à une condition supérieure. Que d'hominicules compactes délivrés de leurs liens de pierre par le frottement des passants sur les pavés, le piétinement des chevaux, la traction opérée sur les routes ! Combien, extraits du bois, des substances minérales, végétales et animales par le travail digestif du feu ! Mais, comme nous l'avons dit, les hominicules compactes enfermés dans la masse des roches et des pierres sont exposés à y faire de longs séjours.

Tel est le sort des âmes humaines classées en léthargie de malheur après la transformation de leurs globes, dans les voiries des mondes compactes. Une fois placées sur des mondes de nouvelle formation, occasion leur est offerte de s'élever par la végétation spirituelle et de s'affranchir, selon leur progrès, des mondes d'épreuves.

Qui dira le nombre d'hominicules célestes, vitaux ou matériels contenus dans un millimètre cube d'air, dans une goutte d'eau, dans une goutte de vin, dans une miette de pain, dans une parcelle alimentaire quelconque ? Des hominicules partout, partout la substance intelligente divine fractionnée ; partout aussi le corps de Dieu, partout le sang de Dieu, partout l'intelligence de Dieu !

La planète ne fait-elle pas partie, malgré son peu de valeur, du grand omnivers, du corps matériel vivant de Dieu ? Notre atmosphère, de son corps fluidique lumineux ? Les produits de la nature ne sont-ils pas formés, en essence, du corps de la planète et animés par le fluide divin fractionné à l'infini ? Nos liquides,

animés par des mondicules, vivant du même fluide divin, modifiés par autant d'alambics qu'on voudra, ne dérivent-ils pas tous des eaux de la planète, de son sang, dérivation, lui-même ; des mondes vivifiants spirituels, du sang du grand omnivers, du sang de Dieu ?

Et, qu'on veuille bien y réfléchir ; car tout est là :

Aliment des natures matérielles, vitales et fluidiques de l'homme, l'hominicule matériel vital ou céleste, nourriture superfine de l'âme elle-même, est à jamais et entièrement étranger à l'essence immuable de l'étincelle divine. Aliment de toutes les natures de Dieu, de sa nature quintessentielle, de la grande Âme éternelle, du grand principe immuable de tout, l'homme fluidique divin ne saurait, quoiqu'il y pénètre, en faire partie, inassimilable qu'il est à jamais, lui-même, à l'incomparable nature de ce principe.

Chapitre VI : Vie combinée des quatre règnes

Végétation

La vie des mondes est une vraie végétation infinie fonctionnant au profit de Dieu, par l'intermédiaire des mondes spirituels, comme la vie de l'homme fonctionne au profit de son âme, par l'intermédiaire du sang, comme, au profit de l'unité spirituelle planétaire, la vie du globe, par l'intermédiaire des eaux, et, au profit du Dieu de la nature, au moyen de la sève, la vie de la végétation elle-même. Appuyée sur le règne minéral, sur le sol, son chantier de création, sa grande voirie, aidée de l'animal et de l'homme lui-même, la végétation, de son côté, suit les lois de la vie des mondes, de la, vie humaine, et reproduit, avec les trois autres règnes le reflet du grand omnivers, sans être néanmoins réellement un omnivers, faute de liens dans les neuf natures de l'ensemble.

Les végétaux de la planète peuvent être considérés comme les représentants des mondes spirituels sous un point de vue déjà signalé, sous celui de leurs fonctions vitales et vivifiantes vis-à-vis des autres règnes. La sève véritable, sang du végétal, est l'image de l'eau et des mondes spirituels, formée qu'elle est d'une voirie visible liquide, vitale, contenant le fluide métallo-ferrugineux et le fluide phosphorescent aimanté végétal, tous deux imprégnés d'humide, et vivant par

des mondicules fluidiques de leur nature organisés dans leurs voiries.

La sève circule et se vivifie dans les feuilles au moyen de la respiration de ces poumons végétaux, à la façon du sang dans les poumons humains, des mondes spirituels dans ceux de Dieu, par le contact du fluide armal, partie la plus grossière du fluide phosphorescent-électrique-aimanté-sonique-divin, mêlée à sa voirie fluidique, exactement comme cela se passe dans les poumons humains, ainsi qu'on l'a dit pour la planète, ainsi qu'on le verra dans l'anatomie de la vie.

Les voiries opaques de la terre, les roches, si compactes en apparence, peuvent être peuplées cependant, avons-nous dit, malgré leur dureté relative, d'incalculables myriades de petits mondicules opaques vivants, d'une infinie petitesse, reflets de nos mondes opaques et des mondicules des os humains ; la terre, d'une pareille quantité de mondicules infinitésimaux transparents : avec condition, sous peine de catalepsie, d'être organisés par la végétation, comme les mondes spirituels organisent les mondes matériels dans les voiries du grand omnivers.

La graine et le plant apportent avec eux le principe, le germe, l'œuf de la végétation. Ils font développer dans la terre, à l'aide du principe vital humide, ce germe d'univers végétal, globule solaire central véritable de végétation. Des racines, organes de la vie, issus de la fermentation de la graine, se forment tout d'abord, pompant par en bas leur alimentation vitale humide, celle que le sang reçoit de l'estomac, tandis

que la tige, fécondée par le fluide électro-aimanté, aspire par le haut l'alimentation atmosphérique, fluidique, armale. Le premier grand centre par rapport aux infiniment petits univers matériels de la terre, se trouve ainsi établi et en fonction. Des mondicules solaires infiniment petits d'univers fluidiquement alimentés et liés au soleil central sont institués à la suite. Ce premier travail en prépare un autre. Le végétal est en activité et progresse. Les mondicules matériels et les chantiers, leurs domaines, fonctionnent et s'étendent. Les globules solaires chefs d'univers créent des chefs de tourbillon et ceux-ci, des mondicules matériels infiniment petits, fluidiquement alimentés ; en tout point, comme cela se pratique dans les voiries matérielles du petit et du grand omnivers.

Des globules solaires centraux s'établissent aux extrémités, à l'extrémité de chacune des radicules du végétal, alambics véritables répétant, comme les soleils centraux des mondes, les fonctions des grands organes végétaux. Là sont reçus et fluidifiés les mondicules matériels harmonieux, amenés par leurs chefs solaires avec leurs règnes, après les opérations indiquées pour les mondes. Un grand estomac est établi dans la terre autour des racines de l'univers végétal, fonctionnant comme le nôtre, alimenté par les résidus végétaux échauffés par le fluide phosphorescent, secondé par l'engrais animal résidu des mondes célestes du mobilier planétaire, et le principe vital des eaux. Cet estomac donne naissance à des globules cométaires solaires centraux et à tous les germes dont ils se chargent. Ces produits sont introduits dans la sève par des canaux spéciaux, radicules au service

de l'estomac végétal. Celui-ci entretient ainsi la sève, sang végétal, et lance des comètes solaires centrales évoluant dans la sève, comme celles des mondes spirituels, dans les trois natures de ces mondes, pour débarrasser les mondicules vitaux végétaux de leur superflu, et, peupler ensuite, de globules solaires et de mondicules, les voiries matérielles du végétal dans la terre, dans les racines, dans la tige et dans l'écorce. C'est, enfin, le travail général du grand omnivers transporté dans un petit coin du chantier végétal, et sur les détails duquel nous ne pourrons que courir, en ayant ailleurs donné, en infiniment grand, une clé détaillée dont nous avons signalé l'importance.

Nous savons les voiries peuplées d'hominicules cataleptiques en germes. Ces hominicules attendent d'être classés par les messagers hominiculaires fluidiques sur de nouvelles créations, formées par les soleils globulaires de tourbillon, avec les matériaux apportés d'en haut ou recueillis dans la voirie, ce qui constitue les progrès du végétal.

Les racines, ramifications matérielles des artères végétales, vont porter ; dans les mondicules transparents et opaques de la terre, le principe vital, le principe armal et le principe digestif phosphorescent atmosphérique. Elles communiquent directement, par voie matérielle, avec les infiniment petits soleils centraux de ces mondicules, et de là, indirectement, et d'une manière fluidique, avec les autres, allant chercher dans l'engrais par le moyen des fluides attractifs, et introduisant de même, où ils sont nécessaires, les précurseurs et prophètes hominiculaires venus des mondes célestes animaux. Quant aux

messies hominiculaires végétaux, dont nous saurons l'origine humaine ou déiculaire, et tombés aux voiries matérielles dans l'engrais, avec les prophètes et précurseurs hominiculaires, ils passent aux mondes spirituels végétaux conduits par le fluide attractif, et, de là, par la voie vitale végétale, à leur poste naturel, d'après la loi des mondes de Dieu, comme on le verra.

Passés dans le principe vital du végétal à l'état intermédiaire, les myriades de mondicules matériels terrestres, peuplés de leurs hominicules vitaux de même nature, circulent, dans les mondes spirituels végétaux, métallo-ferrugineux d'abord, et puis phosphorescents aimantés, comme les mondicules fluidiques vitaux dans notre sang, et les planètes fluidiques spirituelles des mondes, dans leurs milieux cosmiques. Ils vont par digestion d'une nature dans une autre. Les plus grossiers, rebuts de ces digestions vitales, sont classés, à la manière des soleils centraux cométaires, et de leur lignée, pour créer des mondicules matériels dans les parties grossières du végétal jusqu'à la fleur. Les plus purs vont fusionner dans le fruit, immense agglomération, plus nombreuse qu'on ne saurait l'imaginer, de mondicules intermédiaires phosphorescents, produit des mondes des grâces du végétal, élite de ses mondicules matériels vitaux et annaux célestes, à destination des mondes célestes du mobilier de la planète, les animaux et du Dieu de la nature. Justement appréciées, ces agglomérations mondiculaires sont bien faites pour fournir, en infiniment petit, l'idée figurative des immenses agglomérations planétaires fluidiques reçues par Dieu, dans ses

mondes célestes, des véritables mondes des grâces du grand omnivers.

Le végétal est donc, par ses racines, en rapport avec le règne minéral, voirie de ses mondicules matériels ; où il puise sa nourriture matérielle ; par ses branches et ses feuilles, avec l'atmosphère de nature vitale et céleste, où il puise sa nourriture fluidique, et, par les fruits de ses mondicules spirituels vitaux, avec les mondes célestes du mobilier de la planète, les animaux, et avec le Dieu lui-même de la nature.

Par l'alimentation fluidique, suivant des rapports présentés plus tard avec les mondes spirituels, par l'alimentation vitale et par l'alimentation matérielle, les mondicules végétaux des natures diverses reçoivent des animules pour tous leurs hominicules nouveau-nés ; et sont dirigés eux-mêmes par des annules supérieures proportionnelles, comme les mondicules du corps humain, et dispensées par les mêmes voies, reflet de celles des mondes.

Le travail végétal se fait sous l'influence solaire. Avant l'arrivée du soleil printanier, pour parler notre langage vulgaire, rien n'apparaît au-dehors. Le travail végétal, s'il y en a jusque-là, est préparateur et tout à l'intérieur. Au réveil de son influence amoureuse, le soleil choisit et envoie au végétal des messagers hominiculaires atmosphériques solaires et de trois ordres. Les premiers sont destinés aux services inférieurs, pris qu'ils sont parmi les moins subtils, et destinés aux travaux généraux des mondicules matériels, où nous les avons vus en action. Plus tard, ceux du second ordre en montant, sont dépêchés aux mon-

dicules vitaux du végétal pour épurer, vivifier leurs atmosphères et les disposer à s'élever plus haut. Enfin, quand se fait le travail de la floraison, les messagers solaires du premier ordre, les plus subtils, les plus amoureux, les plus célestes, pour ainsi dire, viennent présider à l'épanouissement de la fleur, à la formation harmonieuse et arômale du fruit, récolte des mondes des grâces végétaux, comme on l'a vu. Sous un autre point de vue, où le végétal sera considéré comme un univers, le fruit sera un véritable soleil supérieur en harmonie où seront venus fusionner en masse, guidés par leurs chefs solaires, les mondicules harmonieux du végétal, peuplés de leurs hominicules vivante, à l'état d'extase et de ravissement anesthétique, et tout prêts à passer à la bouche de l'homme, leur maître, leur intermédiaire supérieur, leur Dieu.

On a sans doute reconnu, dans les messagers hominiculaires du soleil, ces hominicules lumineux lancés dans l'atmosphère avec leur grade supérieur, reçu dans le cerveau du déicule ; messagers signalés plus loin de la volonté extérieure de l'homme, chargés d'aller hâter l'harmonie de la maturation dans le domaine végétal du déicule terrestre, et dont nous rencontrerons les prototypes fluidiques humains revêtus de fonctions semblables dans les mondes de Dieu.

Il serait inutile de dire ici comment vivent, communiquent entre eux, se transforment, les mondicules végétaux, comment vivent leurs habitants, comment ils passent, isolément, de l'un à l'autre de leurs mondicules, par transformation ascendante ou descen-

dante. C'est toujours la loi des mondes ; nous sommes à l'œuvre pour la développer.

Ici se présente une remarque toute naturelle. Nous sommes en rapport, par nos sens, avec notre soleil, d'une manière directe et distincte, de façon à pouvoir, jusqu'à un certain point, nous en rendre compte, ainsi que des autres membres de notre tourbillon. Il n'en est pas de même pour les autres soleils, les étoiles, dont nous apercevons la lumière sous un angle si infiniment petit, qu'elles ne sont que des points géométriques brillants pour les plus forts grossissements. Le soleil chef d'univers et le chef central échappent ainsi à nos investigations. La raison en est que nous ne sommes en rapport avec eux que d'une manière indirecte et par l'intermédiaire de notre propre soleil, tandis que notre planète est liée par des communications spéciales et directes avec son chef de tourbillon et les autres planètes ses sœurs. D'autre part, nous sommes en rapport, relativement aux mondes infiniment petits, avec le soleil central représenté par la graine, en contact direct avec nos sens, et, à partir de là, nous n'atteignons les mondicules solaires chefs d'univers et de tourbillon qu'avec la lunette de l'esprit. Suivant, à l'aide du céleste instrument, le mondicule central solaire de la terre et le chef de tourbillon des mondes, par l'un et par l'autre, nous allons aboutir au chef d'univers, dans l'infiniment petit, comme dans l'infiniment grand.

Enfin, pour conclure ce que nous avons à dire dans notre clé au sujet de la végétation : les mondes spirituels, du grand omnivers, prototype déjà cité de cette végétation, constituent un immense système d'alam-

bics à l'usage de Dieu, pour établir dans leurs voiries respectives, ainsi vivifiées, ses mondes matériels des trois natures, lies alimenter, les mûrir, les distiller, et préparer sa provision intelligente céleste. La végétation a pour l'homme, pour le corps social planétaire, voulons-nous dire, exactement le même effet. C'est un système d'alambics, sans fin, servant à établir, dans les voiries terrestres, le travail de vivification, de création, d'épuration distillatoire, indispensable à l'homme et au mobilier vivant de la planète, pour extraire de son domaine terrestre son alimentation matérielle. L'homme compact en harmonie est un petit Dieu matériel.

En cet endroit trouveraient naturellement leur place une foule de considérations sur les rapports réels de conformité existant entre les mondes spirituels et les univers végétaux, rapports où nous pourrions faire ressortir les raisons des différences spéciales aux termes de nos comparaisons ; faire voir, par exemple, que notre monde est un globe compact et que nous devons en tenir compte, si nous voulons comprendre comment nos fruits, matériels pour nos sens, peuvent représenter les produits fluidiques des mondes spirituels et ceux de notre sang ; mais ce serait sortir de notre rôle.

Il était indispensable de rattacher la végétation à la vie omniverselle et de donner la clé de la vie végétale. Nos études de la nature iront plus loin. Il s'agissait, pour le moment, de nous en tenir à la vie, à la partie vitale du végétal, plus directement intéressée au travail de vie générale, sans traiter d'une manière particulière, comme nous l'avons fait pour l'homme,

base de notre travail, de tout l'ensemble de l'organisme végétal, des détails de ses natures, de ses mondicules annaux célestes, logés dans la moelle végétale et ailleurs, comme nous le dirons, quand viendra le moment de traiter spécialement des végétaux. Quant au classement et aux détails physiologiques de la végétation, il en sera question ailleurs. C'est affaire de l'histoire naturelle et non de cet aperçu, restreint au rôle modeste et borné d'indiquer seulement le jeu de la vie du grand omnivers et de ses parties.

Chapitre VII : Voirie, chantiers terrestres

Voiries et chantiers du corps humain

La grande voirie de la terre est le réceptacle des immondices, des résidus, de tous les débris, des corps transformés de toute nature, des hominicules infiniment petits, matériels torpides et cataleptiques, provenant des trois règnes supérieurs. La grande voirie terrestre renouvelle toute cette masse qu'elle digère, souvent, par l'intermédiaire d'alambics animaux, vivant des mauvais fluides, au moyen des émanations phosphorescentes du plexus terrestre, de celles de l'engrais et des absorptions méphytiques du végétal. Les mondicules solaires végétaux trouvent là des hominicules et des règnes inférieurs en germe tout préparés, pour compléter leurs créations et leurs familles planétaires infinitésimales.

Ne craignons pas, en matière aussi neuve, si nous voulons nous faire une idée juste, et utile du grand omnivers, comme de ses immenses et infinis chantiers, de revenir sur le tableau unitaire récemment présenté des quatre règnes de la nature.

La terre en entier, la croûte terrestre, voulons-nous dire, représente les grandes voiries matérielles des mondes où nous avons vu établis, les mondes matériels de Dieu.

Dans la terre, chaque grand centre, chaque univers, chaque tourbillon matériel a son chantier, où

tombent les cadavres de ses mondicules infiniment petits transformés, les retardataires de leurs règnes : chantier spécial pris dans le chantier général du végétal auquel il appartient, et mesuré dans le grand chantier terrestre.

Dans la grande voirie des mondes, un soleil central, un soleil chef d'univers ou de tourbillon possède son chantier propre, partie du grand chantier de l'omnivers, où s'opèrent ses créations, où tombent les corps et les quatre règnes retardataires de ses mondes.

La terre est donc, en tout, l'image des mondes matériels de Dieu et de leurs grands chantiers.

Le règne végétal tout entier remplit, auprès du mobilier, les fonctions des mondes spirituels du grand omnivers établis et, circulant autour des mondes matériels, à travers la grande voirie des mondes, apportant à ces mondes, de concert avec les mondes célestes qui les approvisionnent d'intelligence et d'amour, la vie de chaque jour, les fluides, les âmes de tout grade indispensables à leur existence, et en retirant les fluides, les fruits fluidiques, la vie, les âmes nécessaires aux mondes phosphorescents-soniques-divins et à Dieu. Tel est exactement, en infiniment petit, le rôle de la végétation par rapport aux animaux et à l'homme, le Dieu de la nature.

Les animaux sont les mondes phosphorescents muets, les mondes soniques, les mondes divins circulants du mobilier placés dans l'atmosphère, au-dessus de la voirie terrestre, aidant, servant, alimentant leur déicule, concurremment avec les mondes spirituels végétaux, à l'image des mondes phosphorescents

soniques divins, vis-à-vis du grand homme fluidique infini.

Guidé par l'anatomie de la vie, on trouvera tous les mondicules du petit omnivers placés au milieu de chantiers ambiants entièrement analogues à ceux des mondes et de la terre. Les mondicules infiniment petits, opaques, transparents et lumineux du corps humain, sont enveloppés d'une voirie obscure, inerte, sans rapport et sans vie propre, comme les deux autres. Si nous voulions pousser plus loin nos rapports, nous découvririons les chantiers et voiries du sang et du cerveau, reflets des voiries et chantiers de la sève végétale, des eaux, des mondes spirituels intermédiaires, de celles des mondes célestes et de l'atmosphère leur image.

Les mondes de Dieu nous font comprendre les mondicules infiniment petits de la terre et du corps humain. Le chantier terrestre explique les grands chantiers du grand omnivers et ceux du petit. La vie et l'éclairage du grand omnivers prouvent d'une manière surabondante, par la force de l'unité dans l'œuvre de Dieu, comment vivent et sont éclairés, d'après les lois des communications des mondes, les mondicules de la terre et ceux du petit omnivers. Nous dirons ailleurs pourquoi nous ne voyons pas ces lumières, faisant comprendre, en même temps, comment on pourra les voir un jour, comment certains les voient déjà.

De même qu'un être infiniment petit peut faire des évolutions considérables pour lui sans que notre œil en aperçoive le mouvement, ainsi, les planètes

de notre tourbillon décrivent des orbes, immenses à notre point de vue, sans changer sensiblement de place pour des yeux clairvoyants qui les verraient du haut d'une étoile. L'orbite de la plus éloignée que nous connaissions, avec deux mille quatre cents millions de lieues de diamètre, n'est qu'un point, pour la plus rapprochée de ces étoiles, puisque ces dernières ne changent pas de place pour nous, malgré nos mouvements. Un tourbillon peut donc vivre et s'agiter comme fait le nôtre, dans les voiries compactes, sans que, pour l'œil de Dieu, par supposition pareil au nôtre, il semble se mouvoir et se meuve, en effet, plus que ne nous paraît bouger un tourbillon de mondicules compactes infiniment petit caché autour de son soleil invisible, et vivant par la végétation dans un pore de rocher. Si incommensurable, si incompréhensible, l'immensité de Dieu et de ses mondes, si admirable, si insondable sa sagesse ; si toute puissante son industrie dans l'infiniment petit si infiniment réduite, si impalpable devant lui notre petitesse ! Dieu, avec des organes comme les nôtres, ne verrait pas bouger son tourbillon même, ses soleils centraux. Nous ne voyons pas mieux les nôtres, ceux de la terre végétale. Sans nous voir, néanmoins, autrement que par son omniscience, Dieu nous envoie ses Messies et ses grands messagers. Nos âmes envoient elles-mêmes, sans les voir, aux, mondicules de la terre, leurs messies et leurs messagers hominiculaires.

Pour revenir à notre sujet, nous dirons que l'humanité, ensemble de tous les hommes du globe, son corps social, sous la direction de son âme d'astre, est, en face du mobilier, la figure de Dieu, grande Âme

pivotale présidente des neuf natures du grand omnivers.

Par suite :

L'humanité, le Dieu de la planète, guidé par son chef naturel, complété de sa moitié féminine ;

Les animaux, représentant, dans le mobilier, les trois natures célestes des mondes de Dieu ;

Les végétaux, représentant, de la même manière, les mondes spirituels des trois natures ;

La terre reproduisant les trois natures matérielles des mondes, avec leurs grands chantiers :

Tout cet ensemble, vivant, à l'aide des eaux et de l'atmosphère, d'une vie combinée et progressive d'amour, réalisée sur une planète en harmonie sous le règne de Dieu :

Voilà, sauf l'unité effective, la vraie image, à portée de nos sens, du grand omnivers de Dieu, du grand homme infini, l'image de Dieu lui-même.

La connaissance seule des éléments de la vie végétale suffit pour démontrer combien est importante la culture de la terre, combien indispensable l'extension indéfinie de la végétation, la fécondation des marais, des déserts, des steppes, des terrains incultes de toute nature, l'anéantissement annoncé ailleurs, des chaînes de montagnes, pour que la planète arrive à l'harmonie. Dans un monde parvenu à cette heureuse phase de son existence, la vie doit circuler partout sans entraves. Rien, rien de ce qui tient par sa nature à la vie ne peut y demeurer dans le néant de la léthargie. Il faut que la vie y devienne accessible

à tous les petits êtres infinitésimaux intelligents qu'y plaça la Providence, animés du fluide fractionné de Dieu, principe de toute vie, partout, dans la nature, de toute alimentation, pour le mobilier planétaire et pour son déicule.

Sachant toute la matière compacte peuplée d'hominicules vivifiants sans emploi, tout homme comprendra les trésors léthargiques de vie, placés sous sa main par le Créateur, accessibles à son industrie et à son activité dans la proportion de son intelligence. Tout homme, disons-nous, verra clairement ce qui reste à faire à l'humanité pour atteindre les fins de Dieu.

Le premier effet du plein développement de la lumière divine chez le quatrième règne est de lui faire comprendre que son premier devoir consiste à employer, avec ardeur, son intelligence et ses forces à cultiver, sur tous les points, la surface de son globe, ne prenant aucun repos tant qu'il lui reste à travailler encore à la résurrection des mondicules qui s'y trouvent, avancement solidaire du sien propre, de l'unité planétaire, de celui de l'œuvre de Dieu.

Comprend-on, maintenant, avec quel empressement, Dieu, foyer incomparable de toute lumière, de toute intelligence, doit déployer son activité pour semer dans l'omnivers sa vie, ses lumières et son amour, fécondant ainsi par la végétation spirituelle son incommensurable parterre des mondes, d'où il tire sans cesse l'alimentation matérielle de son grand omnivers, et les éléments indispensables du jeu de sa vie éternelle, de ses infinies facultés ?

Chapitre VIII : Digestions

Digestions de l'homme

Pour les mondes, pour l'homme, pour la Planète, la fonction alimentatrice de chaque nature principale n'est autre que la digestion spéciale à cette nature. Or, les natures principales sont au nombre de trois. Nous passerons donc en revue, d'abord, les trois digestions de l'homme : sa digestion matérielle, sa digestion vitale et sa digestion céleste, afin de mieux comprendre, plus tard, ces trois opérations relativement à la planète et au grand omnivers, en tenant compte, toutefois, des différences attachées à leurs natures respectives.

Les trois règnes inférieurs pourvoient à l'alimentation matérielle de l'homme. L'agent vivifiant de l'atmosphère et le principe divin dont elle est pourvue, au milieu d'une voirie fluidique mauvaise, proportionnée à la valeur de chaque planète, lui fournissent son alimentation fluidique, vitale et divine. Les trois alimentations sont solidaires.

Par l'alimentation matérielle, l'estomac reçoit du règne animal et du règne végétal une masse de substances contenant, liées par des ligaments matériels, une foule incalculable d'infiniment petits mondicules en harmonie et de soleils de même taille avec leurs quatre règnes, dans un état de ravissement extatique pareil à celui des humanités et des mobiliers harmo-

nieux servant au grand omnivers, sur leurs planètes de même nature, d'aliments matériels. Dans l'estomac, tout ce qui est mûr se transforme pour une nature supérieure. Les petits mondicules végétaux ou animaux devenus fluidiques avec leurs règnes, passent aux mondicules du sang. Les hominicules de toute nature, isolément transformés, passent aussi dans le sang, par les moyens connus, et se rendent, de là, par transmission, dans l'élément qui leur est propre, en qualité d'animules hominiculaires. La partie grossière de la digestion stomacale descend ensuite par les, voies naturelles, après l'œuvre alimentatrice, livrant en route aux effets de l'attraction ceux des hominicules qui, repoussés plus haut, conviennent encore aux mondicules des régions inférieures traversées par ces substances. L'anatomie de la vie dira le secret de toutes ces opérations.

L'alimentation fluidique procure aux poumons le principe vital et le principe divin. Le principe vital alimente le sang de fluide vital et d'hominicules vitaux arrivés sur des mondicules fluidiques de leur nature. Les hominicules vitaux transformés vont peupler d'animules vitales les mondicules fluidiques du sang en s'y logeant dans les corps des hominicules fluidiques nouveau-nés. Le principe divin ou le fluide électrique-aimanté-phosphorescent-sonique-divin sert à plusieurs usages. Le fluide électrique aimanté vivifie le sang. Le grossier du fluide phosphorescent et le corps phosphorescent des mondicules vitaux et phosphorescents transformés vont approvisionner le plexus nerveux, de fluide calorique digestif. La quintessence, du fluide phosphorescent s'élève au cerveau

par les voies lumineuses, chargée de fluide et de mondicules fluidiques soniques divins, peuplés d'hominicules de leur nature, destinés, après transformation, à servir d'animules aux hominicules fluidiques phosphorescents, soniques et divins nouveau-nés de ces régions. Les résidus fluidiques retournent à l'air.

1º Digestion matérielle de l'homme

Pour faire exécuter l'alimentation matérielle de l'homme, condition indispensable de la durée normale de son existence, dans ce monde, la bouche reçoit les diverses substances matérielles destinées à y concourir, l'estomac les digère et les élabore. Le résultat de la digestion, conséquence de l'application de la règle soustractive, par une opération spécialement nommée le départ, se divise en deux parties distinctes : l'une, la plus grossière, constitue la perte, c'est-à-dire, les sécrétions matérielles du corps ; l'autre, le reste de la soustraction, le superfin, entretient les forces, alimente le sang et transmet le principe vital jusqu'aux hominicules matériels chargés de faire mûrir par leurs travaux les mondicules matériels du petit omnivers.

Les substances matérielles alimentaires contiennent eu plus ou moins grande quantité des hominicules fluidiques, messagers solaires, d'une valeur si supérieure que, laissant leurs corps à la masse des aliments, et dispensés de l'élaboration de l'estomac, si tôt arrivés à l'atmosphère humaine, à la bouche, ils portent directement, en compagnie des âmes solaires centrales, leur animule fluidique céleste

au principe divin lui-même. L'effet de ce passage est pour nous sensible, lorsque, avalant ou même portant seulement à la bouche les substances qui contiennent ces hominicules, nous éprouvons subitement un bien-être, une satisfaction générale indicible dans tout notre être matériel, vital et céleste.

Comme nous l'avons dit en commençant, les animules fluidiques dégagées de leurs corps par voie transformatrice, dans l'estomac, vont animer des hominicules dans les mondicules humains où les classe leur valeur, d'après les lois connues des mondes.

2º Digestion vitale de l'homme

L'alimentation vitale nécessaire à l'homme lui arrive constamment par son cordon arômal et vient correspondre à ses poumons où s'en opère la digestion. Le départ divise le résultat en deux parties : la perte, et ce qui sert à vivifier le sang.

La perte alimente l'atmosphère de l'homme, toutes les impressions reçues attractivement ou répulsivement de ses semblables et, principalement, du sexe féminin, comme, aussi, des corps des trois règnes de la nature, avec lesquels il est en rapport à différents degrés. Ce qui échappe à ces diverses impressions traverse l'atmosphère de l'homme et passe, ainsi, au grand agent vivifiant de la planète. On trouvera plus loin les voies et moyens de ces évolutions hominiculaires.

L'autre partie de la digestion vitale, le superflu, raréfie le sang en le vivifiant et le transmet aux

atmosphères des mondicules matériels ou fluidiques du corps, par, les voies connues, pour alimenter ces atmosphères. Les hominicules fluidiques vitaux arrivés aux mondicules, fluidiques du sang et employés en qualité d'animules, y donnent la vie aux hominicules qui naissent sur ces mondicules.

3º Digestion céleste de l'homme

Avec le fluide vital, arrivent à l'homme, le fluide électrique-phosphorescent aimanté, le fluide sonique et le fluide divin. Nous analyserons plus tard tous ces fluides à l'endroit de l'atmosphère planétaire. Le fluide phosphorescent-sonique divin est spécialement destiné, avec les mondicules fluidiques solaires qu'il entraîne avec lui, à alimenter les natures célestes de l'homme. Ces trois fluides, contenus ensemble dans le premier, sont extraits l'un de l'autre par trois digestions secondaires et successives, expliquées plus loin, et dont nous nous dispenserons de donner ici le détail.

Le fluide divin dégagé des deux autres arrive, enfin, aux organes du cerveau ; mais, avant, il subit sous la nature sonique une dernière digestion. Le départ en divise le résultat en deux parties : la perle et le produit superflu divin, aliment fluidique définitif de l'âme humaine, étincelle divine.

Comme la digestion céleste, les deux autres digestions pourraient se diviser en trois. C'est la réalité, c'est la loi, c'est le rapport, c'est la constitution trinaire.

La perte des trois digestions partielles divines est

représentée par le fluide phosphorescent combiné avec la perle vitale et la perte matérielle de tout l'organisme, mise en jeu et développée par toutes les impressions de la volonté.

Nous pouvons classer encore dans la perte les hominicules phosphorescents, expédiée avec la perte de la digestion sonique et de la digestion divine, dans les trois natures matérielles de l'homme, à l'image des envoyés, précurseurs, prophètes et messies dans les mondes de Dieu, pour apporter sur les mondicules planétaire de ces natures, la volonté intérieure de l'âme, la lumière progressive, pour y ramener, enfin, au besoin, l'ordre et la paix.

C'est la perte, encore, lorsque des hominicules fluidiques phosphorescents lumineux chargés de présider à la conception, de concert toujours avec la perte analogue des deux autres natures célestes, arrivent avec mission de former, par leur fusion avec ceux de la mère, le premier germe sur lequel viendra se greffer l'âme de l'enfant.

Le superfin constitue la substance quintessentielle fluidique divine donnant la force de volonté et ses ailes fluidiques à l'homme fluidique incorporé dans le petit omnivers, par des milliers de ramifications rayonnant de mondicule à mondicule, formant le corps fluidique lumineux auteur du mouvement de toute la machine matérielle, avec l'aide des deux autres principes à jamais solidaires tant que dure leur association ou la vie.

Le superfin ; c'est encore ce qui alimente l'âme pour mettre en jeu les ressorts embrasés de concep-

tion intellectuelle, d'où émane la pensée sans horizon. L'âme, en effet, se transporte presque sans intervalle, du départ à l'arrivée, d'un pôle à l'autre, dans l'atmosphère, son domaine céleste, aux pays qu'elle a visités, et les voit tels qu'ils sont, à l'aide du miroir fluidique de la mémoire.

Au superfin se rattache le verbe destiné à émettre les pensées.

Le fluide sonique, aidé des deux autres principes de l'organisme, et combiné avec eux, fait développer les paroles reflétées par le miroir chatoyant, embrasé, transparent de la mémoire, à l'homme fluidique, puisant sans cesse avec son cordon fluidique arômal dans l'agent vivifiant divin omniversel, intellectuel, de l'âme de la terre, correspondent elle-même avec le sien, à l'infini.

On peut considérer encore comme provenant du superflu, combiné avec la perte des deux autres principes, l'influence magnétique, volontaire ou non, des humains les uns sur les autres. Le magnétiseur, en effet, agit sur le principe matériel, le principe vital et le principe divin du magnétisé en lui communiquant les messagers hominiculaires fluidiques et au détriment de ses forces intellectuelles, vitales et matérielles, facilement réparées d'ailleurs par les produits des aliments et le bienfait du repos.

Il n'entre point dans les attributions de notre clé de s'étendre davantage sur les phénomènes de la digestion humaine. L'anatomie de la vie de l'homme, d'ailleurs, prend ces matières au point où il est de notre devoir de nous arrêter ici. Or, ce que nous en disons

n'est pas à autre fin que d'élucider les digestions de la planète, et, plus tard ; celles des mondes, celles du grand omnivers ; la sublime digestion fluidique de Dieu lui-même.

Chapitre IX : Digestions de la planète et des grands corps

Conformément à la loi divine d'unité et d'analogie caractéristique de l'œuvre de Dieu, la vie de la planète est conforme à celle de l'homme et fonctionne exactement d'après les mêmes principes, dans toutes les natures des mondes ; de sorte que les trois digestions de chaque grand corps s'opèrent, sauf les différences propres à la nature des grands corps, comme celle de l'homme et, partant, d'une manière identique chez tous. Voyons donc en courant, les digestions de la terre, grand corps si intéressant pour nous. Plus tard, nous étudierons de loin celle du grand omnivers et la sublime digestion fluidique de Dieu.

La terre est formée de trois principes et de neuf natures énumérées plus haut, conformes à celles de l'homme, et à celles des mondes, alimentées des mêmes sources, pu les mêmes moyens omniversels, plus grossières, néanmoins, à cause de l'infériorité de la planète vis-à-vis du petit omnivers, image du grand.

L'alimentation matérielle de la terre se compose du résidu, après transformation, de tout ce qui a vie sur sa surface. Rien n'est vorace comme la terre dont l'alambic digestif, ne repousse aucun aliment.

Le résultat de la digestion est naturellement double : la perte, et puis, le reste ou profit. La perte est ce qui demeure stérile et ne produit pas jusqu'à résipiscence. Le profit entretient d'aliments matériels les végétaux et, par ricochet, tout le mobilier vivant du globe.

L'alimentation vitale de la planète est calquée sur celle de l'homme. Chez ce dernier, en effet, pour être bref, le fluide électrique aimanté reste aux poumons, attire et dégage, au profit des mondicules célestes, le fluide et les mondicules métallo-ferrugineux sanguins, les mondicules et le fluide phosphorescent aimanté, en vivifie les pertes et dilate ainsi le sang en l'alimentant. De là, ce dernier s'élance et porte, avec la promptitude électrique la vie aux chairs et jusqu'aux parties les plus élevées, comme aux plus reculées de l'organisme, pour retourner au cœur, ensuite, par les ramifications des veines,

Par une opération analogue, le fluide électrique aimanté de l'atmosphère pompe, en le dilatant et le raréfiant, le fluide métallo-ferrugineux et le fluide phosphorescent aimanté, tous deux imprégnés d'humide, des eaux qu'il vivifie. Une digestion s'opère, dont le reste ou le superflu alimente les mondicules célestes de l'atmosphère, tandis que la perte, excellente encore pour vivifier les mondicules matériels de la terre, n'en retourne recomposée, après cette opération nouvelle, à l'océan, cœur de la planète, sous forme de rivières et de fleuves faisant office de veines.

La ressemblance est complète encore entre la digestion céleste de la planète et celle de l'homme. La terre reçoit par son cordon arômal et avec sa provision, de principe vital, sa provision de fluide électrique phosphorescent sonique divin dont le superfin céleste alimente son âme, à l'instar de l'âme humaine. La perte de cette digestion, c'est le fluide phosphorescent, le fluide sonique et le fluide divin transmis au grand agent de l'atmosphère, et, de là, immobilier.

La perte est encore ce qui préside aux communications de la planète avec ses sœurs du tourbillon et avec les divers mondes de tout grade ; communications intelligentes, mais muette, sensitives et intuitives, opérées par le message d'étincelles divines digérées, de la nature du globe auquel elles sont destinées, portée par les voies arômales de communication, comme cela se passe, entre fleurs végétales, au moyen d'hominicules arômaux, et, entre hommes, petits omnivers, eux, et doués de la parole, par des discours adaptés au sentiment de chaque auditeur.

Nous avons compris, dans la digestion vitale de la planète, l'échange de principe vital fait à la naissance et à la transformation des hommes et des autres membres de son mobilier, et, dans la digestion divine, l'échange d'étincelles divines résultant des naissances et des transformations humaines.

Toute digestion, comme on sait, s'opère selon la loi des quatre règles. L'addition des parties nutritives est suivie de la soustraction et du triage. La multiplication répète l'opération de l'addition contrôlée, et amasse les produits fusionnés. La division les classe d'après leur valeur et les distribue à proportion des besoins de l'organisme. Les quatre règles s'opèrent-elles bien, la digestion est bonne, l'être digérant profite matériellement, vitalement, célestement. Le contraire a lieu, si tout ne tombe pas bien en mesure. L'une des trois digestions est-elle manquée par un vice d'addition, de soustraction, de multiplication ou de division, les fonctions sont entravées, la vie est altérée, l'être est malade, dans l'inéquilibre, se détériore et se dissout, enfin, si remède n'est apporté à ce désordre.

On ne saurait prêter trop d'attention à cette digestion de la planète, clé de la vie des corps planétaires dans tous les ordres d'organisme, dans la terre, dans les eaux, dans l'atmosphère, dans les mondes matériels, dans les mondes spirituels, dans les mondes célestes, et à cet échange entre ces grands corps d'âmes digérées, principe du classement des âmes et des fonctions des hominicules infiniment petits, échangés par les mondicules de même nature.

Chapitre X : Considérations générales sur l'alimentation et la digestion

Le produit superfin de l'alimentation matérielle de l'homme, les hominicules d'élite, s'élèvent aux régions célestes du cerveau ; d'autres, inférieurs, vont aux régions vitales seulement ; ceux d'une nature plus grossière restent aux matérielles. C'est toujours une véritable ascension, même pour ces dernières : c'est l'exécution de la loi ascensionnelle. Les hominicules insuffisants, restés aux sécrétions, suivent ces dernières aux voiries terrestres, en exécution de la loi descendante, mais avec une valeur incomparable dans ces régions.

Concurremment avec les hominicules fluidiques reçus de l'atmosphère aux poumons, concurremment, avec d'autres encore montés par ascension, les hominicules de premier ordre extraits des aliments deviennent de petites étincelles, scintillicules, animules, chargées d'animer les hominicules naissants fluidiques célestes et vitaux. Les inférieurs, ceux d'une valeur infime, jouent le même rôle dans les mondicules matériels transparents, dans ceux des nerfs, des chairs ou des os, en concurrence avec les hominicules descendus en mission. Entraînés par leur propre poids, les hominicules des sécrétions vont se ranger sous la loi ascendante, dans la terre, ou leur récent passage dans le corps du déicule leur donne une valeur supérieure, destinés qu'ils sont à jouer, sur les mondicules végétaux, le rôle de messies hominiculaires.

On surprend en action dans la digestion de l'homme, aussi bien que dans celle de la planète, toutes les lois générales de la vie des mondes énumérées plus haut : la loi ascensionnelle, la loi des quatre règles, l'attraction, la loi d'unité divine ou d'analogie, la loi d'économie suprême par laquelle rien ne se perd, la loi de liberté, enfin, la loi de transformation et de renouvellement perpétuel.

Nous avons insisté sur les détails de la digestion humaine, parce que, mieux que les autres, elle est à notre portée. Nous nous sommes gardés néanmoins d'entrer dans tous les détails de cette opération compliquée, sur laquelle on reviendra, devant ici en donner la clé seulement, comme, en général, de tous les phénomènes de la vie, en tout et partout. Nous laisserons de côté celle de l'animal, réduction et calque inférieur de celle de l'homme, Nous avons dit, de la digestion des grands corps, ce qui était nécessaire pour l'intelligence de ce qui suivra. Les explications données plus haut sur le travail des hominicules matériels dans la végétation pourront faire comprendre comment le règne végétal entre, sous ce point de vue, dans la loi générale.

Des faits qui précèdent, nous extrairons quelques considérations utiles.

Les hominicules alimentaires cachés dans le chantier terrestre, par nature, les plus petites fractions possibles de l'élément divin intelligent, s'y trouvent, selon la loi d'attente, dans un état d'immobilité léthargique, semblable, quoiqu'inférieur, à celui des hommes retardataires en léthargie, en catalepsie,

dans les ganglions en magasins des mondes, greniers d'approvisionnement des comètes solaires centrales, ou, dans les voiries matérielles, destinés à l'ameublement des planètes de leur nature. Les hominicules matériels terrestres classés sur des mondicules matériels de la terre végétale n'y sont guère plus avancés, si l'on excepte la vie ; mais, ils sortent de cet état au contact attractif des plus élevés d'entre eux, venus de régions plus éclairées, par le canal de la sève végétale. Ils sont alors incrustés, poussés à l'harmonie par la lumière apportée dans ces régions, ténébreuses en comparaison des autres, par la venue des hominicules supérieurs de l'engrais, à l'exemple des envoyés privilégiés, précurseurs, prophètes et messies chargés d'éclairer les unités humaines dans, les mondes matériels. Tout ce travail est opéré, dans la voirie terrestre par la chaleur phosphorescente du plexus terrestre et présidé par les messagers hominiculaires régénérateurs, du soleil. Dans les chantiers de nos mondes, c'est l'œuvre du plexus métallique divin, aidé de ses émanations fluidiques, opérant, sous la présidence du grand soleil des mondes, Dieu, représenté par ses grands messagers.

L'intermédiaire, le messager de Dieu auprès du règne végétal, comme auprès de l'animal et du minéral, c'est le quatrième règne, l'homme, leur Dieu. Les trois règnes inférieurs, en effet, représentent les trois natures principales des mondes et de Dieu. Ils alimentent l'homme, ainsi que les mondes matériels, spirituels et célestes alimentent Dieu. Le grand homme infini se nourrit du superfin harmonieux de la substance divine répandue dans les mondes,

comme l'homme, des fruits harmonieux composés de la même substance divine répandue dans les mondicules de la terre, de l'eau et de l'air.

Les éléments primitifs travailleurs de l'alimentation humaine ou déiculaire se trouvent dans la terre végétale à l'état de germes ou sur les mondicules de la terre, des eaux et de l'air, dans une condition de petitesse qui les rend impuissants à s'approcher par eux-mêmes, de leur Dieu ; surtout ceux des mondicules matériels. Ils conquièrent cet avantage par l'incrustation, l'ascension, la fusion et la transformation répétées, par l'épuration, par la juste exécution du code divin, de la loi ascensionnelle des quatre règles. Ainsi, les hominicules nourriciers répandus dans un coin de terrain, classés sur des mondicules matériels, ranimés et incrustés à la morale de Dieu par les précurseurs, prophètes et messies hominiculaires de l'engrais, aidés des hominicules grands messagers solaires, brûlant d'arriver à leur déicule, fusionnent en harmonie, ainsi que leurs mondicules, montent dans le végétal, où sont classés ces mondicules, et vont former une pomme, une fraise ou tout autre fruit, selon la nature et le caractère de l'univers végétal leur intermédiaire.

Isolées, les étincelles divines des hommes, les plus petites unités possibles de l'élément divin, sont aussi incapables, par, elles-mêmes de s'approcher de Dieu, que l'animule hominiculaire terrestre de monter, isolée, dans un végétal, d'arriver seule à son déicule. Cette dernière a ses intermédiaires végétaux, alambics indispensables à sa fusion vers son maître. L'étincelle humaine a les siens aussi pour s'élever vers son Dieu ; et, si l'on suit, dans les trois règnes inférieurs,

la marche de l'hominicule matériel, d'abord, puis fluidique, son histoire expliquera la marche et les vicissitudes, dans les mondes, de l'étincelle divine en progrès vers son Dieu.

Le séjour de nos âmes dans les trois natures des mondes matériels est conforme à celui des hominicules dans les trois natures des mondicules matériels de la terre. Des efforts incessants, mais faciles, quand on voit la lumière, provoqués par les enseignements des hominicules supérieurs cachés, dans l'engrais, peuvent seuls extraire des mondicules compactes de la roche les hominicules matériels refoulés dans ces régions par leur insuffisance. Ainsi nos âmes ne s'affranchissent des mondes matériels compacts qu'au moyen de persévérantes poursuites après la vérité, guidées par l'amour attractif fusionneur et par les lumières des précurseurs, des prophètes et des messies. Venus, pour ce dessein, des mondes célestes, ces derniers incrustent les âmes humaines à leur divine morale comme font les âmes d'astres célestes à l'égard des âmes planétaires fourvoyées. Ces envoyés sont représentés dans la terre végétale par les hominicules de l'engrais provenant, les uns, du règne végétal, d'autres, du règne animal, et, du quatrième règne lui-même, les messies hominiculaires.

Un mot maintenant sur le travail opéré dans les chantiers de création d'ordres divers, dans les chantiers du grand omnivers, dans ceux de la planète ; nous pourrions dire aussi, dans les chantiers du petit omnivers.

Les roches et la terre végétale de la planète corres-

pondent à la grande voirie compacte et à la grande voirie transparente des mondes. La voirie compacte des roches est le réceptacle des cadavres de ses mondicules compactes et de leurs mobiliers retardataires. Celle de la terre végétale est mieux partagée, et c'est de droit, elle est plus avancée. Au grand chantier végétal terrestre, se rendent fatalement les résidus des quatre règnes de la planète, pertes et sécrétions matérielles, débris des minéraux et des végétaux, cadavres d'animaux de toute nature, cadavres humains chargés des corps transformés et tombés en voirie de leurs mondicules inférieurs et de leurs hominicules matériels, comme de leurs quatre règnes retardataires dont nous savons le sort, séquestrés provisoirement de la vie par la rupture des minces cordons qui les liaient auparavant à l'agent vivifiant disparu du mondicule qu'ils habitaient.

Nous savons comment sortent, des voiries matérielles, les hominicules de toute nature dont elles sont peuplées ; nous savons leur marche et leur classement ascendant dans le végétal. Ils parviennent tous, peu à peu, à se rendre dans l'élément et à la place qui leur est propre, par le jeu répété de la loi des quatre règles et des autres lois générales, par l'opération juste, équitable, impartiale, inflexible, infaillible de la digestion.

Pas autres ne sont les moyens de classement des retardataires dans les dépôts et chantiers des mondes transparus et opaques du grand omnivers. Aidée par les soleils intéressés à ce travail, la grande digestion matérielle omniverselle y absorbe tout ce qui s'y rend, désagrégeant, divisant les grands corps pour

les renouveler et les disposes à de nouveaux services, mais dans un ordre spécial à leur nature. Les proportions de ce travail sont si gigantesques que les humains en germe retardataires et cataleptiques ne sont là que d'imperceptibles hominicules omniversels passant à travers ces opérations, inaperçus et insensibles, mais possédant toujours la vie en puissance. Ils peuvent être froissés, dans ces évolutions, mais ne sauraient être brisés. La Providence est là ; et on connaît les privilèges de la catalepsie. Enfin, matière et quatre règnes trouvent une issue à cet état d'attente, lors de la formation, par les soleils, du corps et de l'ameublement des planètes nouvelles, dans les chantiers solaires, comme on l'a vu.

Avant de reprendre le récit de la vie des mondes, nous conclurons ces considérations par une image bien propre à faire toucher du doigt la formation des mondes, la transformation des astres en harmonie et leur arrivée au grand alambic digestif du grand omnivers.

Nous avons assisté en courant à la formation des immenses fruits de la végétation matérielle des mondes, à leur arrivée à l'orifice du grand alambic digestif omniversel, après la récolte et le triage à plusieurs degrés, confiés aux soins des soleils centraux, esprits supérieurs, grands messagers de Dieu et de sa nature. Curieux de nous rendre compte, de plus près, de ces phénomènes, jetons un instant les yeux sur la végétation fructifiante terrestre.

Les univers végétaux répandus sur le grand chantier terrestre y affectent toutes les tailles, toute sorte

de couleurs et d'arômes, destinés qu'ils sont, tous, au service de l'homme, leur Dieu, à fonctionner comme alambics inférieurs de ses aliments, à contribuer à l'entretien de ses natures, de ses caractères, de ses facultés aux mille nuances ; à fournir des aliments au règne animal, alambic supérieur, aux formes variées, aux couleurs, aux fonctions, aux caractères sans fin.

Eh bien ! l'homme administre ses champs, et ses vergers, son domaine alimentateur, comme Dieu administre le sien, l'incommensurable parterre des mondes. Le fermier, le laboureur, le jardinier, grands messagers spéciaux de la nature même du maître, agents de sa volonté dans ses domaines, ses représentants, sèment dans la terre végétale les univers végétaux divers. Chaque graine est un chef d'univers central, puissance intuitive et corps considérable, une fois formé, attirant à lui des mondicules végétaux sans nombre, peuplés d'hominicules composant, sous la direction de germes fruitiers lancés par le chef d'univers de vraies agglomérations solaires. Vertes d'abord, mûres ensuite, elles sont le résultat harmonieux de l'incrustation et du fusionnement supérieur d'une foule de ces mondicules végétaux, transformés, montés par le cordon ascendant de la sève, formés dans les chantiers opaques ou transparents de la terre et amenés à leur plus haut point de maturité céleste arômale, à l'aide des hominicules lumineux et arômaux messagers du soleil, auxiliaires célestes et indispensables de ceux de l'engrais. La récolte une fois arrivée à maturité, divers triages, diverses digestions ont lieu ; la première, sur le végétal lui-même, selon la loi des quatre règles, ainsi que le classement

dans les greniers, après le renvoi du résidu à la voirie. Le superfin de la récolte, les fruits mûrs et choisis, recueillis par le fermier, sont, par ses soins, présentés au maître. Celui-ci s'en alimente, intermédiaire supérieur pour élever à des natures plus hautes les mondicules végétaux et les hominicules extatiques qui les peuplent.

Imaginons un grand messager divin à la place du fermier ; la graine sera, dans cette image, le soleil chef d'univers central. Les fruits, des soleils chefs d'univers et de tourbillons harmonieux, les mondicules fusionnés, des planètes sans nombre. Les voies lactées, nébuleuses brillantes, seront les greniers multipliés sans fin des approvisionnements divins ; et nous aurons un reflet complet de la grande moisson matérielle du grand omnivers, image elle-même de sa récolte fluidique sur les mondes spirituels.

La récolte végétale se rapporte directement à la récolte fluidique des mondes spirituels des grâces ; mais, ceci est une simple image.

Sur un monde en harmonie, sous le règne de Dieu, la similitude serait plus complète et plus frappante, comme l'on pourra s'en convaincre d'après la description, dans le livre de l'Esprit, d'une planète arrivée à cette heureuse phase de son existence.

Chapitre XI : Développements relatifs à l'alimentation vitale et spirituelle des mondes

Nous avons parlé, déjà, des mondes spirituels ; mais, nous sommes loin encore d'avoir pu les examiner sous toutes leurs faces. L'importance et la multiplicité de leurs fonctions nous y ramènent de temps en temps. Il eût été impossible, sans confusion, de réunir à la même place dans cette Clé tout ce qui les concerne ; chaque partie s'appuyant sur des lumières diverses et successivement administrées.

Les mondes spirituels, en parcourant l'immense circuit du corps de Dieu, accomplissent le grand jeu de l'alimentation vitale, spirituelle, infinie des mondes. Nous les avons vus s'insinuer jusque dans le dernier repli de l'organisme, au moyen d'une gaine en tous sens incommensurable composée d'une, triple paroi matérielle transparente, vivant au moyen de mondes et d'univers transparents à divers degrés, et ramifiée à l'infini. Dans cette grande voie circulent ensemble les trois natures des mondes spirituels ne faisant qu'un seul tout, et enfermées collectivement sous l'enveloppe liquide vermeille et vitale des mondes intermédiaires, grand chantier cosmique et réfectoire incommensurable circulant, sans compter leurs autres fonctions, pour la maturation, à la fois, et l'alimentation embryonnaire des comètes solaires centrales et de leurs germes congénères. Les planètes fluidiques spirituelles déposent là les résidus de leurs digestions. Ainsi en agissent les mondes phosphorescents des grâces, ainsi, les mondes phosphores-

cents célestes lumineux eux-mêmes. Voici comment s'opère ce travail :

Ces mondes spirituels des trois natures, circulant, chacun dans son chantier mobile, vivent séparément ou ensemble, toujours solidaires entre eux, comme le reste de l'organisme. Ceux de la nature la plus élevée reçoivent dans leur chantier spécial, éventuellement, à leur bénéfice, la perte des mondes célestes phosphorescents, après digestion, et rejettent au chantier des mondes spirituels proprement dits ce qui ne saurait leur convenir. Ceux-ci en font autant pour les mondes intermédiaires. Les rebuts d'une nature sont toujours profitables pour celle qui vient après. Tous ces dépouillements successifs aboutissent au plus grand avantage des comètes solaires et de la masse mobile vitale, grosse des matériaux des mondes d'élite matériels à venir.

Admirable organisation, que nous pourrons observer partout, dans le grand omnivers et dans le petit, le corps humain, permettant aux parties supérieures de l'organisme de s'épurer et de se dégager d'entraves au profit des parties immédiatement inférieures, — immédiatement inférieures, disons-nous ; car, sans cette repasse immédiate, ces pertes alimentaires se trouveraient trop élevées pour les natures suivantes. Ces dernières en souffriraient ; et des qualités utilisables seraient sans emploi : deux causes d'inéquilibre incompatibles avec l'harmonie nécessaire de l'omnivers. Par ces digestions successives, en descendant, tout se repasse, tout se profite, tout se donne la main, rien ne se perd.

Les mondes spirituels des trois natures circulent ainsi autour et au travers du corps de Dieu, sous l'apparence des mondes spirituels intermédiaires. Par une conséquence indispensable, dans le principe intermédiaire de notre planète, dans les eaux, le principe vital humide, les fluides et les mondicules métallo-ferrugineux et phosphorescents aimantés imprégnés d'humide, sont tous trois incorporés ensemble, ne faisant qu'un, en raison de la grande solidarité établie entre eux. Il suit que nous voyons les eaux, principe vital terrestre proprement dit, sans voir leurs deux autres coopérateurs. D'autre part encore, l'enveloppe liquide rouge du sang incorporée, enlacée avec les deux autres natures du principe intermédiaire, vit et se meut en son particulier, comme fait séparément chacune des natures, unies ou séparées toutes trois, tour à tour. Nous voyons le sang sans voir les deux autres natures. Poursuivant cette disposition sur la planète, nous considérerons l'évaporation des eaux dans l'atmosphère comme la disjonction par le fluide électrique aimanté des fluides et des mondicules métallo-ferrugineux superfins et phosphorescents aimantés imprégnés d'humide, quittant le principe vital grossier des eaux pour satisfaire à l'alimentation et à la digestion vitale de l'atmosphère, digestion dont la perte forme les nuages et la pluie, recomposition des trois natures au profit, cette fois, de l'alimentation vitale des mondicules matériels de la terre.

Suivons maintenant les mondes spirituels dans leurs fonctions alimentatrices spirituelles, dans leurs évolutions pour fournir aux mondes les âmes dont ils ont besoin, pour recevoir les âmes ascendantes

isolées, dignes de fusionner avec une âme d'astre, et classer, généralement, dans les mondes, toutes celles qui voyagent en ascension, en mission ou, en chute après l'abandon transformateur de leurs corps, opaques, transparents, lumineux ou fluidiques, selon leur condition dernière.

La grande voie spirituelle aboutit, matériellement, aux soleils centraux, de là, fluidiquement, aux soleils chefs d'univers et aux chefs de tourbillon, puis aux planètes. Les cordons arômaux destinés à ces communications en contiennent un spécial au triple fluide spirituel : c'est, pour les grands corps, une des voies d'échange des âmes humaines, leurs hominicules fluidiques lumineux servant passivement, d'après ce qui sera dit, à leurs relations muettes, intellectuelles, intuitives, comme nos hominicules fluidiques servent aux relations intelligentes entre hommes. Ainsi montent les âmes ascensionnelles, ainsi, et par la même voie, descendent celles d'une condition opposée.

Les mondes spirituels du grand omnivers sont formés, quant à leur constitution, de trois natures : la nature intermédiaire matrice des comètes solaires centrales, le fluide et les mondes métallo-ferrugineux superfins, le fluide et les mondes phosphorescents aimantés, meublés, tous, de leurs quatre règnes de même nature, analogues, quant au reste, à la grossière planète opaque. Des âmes vont, après transformation, d'une planète dans une autre, isolées, si elles devancent en lumière la masse de celles de leur unité planétaire, pour cause d'ascension, ou, d'autre part, en mission ; comme aussi, pour suivre la voie

refoulante descendante, quand elles tombent de plus haut, s'incarnant dans des corps de leur nature. Ces échanges descendent jusqu'aux derniers des mondes matériels. Arrivées à maturité dans leur nature, les planètes se transforment dans une autre.

Les âmes des mondes supérieurs en mission aux mondes matériels, arrivent aux soleils centraux par la voie des mondes intermédiaires et, ensuite, par le cordon arômal spirituel, se rendent aux régions à elles assignées. Les âmes ascendantes suivent la même voie, mais, en sens contraire. La loi d'échange des âmes est impartiale, inflexible, à l'abri de toute erreur ; c'est celle de la digestion.

Les cordons arômaux fluidiques spirituels lient tous les mondes et constituent, outre le courant alimentateur vital, une voie d'échange générale pour leurs relations intellectuelles comme pour le trafic perpétuel des âmes isolées ascendantes ou descendantes de chacun d'eux,

Toujours pourvus de fluides de toute nature à destination des mondes, ces cordons arômaux sont en mesure de fournir des aliments fluidiques divins aux âmes en mission et vivantes ; car les âmes simples au service des grands corps sont dans un état passif, intuitif, et, n'agissant pas, se passent d'aliments fluidiques.

Ainsi les mondes spirituels, dans leurs courses, outre leurs autres fonctions, alimentent d'étincelles divines venues de toutes les natures, les mondes matériels lumineux transparents et compactes, leur enlevant, en retour, leurs étincelles les plus pures,

dégagées des atmosphères de leurs globes, et disposées, par l'élévation exceptionnelle de leur valeur, à fusionner dans une âme d'astre. Une figure bien simple résumera tant ce travail.

Considérons le cœur de l'homme comme un tronc végétal puisant sa vie dans l'estomac son parterre. Les artères, aboutissant par voie matérielle et fluidique aux parties osseuses et charnues du corps, seront les racines, et les branches seront figurées par les artères chargées de porter la vie dans les régions lumineuses du cerveau, où elles déposent la plus grande partie des fruits harmonieux du principe vital, agglomérations de globules fluidiques phosphorescents aimantés mûris par tous les moyens supérieurs.

Tel un grand végétal enfonce d'abord ses racines, ramifications inférieures, dans les voiries, parmi les mondicules matériels infiniment petits de la terre végétale, jusqu'aux soleils centraux, agissant à distance sur les mondicules, compactes et ailleurs par des communications fluidiques, comme les artères opèrent ostensiblement jusqu'aux globules solaires centraux et invisiblement ou d'une manière fluidique jusqu'aux derniers mondicules matériels du corps. Les racines opèrent, dans le végétal, avec un mouvement de va-et-vient marqué par la descente des animules atmosphériques dans le fluide arômal vital et le retour ascensionnel des autres. Le même végétal élève ensuite ses branches, ramifications supérieures, dans les régions célestes de l'atmosphère pour y lancer ses fruits, amas de mondicules fluidiques célestes et autres, destinés à l'usage de son maître.

Les mondes spirituels représentent dans le grand omnivers de Dieu une végétation incommensurable et conforme à celle de la terre. Le cœur du grand omnivers, puisant dans l'estomac vierge, est le tronc végétal. Les racines représentées par les milliards sans fin de ramifications de la grande voie spirituelle, attachées aux mondes matériels par les soleils centraux, s'insinuent, à partir de là, jusqu'aux mondes transparents ou opaques, par voie fluidique, y apportant la vie, y puisant en retour des aliments spirituels représentés par des âmes isolées, venues par voie transformatrice des innombrables mondes matériels et destinées, conjointement avec l'alimentation normale des poumons divins et de l'estomac vierge, à l'entretien intelligent des mondes spirituels des trois natures, à la fructification spirituelle des mondes des grâces, moisson assignée aux mondes célestes, apportée dans leurs régions élevées par les branches, immenses artères supérieures de la végétation spirituelle des mondes du grand omnivers.

Nous avons donné et nous donnerons souvent le nom d'âme d'astre aux âmes des unités fluidiques spirituelles parce que les âmes assignées aux astres divers pour les diriger appartiennent, selon le rang de ces astres, généralement, aux différentes natures de ces mondes, et, pour les soleils, comme pour certaines planètes, les natives, aux mondes célestes eux-mêmes.

Les unités spirituelles ou âmes d'astre dirigeant les mondes spirituels sont, comme celles des mondes matériels, dans les univers, les intermédiaires des âmes isolées dans leur marche ascensionnelle vers

Dieu, mais des intermédiaires fluidiques. Poursuivant dans ces univers une carrière analogue à celle des hominicules dans les univers végétaux, nos étincelles sont, individuellement, des fractions distinctes des unités auxquelles elles sont incorporées, semblables aux hominicules extatiques sur les mondicules d'un fruit où les a classés le fusionnement harmonieux. Elles y sont incorruptibles par leur nature, ses y être pourtant à l'abri des vicissitudes que subissent, parfois, les unités matérielles placées sous leur direction dans les mondes matériels. Ainsi, des âmes d'un ordre moyen, incarnées dans une planète y fléchissent quelquefois sous l'empire de la matière.

Les âmes d'astre sont donc des unités spirituelles, agglomérations incalculables d'unités primaires épurées par des carrières inférieures ou supérieures de degrés, divers et classées selon leur valeur respective, marchant vers Dieu avec la force amoureuse de la fusion et l'aide de lumières de plus en plus pures, en proportion de leurs progrès.

Une âme d'astre, sous un autre point de vue, est une âme supérieure venue des mondes spirituels ou des mondes célestes, capable par sa puissance attractive d'amour, d'attirer et de faire fusionner avec elle une foule immense d'unités spirituelles. Arrivée en mission aux mondes matériels, l'âme, d'astre y fait récolte de myriades d'âmes humaines. La semence jetée dans la terre végétale est l'image d'une âme d'astre. Douée d'une force attractive puissante qu'elle développe, la graine fait incruster sur des mondicules, monter, fusionner et se transformer des milliards de milliards d'hominicules qui, par cette voie, s'élèvent,

attendent ou descendent. Les fonctions d'une âme d'astre sont aussi utiles à l'exécution de la loi ascendante que celles de la graine à la végétation matérielle, pour amener à l'homme leur Dieu les hominicules venus des mondicules et des voiries matérielles de la terre.

Incorporées à un globe, d'aucunes s'égarent cependant, entraînées par la matière, mal dirigées qu'elles sont par le noyau spirituel autour duquel elles sont groupées et, par suite des influences provocatrices du mal dans les mondes encore dans l'enfance. L'unité spirituelle, cas exceptionnel s'il en fut, se dissout alors, et les âmes individuelles dont elle se composait retombent, divisées et classées selon leur valeur, dans les mondes matériels, avec toute l'avance de leurs mérites antérieurs. N'ayant pas de corps, elles n'y sont point dans les voiries à l'état d'infériorité torpide des hominicules descendants, ou, même, des hommes cataleptiques germes que nous y avons vus. Appelées dans leur élément, elles s'y incorporent, s'incarnent comme les autres âmes par les mêmes voies et, grâce à leur pureté spirituelle, passent leur vie sur leurs planètes en qualité d'envoyés privilégiés, chargés d'y propager les doctrines véridiques lumineuses d'amour divin et d'y pousser les unités humaines dans la voie ascensionnelle du progrès, regagnant ainsi bien vite le terrain perdu.

La nature nous offre, des reflets de cette détérioration, et de cette chute d'un astre. Seulement, la planète microscopique végétale étant de proportions trop réduites, exemple portera sur un fruit, agglomération de mondicules végétaux. La pomme ou tout

autre fruit resté sec, incapable de parvenir à la maturité harmonieuse, tombe aux voiries matérielles de la terre végétale, où il est bientôt divisé. Les animules et les âmes globulaires composant les unités spirituelles des globules harmonieux de ce soleil supérieur végétal se divisent en leurs éléments les plus simples et deviennent des hominicules de la voirie, passant par l'action de l'alimentation vitale aux mondicules vitaux végétaux, et bientôt employés, non point comme germes de nouveaux mobiliers, mais bien comme, envoyés et précurseurs hominiculaires, chargés d'éclairer leurs semblables.

Avec un microscope d'un grossissement suffisant, nous verrions, dans les diverses parties d'un végétal, dans la tige, les feuilles, la fleur et le fruit, les agglomérations mondiculaires dont ils ont été composés ; mais, ce qu'on ne saurait voir qu'avec le microscope de l'esprit, ce sont les mondicules et les hominicules renfermés dans toutes ces substances. Chacune, en fusionnant, a conservé son individualité, comme chaque étincelle divine, unité entière, partie fusionnée d'une âme d'astre, a conservé la sienne, comme conserve la sienne tout membre incorporé d'une société, chaque soldat d'une armée. L'âme, étincelle divine, porte partout le cachet de son caractère individuel, indélébile, éternel.

Un fruit grossier, insuffisant pour alimenter son maître, dédaigné même par l'animal, retourne à la terre comme le fruit cité plus haut. Un autre, plus avancé, arrive-t-il à la bouche du maître, l'unité en est divisée encore ; mais les hominicules individuels, protégés par l'extase et leur petitesse, respectés par

le feu, la dent et la digestion, qui n'altèrent et ne broient que la pulpe et les ligaments, passent, transformés, selon leur valeur, aux mondicules matériels, vitaux ou célestes de leur déicule, retombent même, sécrétés, dans la voirie terrestre.

Tout ce que nous avons dit, dans ce chapitre et ailleurs relativement aux mondes spirituels, s'applique au fonctionnement du principe vital chez l'homme et dans la végétation. Dans le corps humain et dans la végétation, les animules hominiculaires font un service pareil à celui des âmes humaines dans les mondes du grand omnivers.

Obligés, pour rester aussi clairs que possible, de présenter séparément les diverses faces d'un même travail, évitant ainsi la confusion des détails sur un même point, nous avons omis de nous occuper d'une circonstance attachée aux mondes spirituels et à la formation des soleils centraux. Nous voulons parler de leur puissance lumineuse colorante. Nous dirons un mot à ce sujet de l'origine ou plutôt de la transmission des couleurs dans le grand omnivers.

Chapitre XII : Origine ou transmission des couleurs dans le grand omnivers

De la couleur et des nuances des astres

Nos couleurs, l'un des charmes de nos mondes matériels, ne sont que le pâle reflet de celles des mondes spirituels, reflet elles-mêmes des couleurs à leur état réel dans les mondes, célestes. Nous nous dispenserons ici de donner la nomenclature si connue des couleurs, nous contentant de dire que l'atmosphère reflète celles des cieux, l'eau et la végétation, celles des mondes spirituels, et la terre, celles des mondes matériels.

Les couleurs principales ou radicales sont au nombre de trois, donnant naissance, par leur mélange deux à deux, à quatre secondaires et les sept, celles du prisme ou du spectre solaire, par leurs innombrables combinaisons, à une infinie quantité de nuances.

Les couleurs peuvent se présenter sous trois apparences : l'apparence fluidique, lumineuse, l'apparence liquide transparente et l'apparence solide opaque.

Fluidiques lumineuses, elles sont dans leur état vrai, réel, céleste.

Liquides transparentes, elles sont dans leur état intermédiaire propre aux mondes intermédiaires spirituels.

Solides, opaques, elles sont dans leur état matériel propre aux mondes de cette nature.

Or, comme tout s'unit et s'enchevêtre en conservant son caractère dans tout l'omnivers, nous les voyons, dans nos mondes compacts, dans leurs trois états. Elles peuvent y être fluidiques-lumineuses, liquides-transparentes, solides-opaques.

Dans les mondes spirituels, elles sont liquides-spirituelles lumineuses, pour les mondes intermédiaires et les autres voiries liquides ; fluidiques pour les mondes spirituels fluidiques.

Fluidiques lumineuses, les trois couleurs principales ou les sept réunies forment la couleur mère, le blanc.

Les mondes célestes lumineux fusionnés sont blancs. Leur lumière engendre toutes les couleurs, par une réciprocité toute naturelle. Alimentés constamment de fluide phosphorescent lumineux divin qui contient toutes les couleurs fluidiques lumineuses fusionnées en une, ils le sont en même temps de toutes les autres.

La voirie des mondes spirituels vivifiants, les intermédiaires, sont rouges pourpre ; les voies spirituelles de retour au grand cœur des mondes, bleues ; les voies inférieures spirituelles, jaunes.

Ainsi, liquides et fluidiques aux mondes spirituels, les couleurs à l'état liquide se trouvent : bleues, dans les voies moyennes spirituelles de retour au cœur du grand omnivers, jaunes dans les voies inférieures, et rouges dans les supérieures.

Fluidiques, elles sont azurées dans les mondes

métallo-ferrugineux à la voirie bleu céleste, rosées demies mondes phosphorescents aimantés, avec une teinte dorée et une tendance au blanc, pour représenter la dernière couleur céleste, le jaune phosphorescent et le blanc des cieux, où tendent immédiatement ces mondes.

Par la même raison que nous sommes incapables, dans nos mondes, d'apercevoir les fluides lumineux célestes purs, nous n'y distinguons pas les couleurs célestes pures et les couleurs spirituelles vitales pures aussi ; liquides ou fluidiques, ni dans la voirie matérielle les eaux, ni dans l'atmosphère, régions célestes où notre grossière nature ne saisit que le blanc. La voirie fluidique spirituelle bleue ; couleur foncière des mondes intermédiaires, et la plus caractéristique de ces mondes, est, pour nous, seule visible dans l'atmosphère. De là ce bleu fluidique qui donne au ciel visible, éclairé par le soleil, sa couleur azurée intermédiaire, si douce, et, par sa combinaison vitale végétale avec le jaune grossier phosphorescent armal des fluides célestes, à la nature, sa couleur verte, emblème, pour elle, de vie et de santé.

Voilà pourquoi surabondamment alimenté des fluides célestes, des fluides armaux, le végétal jaunit sous l'action solaire, et reverdit, d'autre part, quand lui arrive, sous la forme humide, l'alimentation vitale intermédiaire bleue.

Nous apercevons cependant les couleurs des fluides vitaux dans certaines occasions dont on parlera ; quand elles apparaissent, par exemple, dans les fluides vitaux chargés d'humide et non digérés, ren-

dues perceptibles alors à notre nature par cette condition inférieure.

Nous les voyons aussi artificiellement produites et manifestées au moyen de substances grossières incorporées aux fluides qui les comportent.

Dans le corps humain, les artères, reflet des grandes voies spirituelles supérieures affectent, renferment la couleur rouge ; les veines, la bleue ; les vaisseaux lymphatiques, la jaune. Dans ces vaisseaux circulatoires divers, prennent naissance toutes les couleurs matérielles du corps à l'exception de la blanche venue des régions célestes lumineuses du cerveau.

Dans les voies circulantes spirituelles, trouvent leur origine, avec les comètes solaires centrales, les couleurs des mondes matériels, en exceptant, toujours, la couleur mère, unitaire, céleste : le blanc.

Les soleils centraux des mondes transparents, ayant fréquenté principalement dans les évolutions embryonnaires de leur vie cométaire les voies spirituelles rouges, brillent à dominance de fluide lumineux rouge.

Ceux d'un ordre moyen étincellent généralement en bleu.

Les plus grossiers enfin des soleils centraux, si toutefois un soleil central peut être grossier, les derniers des soleils centraux, voulons-nous dire, alimentés principalement dans les voies inférieures des mondes spirituels, sont jaunes lumineux ou dorés.

Or, comme le blanc céleste phosphorescent alimente constamment les atmosphères de tous les soleils et y domine, la lumière solaire, n'importe son

ton dominant, contient et engendre toutes les couleurs.

Les soleils centraux donnent le ton à tous leurs soleils pour les couleurs, avec des nuances, cependant, tenant à la grande variété, à la multiplicité des circonstances diverses, incrustatives et autres, qui entourent la vie des mondes. Les mers des mondes transparents sont rosées, celles des mondes matériels moyens, bleuâtres, et incolores à divers degrés celles des mondes compactes. Il y a des soleils de toutes nuances. Il y en a de bicolores, provisoirement, de tricolores, de multicolores, par l'effet des associations ou incrustations solaires envoie de formation ; de là, la diversité en couleur des astres qui résultent finalement de ces combinaisons. À mesure qu'il progresse, un soleil brille de plus en plus, à dominance de blanc céleste divin.

Mélangées, les couleurs liquides, transparentes, engendrent toutes les teintes ; réunies en confusion, elles donnent un ton moyen sombre, le brun.

Les couleurs opaques sont susceptibles de reproduire toutes les nuances par la combinaison des mélanges. Réunies en confusion, elles engendrent des tons noirâtres, sales ; et, enfin, la couleur noire. De là, par suite, la nuance sombre, noirâtre dominante des mondes matériels opaques du dernier ordre et la couleur noire des régions de la division, de la confusion, de la nullité et de la mort morale, des voiries matérielles opaques des mondes.

La grande géhenne des mondes, immense réceptacle des résidus impurs du mal vivant de toute

nature, matériaux omniversels de dissolution, inattaquables par les épreuves ordinaires, est du noir le plus intense, aux exhalaisons tellement délétères qu'elle corrompt tout ce qui la touche. Les éléments spirituels, vivifiants eux-mêmes, dont elle est amplement pourvue en raison de sa pauvreté, s'y convertissent en fluides méphytiques. La rate est, à l'intérieur, noire, fétide et boueuse, quoiqu'inondée d'alimentation vitale sanguine.

Notre soleil a reçu et reçoit ses fluides colorants de son soleil, chef d'univers opaque approvisionné lui-même par son soleil central. Comme son atmosphère est formée à base d'un fluide lumineux d'amour divin venu, originairement, des voies spirituelles inférieures, de couleur jaune, il nous envoie une lumière blanche jaune, ayant en puissance les trois couleurs radicales et les quatre secondaires, colorant ainsi toutes les substances, à l'aide de ses fluides combinés avec les couleurs vitales, engendrant mille tons variés, selon les facultés minérales, végétales, animales, selon l'aptitude des solides, des liquides, des fluides, selon l'amalgame des substances diverses, selon le mélange des couleurs primitives, d'après les lois qui constituent la science.

Enfin, dans les mondes célestes, les trois couleurs primaires sont absorbées par la couleur blanche qui les résume toutes sans qu'elles cessent néanmoins d'être distinctes pour les habitants de ces mondes. C'est pourquoi la couleur blanche absorbe, d'après notre vue, dans l'atmosphère, toutes les autres couleurs.

À mesure qu'elles s'éloignent des mondes célestes, les trois couleurs sont plus distinctes, en raison de leur grossièreté, pour les êtres étrangers à ces mondes. Aussi nos faibles organes les aperçoivent-ils sur notre globe, quand des circonstances favorables s'y prêtent, toutefois, dans les substances analogues aux mondes spirituels, comme il sera dit plus loin, et dans le principe vital de l'atmosphère.

Dans les substances matérielles, conformes à notre nature, les couleurs ne nous échappent qu'avec la lumière du jour.

Chapitre XIII : Aperçu rapide de la digestion du grand omnivers et de la sublime digestion de Dieu

Quand nous signalons une analogie entre deux êtres de différents ordres, nous avons toujours à tenir compte de la diversité de leur nature, et à nous préoccuper des détails spéciaux à chacun d'eux. Nous avons pris pour base de nos aperçus digestifs l'opération de notre estomac. On Nous permettra, pour la clarté de nos déductions, d'y revenir un instant, appuyés de l'anatomie de la vie.

Lorsque des produits végétaux ou animaux ; des aliments quelconques, arrivent à la bouche de l'homme, ils sont composés d'une quantité innombrable de mondicules de toute nature, peuplés hominicules à l'état d'attente, extatiques de bonheur, contenus par des liens matériels végétaux et autres, solides ou liquides. Dans l'estomac ou dans ses appendices, s'opère le réveil transformateur des élus et le classement de tout selon sa valeur. L'animule harmonieuse destinée aux hominicules du sang passe dans les mondicules vitaux, en s'incarnant dans une de leurs atmosphères. De là, elle va, par les voies ordinaires, aux régions du cerveau. Celles d'un degré inférieur suivent, en descendent, la masse digestive matérielle ; pour aboutir aux mondicules matériels de leurs natures respectives. Les plus grossiers, enfin, repoussés de toute part, incapables de réveil ascensionnel pour le moment, restent à la masse des sécrétions et retournent aux mondicules matériels de la terre par

la voie des chantiers matériels terrestres. Les opérations préalables de l'alimentation, le feu et la dent peuvent altérer et broyer les matières grossières ; l'hominicule, l'animule du moins, est maintenue, par son infinie petitesse et sa condition extatique, à l'abri de toute atteinte matérielle. Telle est la loi du petit omnivers humain.

Constitué conformément à ce dernier, le grand omnivers, d'une nature incomparable, se suffit en tout. De là, des différences ; de là, des détails spéciaux dans sa digestion. Il reçoit, des mondes matériels de son propre corps infini, les éléments harmonieux de son alimentation matérielle et rejette, dans leurs chantiers, les sécrétions de sa digestion préparée dans ces lointaines régions. Transformés dans l'estomac vierge, corps et mobiliers harmonieux, devenus fluidiques, planètes et soleils se rendent aux mondes spirituels. Seulement, les sécrétions cosmiques sont restées préalablement aux voiries du grand omnivers, où des travaux, incessants préparent les éléments primitifs de son alimentation, les planètes et soleils embryonnaires des voiries. Cela dit, passons à la digestion du grand omnivers.

1° Digestion matérielle du grand omnivers

Dieu renouvelle constamment le grand omnivers, son corps matériel incommensurable, sans bornes, sans commencement ni fin, en faisant absorber continuellement par les organes de ce grand omnivers des milliards de planètes parvenues à l'état de maturité harmonieuse, meublées de leurs quatre règnes exta-

tiques ravis d'amour divin. Les pertes de cette digestion matérielle sont représentées par les sécrétions matérielles omniverselles, c'est-à-dire les parties stériles et insuffisantes des planètes et des soleils de divers ordres rejetés, avec leurs mobiliers retardataires, dans les chantiers de leurs natures respectives sans passer par la voie de l'estomac vierge.

Le superfin de cette digestion sert à développer et à entretenir les mondes matériels, à fortifier le grand omnivers et à mettre Dieu à même, par de nouvelles créations cosmiques, de gagner sans cesse du terrain sur les ténèbres. Le parallèle suivant rendra sensibles ces opérations.

Les sécrétions humaines, les sécrétions animales et les résidus végétaux sont un amalgame de pourritures sans nom et sans fin, tombant dans le grand chantier végétal terrestre pour reparaître à sa superficie, à travers les innombrables filtres conducteurs des trois règnes inférieurs et aller, derechef, correspondre à la race humaine. Eh bien ! si nous pouvions voir de nos yeux les grandes voiries solaires où se portent toutes les pourritures omniverselles, mélange de tous les résidus des grands corps, on trouverait là, sur une incommensurable échelle, ce dont nous sommes témoins dans de petites proportions sur notre chantier terrestre. Ici notre soleil développe ses arômes pour accélérer ce grand triage de renouvellement producteur, faire arriver tout à l'état convenable, appuyer le travail du plexus planétaire et amener l'ensemble à fusionner de nouveau avec le quatrième règne. Là-haut, des soleils proportionnés aux chantiers d'élaboration font ce même travail sur

un pied grandiose, de concert avec les émanations du plexus, métalliques renouvelant les corps abandonnés des planètes et amenant leurs œuvres à fusionner de nouveau en harmonie pour constituer, s'il est possible, un soleil, selon leurs travaux et leur nature.

Les sécrétions grossières de l'homme, gardons nous de l'oublier, contiennent des hominicules en quantité innombrable, destinés à être placés dans le terrain, qui leur est propre et à reparaître sur l'horizon après un temps mesuré en raison inverse de leur valeur. Les retardataires humains restés à la grosse sécrétion, des mondes ne sauraient être moins bien traités et nous savons les carrières qui leur sont réservées.

Le superfin, disons-nous, renforce le grand omnivers, l'alambic infini de Dieu. Outre les comètes solaires centrales et leurs germes de soleils extraits de ce superfin, c'est encore l'alimentation des corps solaires centraux, par eux transmise fluidiquement aux soleils inférieurs, à tous leurs globes, et distribuée à chacun des membres de leur mobilier, travailleurs solidaires attachés tous à la maturation du corps de leur planète.

2º Digestion vitale du grand omnivers.

L'alimentation vitale du grand omnivers, composée de quantités infinies de substances fluidiques, vitales et spirituelles, puisées dans les approvisionnements vitaux de son atmosphère sans limites, pour reproduire, en la renouvelant sans cesse, son incommensurable atmosphère circulante, vivifiante, spirituelle, vient, par des, milliards, de cordons arômaux flui-

diques, aboutir à ses non moins nombreux poumons. Le départ de la, digestion, divise le résultat en deux : la perte et le, superfin.

La perte comprend tout ce qui alimente les atmosphères de tous les astres matériels et opère toutes les impressions entre eux, attractives ou répulsives, et, principalement, celles du sexe masculin et du sexe féminin, chez les astres les plus rapprochés du monde spirituel, chez les soleils. Ce qui s'échappe de leurs diverses impressions, revient à leurs atmosphères pour repasser de nouveau, par les voies connues, à l'agent spirituel de vitalité omniverselle des mondes intermédiaires.

Le superfin appartient aux mondes spirituels, qu'il ravive en vivifiant le grand principe de vitalité spirituelle, en maintenant en complet équilibre, par de nouvelles recrues fluidiques, ces mondes eux-mêmes, et en alimentant toutes les atmosphères des astres fluidiques de l'immense empire de Dieu.

3º Digestion céleste du grand omnivers, sublime digestion de Dieu.

La digestion céleste du grand omnivers, en d'autres termes, la digestion du grand être fluidique infini phosphorescent d'amour qui embrasse tout et préside à tout ce qui se fait par les immenses émanations de sa volonté, comprendra ses deux autres digestions, étant la glande loi motrice de tout mouvement, de toute production, dans son empire immense, éternellement infini.

Dieu s'alimente perpétuellement, dans son atmos-

phère céleste, de diverses substances infinies, astres fluidiques, célestes, ou esprits supérieurs arrivés au plus haut degré de grandeur, de pureté et de perfection, au point de fusionner, dans les cieux des cieux, avec le grand être fluidique phosphorescent lumineux, en amour sonique et divin le plus harmonieux. Ils arrivent à lui par son immense cordon fluidique embrasé de la lumière la plus pure et la plus éclatante aux reflets infinis correspondant aux innombrables poumons du grand omnivers.

Le départ de cette digestion donne la perte et le superfin.

La perte comprend toutes les sensations infiniment plus subtiles en amour lumineux que le produit superfin de la digestion des deux autres natures principales.

Elle comprend encore le fluide phosphorescent quintessentiel impropre à l'alimentation de Dieu, destiné, de concert avec la perte de ses deux autres digestions, à se rendre jusqu'à ses extrémités sans fin, pour faire développer toutes les impressions de l'immense ensemble des volontés divines.

On doit considérer comme faisant partie de la perte de la sublime digestion de Dieu, les âmes supérieures animant les humains de l'un et de l'autre sexe, précurseurs et prophètes provenant des mondes phosphorescents et soniques lumineux, envoyés dans les trois natures des mondes pour y apporter la doctrine lumineuse de fusionnement et d'amour divin. Leur rôle est, selon leur valeur individuelle, d'y faire sortir, en l'éclairant, de l'abrutissement, de la barbarie,

de l'esclavage, et de l'ignorance où elle était plongée, la plus petite ressemblance de Dieu, et d'y travailler, surtout, à opérer l'assemblage, la fusion, la jointure, l'incrustation, en un mot, matérielle et spirituelle de plusieurs astres, soleils de tout rang et planètes ou satellites compactes, attirés primitivement dans la voie de la dégradation, sauvés et réunis ensemble par l'âme d'une autre, qui, les prenant sous sa protection, s'est dévouée pour les entraîner dans la voie ascendante.

C'est encore la perte, de concert avec l'ensemble, lorsque le plus pur de la sécrétion divine préside à la conception de divers globes natifs dont nous avons parlé et forme les premiers germes des âmes de certains astres, de concert avec la partie de même nature fournie par l'esprit supérieur solaire, leur auteur.

C'est la perte de la sublime digestion, enfin, lorsque le superflu de la sécrétion digestive divine vient, pour l'accomplissement des décrets de Dieu, présider à la conception, sur nos planètes, de la plus petite ressemblance de Dieu, pour donner naissance aux vrais Messies, animés ainsi, malgré leur intimité matérielle, par des âmes célestes aussi grandes et aussi puissantes que celles des plus grands astres, venues qu'elles sont directement des cieux des cieux.

L'autre partie du résultat de la digestion divine en forme le superfin quintessentiel, constituant la substance pivotale, impondérable, fluidique, sonique, divine d'amour en surabondance infinie, produisant la force de volonté et les ailes fluidiques du grand homme fluidique infini, incorporée qu'elle est à ses

trois natures principales par des milliards de milliards, des trilliards de trilliards et plus de ramifications, toutes plus rayonnantes les unes que les autres, motrices de tout l'ensemble de son vaste organisme sans fin et sans limites.

Au superfin appartiennent les grands messagers de Dieu de tout ordre, organes supérieurs auxiliaires de la volonté divine, correspondant à la volonté extérieure de l'homme.

Le superfin quintessentiel embrasse encore toutes les émanations les plus riches, les plus claires, les plus pures, les plus lapides, origine première de toutes les sciences les plus belles, les plus vraies, les plus justes et n'en faisant qu'une, qui est ce qui a toujours été, est et sera toujours, sans avoir besoins de se renouveler, l'unité sans fini renouvelant elle-même tout ce qui n'est pas arrivé encore à être complètement de sa nature, occupée constamment à conserver tout, sans se rebuter ni se lasser, à purifier sans cesse tout ce qui s'est dégradé, à maintenir, enfin, tout son être infini dans un état d'intégrité, qui ne souffre ni perte ni égarement sans retour.

Chapitre XIV : Précurseurs, prophètes, messies, esprits supérieurs, grands messagers de Dieu

Conformément à la marche suivie dans le récit des autres digestions, nous avons considéré d'une manière collective les trois digestions célestes du grand omnivers de Dieu. Chaque nature opère la sienne en particulier. Nous aurions pu examiner séparément chacune d'elles, n'eût été l'obligation d'être brefs pour être plus clairs. Chacune se fait au moyen d'immenses agglomérations de planètes fluidiques fusionnées, peuplées de milliards sans nombre d'êtres humains fluidiques de leur nature, forts, chacun de la force de tous, et capables, par leur pureté et leur union, de briguer la faveur suprême d'être admis dans les régions les plus élevées des cieux des cieux, aux mondes divins proprement dits, à la sublime digestion fluidique. Voila comment on s'approche de Dieu.

D'après le rapide résumé de la digestion céleste du grand omnivers, les esprits privilégiés envoyés sur les mondes de natures diverses procèdent : les précurseurs, des éliminations phosphorescentes de Dieu ; les prophètes, des éliminations soniques, des éliminations du Verbe ; et, enfin, des éliminations célestes divines, incontestablement les plus élevées, les Messies envoyés aux divers mondes, expression de la volonté divine, une et invariable, appartenant tous, réellement, à la même nature céleste fluidique sonique la plus élevée, tous le même Messie, tous le

même Verbe, tous le même Fils aîné de Dieu, ne faisant tous ensemble qu'un seul et même Fils unique du Père céleste.

L'Être-Suprême, cependant, a des envoyés plus sublimes encore, résultat du superflu de sa sublime digestion divine. Nous les avons rencontrés à l'œuvre jusqu'ici sous le nom d'esprits supérieurs et de grands messagers, présidant à diverses opérations indispensables, conservatrices du corps vivant et des organes du grand omnivers, organisatrices des mondes.

Bras fluidiques, bras infinis de Dieu, bras innombrables, aux fonctions illimitées, ces esprits sont de la substance supérieure divine la plus pure, assez parfaits pour fusionner, dans les cieux des cieux, avec l'être immuable, vierge de tout renouvellement, ou, du moins, avec son corps fluidique infini, avec les éléments de sa divine pensée.

Dieu envoie sans cesse en mission des esprits supérieurs sans nombre, ses grands messagers d'amour, préposés à toutes les opérations importantes, aux grands chantiers de génération des mondes, aux fonctions des grands organes du grand omnivers infini. Il dépêche encore dans tous les mondes ses grands messagers célestes de deuxième ordre et, enfin, les grands messagers supérieurs, ses seconds réels, les plus élevés de tous.

Les grands messagers, véritables aides-de-camp de Dieu, remplissent une foule de missions dans les mondes, dans la ligne et en dehors des voies normales, comme, par exemple, de présider, attachés à un soleil central, à la formation des chefs d'univers, à l'incrus-

tation de leurs soleils ; de remplir des fonctions analogues auprès des chefs d'univers ; d'aider, dans ces tourbillons, les créations et les incrustations planétaires ; de surveiller et de diriger, par le classement des germes, le travail des voiries ; fonctions reproduites en petit, dans le petit omnivers, par les hominicules fluidiques lumineux, messagers de la volonté de l'âme dans la nature et dans le corps humain.

Leur chemin, comme pour les précurseurs et prophètes, leurs inférieurs de beaucoup, mais leurs instruments prédestinés, est tracé dans les innombrables et incommensurables sentiers de la volonté intérieure divine, dont ils sont les organes supérieurs, et sur toutes les autres voies lumineuses.

Les moins élevés descendent, d'après l'ordre direct de Dieu, à la surface des soleils ou des planètes dans les mondes matériels.

Les Messies passent par la voie obligée des mondes spirituels, des cordons fluidiques arômaux, des centres intelligents des planètes où ils se rendent et des incarnations. Les esprits supérieurs, messagers fluidiques de tout ordre, sont dispensés de ces formalités. Ils arrivent à leur gré, à leur heure, dans les atmosphères des planètes où les appelle leur service, prenant ou quittant à volonté un corps d'homme, leur organe matériel, pour se mettre en contact avec les habitants de la planète ; présents ou absents, visibles ou invisibles, partiellement ou en entier selon le besoin, ils sont affranchis de tout lien autre que leur mission de Dieu.

Les esprits supérieurs d'un ordre moyen sont prin-

cipalement à destination des mondes spirituels ou des mondes matériels qui s'en rapprochent le plus.

Les esprits supérieurs, grands messagers de premier rang, envoyés plénipotentiaires de Dieu, sont chargés de missions analogues à celles des autres, mais d'un ordre plus élevé. Ils n'ont de relations qu'avec les unités solaires ou planétaires, étant, par nature, au-dessus de tout contact avec les habitants de leurs globes. Ils vont et viennent entre ces unités, selon les exigences de leur mandat, prêtant aux soleils leur concours tout-puissant et dévoué, pour toutes les incrustations solaires et planétaires, armés du privilège de puiser à discrétion, pour atteindre le but de leur mission, dans les économies infinies du grand omnivers de Dieu.

Nous avons rencontré, en traitant de la végétation, des messagers hominiculaires remplissant auprès des mondicules matériels et spirituels du végétal, des fonctions analogues à celles des grands messagers célestes dans les mondes. Nous rappelons ces faits afin de bien établir cette concordance dans l'infiniment grand et dans l'infiniment petit.

Les Messies sont l'expression de la volonté normale de Dieu, type de la volonté intérieure de l'homme exprimée, chez ce dernier, par les messies hominiculaires envoyés par l'âme aux mondicules matériels.

Les grands messagers divins correspondent, dans le grand omnivers, aux cinq sens de l'homme, opérant à l'aide des hominicules fluidiques du cerveau. Les grands messagers sont donc l'expression de la volonté supérieure auxiliaire de Dieu, type de la volonté exté-

rieure de l'homme, exécutée chez lui par les hominicules lumineux du cerveau, lancés par l'âme dans l'atmosphère.

Les humanités naissantes se trouvent par cette admirable combinaison, en quelque sorte dans l'étau du bien, poussées en haut matériellement par les Messies et entraînées fluidiquement, dans le même sens, par les grands messagers. Ainsi les messies hominiculaires poussent, d'en bas, les mondicules entraînés en liant par les hominicules messagers.

Coopérateurs visibles ou invisibles des Messies, envoyés pour leur donner la main, les grands messagers fluidiques attachés aux mondes, se rendent en nombre dans les atmosphères des planètes, aux époques solennelles où leurs humanités, de longue main préparées par quelques-uns d'entre eux, se disposent à entrer dans une phase nouvelle de leur carrière. Des grands Messagers divins se montrèrent à Abraham et à d'autres patriarches. Ils prirent, pour leur parler, des formes matérielles. Sous ces formes, ils apparurent d'autres fois aux prophètes, à des enfants du peuple de Dieu, en des circonstances diverses. Représentants de Dieu, envoyés de sa volonté supérieure, ils secondèrent puissamment la mission de Moise. À la voix du chef des Hébreux, ils accomplissaient des prodiges, frappaient de stupeur le Pharaon, imposaient silence à ses magiciens.

À Babylone, la main d'un grand messager écrivit sur le mur du palais de Balthasar le fatal Mané, Thécel, Pharès.

Des grands messagers, appelés anges, dans la Bible,

apparurent en plusieurs occasions aux disciples de Jésus-Christ et, plusieurs fois, les délivrèrent de leurs fers.

Qui doute que le moment présent ne soit aussi solennel, plus solennel peut-être que celui où s'accomplit la mission du Christ ? Qui doute que l'humanité ne soit grosse d'un enfantement prochain ? Qui pourra être surpris de la présence, dans notre atmosphère, des grands messagers, s'il attend un nouveau Messie ?

Les destinées de la France sont manifestes, les grands messagers divins ont l'œil sur elle. N'y ont-ils pas, déjà, depuis longtemps, donné des signes de leur présence ? Qui délivra la France de l'Anglais, sous Charles VII ? La sublime bergère Jeanne D'arc, âme céleste guidée par un grand messager en personne. Qui dirigea, au cœur de l'Europe, ces mouvements providentiels régulateurs des destinées de ses peuples ? Qui fit la France moderne, si ce n'est les grands messagers divins ?

Des grands messagers sont dans l'atmosphère de la planète, préparant les voies de la volonté divine, frappant, par des prodiges divers, exécutés par leurs précurseurs, les yeux et les âmes des hommes, se détachant ainsi vivement en relief sur le flot spirituel qui monte de toutes parts, pour ouvrir les cœurs aux enseignements divins.

Chapitre XV : Messies, passage des messies conforme à l'ordre trinaire des mondes et de Dieu

Leur divine tâche une fois accomplie, les Messies revêtent, naturellement et de droit, l'essence des grands messagers de Dieu et sont doués du privilège inhérent à cette condition divine supérieure, de reprendre et de quitter leur corps terrestre, ou tout autre, à leur convenance, avec faculté de s'élever spontanément pour retourner au sein du grand homme fluidique infini. Mais, préalablement à cette indicible et glorieuse rémunération de leur œuvre, ils vont s'asseoir à la droite de leur père.

Cette droite : c'est la conscience des mondes.

Quand un Messie matériel a quitté, par son départ ascensionnel, la planète où s'est opérée sa mission, il se rend au centre du grand omnivers, aux régions célestes, demeures provisoires des êtres divins de son ordre.

Au milieu de cette incommensurable région transparente signalée plus haut dans la partie centrale du grand omnivers, est une oasis céleste immense, conforme à la nature sublime des cieux des cieux, peuplée de mondes fluidiques célestes en relation, par des voies lumineuses spéciales, avec Dieu, d'une part, et, de l'autre, avec tous les soleils centraux, avec tous les mondes matériels. Ces mondes de nature céleste, centre intérieur de conscience du grand omnivers, reflet de celle de Dieu, sont le rendez-vous

des Messies, après l'accomplissement de leur mission matérielle. De là, membres de l'immense et ineffable tribunal divin, placé entre les quatre phares flamboyants qui correspondent aux quatre points cardinaux divins, où sont contrôlés, sous l'œil de Dieu, tous les actes des mondes, où s'examinent, en première instance céleste, les demandes et les besoins de ces mondes, présentés par la hiérarchie des soleils, les Messies ont l'œil sur la planète dont ils sont la providence, et la soutiennent, se gardant néanmoins d'y violenter l'exécution du dogme moralisateur du libre arbitre.

De ce poste élevé, les Messies communiquent à l'humanité qu'ils ont visitée la vertu de l'Esprit, soutien de leur doctrine d'amour, et s'élèvent enfin au sein de leur divin père, sans se confondre avec lui, dans les cieux des cieux leur pays natal, celui de toute âme humaine des mondes. Plus tard, par une consécration nouvelle, et en temps opportun, les Messies retournent aux mondes qui les reçurent une première fois, quand les hommes y ont tellement dévié de leur doctrine qu'elle se perdrait, sans un aliment nouveau et plus puissant. Pensez-vous, a dit en partant notre Messie, qu'il y ait beaucoup de foi sur la terre quand j'y reviendrai ?

Âme d'astre puissante et céleste, pourvue d'une force concentrée d'amour attractif divin, sans cesse alimentée d'en haut, capable, n'était la nécessité de respecter le jeu indispensable du libre arbitre humain, et l'obligation de se mesurer, pour cela, à la valeur du monde où l'amène sa mission, de grouper autour de lui toute une humanité et de se l'incruster,

un Messie possède, en puissance, autant d'arômes, de fluides et de lumière qu'il en faudrait pour conduire, sans entraves, un globe immense à l'harmonie. Il est, sur la planète témoin de son incarnation, un être bien puissant ; il y est plus qu'un homme ordinaire, plus qu'un prince souverain, il y est Dieu lui-même. Ainsi le désignent, à l'avance, les précurseurs et les prophètes de sa mission. En effet, la parole seule de Jésus-Christ nourrissait, vivifiait et charmait tous les hommes assez heureux pour l'entendre. Il communiquait aux hominicules de l'atmosphère, imprégnés de sa nature céleste, une vertu telle qu'ils portaient ensuite dans l'organisme humain oh ils étaient introduits la force effective des trois alimentations. Ainsi, en petit, nourrit, vivifie et console la parole sympathique d'un ami.

Mais, si notre Messie fut doux pour la faible créature humaine égarée, pour l'enfant cadet de Dieu, lui, son fils aîné, sa parole a été foudroyante contre le principe usurpateur et hypocrite du mal. Il ne craignit pas, lui, la perfection, la volonté de Dieu faite homme, d'ébranler l'humaine conscience et les convictions invétérées de l'humanité sur les préjugés sataniques, stigmates moraux de notre malheureuse origine, boulevard monstrueux du mal. Établissant une lutte à mort entre sa loi, la loi de Dieu et la mensongère doctrine, il renverse moralement du même souffle et cette doctrine et ses suppôts. Il ne recule pas, lui Messie de paix, d'union, de mansuétude, de résignation, de patience et de dévouement, dès qu'il s'agit de l'œuvre du mal, devant l'emploi de l'arme foudroyante de la malédiction. C'est qu'il n'est pas de

transaction possible entre la loi de Dieu et l'usurpation satanique condamnée de toute éternité.

Le Christ portait la conscience des consciences dans sa conscience sans tache. Juge prédestiné du tribunal suprême de la conscience des mondes, il ne pouvait pactiser avec la conscience de Satan. Il fut sans pitié, et c'était justice, pour les mauvaises consciences.

« Nul, s'écrie-t-il dans l'Évangile, ne peut servir Dieu et Mammon en même temps ! »

« On ne peut servir, dit-il encore, deux maîtres à la fois ! »

Cependant les lois des mondes toujours constamment les mêmes se retrouvent partout dans les moindres détails, comme dans les plus grandioses proportions, dans l'esprit d'un enfant, comme dans les combinaisons les plus quintessentielles de la pensée divine. L'envoi des Messies est réglé par ces lois. La nature fourmille d'exemples où il nous serait facile de signaler la loi de cette munificence divine reproduite dans l'infiniment grand, comme dans l'infiniment petit ; mais, nous pourrons la toucher du doigt, sans nous écarter du domaine de cet aperçu.

Quand se constitue, par le contact du fluide attractif, l'embryon humain, celui-ci reçoit, pour l'éclosion de sa vie, le fluide divin sous sa forme la plus rudimentaire, le fluide armal des végétaux, ainsi que le dira l'anatomie de la vie de l'homme. Plus tard, arrive le fluide arnal des animaux ; enfin, le fluide quintessentiel, intelligent phosphorescent-électrique-sonique divin, le principe divin lui-même, vient avec l'âme compléter cet ensemble.

Animée par l'incorporation de son âme d'astre, la planète embryonnaire naît à la vie intelligente par la triple communication du fluide divin dans le même ordre, d'après la même loi, et, par la même loi encore, opère la résurrection de son mobilier.

Une humanimalité naissante ne saurait rester en dehors de la loi immuable et sortir du grand plan de Dieu. C'est par une progression successive, conforme à l'ordre des faits précédents, qu'elle parvient à la vie véritable, à la vie lumineuse. Humanimalité embryonnaire d'abord, elle possède la vie physique et une vie intellectuelle en rapport avec sa condition inférieure, encore. À cette vie vient s'adjoindre la vie morale, premier apport céleste. La vie spirituelle, la vie où elle naît à Dieu, lui arrive ensuite. Devenue alors humanité, elle connaît l'homme, elle connaît son Dieu. Elle entre, enfin, dans la vie lumineuse céleste de vérité divine par un couronnement semblable à celui des deux précédents exemples.

Notre Messie a formulé cette loi des mondes et de Dieu lorsqu'il a dit : « Je suis la voie, la vie et la vérité. » Il était, en effet, tout cela en même temps, ne devant, toutefois, le manifester qu'à des heures séparées, successives et éloignées l'une de l'autre. Il était la voie quand, Verbe divin incarné, il apporta le code de Dieu, la morale divine sur un monde mauvais, hors des sentiers de Dieu, mort moralement.

Mais le sang, c'est la vie chez l'homme ; les mondes, spirituels sont le fleuve incommensurable de la vie dans le grand omnivers, et l'Esprit les représente.

Le Messie sera donc la vie à sa prochaine venue,

quand, Esprit, il apportera au monde la vie spirituelle et ressuscitera effectivement, en chair et en os, les vivants et les morts, donnant la vie, la vie réelle, aux hommes vivants, aux hommes nés déjà à la morale vivifiante du Christ, la vie, enfin, aux hommes morts encore à cette morale, cœurs d'élite néanmoins et bien trempés, doués d'affinité avec la vraie lumière, mais, dégagée de l'erreur, morts, néanmoins, tout en étant vivants. Il sera la vérité, la vérité lumineuse, en définitive, quand, à sa troisième et dernière venue, il complétera, par les lumières célestes, les vérités spirituelles de son second passage.

Les Messies sont donc de trois ordres, correspondant, pour les fins de Dieu, aux trois natures principales des mondes, et fournis, tous, par la même catégorie d'âmes célestes soniques admises au concours de la sublime digestion de Dieu et ajournées pour cette divine faveur.

Dès qu'un globe incohérent manifeste une tendance à sortir des sentiers ténébreux, la grande âme des mondes l'inonde de ses lumières à l'aide des précurseurs et des prophètes de sa grâce choisis dans la perte de sa digestion, phosphorescente et de sa digestion sonique céleste, et, plus tard, par l'envoi de son Verbe, perte de sa sublime digestion divine, lancé en même temps que les précurseurs et les prophètes témoins de son départ, animés de ses émanations célestes, incapables de les taire.

Une planète ne saurait arriver à l'harmonie complète sans ces trois visites divines conformes à toute

la loi de Dieu, rapprochées en raison des progrès de cette planète vers la lumière.

Le premier Messie est dit, matériel, le second, spirituel, et le troisième, céleste. Tous trois saut l'organe de la mime volonté immuable et éternelle, le même Verbe, le même Fils unique de Dieu.

Quand le Verbe quitte les mondes célestes soniques pour se rendre sur le globe matériel favorisé pour la première fois de sa venue, il se dépouille dans ces mondes de son exubérance de quintessence céleste ; puis, descendant aux mondes spirituels, il y séjourne pour y déposer de même et à leur bénéfice, la partie de son essence spirituelle trop relevée encore et d'une trop difficile digestion pour les mondes de nature inférieure où il se rend. Il est, ainsi, mieux à portée des intelligences peu développées de la planète qui le reçoit pour la première fois.

Cependant, ce passage incessant des Messies à travers les mondes spirituels y introduit une vivification incomparable. Combinée avec l'épuration opérée dans ces mêmes mondes par les évolutions des comètes solaires centrales, qui les dégagent à leur propre bénéfice des fluides d'une pureté douteuse, cette alimentation supérieure leur procure une richesse spirituelle immense. Or, les Messies sont infinis en nombre ; chaque globe a le sien, et, nourris, tous, de la même doctrine, sont tous, nous le répétons, le même Verbe, la même volonté immuable de Dieu, le même Messie.

Le Messie sonique n'emploie pour toute arme que la parole. Jésus-Christ, représentant matériel de

Dieu, père véritable d'une humanité dans l'enfance encore, faible et ignorante, en voie de développement matériel, se garde de donner à ses enfants des leçons au-dessus de leur portée, de leur enseigner la science de Dieu. Il leur en donne le résumé. Aimez-vous, se contente-t-il de leur dire ; aimez-vous : c'est toute la loi.

Quelle autre recommandation peut faire à ses enfants, jeunes, ignorants, faibles, non développés encore au physique, un père de famille sage et plein d'amour, sinon de leur dire comme Jésus : Aimez-vous ?

Forcé, d'autre part, de renoncer, pour laisser au libre arbitre humain son indépendance, à tout autre moyen de conviction et de propagation que ses discours et son exemple, le premier Messie abandonne le soin du reste à une humanité trop ignorante encore pour plus de lumière, responsable d'ailleurs, appuyée sur la foi, guidée par l'espérance, marchant à Dieu par la charité, éclairée par la vertu de l'Esprit.

Le passage du premier Messie sur une planète y dispose l'humanimal à devenir homme moral.

Messie spirituel à sa seconde venue, le Verbe a conservé toute son essence spirituelle. Il est Esprit, grand messager de Dieu. Il a d'un esprit supérieur et la puissance et les allures. Tout lui est accessible. Moins gêné, bien qu'il le soit encore, par les exigences du libre arbitre de l'homme plus avancé, plus clairvoyant à cette époque qu'au temps du premier Messie, il est plus explicite pour l'humanité. Il lui confirme les enseignements d'amour du premier

Messie, et la mène à travers toute la vérité. Miroir de vérité seulement, il se garde, pour rester strictement dans son rôle, de sonder le fond de cette vérité : tâche réservée au Messie céleste.

L'Esprit ne parle point par lui-même, mais il fait parler. Il n'agit pas, mais fait agir ; n'écrit pas, mais fait écrire ; s'adressant, pour répandre plus vite la lumière de la vérité, aux millions de bras, aux millions de voix des télégraphes de toute nature, à tous les moyens, à tous les appareils disposés de longue-main à son service, par une humanité préparée à l'avance, imbue de la doctrine lumineuse des piqueurs spirituels et des grands messagers célestes.

Les vérités apportées par le premier Messie, plus ou moins véridiquement propagées, plus ou moins altérées, plus ou moins bien comprises et appliquées par l'humanité gratifiée de ce trésor, suffisent à ses besoins spirituels jusqu'à l'arrivée du second. Mais, quand une génération a paru sur la surface de la planète, où des hommes se sont trouvés, à la hauteur des lumières, du savoir supérieur caché en germe dans la divine semence, la récolte est mûre dès ce moment ; l'homme moral est constitué. Un ébranlement général progressif, matériel d'abord, spirituel ensuite, se déclare alors, signal d'une marche en avant irrésistible. L'Esprit apporte le complément spirituel des paroles du Messie sonique. L'homme moral devient homme spirituel, et les vérités nouvelles, étudiées dans toutes leurs conséquences, élargies, étendues, désormais inaccessibles à la fraude, sainement jugées, logiquement commentées, plus sûrement, plus généralement comprises, sincèrement appliquées,

défraient l'humanité régénérée, sans pouvoir être, quant au fond, dépassées par elle, jusqu'à la venue du troisième Messie, du Messie céleste.

À sa troisième et dernière visite sur une planète, le Messie a conservé tous ses caractères spirituels et célestes. Il y apporte la quintessence divine appropriée à l'homme de cet âge ; l'amène à la condition d'homme extatique lumineux, d'homme-Dieu ; prépare les voies, au sein d'une humanité déjà avancée, de la transformation du globe, et préside, enfin, lui-même à cette opération de chimie divine, couronnement glorieux de la carrière matérielle harmonieuse d'un astre.

À ce moment solennel de la transformation d'un globe épuré par l'éloignement de sa voirie fluidique restée autour du cadavre planétaire, l'agent vivifiant de ce globe, en affinité parfaite avec celui du soleil, devient tout à coup si éclairé et si riche, que les élus tombent dans le ravissement extatique de bonheur lumineux, caractère de la maturité d'un fruit des mondes. Tel, on voit le blé, au moment de la moisson, retardé jusque-là, souvent, par quelques journées de pluie intempestive, jaunir et mûrir en un instant, dès que se montre le soleil.

La première venue du verbe sur une planète de nature stérile n'est pas, ne peut pas être toujours suivie immédiatement de conséquences aussi considérables, aussi décisives que certaines imaginations seraient portées à les attendre de l'envoi d'un Fils de Dieu. Le triomphe définitif de l'envoyé divin est toujours infaillible, on n'en saurait douter ; mais, œuvre

obligée du libre arbitre humain, ce triomphe est éloigné dans la proportion de l'incohérence du globe sur lequel il doit se produire. Il est donné à chacun selon ses mérites ; et le temps, si long pour nous, n'est rien pour Dieu. Les émanations spirituelles, clartés préalables, avant-coureurs certains d'un Messie qui doit venir, lorsqu'il est loin encore, ont, sur les planètes arriérées, le même sort ; notre terre, hélas ! en fut un triste exemple. Notre premier Messie a laissé indélébile l'empreinte divine de son passage, et bien des précurseurs du premier et du second, la trace lumineuse du leur. Mais, l'humanité d'un monde incohérent est oublieuse. Après un temps, ces clartés s'arrêtent pour la foule superficielle et pâlissent, jusqu'à ce qu'elles étincellent de nouveau, ranimées par des aliments de leur nature, par d'autres envoyés. La traînée qui les lie devient alors lumineuse.

Ces effets ont leurs images dans la nature. Pendant un été brûlant, une ondée, quelques gouttes de pluie, une abondante rosée sont bien vite absorbées par l'aridité de la terre, sans résultat utile, en apparence ; mais, cette insensible humidité a arrêté les effets de la sécheresse dans les profondeurs du sol. Pour être caché, le bienfait ne saurait être méconnu. Lorsque, enfin, une pluie abondante succède aux ardeurs de la saison, la vie végétale, momentanément ralentie par la disette d'eau, par une alimentation vitale insuffisante, mais secrètement entretenue sur le bord de l'abîme par ces quelques ondées légères et la rosée, se ranime aussitôt, et la végétation de prospérer.

Cette transformation glorieuse, préparée et présidée par le troisième Messie, clôture ordinaire

d'une carrière harmonieuse de planète matérielle, a été jusqu'ici vaguement pressentie et confusément décrite sous le nom de Jugement dernier. Quant au Jugement particulier subi par l'âme isolée après l'abandon de son corps, il est prononcé par le fait du classement de cette âme sur un autre monde de sa nature, bonne ou mauvaise, d'après le jeu infaillible, irréprochable et sans appel de la loi des quatre règles, au moment de la digestion du globe, théâtre de sa dernière incarnation.

Comme les grands messagers président aux ascensions des humanités, les âmes d'astre sont chargées de présider à celles des âmes isolées : ce qui constitue un des éléments de leur digestion fluidique.

Le triple passage des Messies sur une planète est si fécond, si plein de conséquences intéressantes et précieuses pour l'humanité, que nous ne pouvons nous dispenser de le suivre encore un instant par l'exposition de quelques détails fournis par l'Esprit et propres à confirmer et à élucider un sujet si peu connu encore, et qui nous touche de si près.

Parvenue à un degré supérieur de lumière, à la connaissance de la vie omniverselle, l'humanité ne peut, néanmoins, se passer encore du libre arbitre. Matérielle toujours, par nature, elle est soumise, selon sa valeur, à la loi du travail et des épreuves. Ressuscitée à la vie spirituelle, instruite des rapports de toutes choses matérielles et divines, elle doit élaborer les données de l'Esprit et s'évertuer à les étendre, afin d'en tirer tout le bien dont elles sont grosses à son profit.

Riches de toutes les vérités célestes du troisième Messie, du Miroir de la vérité, comme le désigne l'Esprit, ces données sont fécondes en raison de la culture. Ne faut-il pas laisser toujours à la curiosité libératrice un aiguillon pour l'exciter à la satisfaction du désir infini, à la recherche de Dieu ? Or, si l'Esprit développait lui-même tout ce que renferme de vérité sa doctrine sans fin, il supprimerait prématurément le jeu du libre arbitre ; il ferait de l'homme spirituel un homme-Dieu avant son temps ; or, rien de mal ne peut venir de pareille source.

L'homme doit marcher sans cesse, graduellement, et la végétation lumineuse se faire sans relâche, comme sans entraves insurmontables.

Aussi, en harmonie, époque où l'organisation et les institutions véridiques sont en activité progressive et la solidarité humaine, avec elles : ce qui constitue le règne si désiré de Dieu ; dès qu'un chef quelconque du corps social, fût-ce le premier de tous, le chef lumineux de tout le corps social lui-même, s'aperçoit qu'un de ses frères est mieux éclairé d'en haut que lui, plus digne que lui de guider l'unité qu'il dirige, vers la maturité divine, il abdique aussitôt le premier rang dans cette unité sociale. On le comprend ; plus de luttes électorales, plus d'élection en forme, aux époques d'harmonie. Tout s'y sait si bien que l'opinion générale, toujours véridiquement éclairée, désigne, en toute connaissance de cause, et élève à sa place le plus digne, de quelque humilité qu'il cherche à s'envelopper.

Nous avons comparé déjà le passage des trois Mes-

sies aux trois époques importantes qui caractérisent la vie embryonnaire d'une planète et celle du fœtus humain. L'enfance de l'homme et sa vie nous fourniront une image frappante des effets lumineux opérés sur une humanité planétaire par cette visite providentielle des trois Messies.

Tant que l'enfant est attaché à la voirie maternelle, il vit dans l'atmosphère de l'âme de sa mère, n'ayant pas d'âme propre ; il ne marche ni ne voit. Il n'y a pour lui, encore, ni chemin ni lumière. L'humanité primitive, plongée dans la voirie de l'ignorance et de l'erreur, vit dans l'atmosphère de l'âme planétaire, incapable de soupçonner l'existence de cette âme, incapable de se rendre compte d'elle-même, ignorant son âme propre, l'âme de chacun de ses membres, absolument comme s'il n'y en avait pas, capable tout au plus, quand elle est avancée, d'en avoir une intuition.

Après sa naissance, l'enfant a sur la terre une voie pour marcher ; mais il ne tient pas sur ses pieds, ne voit pas d'abord pour se guider. Née à la vie morale par l'arrivée du premier Messie, l'humanité apprend du divin envoyé la voie qu'elle doit suivre, elle a devant ses yeux son modèle matériel ; mais, faible encore, et à peine éclairée de l'aube divine, elle a de la peine à se tenir en équilibre sur la voie indiquée, trébuche à chaque pas, s'égare souvent et fait fausse route. L'enfant grandit cependant, gagne en force et en lumière à travers les maux et les douleurs. Il arrive à l'âge des luttes aveugles et des combats avec ses pareils. Il marche d'un pas plus ferme et plus rapide ; sa vue et son intelligence s'affermissent. Il com-

mence à se reconnaître ; mais l'esprit réel de l'homme ne répond pas encore, chez lui, à ces progrès matériels. Semblable à l'enfant, l'humanité morale marche au milieu des douleurs et des convulsions de toute nature, se renforce cependant, se constitue par la lutte et la guerre, par la controverse et les combats, fait en avançant des enjambées immenses, réalise, du côté de la matière, des progrès providentiels, se rendant ainsi plus capable de suivre la voie divine et de s'y diriger au moment voulu : elle attend l'Esprit.

C'est l'âge de la puberté. L'enfant commence à être un homme à partir de ce moment. Cette phase de la vie humaine se déclare le plus souvent par une secousse naturelle d'autant plus marquée et dangereuse que le sujet est d'une constitution moins forte, d'une santé plus délicate. Adulte enfin, devenu homme, né spirituellement, pour ainsi dire, à l'humanité, il peut alors donner la vie lui-même, il est moralement capable des œuvres intellectuelles, quoique loin de savoir tout, de tout comprendre encore. Par l'arrivée de l'Esprit, une humanité vit de la vie spirituelle, et l'ébranlement qui signale chez elle cette époque critique est d'autant moins funeste, que cette humanité a mieux marché dans la voie de son premier Messie, qu'elle à mieux profité de ses enseignements. Elle joint, alors, à la vertu de l'Esprit, la vie spirituelle, et devient capable de communiquer cette vie à tous ses membres et de les ressusciter en chair et en os, sans être cependant assez clairvoyante, encore, pour sonder jusqu'au fond les sources de la vérité.

Enfin, la virilité du jeune homme est pleinement constituée. Il se marie alors, se complète ? entre en

pleine harmonie humaine, dans la phase d'extase d'amour, de savoir et de bonheur, capable de produire de bons fruits humains, disposé à effacer complètement sa personnalité propre au profit de ses enfants. Aussi, dans une société incohérente, la famille seule offre-t-elle quelques traces de solidarité, quand, surtout, par la force du progrès social, elle est parvenue à effacer dans son sein les inégalités légales. Entrée en pleine harmonie par l'arrivée de son troisième Messie, l'humanité planétaire vit dans la solidarité amoureuse où toute individualité s'efface au profit de tous. Elle voit, par l'effet des lumières divines, se développer toutes ses facultés à un point si lumineux, d'une minière si complète, qu'elle reconnaît enfin positivement et touche du doigt la vérité de toutes les affirmations de l'Esprit, impossibles à vérifier pleinement, par les moyens matériels, à l'instant où elles viennent lui apporter la vie.

L'homme, à cette bienheureuse époque, aura réalisé dans tout son plein, sur la terre, ce règne de Dieu dont son premier Messie lui apprit à formuler la demande.

Arrivée à la perfection relative qu'elle peut atteindre dans un monde compact, l'humanité, alors, suivant sans réserve la loi tracée par son rédempteur, s'élèvera vers son père, à l'exemple de son sublime, de son divin modèle.

L'atmosphère de la planète, à cette époque du troisième Messie, se sature de fluides divins si supérieurs et si riches en mondicules, en hominicules divins lumineux, que les âmes humaines parvenues

sur ce globe à la condition la plus élevée, éprouvent, à un degré supérieur et divin, des effets analogues à ceux du magnétisme rudimentaire des époques précédentes, gage premier si follement méconnu de son lumineux avenir, par l'intervention des esprits supérieurs des trois ordres, par l'action spéciale et directe du soleil, par celle du Messie céleste, par celle des grands messagers. L'humanité arrive progressivement ainsi, et d'une manière complète, enfin, à l'état d'homme-Dieu, à l'état d'extase de bonheur continu, qui la dispense de toute alimentation et la rend propre à s'élever avec sa planète à la nature lumineuse ; avec sa planète, constituée, ainsi, fruit mûr des mondes, ayant sa place marquée aux greniers d'approvisionnement de Dieu, ou parmi les éléments d'un soleil incrustatif.

Nous ne saurions mieux placer qu'à la suite de cette exposition du triple passage des Messies sur un grand corps des mondes de Dieu, quelques développements relatifs aux globes parvenus à l'apogée de l'harmonie par l'arrivée de leur troisième Messie.

Dans l'heureuse condition de l'extase lumineuse, une humanité se trouve placée en dehors de toute altération possible, par la richesse de son atmosphère. Elle peut attendre, en cet état, des milliers et des milliers d'années, sans inconvénients ni retard pour elle ; comme, dans une voie opposée, les traînards cataleptiques dans la léthargie du malheur, propre à la voirie des mondes, sont à l'abri des atteintes de la corruption par l'absence du principe vivifiant, plongés qu'ils sont pour des milliers illimités d'années, sans avancer

ni reculer, dans la voirie du mal inerte, du néant, sur le cadavre rebuté de leur planète transformée.

C'est par le cordon alimentateur de la planète que celle-ci, arrivée au degré voulu de maturité, s'élève vers le soleil, son auteur, où s'opère son classement, avec l'aide des grands messagers divins préposés à ces fonctions.

L'état extatique de bonheur lumineux, heureux privilège des seuls Messies sur la planète, jusqu'aux derniers jours, indique l'extrême limite de maturité à laquelle peut parvenir un monde harmonieux. Le globe arrivé à cette condition est, dès ce moment, marqué pour se rendre aux greniers d'approvisionnement du grand omnivers et cesse d'être alimenté. Ainsi, le fruit des vergers destiné aux greniers du déicule terrestre ne reçoit plus d'alimentation. Il peut, cependant, demeurer sur l'univers végétal quelque temps encore pour compléter la perfection de ses natures. Le fruit mûr de la végétation des mondes, le globe en pleine harmonie n'opère pas toujours immédiatement aussi son ascension, quand il doit se rendre aux approvisionnements de Dieu, se fortifiant dans son ravissement extatique, avant de prendre son essor vers son élément.

Ce complément de maturité n'est pas indispensable quand les planètes harmonieuses transformées ont pour mission de faire partie d'une incrustation solaire. Les grands messagers, en ce cas, choisissent préalablement les sujets les plus mûrs, les plus avancés des humanités de ces globes et du restant du mobilier. Déposés dans leur état extatique de bon-

heur lumineux dans la voirie matérielle lumineuse de leur nature, ces sujets sont classés comme germes, à l'occasion, sur un globe solaire nouvellement formé.

Le mobilier des quatre règnes d'un globe planétaire transformé est parvenu, certes, à un haut degré de perfection relative ; mais, il est autant au-dessous du mobilier d'un soleil que peut être au-dessous d'une planète bien constituée le satellite de création nouvelle. Une portion d'un mobilier planétaire de cette nature peut, néanmoins, se trouver placée comme germe sur un jeune soleil. Mais, au moment où ce soleil a constitué progressivement son atmosphère, la richesse de cette atmosphère lumineuse, vivifiante d'amour divin agit sur ces nouveaux venus avec une puissance si héroïque qu'ils se dépouillent en s'éveillant, à l'instar des germes humains d'une planète opaque primitive, de la croûte grossière restée autour de leur corps. Ils franchissent ainsi subitement un degré de nature matérielle, ressuscitent joyeux et transparents, et continuent cette marche lumineuse, progressive, selon l'avancement de l'astre.

Chapitre XVI : Les mondes peuplés d'étincelles divines par voie de digestion

D'après ce que nous avons dit de la digestion de l'homme et des grands corps des mondes et de Dieu, tout, dans les mondes de natures diverses, est résultat et aliment de digestion ; tout subit la loi des quatre règles, rectrice omniverselle, en tout temps, en tout lieu, du grand mouvement perpétuel, levier du renouvellement sans fin du corps matériel et du corps fluidique de Dieu. Toute existence dans les mondes se rattache à cette grande cause. Elle nous donnera, par reflet, la loi du peuplement spirituel des mondes, opération dont nous connaissons déjà les voies.

Nous avons suivi plus haut, dans la terre végétale l'hominicule matériel, la plus petite partie fractionnée possible de la substance intelligente divine, et nous nous sommes expliqué ainsi, par la loi d'unité divine, la marche, à travers les mondes, de l'étincelle humaine, la plus petite unité de cette même substance, poussée par son désir constant et nécessaire de fusionner avec le grand homme fluidique infini, grand foyer attractif de sa nature. Poursuivant ce fait dans les détails, nous apprendrons, grâce à l'imprescriptible loi d'unité, par quelles sources tous les mondes sont approvisionnés d'étincelles divines.

La nature inférieure, la planète représente les trois natures principales des mondes avec leurs chantiers, par la terre, l'eau et l'air, pourvus, comme les mondes, de grandes voiries vivifiées par des mondicules de leur nature, recevant les résidus de transformation de

ces derniers, et leur fournissant des éléments de création.

La terre, en outre, est le grand dépôt où tombent naturellement, engagés dans leurs voiries, les mondicules provenant des cadavres végétaux, animaux et humains abandonnés de la vie, et les engrais, sécrétions mariées au reste, de l'animal et de l'homme lui-même. Les mondicules végétaux animaux et humains tombés ainsi dans la voirie terrestre sont privés de leur atmosphère partie avec le corps fluidique dont elle était une dépendance, et leur mobilier divisé est à l'état cataleptique de germe.

Quand l'homme se transforme, toutes les substances qui le composaient, se rendent par attraction, chacune, à l'élément qui lui est propre : la matière grossière, à la terre ; le principe vital, à l'agent vivifiant de l'atmosphère. Le fluide et les mondicules phosphorescents lumineux soniques et divins, corps fluidique lumineux de l'âme, se dégagent du corps avec elle. Les mondicules matériels et leurs hominicules surpris dans le corps par le phénomène naturel de la transformation font retour à la terre, comme nous venons de le dire, et les hominicules sont classés, là, dans un rang proportionné à leur condition naturelle. Quelques restes de fluides de la nature la moins subtile peuvent, on le comprend, se trouver emprisonnés dans le corps transformé et donner lieu un peu plus tard, en se dégageant avec d'autres, à la suite du travail de division propre à la voirie, à ces émanations phosphorescentes si souvent remarquées en divers lieux et, surtout, dans les terrains d'inhumation.

L'âme présidente sortie de sa prison matérielle, revêtue de son enveloppe fluidique va, attractivement appelée, et par la voie de son cordon arômal, coopérer à l'alimentation fluidique de la planète, comme les hominicules vitaux ou célestes à celle de l'homme et subit son classement, selon la loi impartiale de la digestion, avec un résultat proportionné à sa valeur.

Reproduisant ce fait de l'hominicule d'élite dont l'animule passe, sans autre intermédiaire que les voies lumineuses, de la bouche de l'homme au cerveau, les plus parfaites des âmes humaines arrivent instantanément au centre, à la partie intelligente la plus pure de l'âme de l'astre, sans passer par d'autres alambics et, de là, en suivant la loi ascendante et le cordon arômal de la planète, à des mondes supérieurs et jusqu'au soleil lui-même, si leur nature les rend dignes de ce privilège. Mais en quittant le corps matériel qu'elles animaient, elles ont été emportées dans une enveloppe fluidique alimentée jusque-là par des mondicules et hominicules lumineux provenant du superfin de leur digestion céleste. Cette enveloppe ne saurait les suivre et reste à l'atmosphère qu'elle contribue ainsi à peupler d'hominicules en se divisant.

Les âmes du degré inférieur aux précédentes passent par les phases de la digestion dont le résultat en donne de bonnes et de mauvaises. Ces dernières, les mauvaises, prennent immédiatement le cordon arômal descendant et vont à des mondes inférieurs de leur nature. Leur enveloppe fluidique tombe au plexus nerveux de la planète représenté par la masse de métaux en fusion liquide et fluidique au centre du

corps planétaire, et se rend, de là, après sa division, par les filets métalliques lumineux, dans la terre, où chaque fraction infinitésimale divine va, par les voies fluidiques invisibles, selon sa valeur, servir d'animule dans les mondicules matériels de la végétation. Inutile de faire ressortir la condition supérieure réservée à des animules venues du corps fluidique du déicule terrestre.

Les âmes admises comme bonnes, après la digestion, arrivent aussi, en définitive, à fusionner avec la partie supérieure de l'âme d'astre, mais par une voie plus longue que celle des premières dont nous avons parlé, comme les animules acceptées par l'estomac humain après sa digestion, en tenant compte, toutefois, de l'immense différence existant entre une planète et un omnivers, même d'un ordre inférieur, comme l'homme. Elles se rendent dans l'élément vital de la planète, dans son sang, dans les eaux, où elles s'épurent en y déposant leur enveloppe fluidique divisée, dont chaque partie se rend ensuite, par l'alimentation vitale, à l'élément fluidique de sa nature.

Les enveloppes fluidiques divisées des âmes mauvaises vont, d'après cela, au chantier terrestre ; celles des plus pures à l'air, les autres dans les eaux.

Ainsi donc, en se transformant, dégagée d'abord de son corps matériel, l'âme humaine laisse aussi son corps fluidique à la planète. En effet, indispensable à l'âme pendant son étape terrestre pour mettre cette âme en rapport avec le petit omnivers matériel qu'elle a charge de diriger, ce corps fluidique, formé des substances fluidiques lumineuses appropriées à la

planète, est trop grossier pour les cordons lumineux et les fluides célestes d'atmosphères plus élevées, trop pur pour des atmosphères inférieures, aussi reste-t-il à la planète, ainsi qu'on vient de le voir. Dès l'instant de la transformation humaine, l'âme entre, selon sa valeur, en léthargie de bonheur ou de malheur, et se trouve, par attraction, amenée à l'unité spirituelle du globe pour y suivre la loi des mondes.

Aucun esprit terrestre ne peut donc, vivant, exister dans l'atmosphère.

Toute âme est dans une semblable condition à sa sortie de tout monde matériel, spirituel ou céleste, et pour les mêmes motifs, comme on le verra mieux quand nous parlerons de l'âme d'une manière plus spéciale.

Pour vivre avec un corps fluidique dans les cordons lumineux et dans les atmosphères, il faut nécessairement posséder un corps fluidique venu des mondes divins. Voilà pourquoi les grands messagers, représentants de la volonté divine, peuvent seuls vivre et agir à leur gré, comme on le dira, dans les cordons lumineux et dans les atmosphères des mondes, ne s'y alimentant que des plus purs fluides divins.

Les êtres animés du mobilier qui vivent dans l'atmosphère contribuent à peupler l'air d'hominicules élaborés par eux, comme font pour les eaux ceux qui les habitent, au moyen de la perte de leur alimentation vitale et en lançant à l'atmosphère celle de leur digestion supérieure.

Voilà donc la terre, l'eau et l'air peuplés d'hominicules concourant tous, selon leur valeur, à la forma-

tion et à l'alimentation du végétal, à celle de l'animal, à celle de l'homme lui-même, en exécutant la loi des quatre règles.

Si l'on veut bien se rappeler ce qui a été établi plus haut, d'après la loi d'unité, savoir : que la terre, l'eau et l'air habités par les hominicules sur des mondicules matériels, vitaux et célestes de leur nature, sont l'image de la nature matérielle, de la nature spirituelle et de la nature fluidique divine du grand omnivers, nous conclurons de tout ceci, que les mondes sont peuplés d'étincelles divines par la perte de la digestion des mondes des trois natures principales et du corps lumineux du grand homme fluidique infini lui-même, représenté dans notre étude des hominicules infiniment petits, par l'étincelle divine humaine et son corps fluidique lumineux.

D'autres phénomènes relatifs aux hominicules se reproduisent aussi vis-à-vis des âmes humaines, et nous ne saurions les passer sous silence, à cause de la lumière qu'ils jettent sur l'ensemble de tous ces faits.

L'âme ou le petit homme fluidique humain émet, par l'organe de la parole et celui du toucher, des hominicules fluidiques messagers de sa volonté, des hominicules vitaux, pertes diverses de sa digestion vitale, et des hominicules grossiers incapables de fusionner avec aucune des natures du corps, et faisant retour au chantier terrestre par la digestion matérielle. Les hominicules fluidiques phosphorescents, soniques et divins en question passent à l'atmosphère de l'homme et, de là, à l'atmosphère planétaire elle-même, où elles vont, à défaut d'autre mission, parmi celles que

nous avons énumérées, y pousser leurs semblables à l'ascension, comme font, dans ces mondicules atmosphériques de leur nature, les hominicules fluidiques vitaux, comme font eux-mêmes, dans la terre végétale, les hominicules de la perte digestive matérielle.

Les animaux font aussi, avec l'atmosphère, des échanges fluidiques inférieurs à ceux de l'homme ; les végétaux eux-mêmes, par leur langage muet, intuitif, concourent à, ce travail : concours certifié à notre odorat par les arômes qu'ils répandent. Que conclure, de là ? sinon que l'âme des mondes, le grand homme fluidique infini, prototype, incomparable de l'âme humaine et de son corps fluidique, les mondes célestes et les mondes spirituels épandent des étincelles divines, pertes de leurs digestions respectives, messagers plus ou moins parfaits à destination des régions inférieures, chargés de missions, diverses pour éclairer et pousser, dans la voie ascensionnelle, les âmes classées dans les trois natures des mondes matériels.

Les mondes matériels, les compacts surtout, possèdent un fonds d'âmes grossières d'un difficile placement toute autre part. Elles sont si obstinées dans le mal, si lourdes, si retardataires, si rétives à s'élever, qu'elles ne dépassent que difficilement les régions compactes ou transparentes. Leur nombre se renouvelle néanmoins à la longue, et il le faut, mais, si lentement que les envois des mondes supérieurs suffisent amplement pour maintenir, l'équilibre. Ces âmes remplissent d'utiles fonctions pour élaborer les mondes arriérés. Remplacées, elles s'élèvent, enfin, toutes, peu à peu, incrustées par les âmes supérieures

en mission sur leurs planètes, comme cela a lieu pour les grands corps. Cette condition constitue, pour les âmes humaines, l'enfer, éternel en lui-même, passager pour ces âmes.

Disons, en passant, que l'enfer, sur les mondes d'épreuves, est le mal vivant, comme le néant des voiries est le mal inerte personnifié par la mort, comme l'est, par Satan, le mal vivant.

L'âme humaine avec son corps fluidique est la ressemblance complète, mais lumineuse de l'être humain dont elle habitait et animait le corps matériel. La dissolution de ce corps fluidique de l'âme approprié à chaque existence matérielle, entraîne provisoirement, pour cette âme, tout souvenir de cette existence. Mais, l'individualité de l'étincelle divine ne se perd jamais ; bien plus, dans les diverses étapes, c'est toujours le même caractère, le même sexe, les mêmes traits, la même ressemblance dont le type indélébile immuable est en elle de toute éternité, modifié, cependant, par les circonstances diverses attachées aux existences matérielles qu'elle subit. Les ressemblances de nation et de famille répondent à l'attraction et à l'éducation, à la conformité de nature et de valeur des âmes.

Les âmes humaines sont à Dieu ce que les hominicules sont à l'homme. Elles s'éloignent des cieux des cieux par dévouement et y reviennent par l'amour et la perfection, comme les hominicules viennent fusionner dans le cerveau humain par leur pureté, attirés par l'amour vers leur centre attractif ? et s'en

éloignent charges de missions de dévouement pour y revenir encore et sans fin.

L'âme humaine ne s'incorpore pas à l'âme infinie de Dieu, non plus que l'hominicule à l'âme humaine.

Dieu est l'infini divin, immuable, sans égal, sans renouvellement, sans perte, toujours progressif en ce sens qu'il ravive, ranime et améliore constamment tout ce qui s'était dégradé.

L'âme humaine est l'unité de substance divine susceptible, quand elle est harmonieuse, d'entrer dans toutes les combinaisons d'unités divines.

L'hominicule est l'unité fractionnaire irréductible, infinitésimale de cette même substance divine.

Les hominicules sont la base réelle de l'alimentation matérielle, vitale et fluidique de l'homme ; les âmes humaines sont la base alimentaire matérielle, spirituelle et fluidique divine du grand omnivers, de Dieu.

Chapitre XVII : Des eaux et de l'atmosphère

Des mondicule, vitaux et des mondicules célestes de l'air

Nous avons donné un aperçu du grand et du petit omnivers, de Dieu, de l'homme, de la planète, des mondes. Nous avons dit les lois des mondes, le code de Dieu.

L'analogie divine, expression de l'unité de Dieu, véritable loi des mathématiques vivantes et fonctionnantes, transmise à son intermédiaire, par l'Esprit, avec le code de Dieu, nous a permis, en partant de l'homme, base palpable et définie, au moyen d'une double marche en sens opposés et allant du connu à l'inconnu, de nous élever à la hauteur infiniment grande du grand omnivers des mondes de Dieu et de sonder les profondeurs infinies des mondicules infiniment petits de la nature et de l'homme.

Armé de ce fanal, tout homme de bonne volonté pourra facilement faire le même chemin, explorer nos sentiers, descendre comme nous, aller plus bas encore, et s'élever de proche en proche jusqu'à Dieu par intuition, en attendant de pouvoir le faire effectivement par la juste exécution de la loi des quatre règles.

C'est notre faute, sans doute, si tous nos lecteurs ne sont pas maîtres encore du merveilleux instrument spirituel. Nous l'avons employé ouvertement et sans

réserve jusqu'ici, nullement préoccupé, néanmoins, de l'idée spéciale d'en bien faire saisir l'action. Les détails du mécanisme explorateur auraient, dans les commencements, pu nuire à la clarté de nos déductions. Or, comme il est de notre devoir de n'épargner rien pour rendre notre Clé familière à tous, nous allons, pour un instant, jouer, comme on dit, cartes sur table, et étudier, au moyen de l'analogie divine et des mathématiques vivantes, la constitution des six natures supérieures de la planète, c'est-à-dire de ses trois natures vitales et de ses trois natures célestes, de ses eaux et de son atmosphère. L'eau, l'air et leurs mondicules fluidiques jouent un rôle assez important pour qu'on s'y arrête. Le sujet nous touche de bien près, et c'est là encore son moindre titre à un examen attentif.

La planète arrive à son poste munie de son mobilier, de ses eaux, de son principe vital atmosphérique et de son âme. Son atmosphère, immense organe visuel intelligent au .moyen duquel pense tout homme et voit tout œil appartenant au mobilier planétaire, est une émanation du principe vital et du principe céleste de l'astre.

La terre, les eaux et l'atmosphère, ou l'air, représentent les mondes matériels, les mondes spirituels et les mondes célestes de Dieu, avec leurs grands, chantiers, les voiries de leur nature.

Assez souvent, déjà, nous avons parlé des mondicules de la terre, compris, comme intéressés, dans notre sujet, pour ne rien dire ni de leur, organisation et de leur emploi.

Reflet des mondes spirituels de Dieu et du, sang de l'homme, les eaux doivent avoir trois natures ; autrement la loi de Dieu serait enfreinte, et c'en serait fait de l'unité divine, La première nature des eaux doit être, en montant, une très grande voirie circulante, matrice des globules cométaires centraux de la terre, comme les mondes spirituels intermédiaires sont le chantier liquide circulant et la matrice des comètes Solaires centrales, et le sang, les globules cométaires centraux du corps humain :

Mais la planète n'est pas un omnivers ; loin de là. Petit omnivers, l'homme est le Dieu de la nature et des infiniment petits. Supérieure à l'homme comme grand corps, la planète est, parmi les grands corps, au dernier échelon ; elle ne peut, à l'exemple de Dieu ; à l'exemple de l'âme humaine lancer directement de son estomac les soleils centraux de la terre et les matériaux des mondicules terrestres ; mais l'homme, son auxiliaire naturel, est là pour lui prêter son concours.

L'eau se charge d'après la loi et en réalité, dans ses souches inférieures, de substances matérielles, métalliques, limoneuses, et de toute espèce de débris ; de détritus vagues échappés à la digestion terrestre, et, plus tard, des résidus digestifs des mondicules célestes atmosphériques, matériaux supérieurs destinés à l'institution des centres intelligents des mondicules de la terre à commencer par les soleils globulaires centraux. À l'homme la mission d'introduire dans ce travail les graines, premiers soleils centraux végétaux, placés par l'acte de la volonté humaine dans la terre, véritable estomac planétaire, comme on l'a dit ; les graines, esprits supérieurs végétaux, cen-

traux et créateurs des univers infiniment petits de la végétation : ainsi se complète l'image.

Les mondes spirituels intermédiaires et le sang sont parcourus : les premiers, par des soleils fluidiques à principe métallique ferrugineux superfin travaillant sur le néant de leurs voiries, ainsi que par les mondes phosphorescents aimantés des grâces ralliés aux mondes célestes ; le sang, par des globules fluidiques métallo-ferrugineux sanguins analogues, et des globules fluidiques phosphorescents aimantés, en affinité et en relation avec ceux du cerveau. L'eau doit nécessairement reproduire l'ordre et les dispositions des mondes spirituels et du sang.

L'eau contient naturellement, pour le rôle assigné à sa nature intermédiaire, des globules fluidiques vitaux métallo-ferrugineux et phosphorescents aimantés, dans les deux natures, imprégnés d'humide.

Des petite mondicules fluidiques, infiniment petits, imperceptibles, doués de leurs quatre règnes fluidiques conformes, vivent et communiquent entre eux, comme les mondes du grand omnivers, régis et poussés à maturation harmonieuse par leur race hominiculaire de même nature. Ils empiètent constamment sur leurs voiries par leurs créations vivifiantes, passent d'une nature vitale à l'autre, par l'exécution de la loi des quatre règles, et leurs hominicules isolés, d'un globule à l'autre, par la digestion de leurs mondicules fluidiques. Ils sont incarnés successivement, selon leur valeur, comme les âmes humaines lancées et incarnées dans les mondes de Dieu, agents pas-

sifs, entre ces mondes, de communications de toute espèce, et prototypes des hominicules.

Mûris, fusionnés en masse, échauffés, embrasés d'amour par les émissions attractives supérieures de l'aimant divin, les mondes des grâces s'élèvent aux régions des cieux, les alimentent en se transformant, selon la loi ascensionnelle des quatre règles, et les résidus, perte de cette digestion, tombent, repassés par les deux natures des mondes spirituels supérieurs, à leur commune voirie les mondes intermédiaires, au bénéfice des comètes centrales. Les pertes, les résidus de la digestion correspondante de l'atmosphère, arrivent aussi à destination définitive de la voirie liquide des eaux, et sont utilisés par les mondicules végétaux.

Le grand homme fluidique infini, en effet, lance ses soleils centraux par le canal des mondes spirituels, leur chantier circulant et leur matrice, où ils s'alimentent des matériaux inférieurs provenant de la digestion du grand estomac vierge et des derniers résidus de la première digestion céleste, repassés par les mondes spirituels supérieurs. Mais, entre les soleils centraux et Dieu, circulent les mondes, divins, soniques, phosphorescents-lumineux et les mondes spirituels prêtant constamment leur concours aux créations divines. Entre le déicule terrestre et le soleil central végétal, se trouvent les mondicules célestes divins, soniques phosphorescents lumineux de l'atmosphère concourant par leurs fonctions, de près ou de loin, à l'acte de création solaire végétale, apportant, par les résidus de leur digestion vitale atmosphérique, les matériaux propres à alimenter la graine.

Celle-ci s'incorpore de ces matières ce qu'il lui en faut, au moyen de la fermentation phosphorescente du plexus, et ce premier soleil central terrestre établi sur un point donné acquiert ainsi la faculté de lancer ses racines, de constituer son grand tourbillon, puis ses mondicules matériels et ses communications fluidiques, propagées au loin selon les besoins et les proportions du nouveau végétal ainsi fondé, et même, s'il le faut, jusqu'aux mondicules compactes de la roche.

Voilà pour les eaux et leurs mondicules fluidiques vitaux. Portons maintenant nos investigations aux parties supérieures de l'atmosphère, dans ses mondes célestes, la loi d'unité, des mathématiques vivantes devant l'esprit.

La loi nous dit que les mondes célestes de l'atmosphère comme ceux de Dieu et ceux du cerveau humain renferment trois natures ainsi échelonnées : la nature phosphorescente lumineuse quintessentielle, la nature sonique et la nature divine, établis que sont ces mondes dans une voirie de nature inférieure, grand chantier de leurs créations fluidiques célestes incrustatives, conquêtes de Dieu sur le néant, accomplies dans tous les mondes et dans toutes leurs parties, sans exception.

Peuplés de mondicules fluidiques solaires phosphorescents, soniques et divins, le fluide phosphorescent, le fluide sonique, le fluide divin de l'atmosphère, chantiers et voiries particulières de leurs mondicules fluidiques respectifs, circulent dans l'air, unis ou séparés, selon qu'il le faut, portés par une voirie commune, grand réceptacle de leurs résidus plus

ou moins mauvais, d'après la nature de la planète. Ces résidus sont transmis à la végétation, comme les résidus des mondes célestes. Ceux de leur première digestion vont aux mondes spirituels et aux comètes solaires centrales.

Nous connaissons, par leur présence délétère dans l'air de notre planète, ces fluides mortels du mal vivant, originairement conformes en nature aux mauvais fluides inertes et à la grande voirie matérielle des mondes opaques, leur pays d'origine, comme nous l'expliquerons plus bas et occupant encore plus des trois quarts de notre atmosphère.

Fidèles à leur rôle progressif et à la loi d'unité, les soleils fluidiques, infiniment petits de l'atmosphère, se créent un tourbillon avec les mondicules inférieurs montés comme reste superfin de la digestion de leur nature, et cherchent constamment à gagner du terrain, par leurs créations solaires incrustatives, sur leurs voiries et chantiers fluidiques. Ces familles célestes, composées de mondicules meublés, selon l'ordre nécessaire des mondes matériels de Dieu, s'élèvent comme eux par l'exécution de la loi des quatre règles, par incrustation, ascension, fusion et transformation.

Unis entre eux, comme les mondes célestes de Dieu, et aux membres fluidiques de leurs invisibles tourbillons par des voies arômales lumineuses, ils se communiquent comme par la pensée à l'aide des hominicules fluidiques, fruits de leurs digestions, toutes leurs idées et leurs émotions amoureuses ou

autres, d'un bout l'autre de l'atmosphère, selon la loi des mondes divins.

Comme Dieu, par son aimant, attire les mondes des grâces, le soleil, par ses émanations amoureuses, aidées de l'attraction puissante du fluide électrique aimanté de l'atmosphère, y élève, dilatés, incrustés et fusionnés, les mondicules fluidiques, infiniment petits, métallo-ferrugineux et phosphorescents aimantés vitaux, imprégnés d'humide et disposés par leur nature à cette ascension. Mêlées à des fluidités plus ou moins impures, ces évaporations constituent, après la digestion, nos nuages incohérents, et causent, grâce à la mauvaise constitution de notre atmosphère, des tempêtes et des orages inconnus dans les planètes harmonieuses, où la loi atmosphérique des quatre règles s'exécute doucement et sans secousse, ou conséquence de l'élimination des mauvais fluides et d'une constitution égale et presque uniformément bonne.

Cette élévation des mondicules fluidiques, vitaux, humides dans l'atmosphère, provoquée par le soleil et opérée par le fluide électrique aimanté, conformément à l'explication donnée de ces phénomènes, apporte aux mondicules célestes de l'air leur alimentation vitale, quintessentielle, indispensable. Une digestion s'opère dont le superfin vivifie les mondicules célestes, phosphorescents, soniques et divins, et la perte, condensée en nuages et en pluie, dans une atmosphère comme la nôtre, sous forme de rosée, dans les mondes en harmonie, vivifie la terre et se tend ensuite en ruisseaux, en rivières et en fleuves

dans l'océan, grand cœur, grand réservoir vital de la planète.

Nous remarquerons en finissant que la ressemblance est complète entre l'alimentation fluidique de l'homme, de Dieu et de la planète ; l'homme la puise dans son sang, Dieu dans son principe spirituel, et tous deux la complètent par leur cordon arômal. La planète s'alimente fluidiquement de ses eaux, son principe intermédiaire, et complète aussi son alimentation fluidique par son cordon arômal puisant dans l'atmosphère du soleil.

Une plus longue poursuite de ces faits par les mêmes moyens, n'étant pas du domaine de cette clé, nous ne continuerons pas plus longtemps cette application démonstrative détaillée de la loi d'unité divine et des mathématiques vivantes ; ce qui précède doit suffire. Nous nous placerons donc, en reprenant notre sujet, de manière à le voir de plus haut, et notre aperçu gagnera en simplicité et en clarté ce qu'il perdra nécessairement en multiplicité et en finesse de détails.

Chapitre XVIII : Des fluides de l'atmosphère et des hominicules atmosphériques

L'atmosphère contient donc le principe vivifiant, le fluide phosphorescent-électrique-aimanté sonique divin et les voiries fluidiques ou les mauvais fluides. Dans cet ensemble, sont compris : le fluide attractif des minéraux représenté par le principe aimanté, le fluide armal des végétaux constitué par les fluides vitaux phosphorescents les plus grossiers et, enfin, le fluide arnal spécial des animaux formant la partie la moins raffinée du fluide vital et des autres bons fluides, liée d'affinité avec la voirie fluidique. Le végétal et l'animal alimentés du résidu des bons fluides soulagent l'atmosphère et l'élaborent au profit de l'homme. Les bons fluides sont entretenus constamment par le cordon de l'astre ; les mauvais vivent de la détérioration des autres.

Ces fluides sont dans l'air, emboîtés les uns dans les autres avec leurs mondicules fluidiques et généralement répandus tous ensemble en même temps. Chacun est donc la voirie particulière d'une infinité de globules fluidiques infiniment petits de sa nature, portant des hominicules fluidiques infiniment petits aussi, agents de leurs relations comme nous l'avons vu. Ces mondicules sont aussi serrés, aussi incalculables en nombre que les molécules humides incorporées dans un immense courant d'eau. Invisibles et massés à l'infini dans l'atmosphère, ils pénètrent, certains du moins, et les plus purs, fluides, liquides et solides, l'air, l'eau et la terre, au milieu de leurs

subtils conducteurs ; réunis avec ces derniers et tous ensemble, susceptibles de se diviser et de s'unir de nouveau à l'occasion, selon les fonctions à remplir, ils s'insinuent partout où s'insinue leur fluide lui-même. Les fluides grossiers des voiries sont les plus lourds, les fluides vitaux viennent ensuite. La voirie du fluide phosphorescent électrique, partie la moins subtile des fluides supérieurs et leur enveloppe, s'arrête devant peu d'obstacles matériels. Le fluide sonique et le fluide divin, vont partout ; aucun corps matériel de nature quelconque ne saurait les contenir vivants. Ils sont, par la pureté et la subtilité de leur nature, matériellement insaisissables, à moins d'être frappés d'inertie par leur séparation d'avec le principe vital, comme cela a lieu dans diverses opérations scientifiques.

Ces fluides divers ; peuplés de leurs mondicules, sont tous susceptibles de s'épurer ; en s'épurant, ils se subtilisent par voie de digestion et passent, de degré en degré, au fluide divin. Celui-ci les contient donc tous en essence, il est alimenté de tous les autres épurés, incorporés à lui avec leurs mondicules et leur quatrième règne de même nature, épuré comme eux. Il est, par suite, constitué intermédiaire général de tous, auprès de tous, par l'infinité de ses rapports.

Nous verrons plus loin pourquoi les mondicules divins n'ont que leur quatrième règne.

Nous savons les autres mondicules de l'atmosphère peuplés de l'essence des quatre règnes pour l'exécution des lois de Dieu. L'être le plus important de ce mobilier ; c'est l'hominicule intelligent, leur agent

intellectuel indispensable ; aussi, ne nous occuperons-nous que de lui, laissant les autres momentanément dans l'oubli, en attendant des explications prochaines et plus explicites.

Nous avons rencontré tous les hominicules provenant, soit des règnes inférieurs, soit de l'atmosphère, au service du Dieu de la nature. Nous les avons vus infatigables et empressés à suivre la loi ascensionnelle pour se rendre dignes de concourir à l'alimentation matérielle, vitale et fluidique de l'homme et, généralement, à toutes les opérations matérielles ou fluidiques exécutées dans le petit omnivers humain : fonctions constituant le service intérieur du déicule.

À l'extérieur, les hominicules rendent à l'homme des services tout aussi signalés pour l'exécution de sa volonté extérieure et pour toutes les fonctions auxiliaires des cinq sens. Ceux donc qui, par les conditions de leur valeur, sont encore en dehors de l'homme, sont tout aussi indispensables au déicule que leurs frères admis au privilège du service intérieur de ses mondicules ; et on comprend que, sans eux, les relations humaines ne sauraient avoir lieu, l'homme ne saurait vivre.

Les hommes échangent leurs communications au moyen des cinq sens. Les hominicules fluidiques lumineux sont les messagers de ces communications d'homme à homme. Par la vue, les hommes perçoivent le message d'hominicules lumineux extérieurs. Des hominicules intérieurs de même nature transmettent à l'âme ce message, comme c'est dit dans l'anatomie de la vie. Par l'ouïe arrivent les communications des

hominicules soniques reproducteurs de la parole, sens pivotal qui les résume tous ; par l'odorat, celles d'hominicules arômaux de toute nature. Le tact se passe d'intermédiaires extérieurs. Ces communications se font par transmission, chaque hominicule n'étant qu'un écho. Les transmissions courent dans les fluides spéciaux, de mondicule à mondicule, portés par les hominicules, qui se les transmettent sur les voies lumineuses arômales dans toutes les directions, pendant qu'ils se rendent, après transformation et digestion, passivement, d'un mondicule à l'autre. Toutes ces opérations ; s'exécutent avec la rapidité de la pensée.

L'existence des hominicules fluidiques messagers lumineux de l'âme humaine, pour faire exécuter ses volontés par tous les membres et toutes les parties du corps, explique d'une manière facile comment, en l'absence d'un sens, les autres prennent de la puissance. Chez l'aveugle, l'âme dirige ces messagers fluidiques hominiculaires vers les sens qui lui restent les plus capables de remplacer la vue, sur l'ouïe, principalement, et sur le tact, sans exclure toutefois les autres. Peut-on n'être pas touché, à l'aspect d'un aveugle, de la direction de ses oreilles, avant-poste auditif de son âme pour saisir le moindre son, la moindre modification dans l'atmosphère ? L'aveugle travaille-t-il ? que l'on observe ses doigts ; et, si l'on n'en voit pas sortir les hominicules fluidiques messagers de son âme, du moins, averti de la vérité, ne manquera-t-on pas de discerner pleinement le jeu, le mouvement, l'impulsion intelligente des petits êtres lumineux et de voir, dans les doigts de l'aveugle, l'âme de l'homme

présente par les agents fluidiques intelligents de sa volonté.

Parlerons-nous du sourd-muet ? dénué du sens de l'ouïe, il est en même temps, comme conséquence naturelle, affligé de la surdité de naissance, et privé du sens constitué par l'organe de la parole qui résume tous les sens. Quelle énergie d'intelligence l'âme ne porte-t-elle pas, en pareil cas, sur les membres divers de son corps, aux doigts et à l'œil ! Celui-ci lance des étincelles ; c'est le mot, c'est la chose. Or, ces étincelles fluidiques ne sont autres que les messagers lumineux de l'âme, s'échappant, agents de la pensée privés de l'issue de la parole, par les membres, les mains et les yeux.

Leurs fonctions d'intermédiaires accomplies, les hominicules lumineux poursuivent leur carrière dans l'atmosphère sur les mondicules fluidiques infinitésimaux de leur nature. Or, comme ces mondicules peuplés d'hominicules intelligents, lumineux, divins, sont du domaine céleste, où les rapports sont infaillibles, instantanés et infinis, les messages se font sûrement, vite, comme par la pensée, et bien, à moins d'obstacles, comme on le verra.

Chapitre XIX : Du fluide sonique et du fluide divin

Du son et de la lumière ; des mondicules et des hominicules fluidiques soniques infiniment petits

Un son, un bruit quelconque, un choc, une explosion fait retentir l'atmosphère. Comment la perception en arrive-t-elle jusqu'à nous ?

Le son, le bruit éclate au moyen du fluide sonique. Sans le fluide sonique, point de son, point de bruit. La masse de fluide sonique, située à portée d'un accident bruyant, en est ébranlée en tous sens, selon l'importance de l'accident. Les mondicules solaires soniques perçoivent et transmettent le choc par les hominicules messagers des voies lumineuses. Ces voies lumineuses, en nombre incalculable, vont aboutir partout, à toutes les oreilles, et averties du choc sonique, toutes les oreilles le communiquent à l'âme ou à l'instinct de chaque être à portée d'entendre, par le service intérieur de son organisme.

Des hominicules soniques répandus partout avec leurs mondicules et leur fluide ambiant de même nature, dans l'air, les liquides et les solides, par myriades de milliards sans fin, fluidiques, vifs, intelligents, subtils et invisibles, de tous les caractères, de toutes les nuances de caractères sont, par nature, à l'affût de tous les sons, prêts à les répéter en tous sens au service de tout être vivant de la vie intelligente.

Si le bruit est fort, brusque, incohérent, il est répandu par des hominicules de ce caractère ; les messagers étant toujours de la nature de leur message et proportionnés à l'objet où aboutit leur mission. Ils sont déchirants et inharmoniques, doux ou légers, selon la nature du bruit. Susceptibles de toutes les nuances du son, de tous les mouvements, de toutes les allures, de toutes les modulations, de tous les caractères de tonalité, ils sont d'autant moins prompts, d'autant moins saisissables, que le son est plus faible ou plus éloigné.

La masse atmosphérique est le milieu le moins favorable à la transmission du son. L'abondance et l'enchevêtrement des fluides délétères impropres à tout service, les inconvénients produits par des courants dus à diverses causes, la présence de mondicules fluidiques congénères, occupés de missions analogues, se croisant en tous sens, y rendent la marche du son plus lente, moins directe, plus difficile.

Si l'on remplace l'atmosphère générale par un espace restreint et moins sujet, par suite, à égarer l'action directe des hominicules soniques, la transmission est plus prompte, plus claire et plus sûre. Un tuyau métallique ou autre est, pour cela, ce qu'il faut. Le son émis au moyen d'un cornet qui en dirige le départ, de façon à frapper une masse moindre d'hominicules, se trouve mieux nourri et se transmet plus clair, comme on le comprendra.

D'une subtilité supérieure à celle de l'électricité grossière, pénétrant tout, les mondicules soniques et leurs hominicules agissent parfaitement et sans

la moindre déviation, au moyen d'un conducteur opaque métal ligne, végétal ou animal, avec certaines conditions, néanmoins, logiques et indispensables, comme de proscrire, du choc à l'oreille, dans la nature du véhicule matériel, toute solution de continuité, à travers un mur ou une substance compacte, à travers les liquides, n'ayant à subir, en pareille circonstance, ni retard atmosphérique, ni aucune entrave due aux mauvais fluides, trop grossiers pour pénétrer la matière compacte. La distance est toujours une circonstance plus ou moins contraire à ces phénomènes, surtout quand ils ont lieu dans l'atmosphère. Une oreille appuyée contre une masse compacte considérable entend instantanément un coup frappé à distance contre cette masse, l'autre, qui ne l'est pas, ne perçoit que plus tard le même choc à travers l'atmosphère.

Par un grand vent, le son arrive mieux et de plus loin dans le sens du courant, et presque pas, en sens contraire. Le vent, dans le sens de sa marche, favorise, en les brisant néanmoins quelquefois, les communications des hominicules soniques qu'il entraîne.

Mises rapidement en jeu par une émission brusque et forte du son, les transmissions soniques, si elles rencontrent un obstacle subit, matériel ou autre, suivent les lois de la mécanique et font, dans leurs communications rapides, toujours en droite ligne, à moins de conducteurs spéciaux contraires, des angles de réflexion égaux aux angles d'incidence. Telle est l'origine des répercussions de son et de certains échos provenant, quelquefois, d'obstacles matériels, et d'autres fois, en raison de la présence répulsive de

masses fluidiques délétères, de l'absence de fluides, de mondicules et d'hominicules soniques, dans un coin, et, souvent, dans plusieurs parties voisines de l'atmosphère. La transmission, arrêtée, répercutée par cet obstacle, glisse ou rebrousse chemin, selon la loi. De là, les échos multiples, même en l'absence de tout obstacle matériel ; de là, le bruit prolongé du tonnerre.

Chapitre XX : De la lumière dans l'atmosphère

Du fluide divin lumineux ; des mondicules et des hominicules divins lumineux

À l'instar des hominicules soniques, relativement au son, les hominicules divins lumineux des petits soleils fluidiques divins infiniment petits de l'atmosphère sont les agents de la transmission lumineuse à tout degré.

Nous distinguerons dans l'atmosphère deux sortes de lumières : la lumière solaire et la lumière matérielle ou factice. Occupons-nous d'abord de la première.

Tout ce que nous avons à dire de la lumière repose sur une vérité naturelle relative à la vie des mondes, présente partout, et dont il sera parlé à l'endroit de l'affinité et des rapports. C'est que, par suite de l'interposition du grand chantier matériel des mondes nous ne saurions être en relation avec le soleil, en dehors des voies de l'intelligence divine situées pour nous dans les fluides célestes de l'air, et, avec l'atmosphère, sans les mondicules solaires et les hominicules fluidiques divins lumineux. Cela ressort de la connaissance de la voirie et des relations du soleil avec les planètes.

Lumineuse par sa nature, venue du soleil, composée de mondicules solaires fluidiques de la nature du soleil lui-même, empreinte de son auteur, l'atmosphère de la terre est nécessairement en rapport avec

lui. Sans l'atmosphère, au milieu du néant de la voirie qui nous entoure, nous ne verrions pas le soleil. Privée de son atmosphère, notre planète cesserait d'être éclairée par son auteur dont la lumière constate les rapports, avec nous, de l'astre lumineux. Isolée dans la voirie, sans rapport avec le soleil, elle serait incapable de le refléter. L'atmosphère, enfin, est, nous le répétons, un immense œil intelligent, lunette vivante, qui nous montre, dans toutes les étoiles du firmament, un point du corps fluidique lumineux de Dieu. Tout grand corps de notre tourbillon serait invisible sans sa propre atmosphère. Il n'est visible qu'à la condition d'être, au moyen de l'intelligence atmosphérique hominiculaire, susceptible de recevoir la lumière solaire, d'après les rapports naturels. Or, comme ces rapports sont en raison de l'affinité avec le soleil, du grand corps et des mondicules solaires de son atmosphère, une planète est lumineuse en proportion de la pureté de sa nature.

Les mondes mauvais, avec une atmosphère mauvaise, perçoivent mal la lumière du soleil ; mais s'ils la reflètent, ils la perçoivent, et ont, pour cela, une atmosphère quelconque, plus ou moins bonne, quelles que soient, d'ailleurs, les apparences et les circonstances diverses considérées comme contraires à cette conclusion. Tout corps sidéral capable de se montrer à nos yeux a, donc, une atmosphère. Les comètes opaques du tourbillon sont des astres embryonnaires sans âme encore et sans atmosphère ; aussi ne les aperçoit-on point, mais nous les voyons dès qu'elles vivent, et on en découvre tous les jours de nouvelles, espoir du tourbillon. Nous ne voyons pas les corps

planétaires tombés dans la voirie des mondes, parce qu'ils sont dans les régions de la nullité compacte, et, comme elles, sans atmosphère, sans vie, sans relation avec nous, sans cordons lumineux.

Si la lune n'avait pas d'atmosphère, comme certains le lui reprochent, elle serait invisible. Sa triste et pâle lumière n'annonce pas une grande richesse atmosphérique, ni même le développement possible d'une forte humanité. Mais la lune n'est pas privée d'air, puisque nous la voyons. Or, si elle n'avait pas d'atmosphère, la lune n'aurait pas d'âme ; sans âme, elle serait morte ; morte, elle ne serait plus notre satellite ; elle aurait été attirée dans son élément naturel, la grande voirie du tourbillon. Restée sur place, elle serait invisible.

Si l'atmosphère de la lune était saine et normale, son corps serait puissamment éclairé par l'éclat resplendissant des mondicules lumineux de son élément céleste. À la distance rapprochée où elle est de nous, elle nous éclairerait presque à l'égal d'un soleil ; et il n'en est point ainsi. Preuve de la mauvaise condition céleste de la lune ; preuve que ce n'est là, pour la terre, qu'une cause désastreuse de déperdition générale, qu'une plaie cancéreuse, qu'un affreux voisinage donnant presque la main aux ténèbres de la voirie, et auquel la lumière du soleil et l'alimentation fournie par notre planète ne doivent guère profiter. Il sera plus tard question, encore, de la lune et de ses relations avec la terre.

Peu avant la venue du Christ, l'atmosphère terrestre éprouva une détérioration telle, que le soleil,

plus mal en rapport avec elle à cause de l'état fâcheux de la planète, s'obscurcit pour un temps. Les Romains attribuèrent cette défaillance au deuil occasionné à l'astre par la mort de César. À la mort du Christ, le soleil se voila. Les saturnales du mal dans l'atmosphère terrestre envahie par des fluides de la plus mauvaise espèce, en ce moment de triomphe satanique, expliquent suffisamment ce phénomène, de concert avec la difficulté des relations solaires vis-à-vis d'une atmosphère viciée. N'a-t-on pas remarqué l'affaiblissement de la lumière dû au brusque dérangement des mondicules lumineux de l'air durant un ouragan violent, et, l'altération de l'atmosphère en temps de choléra, par l'invasion de fluides subtils, méphitiques, pleins d'insectes destructeurs signalés plus loin ? Les aéronautes qui se sont élevés le plus faut ont rapporté que le ciel devient noir et le soleil terne en proportion de la raréfaction de l'atmosphère. Si l'on pouvait s'élever plus haut, cette obscurité serait plus sensible. En dehors de l'atmosphère, en y supposant la vie possible, on ne verrait plus le soleil, entouré qu'on y serait du néant de la voirie compacte et ténébreuse.

Le soleil représente Dieu dans le tourbillon.

L'amour de Dieu est incessant. Les soleils ne sauraient mieux faire que de suivre l'exemple de Dieu, et chez eux l'amour est en permanence. Aussi un soleil est-il un astre doué d'une atmosphère vivifiante, clairvoyante, fécondante, lumineuse d'amour divin, créant toujours, faisant constamment l'amour et l'inspirant à tous les êtres, de près ou de loin, en rapport avec lui.

L'amour développe la chaleur. Qui ne l'a éprouvé ? Quel brasier égale celui de l'amour ? Que ne doit-on pas attendre, dans ce sens, de l'astre d'amour divin ? En rapport avec l'atmosphère de la planète née de ses œuvres, il se montre à elle, et, en l'éclairant, engendre la chaleur amoureuse dans ses mondicules, dans ses fluides atmosphériques, d'abord, et, ensuite, sur sa surface, cataleptisant les mondicules spirituels et les mondicules matériels de la terre, en l'absence d'une alimentation vitale suffisante, et par la chaleur de mauvaise nature communiquée à la voirie atmosphérique sur une planète incohérente.

Excitées, échauffées par la lumière vivifiante d'amour, les innombrables myriades invisibles de mondicules et d'hominicules lumineux s'embrasent et portent partout, en tous sens, la mission amoureuse lumineuse solaire, développant, par incorporation subtile, une chaleur de même nature sur la planète et chez tous les membres de son mobilier, avec une puissance et un éclat tels, que notre pauvre organe matériel de la vue, si faible par l'effet de l'incohérence générale planétaire dont nous porions tout le poids, est incapable d'en soutenir l'action. Ne s'est-on jamais demandé pourquoi, si éloigné, le soleil échauffe malgré l'interposition d'une glace, tandis qu'il n'en est pas ainsi du feu ?

En hiver, quand le soleil, bas sur l'horizon, affaibli dans sa puissance par l'obliquité de sa position, pour parler le langage ordinaire, combat avec peine, pendant quelques heures du jour, les envahissements de la froidure incohérente, les hominicules lumineux s'engourdissent, moins sensibles aux influences

amoureuses. L'atmosphère a de la peine à s'échauffer un peu. La planète et tout son mobilier se mettent à l'unisson de cette température.

Mais, au retour du printemps, revenu à sa position supérieure, l'astre lumineux reprend son divin empire.

L'amour se réveille alors dans toute la nature, excité par l'ascension fécondante du représentant de Dieu. Les hominicules fluidiques supérieurs, messagers infiniment petits, lumineux, excitent les animaux, s'empressent auprès des végétaux, leur prêtent, le soleil aidant, une collaboration amoureuse, arômale, maturante toute-puissante, poussent à l'incrustation ascensionnelle les hominicules et les mondicules matériels de la terre végétale, mettant et maintenant en jeu le grand travail amoureux et créateur de la nature. Aussi, voyez le triste sort des plantes déshéritées de la visite fécondante du soleil. La stérilité est leur moindre malheur.

L'homme lui-même, malgré qu'à l'exemple de Dieu, l'amour soit pour lui toujours de saison, subit l'influence puissante du soleil.

Les hominicules intelligents lumineux divins apportent à nos organes la perception de la lumière solaire et de tous ses effets, toujours par la voie la plus courte et la plus directe. Or, comme les infiniment petits mondes et les hominicules fluidiques soniques divins sont, par leur nature céleste, dans la plus complète harmonie, ils ne sauraient dévier ni errer dans leurs fonctions et rien n'est capable de les détourner du parfait accomplissement de leur mission ; mission

exécutée, d'ailleurs, comme celle des hominicules soniques, toujours en droite ligne, en tous sens, avec répercussions et reflets, selon les lois omniverselles de la mécanique.

Nous avons donné la clé de la lumière solaire et de la chaleur qu'elle développe. Reste, maintenant, à dire un mot de la lumière artificiellement produite par l'homme pour suppléer à l'autre.

Certaines substances minérales, telles que les huiles et les corps gras extraits du règne minéral : les lignites, les anthracites, les charbons, contiennent en abondance des quantités indicibles de soleils et d'hominicules lumineux, par nature, à l'état d'attente, latents, momentanément inactifs, léthargiques, liés par position à des substances enveloppantes de nature végétale ou animale. Les végétaux desséchés, dégagés des fluides vitaux humides, les corps animaux, les graisses, les huiles végétales, celles des poissons sont dans le même cas, ainsi que les spiritueux de toute espèce. Plus rapprochés, faisant partie, par leur pureté ; de la vraie nature spirituelle vitale, ces derniers sont moins lumineux que des substances renfermant plus d'éléments grossiers. On verra pourquoi.

Il suffit, lorsque ces matières diverses sont disposées pour la combustion, d'en approcher une flamme, dégagement dans l'atmosphère de mondicules ou d'hominicules fluidiques vitaux ou célestes, dans certaines conditions spéciales, et elles brûlent au moyen du fluide phosphorescent électrique, dissolvant digestif irrésistible. Le contact d'hominicules enflammés, c'est-à-dire revenus à la vie, avec le concours atmos-

phérique des fluides de leur nature, se dégageant d'une substance quelconque propre à cet usage, met dans le même état, ressuscite, en un mot, des hominicules de même nature classés sous la loi d'attente, et propage le dégagement lumineux enflammé entretenu par le courant et l'adjonction des mondicules fluidiques phosphorescents de l'atmosphère.

Cette nouvelle lumière produite dans l'air, perçue, d'ailleurs, comme la lumière solaire, est rendue sensible notre œil par la transmission instantanée des mondicules et des hominicules divins lumineux interposés en masses serrées, transparentes et invisibles, entre nos yeux et tous les objets, apportant la sensation communiquée des lumières, des reflets partis de tous les points où peut porter la vue, sous l'empire de la loi mathématique.

Toute factice qu'elle est, cette lumière produite par des mondicules et des hominicules célestes, engendre, quoiqu'à un moindre degré que la lumière solaire, la chaleur amoureuse, quand elle provient d'un dégagement considérable déterminé par un grand feu, véritable travail digestif dissolvant des voiries végétales. Elle agit vivement par la braise, résidu de ce travail, sur les voiries fluidiques de l'atmosphère mieux en rapport avec elles qu'avec la flamme et devient importune, ne cherchant par sa nature qu'à dissoudre. À l'homme, d'en diriger l'emploi dans sa sphère, comme Dieu, dans la sienne, dirige l'emploi du fluide phosphorescent électrique du plexus métallique de ses mondes, pour les digestions de ses voiries omniverselles, ainsi qu'on l'a vu.

Ici trouve naturellement sa place, tandis qu'il est question du fluide phosphorescent et du feu, un fait à toute heure présent à nos yeux, et retraçant l'image des mondes spirituels et des mondes célestes, ainsi que les couleurs qui les caractérisent.

Les végétaux sont les représentants des mondes spirituels par rapport à l'homme, déicule terrestre, et aux voiries de la terre végétale. Le bois, les combustibles végétaux ou minéraux sont, directement ou indirectement, des produits du principe vital planétaire ; la houille, on le sait, et les autres substances analogues n'étant que des produits végétaux carbonisés et pétrifiés. La substance ligneuse est, la voirie, compacte du végétal au service de l'homme jusqu'au moment où les diverses parties léthargiques dont elle est composée opèrent leur résurrection par l'approche de la flamme, principe vital, principe spirituel, l'esprit lui-même à l'état de dégagement enflammé.

On allume le bois au moyen du fluide phosphorescent enflammé par un procédé quelconque. À ce contact, la voirie ligneuse se dissout ; une œuvre de division, de désagrégation, de digestion s'exécute comme dans la voirie des mondes. Le bois brûle et laisse apparaître dans le feu, la braise, triple voirie intermédiaire manifestée par la couleur rouge, comme la triple voirie vitale de l'homme se manifeste par le sang purpurin, comme apparaît sous la couleur rouge l'incommensurable voirie trinaire des mondes spirituels. La flamme représente, par sa douleur bleue, les fluides métallo-ferrugineux les plus grossiers ressuscités à leur état pur avant leur fusion atmosphérique et, par la jaune blanche, les fluides phosphorescents

aimantés et les fluides supérieurs dégagés par l'action digestive dirigée à main d'homme, éclairés comme on dira, et fusionnant, après résurrection, avec les mondicules de leur nature dans l'atmosphère.

Le feu provient-il de la combustion d'une substance graisseuse minérale ; végétale ou animale de nature nécessairement céleste, comme tout ce qui est graisse, la mèche, substance matérielle végétale d'ordre quelconque, se réduit en charbon rougi et donne, en raison des matières grasses qui l'alimentent, une lumière céleste blanche, plus ou moins éclatante en raison de sa grossièreté, entretenue par l'atmosphère, bleue et jaune dans le bas, à cause des éléments vitaux ou spirituels qui en font partie. Le blanc des fluides phosphorescents aimantés se confond avec celui des éléments célestes auxquels il est associé, et tout va fusionner avec sa nature dans l'atmosphère.

La fumée du feu est la voirie des fluides dégagés par le feu et va se joindre, dans l'air, aux voiries fluidiques de sa nature. Mais, quand cette fumée est enfermée dans un espace étroit, trop limité pour qu'elle y disparaisse dans la voirie fluidique, elle neutralise le principe vital et asphyxie.

Le mal prend toujours les devants en tout : la fumée précède la flamme.

La cendre est le résidu grossier matériel de tout ce qui a été dissous, et en représente la partie retardataire destinée à retourner à la voirie terrestre pour concourir, comme on sait, à d'autres créations.

Poursuivant dans quelques détails encore cette

vie de la chaleur et du feu, les mondicules, dirons-nous, et les hominicules lumineux ressuscités par le feu brûlent du feu d'amour et de vie. La flamme ne dissout et ne divise que par le fait de la voirie ou du fluide enflammé au milieu duquel se trouvent les nouveaux ressuscités.

Les hominicules lumineux dégagés, dans notre corps, de toute voirie malfaisante, échauffent, mais, dune chaleur salutaire et ne brûlent pas.

La flamme brûle moins que le charbon qui est la voie matérielle compacte enflammée elle-même.

Pendant l'été, l'amour divin embrase les mondicules de l'atmosphère ; mais, comme c'est un feu d'amour divin, il ne saurait brûler à moins d'une concentration artificielle. Si la chaleur provoquée par le foyer solaire est malfaisante, souvent, la cause en est à la voirie fluidique échauffée dont la chaleur délétère dissout et divise.

Sur notre planète, toutes les matières combustibles, bois, charbons, graisses, huiles contiennent et fournissent des substances organisées léthargiques, spirituelles ou célestes, enveloppées de leurs voiries. Ces combustibles, dans les conditions voulues, brûlent, nous chauffent, cuisent nos mets par la résurrection et l'ascension de leurs mondicules et de leurs hominicules infiniment petits.

La loi de Dieu est partout, toujours la même, dans le petit et l'infiniment petit, tout aussi bien que dans l'infiniment grand. À chacun, dans sa sphère, d'en poursuivre les applications, la *Clé de la vie* à la main.

Entrons un instant dans les détails familiers de la

vie commune. Nous trouverons là, encore, la loi de Dieu.,

Tous les aliments matériels préparés dans nos ménages et originairement fournis à l'homme par les règnes inférieurs, sont calculés pour suffire à ses besoins ; mais sur nos planètes incohérentes, il faut faire la part du mal ; aussi, les productions n'y acquièrent-elles pas toujours, naturellement ; la perfection désirable. L'art humain, en ce cas, supplée à la nature, et, c'est en suivant la loi de Dieu, que l'homme amène les produits naturels au degré d'harmonie nécessaire à sa nutrition. Quand il ne connaît pas la loi de Dieu, il la devine. En cuisine, il a en souvent l'instinct subtil et la main heureuse. Il pourra faire mieux, cependant, avec la loi.

Quelques fruits, les meilleurs, sont naturellement plus propres que d'autres à l'harmonie relative de nos mondes, et n'ont besoin, pour plaire au palais, nous alimenter sainement et nous suffire, ni de préparation, ni de condiments culinaires. D'autres, moins avancés, veulent être cuits avant d'être employés à nous nourrir, les plus grossiers, surtout, et réclament des assaisonnements variés. Les légumes, produits végétaux d'ordre intérieur, se servent de condiments mutuellement, en servent aux produits animaux et empruntent à ces derniers leurs jus. Les végétaux marient leurs substances vitales aux substances célestes des chairs, et l'art des mélanges culinaires vient en aide au soleil pour mûrir, les mondicules et hominicules armaux et arnaux, mélanger, rehausser leurs arômes, et rendre plus acceptables à l'organisme humain le fluide divin fractionné, sous la forme et la

nature de la race hominiculaire logée dans les chairs et les fruits destinés à l'alimentation de l'homme.

La Providence, en imposant à celui-ci le dur travail indispensable à nos mondes, n'a pas manqué de lui léguer les armes nécessaires pour s'y livrer, les ingrédients de sa cuisine. L'homme veut-il préparer des légumes grossiers manquant de substances convenables vitales et célestes, de mondicules et d'hominicules acceptables de ces deux natures principales, il a, d'autre part, pour y suppléer, l'eau, le sel et les huiles ; pour d'autres, les alcools, les graisses, le lait, le sucre : substances que l'on a vues ou que l'on verra riches de vitalité et de fluides célestes, de mondicules et d'hominicules vitaux et célestes aussi, tellement riches dans ce sens qu'il serait aussi impossible à l'homme de nos mondes de s'en nourrir exclusivement que de vivre et d'user de ses sens dans une atmosphère purement céleste.

Le feu dégage les productions soumises à son action, des mauvais fluides qui auraient pu les rendre âcres, fades ou amères, développe certains arômes et, renforcé par les secours vitaux et célestes apportés par les assaisonnements et les condiments divers, neutralise les mauvais effets indiqués ci-après d'une atmosphère incohérente.

On comprendra que plus on avance dans les mondes, moins l'homme doit être obligé d'y recourir à la cuisine, de même qu'il a moins besoin de solliciter, par son travail, la fécondité de la terre pour en obtenir ses aliments. Les productions de la nature sont plus belles et plus harmonieuses en raison de la

valeur du monde où elles croissent, et, ainsi, en s'élevant, jusqu'aux mondes célestes, où les aliments sont tous, par nature, fluidiques, célestes et nourrissants d'amour divin.

Ainsi donc, ce sont les hominicules qui donnent aux aliments la richesse vivifiante et la saveur qui les caractérisent. Or, les hominicules sont, en nature, proportionnés à la planète. Moins celle-ci est avancée, plus l'homme doit y prendre de peine pour combattre, dans les aliments, les mauvaises dispositions de la nature. Plus la planète est harmonieuse, plus l'homme y est dispensé de travaux supplémentaires pour rendre agréable et fructueuse son alimentation matérielle.

Revenons au soleil.

Quand nous marchons à la lumière d'un soleil brûlant, nous sommes moins sujets que, dans l'immobilité, à ressentir les effets insalubres d'une voirie atmosphérique échauffée ; mais, si nous nous exposons au soleil sans bouger de place, les voiries du corps s'échauffent, tendent à se diviser, à s'altérer par les moyens que nous dirons, et l'on connaît les résultats physiques malfaisants de ces contacts ; plus fâcheux au printemps et à l'automne qu'au milieu de l'été, à cause de l'état inférieur des voiries fluidiques à ces deux époques de l'année rapprochées de l'hiver, véritable règne de la mort. Nous ne dirons rien de l'hiver lui-même, pendant lequel le soleil se fait sentir à peine.

Le soleil fait constamment l'amour à travers ses chantiers par ses cordons arômaux attractifs, dans

toutes les directions, faisant ressusciter constamment et partout où il pénètre, des mondicules lumineux. Le cordon qui le lie à la planète en parcourant la voirie y fait sans cesse ressusciter des substances de toute nature qu'il ramène à la vie et à l'amour, créant nombre de météores expliqués plus loin. Mais une fois ce moment passé, trop impures pour suivre le cordon lumineux, ces substances retombent dans le néant, où elles croupissent jusqu'à leur résurrection, prochaine ou éloignée, mais, immanquable. Ainsi l'homme, à l'aspect de l'objet de son amour, fait ressusciter tous les mondicules et les hominicules amoureux de son petit omnivers, jusque-là extatiques de bonheur ; aussi sent-il dans son être, à ce moment, une jouissance indicible. Mais les voiries s'échauffent à ce jeu et, l'instant de l'amour passé, font tomber l'être dans l'anéantissement de la lassitude matérielle et morale.

L'amour élevé a nécessairement des conséquences moins désastreuses que l'amour brutal.

En résumé, il n'y a que jouissance et profit à exécuter la loi de Dieu. Mangeons-nous avec appétit, nous ressentons avec une satisfaction indicible la résurrection des hominicules lumineux et sapides des aliments. L'estomac a-t-il reçu son total normal, l'âme en est avertie par la satiété. Insensible alors à l'arrivée des hominicules lumineux elle ne les reçoit plus. Les aliments n'ont plus de saveur si l'on continue à bourrer l'estomac d'une nourriture superflue, et les petits êtres alimentaires fluidiques lumineux, dignes d'aller fusionner avec l'âme, mais mal classés par

suite de cet excès, déchus de leurs droits, souffrent par le fait de la déraison humaine.

Si l'homme, pour un motif plus ou moins insensé, s'abstient de nourriture, il manque à ses natures, il manque surtout à une importante partie de son rôle, qui consiste, dans la solidarité omniverselle, à donner la main à l'ascension des êtres infiniment petits pour prêter son aide à l'œuvre omniverselle de perfection infinie.

S'il laisse par sa faute son frère manquer d'aliments matériels, il se rend coupable envers les natures de ce frère, coupable envers les petits êtres dont il néglige d'aider l'ascension, dans la mesure de ses forces, sans compter la loi d'amour qu'il enfreint et la loi de perfection qu'il oublie.

La loi de Dieu est tellement puissante, que ses applications justes sont toujours morales et salutaires.

La connaissance de la transmission lumineuse, au moyen des mondicules lumineux divins et de leurs hominicules, explique, d'une manière facile, simple et concluante, un phénomène naturel, chaque jour reproduit au lever et au coucher de tous les astres de notre tourbillon, et, jusqu'à présent, rebelle à toute explication. Nous voulons parler des dimensions de ces divers astres, en apparence, beaucoup plus grandes au moment où ils se montrent à l'horizon et au moment de le quitter, que lorsqu'ils passent au méridien, au plus haut point, par rapport à nous, de leur course quotidienne.

Si l'on veut bien se rendre compte de la position de l'astre à notre égard, au degré le plus élevé et au

degré le plus bas de son cours journalier, on comprendra que le contact de relation atmosphérique, origine première de la forme et des dimensions apparentes de l'astre, relativement à nos sens, se fait, à son lever et à son coucher, beaucoup plus loin de nous dans l'atmosphère, qu'à son passage au méridien. En raison de l'écartement des cotés de l'angle visuel, plus grand à mesure qu'il s'éloigne du sommet, ou pour mieux dire, de l'œil, l'image perçue à l'atmosphère, et véridiquement transmise par les hominicules divins lumineux, est plus grande quand l'astre est à l'horizon que lorsqu'il passe au méridien. Doit-on s'étonner qu'elle paraisse plus grande à nos yeux ?

Cette explication est une des preuves de la présence et du jeu, dans l'atmosphère, des hominicules lumineux divins ; présence rendue palpable, d'ailleurs, comme celle de toute la race hominiculaire, par tous les phénomènes de la vie, expliquée au moyen de l'action intelligente des hominicules, conforme à celle de la race humaine indispensable au grand omnivers et à Dieu lui-même.

Est-il besoin, après ce que nous avons dit précédemment sur la lumière solaire, de faire ressortir, en finissant, que toutes les planètes du tourbillon, en rapport avec le soleil par la vie et leur cordon, n'importe la distance où elles sont de lui, sont éclairées et échauffées par son amour, dans la proportion de leur valeur, de celle de leur atmosphère. La plus éloignée vaut-elle mieux que la plus rapprochée, elle sera mieux éclairée et plus sainement chauffée. Mauvaise, la plus voisine du soleil en recevrait à peine un peu de lumière et de chaleur utile. Dans la voirie, à côté du

soleil, si l'on pouvait y vivre, les feux et la lumière de l'astre d'amour ne se feraient pas sentir ; on y serait dans les ténèbres.

Un globe harmonieux, dans les environs même du soleil, n'y souffrirait pas d'une chaleur dont la mauvaise nature ne provient que de la voirie atmosphérique d'un monde grossier.

Chaque chose est originairement faite pour l'élément auquel elle se trouve finalement appropriée. Tel être vit et prospère dans un milieu, languit, s'étiole et meurt dans un autre, à moins de se revêtir, dans ce dernier, d'armes propres à y combattre les influences contraires à sa nature. Ainsi, au moyen de certaines précautions, on est arrivé à faire mûrir, sous les zones de la terre les plus déshéritées des faveurs du soleil, des fruits propres aux pays chauds ; ainsi, l'homme parvient à s'acclimater sous toutes les températures. Or, tout s'enchevêtre, tout se croise, se mélange dans les mondes, toutes les natures se présentent partout ensemble, les solides, les liquides, les fluides propres aux trois natures, les couleurs sous leurs trois apparences. Appropriés principalement aux mondes célestes, les fluides lumineux de cette nature ne peuvent pas se trouver, sur nos mondes, dans les mêmes conditions qu'aux cieux des cieux. Nous en dirons autant des fluides et des couleurs qui caractérisent les mondes spirituels. Quel abîme entre l'homme fluidique lumineux divin, grand messager de Dieu insaisissable à nos sens grossiers, et l'homme compact que voit notre œil, que touche notre main !

Les fluides spirituels et les fluides célestes, leurs

mondicules et leurs hominicules, ne sauraient se montrer à nos yeux dans une atmosphère aussi inférieure que l'est la nôtre, à leur nature propre. Aussi, séquestrés chimiquement, mis en léthargie par la séparation du principe vital et du principe céleste, ressuscités ensuite par le feu, à leur état pur, comme ils sont au soleil, ne donnent-ils un peu de lumière que par suite de la présence, dans leur combustion, de la voirie fluidique atmosphérique. Veut-on leur donner, pendant ce dégagement lumineux, l'éclat même du soleil ? on y parvient en produisant en même temps, sur le point même où ils brûlent un dégagement des substances concentrées de la voirie fluidique, un dégagement de carbone. Il en est ainsi de l'hydrogène lui-même, partie la plus grossière du principe vital et, à cause de son infériorité, mieux en rapport avec nous.

Si l'on fait brûler des spiritueux, on voit la clarté de leur flamme vitale en raison de la grossièreté de ces esprits, ou plutôt, de leur voirie liquide ou fluidique.

La science sait que les fluides spirituels et les fluides célestes à l'état pur, ressuscités par le feu, en d'autres termes, que l'hydrogène et l'oxygène combinés en présence du feu et laissant tomber en eau le résidu de la digestion céleste, ne brillent en brûlant qu'à la condition de se combiner sur une substance carbonique placée au point de combustion, quelque puissante que soit, sans ce mélange, la chaleur solaire irrésistible qu'ils engendrent.

Il suit que les soleils pour illuminer les mondes leurs enfants doivent être de la nature de ces mondes ; que, dans notre tourbillon, notre soleil est compacte,

d'une compacité plus relevée que la nôtre, il est vrai, mais, enfin, du moins en partie, de notre nature, pour la facilité des rapports. Preuve palpable que nous ne voyons les étoiles que par le rapport de notre soleil.

De même que nous serions incapables de voir un fluide ou un corps fluidique céleste lumineux, ou, même, un corps fluidique spirituel, nous sommes sombres, lugubres et noirs pour les habitants des régions lumineuses. Nous ne distinguons pas de notre atmosphère, à moins d'un privilège spécial, le corps fluidique lumineux divin d'un grand messager, ni, de la voirie fluidique, les fluides célestes de natures variées qui composent l'agent vivifiant de l'air. Nous sommes radicalement impropres, à moins de rares exceptions, tenant à des organismes d'élite, à voir les hominicules lumineux échappés de nos lèvres et de nos quatre membres, les fluides et les mondicules lumineux de notre corps, ceux de la végétation, ceux de la nature, en conséquence de la supériorité, sur l'infiniment petit, de l'ordre auquel nous appartenons, et de l'absence de rapports avec ces infiniment petits lumineux, en conséquence, encore, de notre immensité relativement à leurs voiries, comme nous l'avons expliqué pour les mondicules solaires des natures matérielles compactes.

Matériels, du dernier rang, comme nous le sommes dans notre ordre, nous ne pouvons rien soir sans les voiries fluidiques de l'atmosphère, intermédiaire impur, indispensable à notre pauvre nature. Voilà pourquoi nous ne voyons pas nos âmes, étincelles divines lumineuses, à leur arrivée ou à leur départ. Voilà pourquoi nous ne saurions voir les cordons

lumineux qui unissent au soleil les planètes de notre tourbillon, à l'exception de l'extrémité du cordon arômal terrestre, rendu visible à l'endroit de sa soudure avec notre atmosphère, par la présence de la voirie. Voilà pourquoi nous sommes obligés de nous transformer pour passer d'un monde à un autre, matériel ou fluidique, pour nous rendre aux cieux des cieux, prenant, à chaque incarnation successive, un corps qui permet à l'âme d'user de ses cinq sens, selon la nature du monde où elle est classée. Voilà pourquoi, sur notre globe, sans la nourriture matérielle, l'alimentation vitale et l'alimentation céleste sont comme non avenues. Voilà pourquoi nous nous transformons. Voilà pourquoi se transforment les planètes. Voilà pourquoi, si terrible pour l'humanimal, ignorant d'où il vient, où il est, où il va, la transformation est réellement, pour l'homme du quatrième règne, une nouvelle vie, le privilège le plus heureux de nos mondes d'épreuves.

Voilà pourquoi, dirons-nous encore, quand le Christ fit son ascension, ceux-là, seuls, le virent qui étaient aptes à recevoir la vertu de l'Esprit. Voilà pourquoi les soldats grossiers qui gardaient le sépulcre du Sauveur ne l'en virent pas sortir. Voilà pourquoi les grands messagers, ceux qui sont dignes de les voir, apparaissent toujours au milieu d'une nuée de feu, constituée par tous les mondicules lumineux de l'atmosphère ambiante, illuminés de la présence du messager divin. Voilà pourquoi, après sa résurrection, le Christ vécut quarante jours sur la terre, conversant avec ses disciples, à l'insu de toute autre créature humaine présente. Voilà pourquoi, enfin, toute l'hu-

manité harmonieuse et ravie en extase de bonheur lumineux verra le troisième Messie, divin, cette fois, lumineux et fluidique.

Chapitre XXI : Considérations sur les hominicules fluidiques en général

Des rapports entre les objets matériels et entre les êtres intelligents

Les hominicules et leurs mondicules fluidiques sont entre eux comme les membres des règnes divers du mobilier planétaire, comme les mondes, comme les hommes. Des mondes et des hommes, ils ont l'intelligence, les natures, les caractères, la prodigieuse variété, les rapports, les relations. Aucun ne ressemble à l'autre, comme les globes des mondes, comme les hommes, comme les feuilles de la végétation, comme les grains du sable ; et c'est par là qu'ils sont propres à toutes les nuances de détail attachées à leur service auprès de l'homme et du mobilier de la planète. Soumis aux lois des mondes et, surtout, à la loi attractive, ils sont, entre hommes, les agents intermédiaires des affinités et des Sympathies. Deux hommes éprouvent-ils, l'un vis-à-vis de l'autre, un besoin de rapprochement irrésistible, ils obéissent, sans s'en douter, aux affinités des hominicules fluidiques de leurs natures supérieures. Une loi analogue, mais contraire, opère les répulsions.

Ces idées nous amènent tout naturellement aux rapports, aux relations et aux contacts invoqués si souvent sans qu'il nous ait été possible jusqu'ici de les définir, en l'absence de toute théorie sur les mon-

dicules et hominicules infiniment petits, et sur les fluides, leurs véhicules indispensables.

Deux ou plusieurs corps sont en rapport quand ils sont liés par le fluide attractif ou par toute autre soudure matérielle fluidique ou morale.

Des êtres, intelligents à divers degrés, sont en rapport toutes les fois qu'il y a entre eux attraction ou sympathie. Placés dans ces conditions, ils se comprennent, souvent, même sans se parler, par les relations muettes intuitives et sensitives, à la façon des végétaux, des fruits, des fleurs, des habitants des mondés fluidiques, et, enfin, des mondes de toute nature.

Dans nos mondes, le rapport de relation existe entre amis, et, naturellement, entre membres sympathiques d'une même famille.

Quand deux amis conversent, leurs pensées sont mutuellement transmises de l'un à l'autre, par l'ébranlement des mondicules soniques de l'atmosphère et des hominicules. Quand ils ne parlent pas, la pensée sympathique, portée par les hominicules divins lancés de l'œil de celui qui la produit, va, par les mondicules divins, frapper ceux de la même nature appartenant à l'âme sympathique : c'est le langage intuitif humain, imparfait dans nos mondes grossiers, si parfait aux mondes divins.

L'émission des hominicules fluidiques soniques classe immédiatement ces petits messagers sur les mondicules atmosphériques de leur nature, où ils ne font que passer, se rendant bientôt aux mondicules supérieurs solaires fluidiques divins, avec mission d'y

entraîner leurs frères à l'ascension, comme cela se passe dans les mondicules inférieurs de la terre. Ils peuvent devenir messagers solaires.

La même loi s'exécute nécessairement entre grands corps, mais avec les différences relatives à leur nature.

Les grands corps, dirons-nous toujours, ne sont pas des omnivers, mais, les fruits ou les éléments des fruits d'une immense végétation dont les univers sont les membres. Leur langage, comme celui des fleurs et des végétaux, en général, est muet, intuitif, sensitif et s'opère par l'échange direct des âmes humaines de natures diverses, issues de la digestion fluidique planétaire, et passant de l'un à l'autre par les voies lumineuses de communication, comme les fleurs et les fruits communiquent au moyen des hominicules arômaux odorants, par le canal de leurs cordons.

Or, les fruits contiennent les trois natures principales enchevêtrées et enlacées ensemble. Là, comme partout, les liens et le tissu végétal constituent la matière ; les jus, le suc, la nature intermédiaire ; les planètes fluidiques fusionnées avec leurs âmes, leurs hominicules et leurs messagers hominiculaires arômaux solaires, la nature céleste.

Le fruit épand, ainsi que la fleur, des hominicules fluidiques odorants arômaux distincts des sapides. Ceux-ci s'incrustent, par affinité, dans les mondicules atmosphériques à leur portée et communiquent leurs arômes aux autres hominicules, messagers de ces mondicules. La transmission s'étend de proche en proche en s'affaiblissant et va saisir l'odorat des êtres

présents, à proximité suffisante, portée par les hominicules, de passage sur les voies fluidiques.

Une substance odorante est une agglomération incalculable, difficile à imaginer, de mondicules et d'hominicules lumineux fluidiques odorants, du caractère de cette substance, épandus par myriades pendant des temps et des temps, souvent sans que la substance matérielle, voirie, qui les contenait, paraisse altérée en poids ou en volume, indépendamment des autres circonstances.

Quand des grands corps communiquent entre eux, ils s'envoient réciproquement des âmes humaines, hominicules du grand omnivers, des mondes et de Dieu, de la nature des unités où elles sont adressées. De là, l'emploi des âmes bonnes, ascendantes et des mauvaises descendantes. Quand un homme en effet s'adresse à un autre, il donne à son langage des formes acceptables à ce dernier, pour la possibilité des relations. Le langage franc du bien n'est pas du goût de l'homme corrompu ; celui du mal ou de l'hypocrisie ne saurait plaire à l'homme de bien.

Poursuivant nos considérations sur les hominicules, nous dirons qu'il y a, dans les mêmes natures fluidiques, des mondicules et des hominicules de tous degrés. Ceux qui nous apportent la perception d'un feu éblouissant, rude, insupportable à la vue ne sont pas les propagateurs d'une lumière douce et agréable. Leur variété infinie, comme tout ce qui est de la nature, permet qu'il y en ait de spéciaux pour chaque couleur, pour chaque nuance, pour chaque degré de

lumière. La même variété se retrouve dans les fluides conducteurs.

Les hominicules soniques présentent des variétés tout aussi incommensurables en nombre que les hominicules lumineux. Un son est-il dur, grossier, incohérent, des hominicules soniques durs, grossiers, incohérents, autant du moins que le comporte leur nature, s'occupent de nous le transmettre.

Le son est-il doux, caressant, gracieux, des hominicules soniques doux, caressants, gracieux nous en transmettent la perception. Que l'on juge de la masse innombrable de mondicules et d'hominicules soniques durs et tendres, graves et aigus, sourds et sonores que met en mouvement le bâton d'un chef d'orchestre. Que l'on nous dise s'il est logique, en opposition avec ceci, de supposer que la matière inerte puisse être en rapport avec notre âme et lui apporter les infinies sensations de la musique, et si les communications qui nous occupent ne doivent pas nécessairement se faire par des intermédiaires intelligents.

L'âme perçoit des sensations analogues à celles de la musique, quoique d'un ordre différent, par l'action des hominicules lumineux sur l'organe de la vue. L'impression de l'harmonie et de la mélodie musicale, en effet, ne saurait différer beaucoup de la sensation produite sur l'âme par la masse d'hominicules lumineux de toutes nuances, sombres et clairs, chauds et froids, crus et fins de ton, mis en mouvement par tous les points d'un tableau et dessinant dans toutes les directions, par l'ensemble de leurs transmissions, les figures et le sujet de cette œuvre d'art.

Les hominicules infinitésimaux sont animés, tous, du fluide divin fractionné à l'infini. Ceux d'une nature quelconque sont donc susceptibles, par voie de digestion, de passer dans une autre, ainsi qu'on peut le dire des hommes.

Les animaux ont la forme de l'homme plus ou moins rudimentaire. Plus ils s'élèvent dans l'échelle animale, plus leur nature se rapproche de celle de l'homme, plus les fluides supérieurs dont ils s'alimentent sont raffinés. Leurs hominicules suivent le même ordre ascendant.

Les hominicules de l'homme sont supérieurs à ceux de tous les animaux et par la condition élevée de leurs animules et par la perfection de leurs natures, reflet complet en infiniment petit de celles de l'homme.

Ces considérations nous ramènent quoique de loin aux différences caractéristiques établies entre la constitution de Dieu et celle de l'homme.

Le domaine de Dieu est tout intérieur à lui. Les âmes humaines chargées de peupler, d'animer les mondes du grand omnivers et d'alimenter Dieu lui-même, sont tous des hommes, des hommes des neuf natures, il est vrai, et purs à des degrés divers, depuis l'humanimal jusqu'au grand messager fluidique lumineux divin ; mais, toujours des hommes.

Le domaine de l'homme est intérieur et extérieur. Les hominicules de son domaine intérieur sont des hominicules des neuf natures.

Les hominicules du domaine extérieur de l'homme, dans la terre, dans le règne végétal, dans le règne animal, dans l'atmosphère, doivent jouir nécessairement

d'avantages aussi complets que les hominicules du grand omnivers, les hommes.

Dans les mondes harmonieux, les hommes sont des unités, des hommes moraux, spirituels ou divins. En dehors de l'unité, dans les mondes incohérents, ils sont des unités divisées, des humanimaux enfin.

C'est donc à juste titre que les petits êtres animés du fluide divin fractionné portent le nom d'hominicules. Ils sont dans le cerveau humain de véritables infiniment petits hommes fluidiques-lumineux-divins.

Ainsi, par analogie, dans les mondes célestes, les hommes fluidiques sont des Meules célestes de la nature de Dieu, ne produisant que de bons fruits ; dans les mondes matériels, opaques, incohérents, ils sont de vrais diables ne produisant pas de fruits ou, tout au plus, n'en produisant que de mauvais.

Les hominicules enfermés dans les voiries compactes de la planète sont en effet stériles, et ne prêtent qu'un bien impuissant concours à la production des fruits.

Chapitre XXII : Des animaux en général, de la carrière omniverselle des animaux et des végétaux

Des animaux propres à l'harmonie ; des animaux qui ne le sont point

Arrivés à ce point de notre travail, il nous sera enfin possible, en nous appuyant sur ce qui précède, de dire un mot de la constitution du règne animal, et des conditions d'infériorité par rapport à l'homme, au prix desquelles l'animal entre dans la grande loi de Dieu.

Nous avons indiqué d'une manière générale le rôle, dans la nature, du troisième règne, alambic supérieur et gradué pour l'élaboration des aliments matériels et fluidiques du déicule terrestre, armée auxiliaire de ce dernier, placée vis-à-vis de l'homme, quant à sa position et à ses fonctions, comme les mondes célestes, par rapport à Dieu. Calqué sur l'homme, en descendant, depuis l'espèce la plus harmonieusement conformée et la plus intelligente, jusqu'à la plus stupide et la plus mal partagée, relativement, sous tous les rapports, l'animal reproduit, selon la nature de chaque espèce, localisée chez chacune, séparément, la vie de l'homme et les caractères divers dont cette vie est susceptible de porter l'empreinte dans l'ensemble d'une humanité. C'est une étude à faire ; nous ne pouvons que l'indiquer ici, nous bornant, pour le

moment, à dire un mot des natures animales supérieures, fluidiques arnales, capables, seules, de soulever quelques doutes relativement à la généralité, a l'application omniverselle des lois de la vie. À l'histoire naturelle de poursuivre ce travail, la loi de la vie à la main.

L'animal vit de sa vie propre au moyen des trois alimentations : l'alimentation matérielle, l'alimentation vitale et l'alimentation fluidique arnale. L'alimentation matérielle de l'animal est, comme celle de l'homme, tirée des produits de la végétation et de l'animalité, mais, des qualités les plus grossières. Son alimentation vitale provient, sauf quelques dispositions particulières à certaines espèces de la nature des voiries et destructives, dont nous parlerons à part, de la partie grossière des fluides vitaux atmosphériques, et, de la partie la moins pure des fluides célestes de cette même atmosphère, son alimentation arnale ; c'est là le point essentiel du caractère animal.

Les animaux, certains du moins, sont formés, presque, comme l'homme et se rapprochent de lui, à des degrés divers, par quelques rapports, constitués qu'ils sont ; tous, d'ailleurs, pour l'accomplissement de leur destinée, conforme aux besoins de l'homme. Comme l'homme ils ont les organes propres à la vie matérielle et fluidique ; mais, une barrière infranchissable les sépare du quatrième règne : la présence chez l'homme de l'unité dû fluide divin, de l'étincelle divine ; de l'âme ; en un mot.

Par quoi est dirigé l'animal ? car, une direction propre non spontanée, dépourvue du caractère indé-

pendant de la volonté humaine ; intelligente, en quelque sorte, néanmoins, se fait remarquer en lui. C'est que l'animal est dirigé par le fluide arnal, fluide instinctif, peuplé de mondicules et d'hominicules intelligents, sous la règle des messagers hominiculaires fluidiques. Ces mondicules, comme tous ceux de ses huit natures, sont dotés de l'essence des quatre règnes.

Mais tout n'est pas là.

Les messagers hominiculaires de l'atmosphère sont de valeurs différentes. Les moins subtils, les sensitifs, épandus par le sens du toucher, sont choisis par le soleil pour aller éclairer et mûrir les mondicules de la végétation, et les plus avancés, pour remplir le même office dans les mondicules des animaux ? indépendamment des envois arnaux. De là, la direction instinctive agissant dans le sens du caractère de chaque espèce particulière, caractère représenté par les mondicules fluidiques phosphorescents et soniques grossiers ou arnaux de l'animal.

Comme l'animal, n'opère pas complètement les quatre règles fluidiques, dans sa digestion céleste ou arnale, justement inférieur en cela comme en tout, à l'homme et à Dieu, étudiés plus tard sous ce point de vue ; comme il ne pense pas, ne combine guère, ne sent guère et ne parle pas, toute la richesse de ses produits fluidiques ou, du moins, la plus grande part de cette richesse est employée au service matériel de son intérieur, destinée qu'elle est à mûrir et à faire monter les mondicules de ses natures inférieures. Cette richesse reste, par suite, dans son corps. Telle

est l'origine de la remarquable harmonie des mondicules matériels du troisième règne, de la sûreté des digestions chez l'animal, de son aptitude constante à remplir ses fonctions propres, de la persistance harmonieuse de sa santé, de la finesse des deux sens qui lui sont pour ainsi dire spéciaux, la vue et l'ouïe, de la subtilité, de l'odorat du chien. C'est pourquoi certains animaux constituent pour l'homme une alimentation supérieure ; c'est pourquoi, encore, les animaux, en général, les plus intelligents, les plus rapprochés de leur déicule dépensant au dehors leurs produits fluidiques, ne valent rien, pour le nourrir.

Cette direction instinctive de l'animal est soumise à l'influence du déicule terrestre, son Dieu direct, son âme. Cette loi s'applique à tous les animaux sans distinction, même, aux animaux féroces. Disons, toutefois, que les animaux domestiques ou apprivoisés, mieux alimentés fluidiquement que les autres, de messagers hominiculaires atmosphériques, manifestent, par suite, une intelligence plus développée et ressentent, pour leur déicule, que plus grande attraction que ceux de leur espèce à l'état sauvage, attraction due à un rapprochement naturel, à une incontestable affinité de nature fluidique.

Nous pourrons conclure, de là, à l'harmonie nécessaire des quatre règnes, lorsque la fusion lumineuse de l'âme planétaire aura fait disparaître l'incohérence atmosphérique, amendé les fluides mauvais de l'air, élevé la pureté du fluide arnal végétal, du fluide armal des animaux et rapproché par affinité tous les règnes, groupés, alors, harmonieusement autour de l'homme,

leur Dieu immédiat, à l'exception de certaines rages à jamais vouées au mal et que nous aborderons bientôt.

Nous conclurons ces considérations sur le règne animal par un trait important relatif à la destinée des règnes s inférieurs dans le grand omnivers.

Auxiliaires gradués de l'homme, ces règnes accompagnent et servent les humanités dans les mondes de toute nature ; matériels, dans les mondes matériels, opaques, transparents, lumineux ; fluidiques-spirituels, fluidiques-célestes, selon la nature des globes où ils sont placés. Mais, ils ne sauraient aborder les mondes divins, aliment quintessentiel de la nature supérieure, incomparable de Dieu.

Arrivés aux confins de ces mondes, leur service est fini. Ils sont, alors, par fusionnement naturel, selon la loi d'unité, convertis en fluides. Le règne fluidique céleste minéral devient fluide phosphorescent aimanté, provision fluidique du grand plexus métallique des mondes, et résidu céleste retrouvé dans la digestion du grand estomac vierge de Dieu, élément primitif et le plus grossier du centre intellectuel des comètes solaires centrales et d'autres globes.

Le règne fluidique végétal et le règne fluidique animal, forment et deviennent les fluides armaux et arnaux dans l'atmosphère des soleils et des planètes.

Aussi, les grands messagers divins fluidiques formés du superflu des fluides d'amour divin, tout pureté et tout amour, ne s'alimentent-ils, dans les atmosphères où les conduit leur mission, que du fluide divin le plus pur, affranchi par nature de tout mélange des règnes inférieurs. Comment n'en serait-il pas ainsi ?

les grands messagers divins sont les représentants, dans les mondes, du bon, du beau, du vrai et du juste absolu, de la volonté propre de Dieu.

Développons ici quelques vérités relatives à la vie fluidique arnale du règne animal et à ses rapports avec celle de la nature analogue chez l'homme. Malgré l'importance secondaire du sujet auquel elle se rattache, cette question, en conséquence de la solidarité admirable de l'œuvre de Dieu, jettera sur l'ensemble de cette œuvre une vive lumière tant est complète, si pleinement constituée partout l'unité solidaire du divin ensemble !

Le cerveau fluidique-céleste arnal de l'animal ne se compose que de mondicules arnaux phosphorescents et de mondicules soniques du dernier ordre. Une digestion, relativement grossière s'y fait, dénuée d'une direction suprême semblable à celle de l'âme dans les opérations analogues du cerveau humain. Cette grossière digestion arnale est présidée, seulement, par les hominicules messagers de l'âme humaine. Elle donne peu de superfin, ce qu'il en faut à l'animal, laissant passer à son crible, calculé pour cet effet, des richesses arnales considérables. Ce même superflu mondiculaire, fluidique, arnal dirigé par les messagers fluidiques hominiculaires constitue l'instinct de l'animal.

Quand, arrivé aux mondes divins, l'homme fluidique y est redevenu une émanation fluidique pure de Dieu, il appartient à la vie absolue divine, vit du fluide absolu divin fractionné. Alimenté de vie, à la fois, de lumière et d'intelligence, il ne réclame pas

d'autre nourriture ; il n'a nul besoin des règnes. Les mondicules divins lumineux qui l'alimentent ne sont peuplés que d'hominicules absolus divins, dégagés de l'essence des quatre règnes et de toute voirie fluidique, même divine.

Les animaux, d'autre part, suivent le quatrième règne jusqu'aux mondes phosphorescents et soniques, jusqu'au moment où l'homme, dispensé graduellement de leurs services, les laisse en arrière, cesse de les diriger, d'être leur âme, abandon qui coïncide avec le moment où les animaux les plus raffinés, dégagés de tout reste de substance inférieure, parvenus aux régions de la nature du fluide qui les caractérise, s'évanouissent en fusionnant dans ce fluide et vont, sous cette apparence supérieure nouvelle, concourir au grand travail omniversel.

Ici se présente, entre l'homme et l'animal, une différence tranchée, caractéristique, capitale.

L'homme en fusionnant dans le corps fluidique infini de Dieu, son centre naturel, conserve invariablement son individualité inaliénable, éternelle, immuable au fond, quoique faillible, et aliment divin, élément de la pensée de Dieu, devient capable de représenter Dieu dans les diverses natures des mondes, organe, dans ces mondes, en qualité de grand messager fluidique divin, de la volonté supérieure du grand moteur de tout.

Laissé en arrière par le quatrième règne, son âme, l'animal disparaît dans son fluide naturel, perdant, à l'opposé de l'homme, toute individualité, s'il pouvait toutefois en constituer une par lui-même, et va,

divisé à l'infini, confondu dans le fluide annal infini avec tous les éléments de son règne, alimenter et diriger, dans le grand omnivers, tout le règne animal, toujours, ainsi, au service de l'homme.

D'autres faits mentionnés précédemment se rapportent à ceux que nous venons d'exposer. Rappelons ici ces faits, afin de les confirmer et de les élucider les uns par les autres, à l'appui, toujours, de l'unité du grand ensemble de tout.

Au moment où l'âme humaine passe d'un monde à l'autre, cette âme, passivement employée dans la vie fluidique de la grande végétation des mondes, léthargique, au service intuitif d'une âme planétaire, ne réclame aucune alimentation, n'a que faire, par conséquent, de l'atmosphère, des règnes et de leurs fluides. L'âme humaine, aux mondes divins, se trouve dans une condition similaire, mais nullement identique, cependant. Alimentée dans ces mondes de l'absolu divin quintessentiel, comme nous venons de le dire, c'est-à-dire sans mélange de voirie, elle n'y a que faire de ses règnes. Mais l'âme n'est pas léthargique aux mondes divins, malgré ce rapprochement, elle y est vivante, vivant de la vie absolue de Dieu.

Telle est la condition des grands messagers divins.

Le fluide divin fractionné, aliment fluidique de l'âme humaine et de sa nature, a accompagné cette dernière jusqu'aux mondes divins, il retourne, de là, sur ses mondicules et avec sa voirie fluidique pour alimenter, d'alambics en alambics descendants successifs, les atmosphères de tous les mondes.

Pour conclure enfin tout ceci, le fluide divin,

dirons-nous, celui des mondes divins, est peuplé d'hominicules divins absolus et alimente les âmes humaines de ces mondes, vivant de la vie divine absolue, comme ces dernières alimentent elles-mêmes, élément des quatre règles fluidiques divines, le grand être immuable, absolu, divin.

Le fluide phosphorescent arnal, élément quintessentiel instinctif, est peuplé de mondicules et d'hominicules, quintessence fluidique alimentaire du règne instinctif arnal de tout l'omnivers.

Le fluide phosphorescent grossier armal, élément supérieur intuitif, est peuplé de mondicules et d'hominicules armaux, quintessence fluidique alimentaire du règne intuitif végétal dans tout l'omnivers.

Le fluide céleste attractif, la partie aimantée du fluide phosphorescent, élément quintessentiel attractif, est peuplée de mondicules fluidiques métalliques lumineux quintessence attractive alimentaire du règne minéral attractif, dans tous les mondes.

Comprend-on maintenant combien il importait, dans le principe, de distinguer, parmi les fluides de l'atmosphère, des fluides propres à l'homme, le fluide attractif des minéraux, le fluide intuitif armal des végétaux et le fluide instinctif arnal, des animaux ?

Admirons donc encore, ici, la sagesse infinie du grand plan divin ! L'animal et le végétal, êtres inférieurs dans la création, repassent le plus grossier des fluides propres à l'homme, niais ne sauraient, eu le suivant, s'élever aux mondes divins avec lesquels ils n'ont pas de point de contact. De la limite de ces mondes, ils retournent, sous forme fluidique, par

le canal des règnes inférieurs, au service du déicule humain, incapables de s'élever à la nature divine dont s'alimente son âme, admis seulement, raffinés qu'ils soient, aux mondicules soniques et phosphorescents : preuve irréfragable de l'infériorité radicale de l'être instinctif ; preuve péremptoire que l'animal n'a pas d'âme.

Animaux impropres à l'harmonie

Une ligne de démarcation bien sentie existe entre les animaux, auxiliaires naturels de l'homme, conformes, dans leur ensemble, à la condition de la planète où ils vivent, mais, comme cette planète, destinés à atteindre l'harmonie, et d'autres animaux de nature malfaisante, fléau de tout le mobilier planétaire, divers d'espèces, de taille, de forme, grands, relativement, petits, très petits, imperceptibles, infiniment petits, matériels cependant, ouvriers de la destruction et de la mort. Nous consacrerons à ces derniers quelques instants avec d'autant plus de fruit que, se trouvant partout sur la planète, ils touchent à tout et nous donneront la raison de bien des phénomènes, entre autres, l'explication de la maladie, la clé de la mort.

Nous les considérerons, en commençant, sous un point de vue spécial, où ils nous apporteront la preuve physique et palpable de l'existence possible d'êtres cataleptiques et léthargiques dans les voiries, de la condition de l'homme à l'état de germe.

La nature, dans ses détails, nous fournit sans cesse des exemples de ces faits, et reproduit chaque jour dans ses voiries ce qui se passe, pour la conservation des germes, dans celles du grand omnivers, confirmant ainsi, en petit, l'exécution de la grande loi des mondes. Portons un instant nos investigations de ce côté et nous serons amplement dédommagés de nos recherches par des profits de plus d'un genre.

On sait quelle quantité d'insectes de toute espèce pullule dans les voiries de la nature au moment de la saison d'été. Ces petits animaux s'alimentent des mauvais fluides de l'atmosphère, épurant ces fluides au profit de l'homme, auquel leurs produits vont aboutir, en définitive, repassés successivement par les alambics échelonnés du règne animal.

Après l'été, quand le soleil s'éloigne, par un effet expliqué plus tard en parlant de l'atmosphère, tous ces insectes s'engourdissent simultanément avec la vie végétale, tombent léthargiques sur la voirie terrestre et y attendent le beau temps, chacun à sa manière, à l'abri de toute atteinte. Plus la vie est de nature mauvaise, plus elle est près de la léthargie.

La terre est donc, en hiver, le réceptacle de ces innombrables, de ces inimaginables myriades d'insectes léthargiques et cataleptiques. Ils s'empressent de ressusciter dès qu'arrive la belle saison, instruments de la nature pour diverses fins particulières qu'il ne nous appartient pas d'apprécier ici, mais destinés, tous, à concourir au travail de division et de dissolution des voiries de la planète, dans la terre, dans les eaux, dans les airs.

Cette vermine, ces insectes, ces petits animaux de toute nature, ces infusoires plus ou moins fâcheux pour le mobilier planétaire, engeance du mal, se battant et se dévorant sans cesse les uns les autres, tellement dans la confusion et l'inharmonie qu'aucun ne ressemble à l'autre dans certaines conditions : tout cela est destiné à disparaître graduellement de la vie planétaire, en raison des progrès du globe. Cette disparition s'opère, même, déjà, en raison des progrès des localités. Où trouve-t-on, en effet, si ce n'est chez les sauvages et chez les barbares, les insectes et la vermine, stigmates de l'abjection physique de l'homme ? Quand la planète est arrivée à l'harmonie, ces agents de destruction ne se montrent plus. Comme en hiver, mais pour une cause contraire, et pour toujours cette fois, parce que l'atmosphère est devenue trop riche pour leur nature, ils tombent léthargiques dans la voirie terrestre et, après la transformation planétaire, se rendent, avec le cadavre du globe en catalepsie de malheur, à la voirie des mondes, pour en revenir, à l'occasion, sur des globes nouvellement formés.

Tous ces animaux de diverses grandeurs, parasites du mobilier planétaire, ouvriers naturels de la destruction et du mal, ne sont pas destinés à s'améliorer et à passer à l'harmonie ; aussi, ne les trouve-t-on plus sur les mondes des natures élevées. L'hiver qui les engourdit une partie de l'année est donc une nécessité sur un globe incohérent. Sans l'hiver, la nature serait dévorée par les insectes. Heureux les pays où il n'y en a pas, ou, du moins, Où il y en a peu.

Voilà, en petit, un des exemples matériels, mis chaque année sous nos yeux par la nature, pour

démontrer l'existence normale, sous la loi d'attente, des germes cataleptiques et léthargiques du mobilier planétaire, dans le chantier du soleil. Ces petits animaux sont cataleptiques déjà sous nos yeux pendant l'engourdissement de l'hiver. Nous pourrions chercher plus haut dans des espèces plus développées des exemples de cette vérité ; ceux-ci suffiront. Or, la terre ne jouit pas seule, comme nous venons de le dire, du privilège de nous représenter l'image des cataleptiques de la voirie solaire. Toutes les voiries du mobilier de la planète en sont là : on le sait, du reste ; mais, nous signalerons le fait et ce qui s'y rattache, dans diverses substances, espérant en faire découler plus tard d'utiles vérités.

Jetée dans l'eau distillée une pincée de poudre de marbre ou de toute autre substance compacte, terrestre, y fait battre des myriades de petits animaux visibles au seul microscope. Ces animaux étaient léthargiques dans la voirie compacte de la roche. Comment ressuscitent-ils ?

Mille expériences semblables ont été faites, dans ce sens, par les précurseurs de la science. Ils ont produit des infusoires vivants dans les liquides, par la nature de ces liquides, par l'infusion du bois, de végétaux divers, de substances animales, par le contact de la voirie atmosphérique. Léthargiques à l'état de germes dans les voiries de ces diverses substances, avant l'infusion, ces petits animaux ressuscitent par le contact de la vie inhérente au principe vital grossier de la voirie humide de l'eau, du sang de la planète ; ils tombent en léthargie au contact d'une vie supérieure.

D'infatigables chercheurs ont signalé de petits êtres vivants et cataleptiques ou sans vie, selon les conditions où on les a vus, dans l'estomac des ruminants, dans celui du chien, dans celui du porc et autres bêtes, durant l'acte de la digestion. Qui peut douter, qu'il y en ait parmi les aliments, dans l'estomac de l'homme, malgré l'élévation comparative de sa nature et de son alimentation ? Toutes les substances matérielles, base physique de sa nourriture, on le sait par les expériences que nous venons de citer, indépendamment de la loi omniverselle d'unité, sont peuplés de petits animaux léthargiques passant, en cet état, dans l'estomac et, de là, ailleurs, comme nous le dirons.

Rappelons, en passant, que les spermozoaires, petits animalcules aperçus à l'aide du microscope, sont des insectes des voiries animales, cataleptisés dans le corps, par l'effet de la force vitale, ressuscités, dès qu'ils en sortent, et tués bientôt par le contact de l'atmosphère vivante.

Ceux de ces insectes qui suivent les voies intestinales y ressuscitent parfois, au contact des mauvais fluides qui s'y trouvent, y engendrant la vermine de ces régions. Ce sont généralement les plus grossiers, dirigés par le travail de la nature dans les voiries des sécrétions, afin d'y opérer le triage définitif et y préparer le travail de division poursuivi dans la voirie terrestre.

La nature est toujours harmonieuse et conséquente dans son organisation, et, nous pourrions dire aussi, dans ses moyens de désorganisation. Tout membre du mobilier planétaire est nécessairement de la même

nature que sa planète sans l'être, cependant, d'une manière absolue. Or, comme la planète porte en elle son principe satanique, comme nous le voyons en tout, comme on le touchera du doigt dans le chapitre où nous traiterons de sa formation, tout être vivant du mobilier porte avec lui son agent destructeur, pierre d'attente de la mort matérielle, afin que, tombé dans la voirie terrestre, après transformation, il ait en lui tous les éléments propres à mettre en jeu le travail de dissolution de sa matière.

Les animaux destructeurs sont nécessaires, dirons-nous encore, sur une planète de nature mauvaise, dans l'enfance, pour ainsi dire. C'est la constatation, sur ce point, de la grande loi d'unité. C'est le mal, présent dans le mobilier, comme il l'est dans l'âme de l'astre, dans son corps, dans son atmosphère, dans la constitution morale de son humanité. Que le corps planétaire s'approche de l'harmonie, son âme se dégagera des influences du mal, son atmosphère, des fluides mauvais, du mal vivant des voiries fluidiques, son humanité des chaînes de Satan, le mobilier, enfin, des ouvriers de la destruction et de la mort. Toujours, en tout, la même loi.

Les aliments de l'homme, les plus raffinés des produits de la planète, contiennent, cependant, par nécessité de nature, des quantités de ces insectes cataleptiques dont nous avons parlé. L'air lui-même en est peuplé dans ses voiries fluidiques. Ces voiries fluidiques, on le démontrera plus tard, sont le mal vivant dans l'atmosphère, en opposition aux voiries omniverselles qui représentent le mal inerte. Les insectes y vivent impalpables. Ils entrent aux poumons par la

respiration dont le crible est, comme pureté, dans les proportions de la nature du corps où il fonctionne. Étant de la nature du mal, ces derniers y sont cataleptisés, dès leur arrivée, par la présence et l'empire de la vie. Ils passent, comme ceux qui arrivent à l'estomac, cataleptiques aussi pour les mêmes causes, les uns et les autres, par des voies différentes indiquées dans l'anatomie de la vie de l'homme, aux régions du sang et vont faire partie de la voirie, pour être balayés par les comètes centrales mondiculaires, reflet des comètes centrales des mondes spirituels, et qui se chargent avidement de toutes les impuretés de la voirie sanguine. Ils sont semés ensuite, par les voies naturelles que nous indiquerons, dans les voiries diverses du corps pour y remplir le rôle qui leur est propre. On reconnaîtra, plus tard, toute la fécondité de ces aperçus pour expliquer, par la présence, dans les voiries atmosphériques, d'animalcules imperceptibles, malfaisants, agents de toutes les maladies de l'homme et du mobilier planétaire, l'invasion des épidémies, des pestes, du choléra et des fièvres de toute nature.

Inutile sans doute de mettre, avant d'aller plus loin, le lecteur en garde contre une erreur qui consisterait à confondre ces petits animalcules de l'ordre de ceux de notre mobilier, malgré leur petitesse, mais, de la nature du mal, cataleptiques au contact de la vie véritable, avec les hominicules infiniment petits, éléments réels d'alimentation et de vie pour la nature et pour l'homme, hominicules, comme on sait, insaisissables à nos moyens physiques, de l'ordre des infiniment petits, invisibles, matériels ou fluidiques ;

léthargiques et extatiques de pureté et de bonheur dans nos aliments, ouvriers de la vie, ressuscitant dans notre estomac au contact de la vie, à l'opposé des agents du mal, ouvriers de la mort.

De l'homme passons aux animaux. La chair, les voiries de ces derniers, plus grossières que celles de l'homme, contiennent, en plus grande quantité, des insectes cataleptiques d'une plus mauvaise nature que ceux de l'homme, provenant des mêmes sources que ceux des voiries humaines, dispensés par les mêmes voies et destinés au même rôle. Tant que vit l'animal, ces vers, ces insectes, sont cataleptiques dans ses voiries matérielles, à l'instar de ceux de la planète en harmonie, à cause de la puissance de vitalité qui règne dans le corps de l'animal vivant. Mais, dès que sa vie cesse, ils sortent de leur léthargie, empiétant sur une vie affaiblie, et leur action destructive commence au milieu des fluides de la mort, leur élément naturel.

Les viandes, les chairs de toute nature mises en rapport avec l'atmosphère se détruisent, se corrompent, par le contact de la voirie atmosphérique, et plus promptement, encore, si la maladie a précédé la mort parce que la résurrection des insectes destructeurs s'est en partie opérée à l'avance en présence d'une vie attaquée et frappée déjà par le mal. Que de causes de maladies dues à la présence, dans l'organisme vivant, des insectes des voiries. Supposons le sang affaibli et chargé de mauvais fluides.

Les insectes, au lieu d'y passer cataleptiques, y ressuscitent au contact de ces mauvais fluides. Qu'on

juge des ravages et des perturbations qu'ils peuvent porter dans l'économie de la vie.

Ce que nous disons des animaux s'applique avec plus de justesse au corps de l'homme, après sa transformation. Les gens de l'art voués aux études anatomiques sauront comprendre la portée de ces données. Nous nous arrêtons, remettant ces détails à un traité spécial de ces matières.

Les viandes de boucherie, dirons-nous encore, se gâtent plus facilement en été qu'en hiver, à cause d'une plus grande vitalité dans les fluides mauvais, mal vivant de l'atmosphère, en affinité de nature avec les chairs sans vie.

Ceci nous donne la vraie clé de la conservation des chairs animales et des embaumements, opérations depuis longtemps pratiquées, et dont la théorie, perdue et retrouvée, ne reposait jusqu'à présent que sur des découvertes dues au hasard et à la routine. Nous n'entrerons pas dans les procédés employés par l'industrie pour la confection des conserves alimentaires fabriquées, toutes, sous l'empire des lois de la vie, sans qu'on s'en doute, et se rapportant, de près ou de loin, à ce que nous allons dire de la conservation des corps animaux ou humains en général. Ce qu'il importe, avant tout, c'est de constater, en tout, la loi de Dieu.

Les soins apportés par la nature à la destruction des dépouilles de la mort ne plaident pas en faveur des sentiments qui portent à la combattre, et nous encouragent à dire que s'opposer à cette destruction, c'est contrarier la loi de Dieu, c'est apporter des

entraves au renouvellement sans fin, si impérieusement ordonné par cette loi. Mais, comme il s'agit ici de l'application des lois de la vie, nous ne craindrons pas de toucher à des procédés employés au service d'une pratique erronée, quoique due à un motif, louable dans son but, et nous dirons un mot, en courant, des procédés employés pour la conservation du corps des animaux et de l'homme.

Le moyen le plus simple pour conserver les chairs, on le sait, c'est de les envelopper de sel, de les en saturer pour ainsi dire. Or, le sel ; c'est la voirie matérielle du principe vital, riche encore de ce principe opposé à la résurrection des petits animaux, cataleptiques dans les voiries des chairs.

On conserve les chairs, encore, en vertu de la même loi vitale, en les tenant plongées dans de l'esprit de vin ou toute autre substance riche de vie, en les isolant de tout contact atmosphérique par un moyen quelconque, et l'industrie est fertile en inventions de ce genre. Le but avéré ou non est toujours de s'opposer à la résurrection des insectes de la destruction.

On embaume les corps au moyen des substances vénéneuses ou des aromates de toute espèce. Dans le dernier cas, on tient en catalepsie les insectes des voiries, au moyen des fluides vitaux et célestes administrés par les plantes aromatiques et les parfums de toute nature, en les isolant du contact de la voirie fluidique de l'air, leur congénère. Par l'emploi des substances vénéneuses, on empoisonne les voiries et les insectes ressuscités qu'elles contiennent. Les deux

procédés vont au même but qui consiste à s'affranchir des insectes destructeurs.

Depuis longtemps on a observé les conséquences fâcheuses d'une alimentation prolongée, et ne s'opérant qu'au moyen des salaisons ou de conserves animales et végétales confectionnées par des procédés analogues, dus à la voirie du principe vital des eaux de la mer ou d'ailleurs. Ce n'est pas le sel qui nuit, mais bien ce qu'il est chargé de conserver. Quelque soin qu'on apporte à ces préparations, elles sont radicalement défectueuses. Le sel est un agent vital inférieur en nature à celui des animaux et des végétaux vivants ; il n'est pas suffisamment puissant en vitalité pour remplacer ce dernier, et les insectes des voiries animales ou végétales ne sont pas maintenus, par son emploi, dans une catalepsie aussi complète que par les fluides de vie naturels à ces voiries. Les insectes destructeurs n'y sont donc que dans une demi-léthargie et tout prêt à ressusciter, pour peu que les forces vitales du corps, où ils sont introduits, soient déjà affaiblies. Il n'en est que trop souvent ainsi, dans les circonstances où l'on est forcé de recourir à cette malsaine alimentation.

Or, les esprits, les huiles et les graisses, substances vitales et célestes végétales et animales sont des agents de conservation plus sûrs que le sel, étant de la nature des végétaux et des chairs et, par suite, capables de remplacer avec avantage les agents vitaux et célestes de la vie végétale et animale, pour maintenir en catalepsie les insectes destructeurs.

Cela est si vrai que, si l'on veut conserver le corps

vivant à l'abri des maladies, il suffit d'avoir recours aux moyens employés dans les cas précédents, pour paralyser la résurrection des animalcules destructeurs, ouvriers de la mort. Hommage aux précurseurs de la science, bienfaiteurs de l'humanité qui ont proclamé l'intuition de cette vérité et en ont fait la base de leur doctrine et de leur pratique !

L'invasion cholérique, en effet, pour ne parler que d'une seule maladie, est due au passage dans l'atmosphère de courants fluidiques et méphitiques spéciaux, peuplés d'animalcules imperceptibles délétères et venimeux, cataleptiques ou vivants, engeance propre aux voiries atmosphériques, exsudations fluidiques planétaires empestées, dont la connaissance intime de notre globe donnera le secret, et aussi fatales à la végétation et à l'animal qu'à l'homme.

Pour peu que les sujets exposés à aspirer ces fluides soient, malgré des apparences contraires souvent trompeuses, dans une condition douteuse de santé ; pour peu que la force de leur principe vital soit émoussée par la présence, dans leur sang, de mauvais fluides inaperçus, toutes circonstances favorables à la .résurrection des animalcules destructeurs, ouvriers de la mort, transmis au sang et à tout l'organisme, par la respiration, ces animalcules empoisonnent et tuent, souvent, sans laisser le temps de se reconnaître.

Eh bien ! si l'on veut être sincère, on conviendra que tout traitement tendant à soutenir, à renforcer la vitalité du malade, et dirigé, avec ou sans connaissance de cause, vers la cataleptisation, par les subs-

tances riches de vie, de la gent infinitésimale destructive, a partout bien réussi. Nous citerons l'emploi du camphre à l'intérieur et à l'extérieur, les frictions, alcooliques et autres, l'emploi de tous les spiritueux, les huiles, la térébenthine, la chaleur, l'électricité, les passes magnétiques puissamment employées, le traitement par les évacuants continus, traitement plus conforme que les toniques à la grossière et mauvaise condition des enveloppes humaines, sur un globe d'une nature peu avancée ; enfin, après une foule de moyens similaires, une forte volonté de guérir, un moral bien trempé chez le malade. Les toxiques employés quelquefois avec succès par l'empirisme, sont toujours dangereux et trop souvent fatals ; ici, surtout, quand ils s'adressent à une constitution déjà à moitié vaincue par le mal.

Nous nous proposons d'écrire en temps et lieu, à notre point de vue, une Clé de la maladie et de la mort, où nous aurons occasion de faire ressortir en détail la puissance de toutes ces vérités.

Que conclure de tout ceci ? Que l'être vivant est susceptible de sommeil léthargique et cataleptique, qu'il est susceptible ensuite, dans des conditions définies, de ressusciter à la vie. Nous avons montré les ouvriers de la mort, cataleptiques dans les voiries ; nous les avons rencontrés dans la terre, dans le corps humain, dans le corps des animaux ; nous aurions pu les signaler aussi, si ce n'eût été nous répéter, dans les substances végétales soumises, comme celle des animaux et du corps humain, aux mêmes conditions par rapport à l'atmosphère et à la terre.

En affinité avec les fluides mauvais, vivant de ces fluides, les ouvriers de la mort, les agents de la destruction sur la planète, vivent, en proportion de la pauvreté de l'atmosphère, et tombent cataleptiques, au contact des fluides de la vie.

Les ouvriers de la vie, au contraire, les hommes et les animaux leurs auxiliaires, tombent dans la léthargie cataleptique du malheur, par la disparition de l'agent vivifiant de leur atmosphère, et s'élèvent à l'anesthésie extatique de bonheur par l'arrivée, dans cette même atmosphère, des richesses lumineuses du fluide divin. L'anesthésie extatique de bonheur n'est, certes, que le propre de l'homme, mais l'animal, son auxiliaire intelligent harmonieux, uni à lui par la domesticité la plus intime, en éprouve au moins le reflet.

Certaines espèces, les meilleures du règne animal, placées sur les planètes, s'élèvent avec l'homme, par les transformations planétaires, jusqu'aux mondes célestes, arrêtées cependant, toutes, par une barrière infranchissable, aux mondes divins. D'autres ne vont que jusqu'aux mondes spirituels ; d'autres, jusqu'aux mondes lumineux, et ainsi, en descendant, selon leur valeur par rapport à l'homme. Arrivées à ces différents échelons, ces diverses espèces animales, et les végétaux suivent la même loi, sont toutes susceptibles, avec le temps, de s'améliorer, néanmoins, et de parvenir au plus haut point de la carrière des règnes inférieurs, aux mondes soniques et aux mondes phosphorescents, retournant, à partir de, là, par les voiries des voies lumineuses, comme nous l'avons dit, dans des conditions supérieures, au service de leur déicule.

Les animaux malfaisants, au contraire, les ouvriers de la destruction et de la mort ne dépassent pas les voiries compactes de l'omnivers, les voiries des planètes incohérentes et celles de leur mobilier.

Le résidu le plus grossier des fluides phosphorescents, passé à la voirie fluidique est l'élément supérieur de vie pour les animaux ouvriers de la mort, renfermant encore, ainsi, malgré leur indicible infériorité, quelques parcelles de bon, puisque des espèces animales du mobilier susceptibles d'harmonie, s'en alimentent, avec succès, pour elles et profit pour l'homme. Les insectes infiniment petits des voiries fluidiques, en effet, servent de nourriture à des insectes malfaisants supérieurs, aux moucherons, aux mouches et autres espèces ; ces derniers, aux oiseaux, et, ainsi, de suite, jusqu'à l'homme.

Sur un globe parvenu à l'harmonie, l'homme est mieux alimenté, en conséquence de l'élévation en valeur des produits de la planète. Ce bienfait rejaillit sur le mobilier. L'homme, plus sévère dans le triage de ses aliments, en abandonne une plus large part au règne animal dédommagé, ainsi, de la disparition des ressources que lui ménageait l'incohérence, dans les ouvriers de la mort, disparus, avec le mal, de la surface de la planète.

Proclamons-le donc bien haut, le bien seul fait vivre, et Dieu est partout, même, dans un animalcule malfaisant, dont pas une particule infinitésimale ne saurait être égarée dans le grand ensemble de tout ! Tant il est vrai, que notre père, à tous, ne saurait rien perdre, pas même la plus infiniment petite par-

celle de ses richesses infinies, tant est vraie et grande cette vérité fondamentale, indispensable à l'intégrité de l'unité divine, que l'âme humaine ne saurait être perdue sans retour, sûre, comme Dieu est éternel et un, de retourner un jour au service fluidique de Dieu, aux mondes célestes, aux régions embrasées d'amour drain lumineux, son inaliénable patrie !

TROISIÈME PARTIE : ORDRE MORAL, INTELLIGENCE, DIRECTION CÉLESTE

Chapitre I : Le bien et le mal ; Dieu et Satan ; origine du mal

Le bon, le beau, le vrai et le juste manifestés, chez nous, par une ombre bien faible de leur reflet, chose relative, comme on doit penser, constituent le monde incommensurable, invisible, existant de toute éternité… C'est l'agent divin immortel, quintessence fluidique de corps phosphorescent lumineux de l'âme. L'âme est tout, dans au corps ; sans âme, le corps est inerte.

PAROLES DE L'ESPRIT DE VÉRITÉ, CLÉ DE LA VIE, ANATOMIES DE LA VIE DE L'HOMME, 3e PARTIE, CHAP. 5

Les mauvaises influences, si souvent mentionnées dans le cours de ce travail, nous amènent nécessairement à la question si grave, si fameuse, si controversée, si simple pourtant, du bien et du mal.

Le bien et le mal, la lumière et les ténèbres, la fusion et la division, la vie et le néant, Dieu et Satan, sont des termes opposés, mis en relief les uns par les autres. À la lumière, commencent les ténèbres, à la fusion, commence la division, à la vie, commence le néant, au bien, commence le mal. Le bien, la fusion,

la vie, la lumière, c'est le principe du bien personnifié en Dieu ; le mal, la division, les ténèbres, le néant, c'est le principe du mal personnifié par Satan. La lutte est établie, nécessairement inégale. Le bien y apporte une force de concentration, de fusion, d'activité et de vie, une expansion irrésistible, incessante, calme, sûre d'elle, infinie, avec le temps, toujours et invariablement victorieuse ; le mal, le poison subtil de la division et une force d'inertie opiniâtre et tenace, reculant sans cesse, d'autant plus résistante qu'elle s'éloigne davantage. Le mal est, en un mot, la négation du bien, en propres termes, sa voirie. La voie ascensionnelle est le chemin du bien, la voie descendante, celle du mal : toutes deux sont ouvertes devant le libre arbitre.

Quand des êtres marqués à l'image de Dieu s'éloignent du bien pour se livrer au mal, ils n'en restent pas moins dans le domaine de la loi générale attractive pour agir sur les êtres de leur espèce placés dans la sphère de leur attraction : de là, les mauvaises influences luttant contre les bonnes qui sont de Dieu.

Mais, dira-t-on, les souffrances morales, les douleurs physiques ne sont point négatives, nous ne l'éprouvons que trop. On prend l'effet pour la cause, en raisonnant ainsi. L'être animé de l'étincelle divine est essentiellement composé ; à sa chute sont attachés l'inharmonie, l'incohérence, le mal moral, la rupture et la division de son unité, la lutte entre ses éléments. Faut-il s'étonner si, tombé dans la dégradation, il souffre dans les deux principales natures de son être, s'il est en proie à l'erreur, à la mélancolie, à la maladie, à la douleur ? Quelle est chez lui la cause primi-

tive de tout ce désordre ? Sa chute, son éloignement de Dieu, la négation du bien.

Il faut à Dieu des âmes parfaites et de sa nature. Cette perfection indispensable pour fusionner avec son corps fluidique infini doit être spontanée, venir de la ferme volonté de ces âmes, être le fruit de leurs œuvres, le résultat de leurs mérites et du sage exercice du libre arbitre.

Dieu est le prototype de toute liberté. De là, le juste établissement du libre arbitre dans les mondes matériels ; de là, la liberté et la moralité des actes, le mérite personnel et les épreuves ; de là, comme pierre de touche, le mal ; de là, Satan et la cohorte satanique spirituelle et matérielle ; de là, les mauvaises influences aussi indispensables à la moralité des mondes que le lest à la marche d'un navire, le creuset aux métaux, la pierre au tranchant de l'acier. Et, qu'on le remarque : toujours la même loi de perfection à double fin.

Les êtres mauvais, en agissant selon leur nature, s'attellent à reculons à la loi de Dieu. Instruments volontaires de leurs malheurs et des peines des autres, ils travaillent en réalité à constituer, à leurs frais, leur bonheur futur, grâce aux tortures de leur sombre existence ; ils donnent du prix, en même temps, aux épreuves subies par leur intermédiaire. Justifiant, en effet, le père de l'enfant prodigue, Dieu tue, comme ce père, le veau gras, pour célébrer le retour de son enfant égaré et n'abandonne jamais l'homme, son coopérateur éternel dans la grande œuvre des mondes. Que dirions-nous d'un ouvrier qui, mettant de côté tout instrument émoussé, aimerait mieux le

rejeter pour toujours que de conserver, en le renouvelant par une facile réparation, un auxiliaire précieux ?

Eh bien ! Dieu, agissant comme cet ouvrier, commettrait un suicide.

Le Dieu de bonté et de miséricorde infinie, nous ne saurions trop le répéter, fidèle, d'ailleurs, à sa loi d'économie suprême, fondamentale et indispensable par laquelle rien ne se perd, cherche continuellement et sans se lasser en aucun temps, à tout utiliser, à tout réparer, à tout améliorer et jamais, jamais à punir. On se tromperait fort, si l'on s'avisait de juger sa loi d'après les axiomes d'une justice idéale de vengeance, antipathique à la nature divine. D'autre part, si les enfants de Dieu, enlacés par les artifices de Satan, pouvaient être à jamais perdus pour leur père, celui-ci ne serait pas infini ; il y aurait des lacunes dans sa loi ; l'équilibre des mondes serait menacé ; il ne serait pas Dieu. L'homme ne perd pas un seul de ses hominicules. Les mauvais, les grossiers descendent, se transforment, se renouvellent et, avec le temps, reviennent tous à lui, jusqu'aux régions de son cerveau.

Après avoir montré l'existence du mal compatible avec celle du bien suprême, et nécessaire aux fins de Dieu, sachons d'où vient le mal. Il suffit pour cela de remonter à l'œuvre divine.

Dieu, l'être éternel, immuable, alimente fluidiquement son corps lumineux dans une atmosphère infinie aux provisions fluidiques célestes sans fin, mondes et soleils fluidiques immenses, vivifiants, phosphorescents, soniques, divins, prototypes des

petits mondicules solaires de nature correspondante dans notre atmosphère.

Il exploite constamment au moyen de son corps fluidique lumineux, c'est-à-dire, de ses mondes matériels, ses grands messagers solaires, ses soleils et ses planètes, alimentés, vivifiés par ceux des autres natures et entretenus par ses grands organes, une matière inerte, infinie.

Le grand être et son atmosphère infinie : c'est le bien.

Le mal, c'est la matière inerte infinie, source des fluides mauvais.

La matière inerte infinie nous représente les voiries matérielles, mortes, le mal inerte et mort, le séant : c'est le fonds du mal, la léthargie. Les fluides mauvais, le mal moral, les voiries fluidiques vivantes, le mal actif et vivant, le mal, la division résultent du contact de la lumière avec les ténèbres, de la vie avec la mort ; c'est le réveil de la léthargie de malheur, c'est Satan.

Le corps fluidique lumineux de Dieu établit à l'aide du mal vivant les rapports du bien avec le mal ; il ne saurait manquer de ressentir les conséquences de ce contact, dans celles de ses régions où il s'opère, sur les mondes nouveaux, n'élire de la lutte.

Incorruptibles par essence, les mondes fluidiques des natures supérieures sont à l'abri du mal.

Les mondes matériels, seuls, sont en contact avec lui et, parmi ces mondes, spécialement, les derniers de tous, les mondes compacts, circulant au milieu des infinies régions du mal, réglons du vague, de l'incer-

titude, des ténèbres compactes et de la mort, trône impur de Satan.

Il y a ainsi, relativement au mal, des degrés dans la matière inerte du grand omnivers. Les mondes lumineux sont dans la matière lamineuse, inerte, mais peu sujette au mal ; les voiries transparentes s'en rapprochent davantage ; les mondes opaques formés, nés, circulant au milieu d'une voirie compacte et noire du dernier ordre se rapprochent du net en raison de leur grossièreté ; certains, même, ont pour le mal une telle affinité, qu'une lueur de vie et de lumière les distingue seule, du grand chantier compact, leur centre d'attraction.

Tous ces mondes matériels inférieurs sont nécessairement régis par des âmes d'astres et des humanités appropriées à leur nature.

Cette vie malheureuse à laquelle sont sujettes les humanités si bas placées dans l'échelle des mondes, cette rude vie, gage de leur bonheur futur, constitue les épreuves et les mérites des étincelles divines vouées à les subir, pour s'élever plus haut, en descendant quelquefois plus bas, jouets et instruments du mal au profit de l'œuvre de Dieu.

Les âmes, en quittant la voie du bien, se préparent des souffrances sans nombre. À mesure qu'elles descendent, par transformation, dans un monde plus mauvais que celui où elles ont vécu, il leur faut plus d'énergie pour choisir la voie ascendante, d'autant moins facile à distinguer que l'on est placé plus bas. Ces âmes dégradées arrivent, ainsi, de chute en chute,

aux mondes situés dans les brouillards de la voirie compacte.

Surprises dans le piège immense et imprévu, pressées dans l'étau matériel et moral, d'une transformation planétaire ténébreuse et compressive, ces âmes tombent tout incarnées dans la voirie avec leurs planètes. Elles y servent Dieu à leur insu, même en subissant leurs épreuves.

Ne faut-il pas, à l'ouvrier suprême, pour l'avancement de ses mondes incohérents, des collaborateurs de la nature de ces mondes ?

Ne faut-il pas des mondes d'épreuves pour le rachat des âmes humaines dégradées ?

Utiles, la, encore, dans la léthargie du malheur, du néant et de la mort, les âmes déchues, emprisonnées chez des humains réservés comme germes au service des créations planétaires nouvelles, peuvent dormir des siècles et des siècles de siècles dans l'inertie et la nullité.

Dans la voirie compacte, donc, sous l'empire du néant, se trouvent : la matière inerte, les mauvais fluides inertes, la léthargie, la vie léthargique inerte, les ouvriers inertes du mal, les retardataires du bien en catalepsie.

La matière, les fluides inertes, la léthargie, les ouvriers de la mort, les retardataires cataleptiques, se retrouvent sur le corps nouvellement formé de la planète naissante. Quand arrive l'âme planétaire, un rayon lumineux bien faible encore, mais céleste, luit à toute cette nature, à tout ce mobilier plongé dans les ténèbres, le mal inerte et la léthargie. Tout ressus-

cite. Aux êtres susceptibles de se reconnaître, de saisir cette planche lumineuse de salut par les moyens à leur portée, à leurs risques et périls. À tous, est ouverte la carrière de la vie à leur réveil du néant.

Le mal inerte est donc inhérent à la formation d'une planète ; et, à sa naissance, le mal vivant. Voilà le péché originel.

Le mal vivant, dirons-nous en passant, indispensable à notre corps comme au grand omnivers ; le mal vivant est le limon fermentateur de la végétation des mondes et de celle de nos mondicules. Le mal vivant fluidique du grand omnivers provient de la soustraction de son alimentation pulmonaire comme cela a lieu dans le petit omnivers.

Léthargiques dans la voirie et chez les retardataires humains cataleptiques à l'état de germe, les âmes déchues attendent un réveil qui sera la reprise de leurs douleurs, le recommencement d'une carrière dont elles tiennent les plus bas degrés. Cette carrière qui se rouvre devant l'âme humaine dégradée, au moment de son réveil, si elle pouvait la voir en ce moment, serait bien réellement pour elle l'échelle de Jacob ; échelle incommensurable, d'en bas appuyée sur la voirie compacte et, d'en haut, dans les cieux ; parcourue, en sens contraire, par des âmes descendantes et ascendantes, chaque échelon représentant à leurs yeux une incarnation, et les intervalles des échelons, les intermèdes de vie intuitive fluidique entre les étapes. Au sommet de cette échelle, Dieu envoyant et recevant ses messagers ; au milieu, les intermédiaires, échelonnés par nuances ; au pied, sur la planète inco-

hérente et sous la règle de Satan, ses diables incarnés et, parmi eux, l'âme déchue !

Les fluides mauvais expulsés des atmosphères planétaires, par l'invasion victorieuse du bien, vaincus fluidiques de la lutte, ont encore un rôle à remplir et pour cela sont précieux. D'ailleurs, comme la substance divine égarée, comme la matière, ils sont essentiellement susceptibles d'amélioration. Conduits par les voies du plexus métallique, passés au crible des poumons de l'omnivers, ils vont se réunir dans un réservoir préparé pour eux, instruments de Dieu pour battre en brèche le mal et le ramener au bien.

Quand, en effet, Dieu veut gagner du terrain sur le néant, des envois de ces fluides méphitiques passent du réservoir impur au plexus métallique des mondes qui, avec le fluide phosphorescent nécessaire, les transmet aux voiries. Joints à ceux de leur nature développés dans la voirie elle-même, ils y servent de dissolvant, désagrégeant et divisant, pour les préparer à la digestion, les matières dont elle est le réceptacle.

Nous avons le reflet de ce travail dans la végétation. Les plantes et les arbres, en effet, absorbent beaucoup des mauvais fluides de l'atmosphère, pour les faire passer à leurs mondicules matériels travailleurs dans la voirie terrestre. Ces fluides, joints à ceux de la terre et des engrais, préparent, par une œuvre lente de division, dans les chantiers des mondicules solaires végétaux, matériels, les substances utilisables, afin de faciliter, à ces ouvriers lumineux et empressés de la végétation, leur travail créateur.

Le travail de création et de renouvellement opéré

dans les chantiers opaques : telle est l'origine du mal physique et moral qui envahit d'abord les mondes compacts, en raison de la grossièreté de leur nature matérielle et fluidique céleste ; mal, manifesté dans leurs quatre règnes en proportion de l'élévation de chacun ; moins apparent dans le minéral que dans le végétal ; dans celui-ci que dans l'animal plus rapproché de l'homme ; terrible pour l'humanité, dont il mine la matière, corrompt l'élément fluidique et obscurcit l'âme. Telle est la puissance et l'opiniâtreté de ce mal, qu'il faut, aux mondes envahis par lui, des efforts inouïs pour s'en affranchir. Certains y succombent, d'autres, meilleurs, ne réussissent, cependant, à s'y soustraire que par l'opération héroïque de l'incrustation. C'est la lutte libératrice.

Incrustés, ces derniers conservent encore longtemps l'empreinte de leur malheureuse origine. L'ignorance, mère de tous les vices sociaux, champ privilégié d'action pour les mauvaises influences, le fanatisme, la violence, le mensonge, l'égoïsme et sa séquelle finissent par céder, avec les mauvais fluides, leur aliment, au développement de la lumière, sous la bonne et toute-puissante influence des Messies et des esprits supérieurs, grands messagers de Dieu : c'est le travail de la rédemption matérielle, morale, spirituelle et céleste.

On comprendra sans doute, maintenant, l'existence d'un centre de mondes noirs, malfaisants, ennemis de Dieu, organe-réceptacle de tous les fluides méphitiques éliminés des parties passagèrement inharmoniques de son corps lumineux infini, pays délétères où pénètre cependant un rayon divin, bien mince, il

est vrai, mais proportionné à la mince valeur de ces mondes et témoignant encore de l'inépuisable et infatigable miséricorde de Dieu. Nous avons désigné, en leur lieu, sous le nom de grande géhenne des mondes, ces tristes et sombres régions placées dans l'immense buste du grand homme infini, reflétées par la rate dans celui de l'homme, avec des fonctions et des attributions analogues.

Ainsi que Dieu préside aux mondes de la lumière, Satan préside à ceux des ténèbres, au moyen de représentants vivants, de sa nature, de tous degrés, personnellement engagés à propager, partout où ils ont accès, l'action de leur influence pernicieuse. Les habitants, de la terre capables de réfléchir en savent quelque chose.

On distingue facilement, en effet, par un caractère frappant, sur notre malheureuse planète, le domaine du bien et le domaine du mal. Le bien y languit encore, le mal seul y prospère. Signe, de la triste condition faite à la terre ; signe, qu'elle est loin encore d'avoir conclu avec Dieu une alliance entière ; signe, que nos communications avec lui sont interrompues ou, du moins, entravées ; signe, que les fluides célestes dont elle est alimentée y sont comprimés par ceux du mal vivant ; signe, qu'elle est un monde d'épreuves, et nous dirons les causes de cet état fâcheux.

Le peu que nus connaissons par nous-mêmes de la carrière de notre globe ne nous permet guère de nous faire, par nos seules lumières humaines, une idée juste de l'ensemble de cette carrière, encore moins, de l'ensemble et des fonctions du corps lumineux de

Dieu, dont notre planète avec son atmosphère n'est qu'une parcelle, qu'un atome. Celui qui du fond de cette petitesse, du sein de cette ignorance manifeste et inévitable, ose prononcer un jugement sur ce qu'il croit comprendre d'après sa seule raison, ne ressemble pas mal à un imprudent voyageur jeté par la tempête et retenu, sans communications extérieures possibles, séquestré, en temps de disette et de pestilence, dans le coin le plus stérile d'un pays inconnu, et traçant le tableau critique de toute la contrée d'après le misérable échantillon placé sous ses yeux. Jugez des déboires qu'il se prépare, la lumière une fois arrivée.

Soyons moins imprudents, gardons-nous de nous fier trop aux organes de notre corps et aux appréciations incertaines de notre raison. Les lumières de l'esprit sont plus sûres.

Quoi qu'il en soit, Satan a un pied sur chaque monde matériel et peut atteindre plus loin encore, avec des fortunes inégales toutefois ; mais, comme sa cohorte est formée d'esprits habiles et rusés, dirigés par des chefs puissants dans le mal et énergiques, ses influences sont grandes et étendues. Mais, Dieu se rit de succès éphémères obtenus contre lui, aiguillons de la perfection qu'il recherche sans cesse, comme l'habile pilote, de la fureur des flots qui portent au port son solide navire. D'ailleurs, les univers exposés au mal à divers degrés sont, relativement à l'ensemble, si réduits en nombre, si variés en valeur et la moisson générale, si bien assurée, si harmonieuse et si immense, que, le moment de la récolte venu, il passe toujours à travers le grand crible de la digestion assez

de bien pour suffire, abondamment et sans crainte de déchéance, à l'alimentation infinie de Dieu et à l'entretien des économies des mondes.

Ainsi, la nature divine est antipathique au anal. Dieu ne saurait le faire ; il ne le fait jamais. Il le laisse faire, cependant ; car, le mal est de toute nécessité, là où il se trouve. Inerte, il est dans tout l'omnivers. Vivant, il est borné, circonscrit, provisoire, renouvelé sans cesse dans ses agents et dans ses victimes. Son empire a des limites : celles de la lutte rédemptrice. Inerte, il est dans les voiries ; vivant, il n'agit, en effet, que sur des mondes incohérents, dans l'enfance, placés aux extrémités matérielles les plus reculées de l'omnivers. Or, aces mondes ne sont pas en rapport avec Dieu ; ce n'est point par lui qu'ils agissant. Dieu néanmoins, dès qu'ils ouvrent les yeux, les éclaire progressivement de sa lumière, et le bien, seul, y procède de lui.

Chapitre II : Mondes d'épreuves

Omniscience de Dieu d'accord avec son infinie bonté

Les mondes matériels, les mondes opaques principalement, de tous les plus grossiers, sont ceux des épreuves pour les âmes humaines déchues, comme les mondicules des trois natures matérielles de la planète sont les champs d'épreuves des hominicules. Si ces derniers sont de nature mauvaise, ils ne tardent pas à être refoulés dans les mondicules compactes de la roche ; si, plus avancés, incrustés à un végétal ou à tout autre règne, ils s'arrêtent dans leur course, insuffisants et incapables de s'élever plus haut, repoussés par le fait de la digestion dans les sécrétions matérielles, ils retombent encore dans la voirie terrestre, sans perdre toutefois les mérites de leur avancement tronqué, puisqu'ils reviennent hominicules lumineux, avec des privilèges divers, dans des régions où ils gisaient obscurs et torpides autrefois.

Les lois équitables des mondes classent les âmes par voie de digestion, sur des planètes de leur nature, où leurs incarnations sont soumises à des atmosphères, à des lumières, à une obscurité, à des épreuves proportionnées à leur valeur, à leur grossièreté, à leurs souillures. Occasion leur est offerte, par là, d'acquérir la perfection et les mérites indispensables pour se réhabiliter et s'élever. Ont-elles manqué la voie ascendante dans leur dernière étape, la digestion céleste de

l'âme planétaire les refoule plus bas et, ainsi, en descendant, si elles continuent à ne pas voir la lumière, jusqu'aux mondes les plus noirs ; chaque existence matérielle demeurant, comme mesure provisoire, effacée de leur souvenir par le fait de la dissolution de leur corps fluidique lumineux.

Cette marche descendante se continue jusqu'à l'alliance de ces âmes avec le rayon lumineux divin, toujours à portée de leur retour à Dieu, quelque éloignées qu'elles soient, à leur réveil, du centre de la lumière. Si elles font un pas, Dieu fait le reste. Elles s'élèvent, alors, comme elles étaient descendues, d'étape en étape, ou plus rapidement encore, selon le chemin fait en elles-mêmes dans le domaine du bien.

Dépendant de causes constitutives des mondes, divers en nature, l'oubli attaché à chaque carrière matérielle d'une âme, est encore une nécessité morale de la vie générale des hommes dans les mondes. Quel serait, en effet, le mérite provenant des épreuves, si le libre arbitre pouvait être influencé par le souvenir des existences antérieures ? Quelle serait la valeur de prétendues bonnes résolutions, de prétendus actes de bien sans spontanéité, provoqués par le désir seul d'éviter un châtiment connu, déjà éprouvé, inévitable en cas de récidive, et non, par des convictions basées sur des sentiments désintéressés et conformes aux exigences de la loi ascensionnelle. Au surplus, si l'on songe à l'immortalité de l'âme, à l'immensité de la carrière humaine dans les mondes, on sera à même de conclure à l'inanité d'une étape matérielle, à l'insignifiance d'une vie de passage sur une planète d'épreuves, à l'importance de tout ce qui touche à la

carrière omniverselle et infinie de l'âme, à l'imperceptible valeur de tout ce qui regarde celle du corps.

La vie est toujours, généralement, âpre et difficile sur les planètes opaques arriérées comme la nôtre, tourmentée et terrible sur les plus sombres, où le mal se réalise dans toute sa hideur. C'est à peine si les races humaines reléguées dans ces lieux d'exil douloureux y passent quelques rares instants sans tortures physiques et morales, presque entièrement privées qu'elles y sont de tous les avantages matériels et spirituels accordés aux humanités plus pures et plus heureuses. Sans être déshéritées de la lumière céleste, elles ne peuvent la recevoir que tamisée par les brouillards de leur atmosphère. Sobrement dispensés et comprimés par les fluides mauvais, tous les fluides utiles y sont représentés, cependant : gage d'un avenir meilleur. Avec une lumière matérielle d'une intensité relative, s'y trouvent, la chaleur nécessaire et le libre arbitre ; mais, par l'obscurité de ces régions, ce dernier y est d'un emploi aussi épineux qu'incertain et facilement neutralisé. Là, règne, déchaînée, la horde des maux physiques et moraux de toute espèce. Le séjour des humains dans ces pays n'y est accompagné que d'une seule circonstance heureuse, mais inappréciable pour eux ; c'est la brièveté probable d'une vie soumise à toute sorte d'accidents.

Notre planète, une des plus élevées dans la catégorie des mondes d'épreuves, nous fera comprendre ce que peuvent valoir les autres. Sans nous étendre sur l'incohérence générale dont elle nous offre, de nos jours encore, le tableau physique, moral et sociétaire, il nous suffira, pour nous créer un idéal approchant

de ces horreurs, de nous reporter, en arrière, dans les siècles passés, à l'esclavage, de nos temps, aux pays à esclaves, aux époques marquées par le servage, la féodalité, l'inquisition, les guerres religieuses, âges malheureux dont l'allure subversive est mise en lumière par les comparaisons d'un présent si peu enviable, néanmoins, et si susceptible encore de progrès ; mais, où se montre toujours la sollicitude paternelle de la Providence.

La connaissance de ce qui précède explique, d'une manière aussi péremptoire que lucide, en l'absence de causes nécessaires fournies plus tard, le maintien de la prescience, de l'omniscience de Dieu et de sa bonté infinie, en face des souffrances de toute nature attachées aux épreuves subies dans les mondes par sa plus petite ressemblance.

Dieu voit le présent, le passé et l'avenir. Il connaît d'avance la carrière de chacun de nous. Il connaît la fin nécessaire, rapprochée ou lointaine, où nous arriverons tous, sans exception, consistant à atteindre la complète perfection lumineuse d'amour, après avoir reçu, pour ce dessein, l'arme du libre arbitre, et des lumières, pour la manier, en rapport complet avec nos mérites.

Nous ne sommes pas tous destinés, par suite des caractères divers et combinés dont nous portons l'empreinte, à parvenir au but de la même manière. Les uns l'atteignent à la suite de quelques épreuves, d'autres après un plus grand nombre ; d'autres, enfin, après des temps illimités, avec des peines infinies. Mais, chacun de nous est armé de son libre arbitre,

son gouvernail à travers tous les périls, et le mérite est proportionné au nombre, à la valeur, à la durée des épreuves subies, et, partant, la récompense au mérite. Peut-on, autrement, comprendre le retour de l'enfant prodigue célébré avec plus de joie que la sagesse de son frère, le retour du pécheur converti accueilli avec plus de transports que la persévérance des justes ?

Ainsi se trouvent en parfait accord : la prescience divine, sa bonté, sa justice, le libre arbitre de l'homme, ses épreuves, son mérite, sa récompense. La brebis égarée devient la plus précieuse du troupeau.

Qui oserait taxer Dieu d'injustice, lui, l'omniscience, lui, voyant à la fois le présent, le passé, l'avenir, lui, la bonté par essence, lui, sûr des joies ineffables réservées à tous, au-delà de nos plus ambitieux désirs, proportionnées avec exubérance aux mérites et aux épreuves de chacun ? Qui oserait, disons-nous, taxer Dieu d'injustice pour laisser agir l'homme à son gré, à travers toutes les épreuves de sa vie dans les mondes ? Qui oserait le blâmer de nous exposer aux fatigues prévues d'un voyage de dévouement, embrassé spontanément et par l'impulsion de l'amour divin, utile à nous, autant et plus qu'à lui ; voyage d'une issue, toujours, et nécessairement heureuse, quelles qu'en soient la difficulté et la longueur ; voyage, enfin, d'un rapport proportionné, au nombre des écueils surmontés, à celui des peines, des douleurs endurées, des naufrages réparés, à la longueur des privations de toute nature, à l'intensité des épreuves ? Eh ! comment, enfin, une âme partie du sein de Dieu, son émanation propre, pourrait-elle

se perdre à jamais, en allant, à travers mille périls, mille souffrances, se dévouer à l'œuvre de perfection divine ?

Chapitre III : Des mondes des trois natures principales ; mondes matériels, mondes spirituels, mondes célestes

Les mondes matériels sont la base matérielle du corps fluidique infini de Dieu ; les mondes célestes en sont la tête ; les premiers, un commencement, une ébauche, dont les seconds sont le modèle, la fin, l'œuvre réalisée.

Dans les mondes matériels, les rudiments, les essais ; dans les mondes célestes, la vraie forme finale, l'emploi des objets au but pour lequel ils ont été formés, dès le principe.

Comme le cerveau de l'homme, c'est-à-dire, les régions célestes spéciales de son âme, sont formées de globules planétaires fluidiques phosphorescents lumineux, représentant, au superflu de raffinement, les caractères généraux marqués sur les mondicules matériels de son corps. Ainsi, les mondes célestes de Dieu, les cieux des cieux, contiennent des globes fluidiques sans nombre et sans fin, parvenus au plus haut degré de raffinement où peuvent atteindre les caractères ébauchés dans les mondes matériels qui, dans leur ensemble, les reproduisent tous, sans exception. Le corps de Dieu est unique, en effet, et les omnivers humains, innombrables. Dans ces derniers, l'ensemble des caractères est disséminé dans les individus.

On expliquera ailleurs la loi de ces dispositions, étrangères à ce court aperçu.

Aux yeux de tous, Dieu manifeste sa puissance par les mondes matériels, et, à tous les esprits doués de l'intelligence réelle, il donne à connaître son intelligence par les mondes célestes, faisant vivre les uns et les autres par son amour. Sensibles par leur action à qui sait les comprendre, les facultés intellectuelles divines fonctionnent au moyen des humains fluidiques des soleils phosphorescents, soniques et divins : seulement, les mondes divins sont, dans les cieux des cieux, au complet, en nombre, en pureté, en intelligence, en facultés, en immensité, en infini, et ceux de l'homme, le reflet infinitésimal, dispersé, de toutes ces perfections.

Les mondes matériels opaques, transparents, lumineux, sont infinis en variété de nature, de caractère et de grandeur. À côté d'une planète de la dimension de Mercure, par exemple, dont le diamètre est de trois cinquièmes plus petit que celui de la terre, se trouve, dans notre tourbillon, Jupiter, douze cents fois plus volumineux qu'elle. Les satellites, les planètes télescopiques, même, assez rapprochées de nous, sont invisibles à l'œil nu, grâce à leur petitesse. Le chef de notre tourbillon est un million et demi de fois plus grand que la terre, et Sirius, le chef de notre univers, quinze fois, au moins, plus gros et cent cinquante fois plus lumineux que lui. Que dire des soleils d'un ordre plus élevé ?

Nous faisons partie des mondes inférieurs. Que ne doit-on pas s'attendre à trouver dans les mondes supérieurs ? Notre famille d'astres est un atome dans l'infini des mondes ; quelle idée se faire du corps de Dieu qui les contient tous ? Nous admirons la variété

et la beauté des règnes, du minéral, du végétal, de l'animal, du quatrième règne ; combien Dieu ne doit-il pas avoir semé plus de variété et de beauté dans ses mondes !

Les influences diverses, bonnes ou mauvaises, en action sur les mondes matériels, jointes à différentes autres causes nécessaires doivent en modifier et la nature et le caractère. Ainsi, s'il y a des mondes opaques et transparents, il y en a de semi-transparents, de semi-lumineux, de plus grossiers, de plus raffinés, selon la combinaison des qualités qui les distinguent ; comme, dans le corps, nous avons les os et les chairs, et, d'autre part, les cartilages, les ligaments, les tendons et autres substances diverses animées, toutes, par des mondicules de leur nature.

À l'appui de cette inimaginable diversité caractéristique des mondes, la charpente de notre planète, sa terre végétale et ses métaux, le règne minéral, en un mot, image des voiries matérielles du grand omnivers, ne nous offrent-ils pas une incalculable variété de compositions, de formes, de propriétés, d'espèces, de couleurs, de substances, d'arômes ? Dirons-nous les roches, les granits, les marbres, les métaux, les corps gras sans nombre, les terrains de mille natures, les croisements, les mélanges, les variations, les modifications incalculables que tout cela peut subir ? Et nous habitons une pauvre planète !

Si nous passons aux végétaux, représentants mieux définis déjà des mondes spirituels, étudiés, plus tard, dans un travail spécial, comme les autres règnes, nous commençons à y lire d'une manière beaucoup

plus distincte, la signification de ce que les minéraux avaient à peine laissé entrevoir en ébauche. Eh bien ! quelle variété, quelle bigarrure harmonieuse, depuis la simple mousse jusqu'au chêne ou au cèdre ! Quelle multiplicité infinie, quelle insaisissable variété d'alambics chargés de distiller les produits supérieurs des mondicules matériels-opaques, transparents, métalliques-lumineux de la grande voirie terrestre, pour les verser, avec les hominicules, leur valeur et leur intelligence, dans le règne animal, lui-même, nouvelle série immense tout aussi riche et variée en fonctions, en taille, en nature, d'alambics supérieurs où l'œuvre se raffine, en se continuant, par des travaux subdivisés à l'infini et n'en faisant qu'un, pour aboutir à l'homme.

Dans le règne animal, les images sont plus frappantes encore. Outre la forme, la couleur et la vie intuitive qui caractérisent déjà le végétal, comme une foule de propriétés distinctes inhérentes à chaque genre, à chaque espèce, les animaux revêtent encore tous les caractères du mouvement, de la vie active et de la voix, offrant ainsi à l'humanité, leur âme commune, un immense livre habilement illustré, d'autant plus admirable, d'autant plus admiré que le lecteur parvient à mieux le comprendre. Nous citerons, enfin, en passant, les espèces minérales, végétales, animales, vulgairement dites de transition, véritables phares naturels de l'avenir, participant de la nature de deux ou de plusieurs règnes, de différentes espèces, leur servant de chaînons pour les lier ensemble, et constitués à l'appui de la variété infinie, partout répandue

dans les mondes de Dieu, atteinte ou à atteindre dans nos mobiliers planétaires.

Le quatrième règne, messager de Dieu vis-à-vis des trois autres, représente Dieu à leur tête. Résumé suprême dans son genre de tous les caractères, de toutes les facultés, de toutes les tendances plus ou moins bien ébauchées dans les autres règnes ; comme eux, disséminé sans bornes dans l'infinité des mondes, il représente complètement l'âme infinie des trois règnes inférieurs, infinis comme lui.

L'homme vit sur sa planète comme l'hominicule sur le globule planétaire impalpable du corps humain ou sur le mondicule correspondant du règne minéral. Ceux des mondes opaques ont de la peine à s'en affranchir, surtout quand ces globes arriérés sont de mauvaise nature. Le libre arbitre y est d'un si difficile emploi, les mauvaises influences y ont tant d'empire, la lumière y est si sombre, les aliments spirituels si rares, les chaînes sataniques de l'ignorance, du fanatisme, de l'égoïsme, si serrées, si fortement soudées, que bien peu de leurs malheureux habitants viennent à bout d'y trouver le sentier de la voie ascendante. Par la suite des temps et avec l'aide divine, cependant, les planètes y parviennent à l'harmonie. Le premier pas vers cette ère heureuse consiste, pour leurs humanités, à pressentir que ces mondes ne sont pas destinés à contenir, à moins d'exceptions, des hommes liés d'affinité avec Dieu, mais, bien, ceux qui s'en éloignent, arrivés, de chute en chute, dans ces régions infortunées, ou souillés encore, s'ils sont en ascendance, de leur contact avec des mondes plus grossiers. Bientôt des prophètes de plus en plus explicites, selon les pro-

grès de ces mondes, en lumières, viennent hâter ce travail, mûri progressivement par les Messies, selon cette parole divine du nôtre : il sera donné à ceux qui ont beaucoup, et le peu qu'ils ont enlevé à ceux qui ne possèdent rien.

Plus un monde est avancé, en effet, plus il est favorisé des lumières divines, plus les avantages matériels y sont grands, plus les aliments spirituels y abondent, plus le libre arbitre y est aisé et dégagé d'entraves, plus la liberté y est large et à l'abri des dangers, plus la voie ascendante y est facile à saisir, plus les fluides y arrivent purifiés, moins il reçoit de mauvaises âmes, plus il en reçoit de privilégiées et clairvoyantes, mieux et plus rapidement il progresse et se dégage de l'erreur ; plus Dieu est près, plus Satan est loin.

Le minéral, le végétal et l'animal, ainsi que la famille travailleuse et intelligente des hominicules, attachés, tous, au sort de leur planète ne sauraient s'élever qu'avec elle. Il n'en est point ainsi de l'homme, leur chef, leur âme, leur Dieu. Grâce à son étincelle divine, il poursuit dans les mondes la carrière incommensurable que nous savons, parcourant, par des incarnations successives, les mondes matériels de diverses natures, de diverses nuances, selon son degré de valeur et de lumière, s'élevant fluidique aux mondes spirituels et aux mondes célestes, pour s'épanouir, enfin, dans les cieux des cieux, utile à l'exécution des volontés de Dieu, au jeu de ses divines facultés, trouvant, de toutes les satisfactions célestes, la plus douce, dans l'amour le plus dévoué, jusqu'à l'abnégation la plus complète et sans la moindre arrière-pensée. Là se trouvent tous les trésors de lumière et de

vérité, tous les fruits harmonieux de la grande récolte spirituelle et divine : Une partie de cette récolte alimente directement le grand homme fluidique infini, employée au service de ses infinies facultés ; l'autre est utilisée à vivifier ce qui manque de puissance, de vie ; à perfectionner, à amender ce qui se détériore ; à éclairer ce qui est apte à recevoir la lumière, fût-ce au milieu même des ténèbres ; bref, à préparer, par la culture, la partie stérile encore du vaste champ des mondes. Ainsi, le maître d'une immense contrée, désirant étendre ses exploitations et multiplier ses récoltes, dépense le plus clair de son revenu à mettre en rapport par des travaux de toute nature, les quartiers de son domaine jusque-là infertiles ou en friche.

Parvenues à fusionner dans une âme d'astre, à s'incorporer dans un monde fluidique spirituel, les âmes humaines, revêtues, à cet effet, d'un corps fluidique spirituel aussi, instrument merveilleux, aux prestigieuses fonctions, en échange d'une grossière prison corporelle, d'une carapace matérielle, dégagées, d'ailleurs, de tous les caractères accessoires de la matière, ressaisissent, à ce moment, le fil égaré de leurs carrières, interrompu par le cauchemar de leurs incarnations matérielles. De nouvelles feuilles s'ajoutent à l'immense livre omniversel de leur mémoire, livre aussi vaste que le grand omnivers, infini comme ce dernier. Elles y lisent, dans ce livre, tout le passé de leurs dernières étapes, et, avec leur existence éternelle, leurs pérégrinations dans les mondes qu'elles viennent de traverser. Qu'ont-elles à faire du libre arbitre ?

Ici, plus de soucis matériels. La planète, l'homme,

l'animal, le végétal, le minéral, les trois alimentations : tout est fluidique. C'est, déjà, le commencement du règne pur, paisible et non interrompu de l'amour divin. Les heureux habitants de ces mondes, fusionnés entre eux en amour et en sympathie, se mêlant, se confondant comme des fluides, sans porter atteinte, néanmoins, à leur individualité, renforcée au contraire, agrandie et purifiée de toute la force, la grandeur, la pureté de ces fortunées régions, y mènent une vie de joies spirituelles incessantes, mais, dont la peinture n'est pas du domaine de cet ouvrage.

Des transformations d'individus isolés, des transformations de planètes mûries, sont les moyens de passage d'un monde, d'une nature à l'autre, des âmes simples et des âmes d'astres dans les mondes spirituels ; toujours, d'après les lois décrites pour les évolutions des mondes matériels.

Dans ces mondes de l'esprit, si purs, déjà, qu'on y est infaillible et, partant, affranchi du dogme du libre arbitre ; où, faute de limite connue, on ignore le nom de la liberté dont on y respire l'essence, comme un flambeau s'efface à la clarté du soleil, la vie harmonieuse fonctionne fluidiquement, ainsi qu'elle pourrait fonctionner sur des mondes matériels en pleine harmonie, avec les différences, toutefois, inhérentes à la supériorité de nature qui distingue les mondes spirituels.

Chaque carrière nouvelle, si elle nous ouvre des horizons plus heureux, à mesure que nous nous élevons, des horizons de plus en plus développés, de plus en plus désirés, nous impose, d'autre part, des obli-

gations nouvelles. Cette naturelle correspondance se remarque, surtout, dans nos mondes et se maintient plus haut, tout en s'affaiblissant, à mesure que l'on s'élève, par le rapprochement et l'assimilation, entre eux, des devoirs et des privilèges. Jetons, à l'appui de cette pensée, un moment, les yeux sur les phases de notre vie actuelle. Si l'enfance a ses joies, elle a ses peines aussi, ses devoirs et ses aspirations vers une époque supérieure où l'enfance n'existe plus. N'en est-il pas ainsi de tous les âges ? La jeune fille aspire à la douce solennité, aux satisfactions du mariage. De loin, c'est pour elle un mirage délicieux d'où elle voit exclus tous les soucis d'une puberté déjà pesante. Comme l'âme transformée passant des mondes de la matière aux mondes spirituels, elle a, en se mariant, fait un échange de conditions. Mais elle ne tarde pas à comprendre que, si son importance s'est agrandie, ses préoccupations et ses devoirs l'ont suivie sur la même échelle, adoucis et allégés, cependant, en proportion ascendante, par le bienfait d'une harmonie plus parfaite.

Si, donc, la condition de labeur incessant à nous imposée se trouve toujours représentée dans tous les mondes de plus en plus élevés à travers lesquels nous avons à passer, il n'est pas moins vrai et consolant pour nous de constater que ce caractère va s'adoucissant, de plus en plus, en raison directe de notre élévation, jusqu'aux cieux des cieux, où l'homme fluidique, céleste, divin, lumineux nage ravi dans les délices de toutes les perfections ; mais, où la félicité s'alimente encore, cependant, dans une activité et un travail de bonheur et de dévouement amoureux, privilège de ces

mondes, incompréhensible dans les nôtres, en raison de leur grossièreté.

Encore un mot, pour en finir, sur les mondes spirituels. On y naît, on y passe sa vie, on s'y transforme ; les lois générales des mondes, compatibles avec leur nature, s'y exécutent, comme ailleurs. Ainsi, nous retrouvons autour de nous, dans les merveilles et les clartés d'une fête étincelante, sous les lambris dorés d'un palais, le modèle des modestes amusements de l'humble chaumière en voie de s'ébaudir. L'humanité spirituelle se nourrit dans ces mondes, de l'essence fluidique des trois règnes inférieurs, aussi luxueusement beaux et brillants qu'ils sont exubéramment riches de productions spontanées de toute sorte, d'autant supérieures aux substances analogues des mondes matériels, que l'esprit l'emporte sur la matière.

Les mondes spirituels sont réellement les mondes de la vie. Là, les hommes commencent vraiment à vivre ; là, ils sont complètement, essentiellement, frères, s'aimant comme des frères, et savourant, en toutes circonstances, les délices d'un amour dont le simple désir suffit pour tirer une âme, des mondes d'épreuves. Ils y trouvent, reconnaissables à leur indélébile ressemblance avec eux-mêmes et multipliés à l'infini par la fraternité spirituelle, les amis, les frères, les parents, les enfants laissés ou perdus dans les mondes matériels des trois natures, et le bonheur de se revoir y est multiplié lui-même, à l'infini, par les jouissances inappréciables des enseignements spirituels précurseurs de la lumière céleste.

Tout bonheur spirituel n'est pas banni des mondes opaques, des mondes d'épreuves les plus grossiers de tous. La lumière y rencontre parfois de nombreux adeptes ; c'est la marque, déjà, d'un progrès sensible pour ces mondes. Or celui qui sait d'où il vient, où il va, où il est susceptible d'aller, ne saurait ressentir les affres de la mort, ne saurait éprouver la moindre crainte ; surtout, l'homme doué d'une conscience pure, exempte de toute souillure, jointe à un désir ardent de la perfection, pour ses semblables, comme, pour lui. Dans de pareilles dispositions, on ne saurait trembler en face de l'avenir éternel, et l'on est attiré, même à son insu, vers la grande source de tout ce qui est parfait.

L'âme humaine, à quelque nature des mondes matériels qu'elle ait appartenu, perd, donc, au profit de la morale et de son mérite réel, le souvenir de sa vie planétaire, après sa transformation, dès la dissolution de son corps fluidique, par la dispersion des mondicules lumineux composant son répertoire mémorial. À partir de ce moment, Il n'y a plus de temps, pour elle. Ses carrières suivantes et successives, longues ou courtes, multiples ou non, malheureuses ou heureuses, lui sont provisoirement étrangères ; ce sont autant de rêves provisoirement scellés pour elle. Faute de mémoire, elle est hors d'état d'y avoir conscience de son identité, et chacun de nous peut se dire au moment de sa transformation : Je m'endors dans un mauvais monde, aux demeures spirituelles aura lieu mon réveil, mon réveil à la vie véritable ! Et comme, en dormant, les événements vont vite : à demain l'heureux réveil !!

La transformation, déjà, bien adoucie sur les planètes en harmonie, n'est plus, dans les mondes fluidiques célestes et spirituels, qu'un acte de forme, signe d'un rapprochement de l'âme vers son Dieu.

Dans les mondes spirituels, les âmes, saturées d'une atmosphère de gaîté et de joie d'où le bonheur ne saurait s'éloigner jamais, ni apercevoir d'horizon, commencent à pouvoir se dire : Enfin, ce désir intérieur, mal défini dans les mondes matériels, mais, sans bornes, insatiable, ce désir, dont nous avons cherché vainement la réalisation dans les mondes récemment traversés, ce désir se heurtant sans cesse, jusqu'ici, à un idéal inconnu, à l'illusion, aux chimères, nous le voyons s'éclairer, maintenant, de la vérité lumineuse, et, aux clartés de cette illumination nouvelle, notre guide, nous nous dirigerons au pays céleste de ce désir.

Nous avons parlé souvent, déjà, des mondes célestes, assez, du moins, pour qu'on ait retenu leur constitution et leurs fonctions. Prototype, dans leur ensemble et leur immensité, de notre atmosphère, ils sont le grand réservoir fluidique de Dieu, réservoir vivant, infini, inépuisable, peuplé de mondes fluidiques, vivifiants et fluidiques célestes, aliments fluidiques des cieux des cieux, région centrale attractive lumineuse d'amour de l'être éternel et immuable. Les cieux des cieux sont peuplés, donc, de planètes fluidiques, phosphorescentes, soniques et divines, resplendissantes de clartés, meublées jusqu'aux approches des mondes divins, de mobiliers de leur nature et parvenues à un tel degré de pureté, à un tel embrasement d'amour divin, qu'elles sont toujours

fusionnées toutes ensemble, n'en faisant, pour ainsi dire, qu'une seule, mais immense, infinie, étincelante de clartés divines, plongée dans une vie alternée de bonheur actif, de ravissement absolu, de concours et de dévouement amoureux divin, dont la peinture, inaccessible à des organes terrestres, n'est abordable qu'au pinceau spirituel. « Figurez-vous, dit l'Esprit de vérité, en parlant de l'aspect de ces mondes, un diamant immense, sans limites, de la plus belle eau, éclairé, constamment, de son centre lumineux, par un soleil incomparable, père des milliards de milliards de soleils ces mondes, source des lumières de tous les Univers. »

« Je vous parle sommairement de ces mondes, ajoute l'Esprit ; mais un jour viendra où nous les décrirons en détail… le jour où l'humanité ne sera plus ballottée dans le berceau du hasard !! »

Chapitre IV : De l'attraction omniverselle

Toute attraction vient de Dieu.

Dieu est l'aimant unique, l'aimant omniversel, aimant de puissance infinie, attirant avec une force constante, constamment alimentée, sans cesse renouvelée, toujours finalement irrésistible, l'omnivers entier et tout ce qu'il enserre, dans la proportion des affinités de chaque être, de chaque chose, avec la nature fluidique sublime ou la nature matérielle du grand homme infini.

Pour la matière, cet effet aimanté est le principe de l'attraction matérielle, propagée, provoquée par le fluide attractif contenu dans l'air atmosphérique, accumulé dans la planète et dispersé sur tous les points de son corps matériel, avec le fluide phosphorescent électrique. Venu du soleil central par les intermédiaires solaires et lancé primitivement, par Dieu, des mondes célestes, avec l'amour divin dont le fluide attractif des métaux est la plus grossière partie, le fluide attractif-aimanté d'amour divin arrive aux mondes par les voies normales de la volonté supérieure divine, analogue de la volonté extérieure de l'homme. Le fluide attractif est la matière ce qu'est aux êtres animés intelligents, aux hommes et aux hominicules, le fluide d'amour divin.

Pour l'hominicule, pour l'homme, pour l'âme de tout ordre, âme d'astre ou âme humaine, l'aimant divin est le principe du désir, gage d'immortalité, talisman infaillible de salut, natif, pour les étincelles divines, des cieux des cieux, où le rappelle constam-

ment sa nature, et, pour les hominicules, des cieux des cieux de l'âme humaine, du cerveau fluidique humain.

Sensible à l'attraction, la nature matérielle ou inintelligente, comme le corps matériel planétaire et les trois règnes inférieurs, est étrangère au désir.

L'amour, l'amour divin est l'aliment propre du désir, son aliment naturel, exclusif pour les êtres, pour les mondes en harmonie. Mais, dans les mondes incohérents, c'est au libre arbitre de savoir choisir cet aliment. Il ne s'y présente pas seul. Dans ce choix, l'homme s'égare souvent, et, mal conseillé, passe à côté de l'amour. Il cherche alors à pallier ses ardeurs, à se satisfaire, à calmer son désir incessant par des éléments divers plus ou moins erronés, plus ou moins funestes. C'est la passion, c'est la fatigue, c'est la satiété, parfois, ce n'est jamais la satisfaction du désir. Le désir survit à la fatigue, à la satiété, au leurre de la passion : il est inextinguible. L'amour de Dieu, lui-même, en alimentant ce désir dans nos mondes et dans des mondes meilleurs, ne saurait lui suffire, niais, il lui fait pressentir la possibilité de se satisfaire, un jour, dans son pays natal ; cette espérance, au moins, le console. Le destin du désir est de s'agiter, insatiable, tant qu'il est loin de sa source, loin des cieux des cieux.

Principe céleste, mobile puissant supérieur et providentiel de l'homme, le désir est l'aiguillon de la curiosité avide de savoir. La curiosité, puissance libératrice de tous les esclavages issus de l'ignorance dans les mondes mauvais, fait chercher et trouver la

lumière. Jésus-Christ a dit : « Cherchez et vous trouverez. » Éclairé par la lumière, le désir, par un juste retour, la fait aimer, et, avec elle, Dieu, son auteur suprême et l'homme notre frère. Reflet, bien pâle encore, de l'amour céleste, l'amour humain, tel que nous pouvons le ressentir, déjà, dans son essor le plus élevé, sur nos mondes grossiers, est presque un petit, un bien fugitif avant-goût de celui des cieux ; il peut en donner une légère idée.

L'amour divin fait l'affinité divine et nous rapproche de Dieu.

Un grand amour entraîne ; il amène la fusion avec un amour semblable ; un plus grand amour, encore, engendre tous les dévouements.

Fusionnées, saturées d'amour, par la présence de l'aimant amoureux et infini de Dieu, aveuglées par un dévouement sans bornes, les âmes humaines, aux cieux des cieux, réclament et acceptent avec joie les postes périlleux à elles assignés dans les mondes matériels par l'amour omniscient du Dieu de bonté ; elles courent, de là, avec ardeur, remplir toutes les missions, sûres que les ordres de Dieu sont de réels témoignages de son amour. Mais, dès qu'elles s'éloignent, le désir renaît, gage d'un retour nouveau.

Tel est le grand ressort divin des mondes, l'origine du mouvement perpétuel omniversel, embrassant tous les autres, l'origine du renouvellement sans fin du corps fluidique de Dieu, de tous les mondes, de tous les êtres qui les habitent !

L'aimant de Dieu se reflète à l'infini dans tous les soleils centraux ; l'aimant du soleil central, dans celui

des chefs d'univers, des chefs de tourbillon, de tous les grands corps, de la planète. L'aimant de la planète est, avec son âme, à son centre métallique, superflu, lumineux, intelligent, le principe de l'attraction matérielle et fluidique du globe, de la force centripète agissant sur tout son corps, sur tout son mobilier. Ce principe est reproduit, dans l'homme, image de Dieu, par l'aimant attractif de l'âme, sur toutes les parties, sur butes les particules de natures diverses de son corps, en raison de leur affinité, sur tout son domaine extérieur, minéral, végétal, animal, vital et céleste, sur tous ses hominicules, sur leurs frères de l'air, entraînés autour d'elle, et jusque dans sa nature propre, par un mouvement perpétuel relatif, reflet infiniment petit de celui de Dieu.

L'aimant divin du soleil attire la planète sa fille en raison directe de l'affinité avec lui, de l'état de maturité de cette dernière. Ainsi, l'homme appète, mais tient à distance, laisse végéter et mûrir à sa place, un fruit encore vert. Quoiqu'attirée par son auteur, notre planète est justement retenue au loin par son insuffisance actuelle, insuffisance destinée à disparaître peu à peu. Entraînée par sa rotation, elle tourne autour du soleil et sur son axe à la direction momentanément invariable, vivant de sa vie propre, dont ce dernier mouvement indépendant est la manifestation, comme, pour l'être humain, le battement de son cœur, le mouvement circulaire de son sang. Quand le fruit planétaire est mûr, il s'approche du soleil qui le reçoit et, à moins de mariage de planètes, se l'incruste ou en fait le départ. Le fruit harmonieux de la végétation arrive naturellement par attraction à l'homme

son maître. Le fruit sec, le fruit gâté et pourri, le fruit mort, enfin, tombe et reste à la voirie matérielle, son élément. Contient-il quelques parties bonnes encore, on en fait le départ. La planète n'est pas insensible à l'aimant central des planètes ses sœurs, et y cède évidemment, dorant sa marche circulaire, combinée avec la leur par suite de leur mutuelle, attraction.

L'attraction aimantée, amoureuse, omniverselle serait une preuve péremptoire de l'existence de Dieu si des preuves pouvaient manquer à l'évidence. La pesanteur témoigne à tout esprit clairvoyant, de l'existence, au centre du globe, de l'âme planétaire. L'attraction exercée par l'homme sur les quatre règnes, le mouvement général ascensionnel opéré dans son corps, sont le résultat de la vertu attractive aimantée et, partant, de la présence de son âme.

Chez l'animal, on constate l'attraction, mais sans désir, sans direction propre, sans volonté féconde, avec l'instinct, et telle que peut la produire le principe arnal incorporé d'un peu de sonique grossier, en dehors de toute combinaison libre et spontanée.

Pour la matière inerte, il n'est pas d'attraction, à moins d'un intermédiaire fluidique vivant. Pour attirer, il faut vivre. Aimanté, le métal vit de la vie attractive. Privé de ce fluide, il retombe dans le néant. Ainsi, dans la voirie des mondes, le fluide phosphorescent aimanté va y chercher, au milieu des décombres de la nullité, les résidus métallo-ferrugineux, les ressuscite et les réunit, pour former l'œuf planétaire.

Nous nous arrêtons. Nous avons dit l'origine de l'attraction omniverselle. Les conséquences de cette

attraction vont à l'infini ; voyons comment elles se rattachent aux idées reçues.

Avant les lumières nouvelles transmises par l'Esprit, l'humanité ne pouvait connaître l'étendue, la réalité, la puissance de la vie. Or, cette connaissance devait arriver au monde, nous l'avons démontré, et on le comprendra facilement si l'on se pénètre de la loi de Dieu. Les signes avant-coureurs des notions de la vie, en tout et partout, n'ont manqué en aucun temps. Les chercherons-nous dans l'antiquité païenne ? Sa philosophie, sa religion en sont pleines, comme elles sont infestées aussi, à la vérité, des doctrines de la matière, de la mort. Consulterons-nous nos livres sacrés ? À travers l'obscurité nécessaire attachée aux conditions dans lesquelles ils ont été écrits, l'ancien testament surtout, à tout pas, on y rencontre la vie, Dieu, ses messagers, leur arrivée, leur départ, leur réapparition, leur commerce avec les hommes, les prophètes, leurs révélations, leur mort matérielle, leur retour sur la terre par des incarnations nouvelles. Quelle plus touchante manifestation de la vie que la vie du Christ, ses discours et sa doctrine, ses paraboles, ses images, ses réticences, sa parole, la loi même de Dieu dont il était le Verbe, la volonté incarnée !

Remontons à quelques siècles en arrière du nôtre, et il sera facile de constater que les précurseurs des doctrines de la vie, les précurseurs de l'Esprit n'y étaient pas rares. Ont-ils manqué à notre temps ? Leur nombre et la clarté de leurs préceptes, de leurs révélations, ont été en raison de l'approche de l'Esprit. Citerons-nous la vie spirituelle manifestée de nos jours aux quatre coins du globe ? Oh ! si les signes

méritent quelque crédit, et nous savons reconnaître, au crépuscule du matin, l'arrivée prochaine de l'aurore, l'Esprit ne saurait se faire longtemps attendre.

Or, l'Esprit, c'est la vie, la vie morale, la vie spirituelle, la vie matérielle et fluidique de l'omnivers, le miroir de la vie véridique et lumineuse des cieux : l'Esprit, c'est la résurrection en corps et en âmes des vivants et des morts.

Hors d'état de se douter de la vie omniverselle, de la vie en tout, dans l'infiniment grand et dans l'infiniment petit, l'homme terrestre, ne constatant autour de lui que la présence de la matière inerte, morte, selon lui ; a étudié, comme morte, cette matière, a établi les lois de la matière ; mais, comme tout vivait malgré qu'il en eût, il étudiait en aveugle les lois de la vie, les lois par la manifestation méconnue de la vie, et, à force de persévérance et de recherches, la plus petite ressemblance de Dieu a réussi à calculer, sans le savoir, la manifestation de la vie de son créateur, les lois physiques de cette vie. Il fallait une cause cependant à tout ce mouvement matériel et sensible. La matière, la force de la matière fut, dans notre tourbillon, la cause motrice de tout. Certains ont reconnu, même, que cette cause vient de Dieu !

Les lois de la matière ont été providentielles, cependant. Sorties des calculs du génie humain et de l'expérience, elles ont permis de constater la marche précise des phénomènes physiques du ciel et, forçant l'avancement de la science morte, ont favorisé le progrès matériel, ont rendu possible le progrès véritable, le progrès lumineux. C'est tout ce que pouvait

l'homme livré à ses propres ressources. Il eût tourné longtemps encore, il eût tourné, sans fin, dans le cercle où était enfermé, avant de pouvoir franchir la porte close de la vie, si l'Esprit n'en eût transmis la clé !

On a donc expérimenté la vie pour étudier les lois de la matière ; on a étudié la matière par la loi de la vie, croyant le faire par celle de la matière : nous nous expliquons. L'étude attentive du mouvement, de la marche des astres, que l'on voyait, sans se douter comment, a fait deviner la gravitation, et le travail de vie a été réduit en lois mortes, en lois de la matière, en lois spéciales, étrangères à la vie. On a été plus loin. Au moyen d'ingénieux calculs, on a cherché, on a constaté la densité de nos planètes et du soleil, après avoir préalablement établi la densité moyenne de la terre. Mais, cette densité, comment l'a-t-on obtenue ? En mesurant la force matérielle, la force attractive des métaux, mesure réelle de la vie attractive des minéraux, et le poids du métal, mesure de la puissance attractive, vivante, de l'âme du globe et de son centre métallique. On a déterminé, ainsi, d'une manière à peu près satisfaisante la marche matérielle et les rapports proportionnels de notre tourbillon. Mais, tout ce qui sortait de ce mouvement, en apparence, matériel, est resté lettre close. Comment, en effet, expliquer la vie, quand on ne reconnaît, partout, que la mort ? Or, nous l'avons dit, l'attraction ; c'est la vie ; c'est la loi de la marche des astres, la loi de la vie des mondes, celle de la vie de l'homme, de la vie de la nature, de la vie de Dieu : c'est le mouvement

perpétuel, enfin, le reflet, le contrecoup du grand aimant divin.

On a été séduit, on a été induit en erreur, et ce n'est pas petite gloire encore ! Que sommes-nous, à côté de Dieu ? Le métal, le règne minéral, en effet, diffère des autres règnes, et, en un point essentiel, surtout : celui-là, même, qu'on a étudié. Il n'a qu'une nature, la nature matérielle. Il n'est donc pas composé de natures diverses. Il n'est, par suite, jamais divisé, jamais, en dehors de son unité métallique, jamais, sur la planète, dans la vie léthargique d'attente ; il n'y est jamais mort. Dans la terre, hors de la terre, il est toujours vivant de la vie attractive, alimenté qu'il soit de fluide attractif. Or, riches en fluides de vie, en rapport constant avec le métal, la terre et l'air l'alimentent toujours. Aussi, l'avons-nous vu seule substance capable de vie, dans la voirie matérielle, dégagé par le travail du fluide phosphorescent, aidé par le fluide attractif solaire, constituer, presque spontanément l'œuf métallo-ferrugineux, embryon d'une planète. Ainsi, donc, vivant de la vie attractive, de la vie omniverselle de Dieu, le métal a servi d'étalon pour constater la puissance de la matière, la force de la mort. Avions-nous tort de dire que l'on s'est servi, sans le savoir, de la vie, pour étudier la vie, tandis qu'on croyait étudier la mort ?

Parvenus à la connaissance de la voirie matérielle où s'agite, dans un pore, notre tourbillon, connaissance impossible à combattre, autrement que par un appel à l'incohérence omniverselle et à la mort, impossible à nier, à moins d'écarter l'unité de l'omnivers, la loi d'unité, la loi fondamentale de la vie des

mondes, la loi de Dieu et Dieu lui-même ; comment accepterions-nous l'attraction de la matière, à des centaines de millions de lieues, à travers la masse inerte et confuse de la voirie compacte, à travers le vide sans fin de la nullité ?

Il n'est, entre grands corps, de rapports possibles que par les cordons des voies arômales, chemins lumineux de la vie. En dehors de cette vie, point de mouvement, point d'explication possible de la marche et des relations des astres. Comment, sans connaître cette vie, se faire une idée de l'existence d'un grand corps, de la vie de notre planète, de la vie de son mobilier ? La négation est plus commode. Eh ! sans son cordon arômal alimentateur, absorbée par le néant compressif de la voirie, la planète périrait subitement, comme l'homme privé du souffle, comme le végétal privé d'eau au milieu de la voirie terrestre. Que deviennent, hors de l'alimentation atmosphérique, l'animal et la plante ? Quelle vie peut se passer d'alimentation ? Dieu lui-même s'alimente ! Comment comprendre donc des grands corps, vivant sans être alimentés, et se suffisant à eux-mêmes ? Comment, sans la vie, expliquer les mouvements des astres, se rendre compte de la matière agissant avec intelligence, sagesse, constance et harmonie ? La vie, la vie des mondes, la vie de Dieu, la vie omniverselle, les mathématiques vivantes répondent à tout, expliquent tout, illuminent tout, manifestent tout ; la vie seule peut nous faire connaître le Moteur suprême, tel qu'il est en réalité, éternel, parfait, immense : Dieu, enfin.

Chapitre V : De ce qui est, a été, et sera toujours immuable et éternel

Nous avons parlé, à l'endroit de la conscience des mondes et à l'endroit des Messies, de quatre phares lumineux immenses constituant les quatre points cardinaux centraux du grand omnivers, en correspondance directe avec les quatre points cardinaux des cieux des cieux, reflet des quatre points cardinaux du grand homme fluidique infini, des quatre points cardinaux de Dieu.

Les quatre points cardinaux de Dieu sont reflétés partout et à l'infini, dans tout le grand omnivers vivant, dans tous les soleils, dans toutes les planètes de natures diverses, chez tous les êtres intelligents qui les habitent, grands, petits, ou infinitésimaux.

Ces quatre points cardinaux sont : la raison, l'ordre, le jugement, l'intelligence réelle.

Ce sont lies quatre facultés d'essence cardinale de Dieu, du grand homme infini, des mondes et de la petite ressemblance de Dieu. Loin d'être arbitraires, ces facultés sont, seules, cardinales et ne sauraient être remplacées : ce sont bien, réellement, les quatre règles de l'intelligence divine, résumant en plein, toute l'activité intelligente de Dieu et de ses mondes, représentant les quatre règles mathématiques numérales, boussole générale de direction travailleuse ; en tout et partout, pour suivre le chemin ascendant, progressif et atteindre la perfection divine.

La raison, l'addition, fait la force d'ensemble, l'incrustation ;

L'ordre, la soustraction, opère l'épuration parfaite, l'ascension ;

Le jugement, la multiplication, constitue la puissance, la fusion ;

L'intelligence réelle, la division, détermine le juste classement, la transformation.

Aux quatre points cardinaux, aux quatre règles de digestion omniverselle, correspondent les quatre qualités de perfection divine :

Le bon, le beau, le vrai, le juste.

Tellement parfaites, qu'elles constituent, par union indissoluble, la perfection absolue de Dieu, et les quatre règles d'amour divin.

Aux quatre points cardinaux, correspondent encore les quatre opérations, écho des quatre règles, en action dans la vie des mondes et dans celle de leurs parties :

L'incrustation, l'ascension, la fusion et la transformation.

Pour nous résumer donc ;

Les quatre règles,

Les quatre opérations omniverselles de la vie,

Les quatre règles d'amour divin, sont figurées dans les quatre qualités de perfection absolue, résumées dans les quatre règles lumineuses de science divine, dans les quatre points cardinaux de Dieu :

La raison, l'ordre, le jugement, l'intelligence réelle.

Voilà ce qui est, a été et sera toujours, par soi-même, éternellement immuable, sans commencement ni fin, la grande âme : l'essence pure de Dieu.

L'âme humaine a ses quatre points cardinaux aussi, lumineux, sombres ou noirs, selon sa valeur, petit reflet de ceux de la planète, des trois ordres de soleils, des mondes et de Dieu, formés de : la raison, l'ordre, le jugement, l'intelligence réelle. À elle, encore, un reflet infiniment petit plus ou moins clair, plus ou moins confus, des quatre qualités de perfection divine, des quatre règles d'amour divin, essence des quatre règles et des quatre opérations indispensables de la vie, lueur relative, mais immuable, aussi, de ce qui est, a été et sera toujours éternellement immuable, appropriée à l'usage particulier de l'âme, et destinée à être transmise à tous les mondicules, à tous les hominicules du corps humain.

Les quatre points cardinaux de l'âme sont ses quatre membres fluidiques dont elle est la tête. Elle est ainsi le reflet de Dieu, représenté en même temps que l'âme, d'une manière ostensible et matérielle, par la tête et les quatre membres du corps humain.

L'homme est, donc, à la fois, l'image fluidique de Dieu par ses quatre points cardinaux et l'étincelle divine qui les préside avec les siens, par les cinq sens fluidiques présidés par la vue, et son image matérielle, par les cinq sens matériels, par son corps, reproduisant ainsi, par sa composition, l'image complète du grand homme infini et de Dieu.

La parole, véritable sixième sens actif, résumant, à lui seul, les cinq autres, doit représenter néces-

sairement, par cela même et représente, en effet, l'âme humaine. La parole met l'âme en contact avec ses semblables, fluidiquement, par l'intermédiaire atmosphérique ; matériellement, au moyen du corps matériel.

Les quatre membres du corps de l'homme portent l'empreinte de l'âme et de ses quatre points cardinaux.

L'âme, en effet, établie dans l'unité, en harmonie, est, comme il sera dit dans la description du cerveau animé, placée entre les quatre points cardinaux, aux quatre couleurs mères de son corps fluidique lumineux, élevant leurs flammes au-dessus d'elle pour la coiffer de la couronne ! d'harmonie. Les quatre doigts de la main traduisent cette image à nos yeux et coiffent, au repos, le pouce, image de l'âme, directeur pivotal des mouvements de la main. Telle est la raison de l'opposition du pouce aux autres doigts, et de l'adresse admirable départie à cet instrument des cinq sens pour l'exécution matérielle des volontés de l'âme, pour remplacer au besoin la parole.

Dirons-nous pourquoi, plus ou moins rudimentaire chez tous les animaux, le pouce n'y fonctionne pas comme chez l'homme, quoiqu'opposé chez certains aux autres doigts ? Disposé comme dans la main de l'homme, celui de ces animaux doués d'une main matérielle n'est propre qu'à un service instinctif et grossier proportionné à leur nature. Les animaux, tous, sans exception aucune, n'ont d'une âme que les rudiments, le semblant inefficace, sans volonté

propre, sans autre guide que les hominicules arnaux de l'instinct, continuellement renouvelés.

Le pouce est l'âme des quatre points cardinaux représentés par les doigts de la main, comme le soleil est le pivot lumineux éclairant les quatre points cardinaux de la planète, comme l'âme elle-même est le soleil de ses quatre points cardinaux de ceux de son corps fluidique.

S'il nous est donné de faire connaître ce qui est, a été et sera éternellement bon et immuable, notre père céleste, Dieu, enfin ; il nous appartient de signaler aussi le caractère, le masque de Satan, du commun ennemi du genre humain, de l'aveugle ennemi de Dieu.

Loin d'être éternellement immuable et bon, éternellement mauvais, à l'opposé de Dieu, le Satan éternel, est sans cesse renouvelé, éliminé, chassé, expulsé en définitive de tous les mondes par la force d'expansion irrésistible du bien, par la lumière divine perdant indéfiniment du terrain, autant que Dieu en gagne ; ne triomphant que de la faiblesse.

Les quatre points cardinaux lumineux, absents, de Satan sont représentés par les ténèbres compactes on s'agite le mal vivant, comprenant :

La déraison, le désordre, le jugement faux, l'ignorance, le mauvais ; le laid, le faux, l'injuste, exécutant, sous l'influence de la haine, dans les mondes incohérents, les quatre règles fausses :

L'addition, la confusion, la multiplication, l'inéquilibre général, par :

La faiblesse, l'incohérence, l'impuissance, le mauvais classement,

Les six opérations de la vie à l'inverse : l'isolement, la chute, la désunion, la mort, ayant pour base l'inertie du mal éternel, sans cesse vaincu, le néant.

Par leur éclat resplendissant au milieu des cieux des cieux, les quatre points cardinaux suprêmes de Dieu, les quatre règles des quatre règles éclairent et règlent tous les mondes, répandant en tous lieux leur influence lumineuse et régulatrice, depuis le centre divin, jusqu'aux sombres extrémités du grand omnivers. Les quatre points cardinaux sont ainsi reflétés partout avec Dieu, inégalement sans doute, mais sans faire complètement défaut nulle part, pour peu qu'il y ait de vie. C'est une des faces infinies de Dieu.

Les quatre règles sont bien la règle réelle du règne de Dieu. Là où elles s'exécutent avec plus ou moins d'exactitude, Dieu y règne à des degrés divers. C'est le règne de Satan, au contraire, là où elles sont opprimées. Dans les mondes rangés sous la règle de Dieu, nous l'avons dit déjà, le libre arbitre est sans emploi. Présent en réalité, Il y est inutile comme la morale ; l'habitude du bien en a fait tomber le nom dans l'oubli. Dans l'empire de Satan, le libre arbitre est aussi sans emploi et la morale rebutée, par suite de la presque impossibilité où l'on s'y trouve d'échapper aux directions du mal. Le libre arbitre ne fonctionne, la morale ne se fait entendre que dans les mondes placés dans l'entre-deux de l'empire de Dieu et de celui de Satan, aux régions de la lutte rédemptrice.

À ce point de vue il nous sera facile de nous créer,

moralement, une image de tout l'ensemble du grand omnivers vivant.

Que l'on se figure une sphère immense, mais immense comme nul terme humain ne peut l'exprimer ; infinie par son centre, infinie en tout sens par sa circonférence, aux extrémités infinies sombres et matérielles, au centre infini lumineux et fluidique. Des régions ténébreuses, partent sans cesse pour aller vers le centre, des sphères concentriques immenses décroissant, en ampleur, depuis leur point de départ. Attirées par l'aimant central divin, laissant en arrière leurs résidus épuratifs, ces sphères marchent vers leur centre commun en se rétrécissant par l'épuration, s'éclairent peu à peu et vont successivement se fondre et se confondre en fusionnant, avec les sphères concentriques de la lumière et le diamant resplendissant qui les éclaire toutes, par une marche, d'une lenteur apparente, mesurée aux dimensions de ces sphères et d'une durée réelle en raison directe de leur petitesse, à mesure qu'elles s'approchent de ce qui est, a été et sera toujours immuable et éternel. Les sphères concentriques en mouvement partent des régions infinies des ténèbres et de la mort matérielle, trône éternel de l'instable Satan, pour se rendre et s'absorber dans le centre infini des lumières et de la vie, siège vivant du Dieu immuable et éternel.

Ces sphères concentriques immenses, sombres et lumineuses par gradation, figurent les diverses catégories infinies des mondes de toute nature inégalement éclairées. En allant des régions de la mort et des ténèbres vers les clartés célestes, on rencontre la vie avec les premiers éléments de la lumière. D'inerte

qu'il était, le mal devient actif, vivant. Il y a lutte. Le libre arbitre et la morale aidant, le désir se développe, la lumière se renforce, le mal est maîtrisé, démasqué, expulsé ; la sphère s'épure, s'éclaire, se concentre et marche vers le milieu divin, s'illuminant de plus en plus, en repliant ses ailes, le libre arbitre et la morale, pour s'absorber lumineuse, dans les sphères resplendissantes des cieux des cieux.

Chapitre VI : L'âme humaine

Intelligence omniverselle

L'âme humaine, venons-nous de dire, porte avec elle un reflet infiniment petit de ce qui est, a été et sera toujours immuable et éternel. À ce titre elle a droit à un chapitre à part destiné à consigner en un lieu spécial dans la *Clé de la vie*, la nature éternelle lumineuse de l'étincelle divine et à la suivre de loin, travailleuse et dévouée, durant toutes les étapes de son immense carrière omniverselle.

L'étincelle divine est l'unité la plus petite, par rapport à Dieu, du fluide divin, de l'essence alimentaire divine, de l'aliment fluidique quintessentiel absolu de Dieu.

Nous entendons par aliment fluidique de Dieu, de la grande Âme rectrice de tout, ce qui constitue les éléments, les agents de sa vie intelligente infinie, le développement incommensurable, l'expansion infinie, par le fait des âmes humaines, de ce qui est, a été et sera toujours immuable et éternel.

Absolue, l'âme humaine est, comme Dieu, dégagée de tout corps, de toute voirie, de tout fluide étranger à l'essence divine qui la constitue.

De même, l'aliment de l'âme humaine ce qui constitue le jeu de sa vie fluidique, l'aliment définitif quintessentiel fluidique de l'homme, répandu dans toute la nature, ne se compose, en résumé, que du

fluide divin fractionné, des animules hominiculaires, élément à divers degrés de pureté, de l'alimentation de l'homme, de son corps, de son âme, de la vie humaine, de celle de la nature.

L'âme humaine, infinie, éternelle, sans commencement ni fin, peut être considérée sous trois aspects : par rapport à sa vie éternelle, par rapport à sa vie omniverselle et par rapport à chacune des étapes matérielles, spirituelles et célestes qui en marquent les degrés. Nous la signalerons ici brièvement sous les deux derniers aspects.

La carrière éternelle de l'âme humaine n'est qu'une suite sans commencement ni fin de carrières omniverselles successives, composées elles-mêmes d'étapes de toute nature.

Image réduite de son Dieu, notre âme en reproduit par essence la nature immuable, les infinies facultés, à un degré infiniment réduit ; les facultés surtout, lumineuses, complètes et rayonnant partout, quand l'âme est aux mondes célestes ; fluidiques et complètes pour les mondes matériels et spirituels ; intuitives pour les mondes célestes, quand l'âme est aux mondes spirituels ; fluidiques, mais, bornées et dépendantes à divers degrés, selon sa valeur, quand elle habite les mondes matériels, et proportionnées à la nature de ces mondes.

Entraînée par le grand mouvement perpétuel, omniversel, infini de Dieu, l'âme humaine est susceptible, pourvu qu'elle se dispose à remplir les conditions voulues, d'occuper toutes les positions appropriées à l'unité du fluide divin dans le corps du grand homme

infini, en exécution des lois immuables divines. Poursuivons-la dans les trois principales natures de l'omnivers afin de pouvoir partout la reconnaître, quelle que soit l'enveloppe qui la cache.

Plus on s'éloigne des mondes célestes, plus on s'éloigne de la vérité, plus on est enveloppé de ténèbres, plus on est dans la confusion, plus il est difficile de se reconnaître et de se dégager de ses alentours. Aussi, l'âme humaine aux mondes compacts a-t-elle de la peine à s'affirmer elle-même ; aussi, l'homme y descend-il jusqu'à nier son existence, l'existence de Dieu lui-même. Cet état constitue la mort morale.

Dans les mondes compacts du dernier ordre, dans les mondes d'épreuves, enfermée dans une prison matérielle, providentiellement engourdie en proportion de son malheur, l'âme s'y trahit, néanmoins, à l'œil de l'esprit, quelque dégradée, quelque mauvaise que soit sa nature, par des aspirations, des élans et des éclairs où l'on reconnaît, à des degrés divers, la lueur du bon, du beau, du vrai et du juste, la raison, parfois, l'ordre, le jugement et l'intelligence réelle et, toujours, une conscience telle quelle, joie ou remords, et les facultés plus ou moins effacées du prototype divin méconnu de l'unité humaine.

Dans les mondes grossiers, l'âme est tellement, par nature, liée à la matière, que sa vie fluidique n'y fonctionne qu'au moyen de son corps fluidique lumineux, de la nature de notre globe, le principe divin de l'atmosphère planétaire y étant presque inaccessible à son essence divine obscurcie. Le contraire, quand

elle parvient à s'élever, est l'exception. Aussi, chaque fois qu'elle quitte un monde matériel, la mémoire de la vie qu'elle y a menée y reste-t-elle avec son corps fluidique, n'acquérant, quant à elle, la faculté de se reporter dans ce monde par le souvenir, qu'an moyen du rayonnement fluidique infini, dès que, ressuscitée à la vie réelle, elle en a la conscience, aux mondes spirituels, dégagée de toute entrave grossière, bien éveillée qu'elle y est, vraiment vivante, affranchie des faiblesses de la matière, de la nécessité du sommeil, et douée des contacts spirituels. Les conditions malheureuses de l'âme humaine dans les mondes matériels s'améliorent à mesure qu'elle s'éclaire et monte dans les trois natures de ces mondes. L'intuition progressive des mondes matériels et des mondes fluidiques y est la récompense de son avancement vers la lumière.

Rendons-nous compte, en quelques mots, du passage de l'âme humaine dans les mondes matériels, nous comprendrons mieux, ainsi, son passage dans les autres. Incarnée sur un de ces mondes, dans un corps de sa nature, proportionné à sa valeur, elle s'y acquitte des fonctions de la vie au moyen d'un corps fluidique lumineux, comme cela est expliqué dans l'anatomie de la vie de l'homme. Par ce corps fluidique lumineux, elle se met en rapport avec son corps matériel et le dirige, ayant dans ce corps fluidique son répertoire mémorial fluidique, instrument de sa mémoire, comme aussi les instruments de sa vie fluidique et de ses facultés. La transformation, qu'elle descende ou qu'elle monte, est toujours pour elle une ascension momentanée opérée, selon la valeur de cette âme, dans l'extase du bonheur ou

dans la léthargie du malheur, condition attachée à nos mondes arriérés. Passée au filtre de la digestion céleste de la planète, elle y est dépouillée de son corps fluidique lumineux et, prompte comme la pensée, se rend, messagère de l'âme planétaire, instrument passif, sans volonté propre, des communications de cette dernière, à un grand corps de sa nature, pour y être incarnée de nouveau, éveillée selon sa valeur relative. Une nouvelle carrière matérielle commence pour elle, fournie encore au moyen d'un corps fluidique lumineux, formé des atmosphères mondiculaires et des voies lumineuses constituant l'organisme fluidique de la vie, dans le corps matériel confié à son intelligente direction.

Messagère d'un simple grand corps, d'un rouage de l'omnivers, de la végétation des mondes, l'âme, en ce moment, n'est qu'un agent intuitif, bien différente en cela, des messagers fluidiques de Dieu, représentants de la grande Âme du grand omnivers, petits omnivers fluidiques divins, eux, pourvus en conséquence, d'un corps fluidique divin et d'un corps vital quintessentiel céleste avec lequel ils vivent de leur vie propre dans les atmosphères et les cordons arômaux, du superflu vital et du fluide divin qui y circule pour l'alimentation fluidique normale des grands corps et de leurs mobiliers.

Enfin, suffisamment épurée, l'âme quitte les mondes matériels et s'élève aux mondes spirituels. Là, elle se reconnaît pleinement et sans nuages, capable de tout voir autour d'elle, au-dessous d'elle ; capable, par intuition, de deviner les mondes célestes, liée à un corps fluidique qu'elle anime, au moyen d'un corps

fluidique lumineux spirituel, instrument de ses fonctions fluidiques spirituelles, image du corps lumineux des mondes matériels, mais, incomparablement plus subtil, supérieur à l'autre, dans la proportion de l'élévation spirituelle sur la matière lumineuse, transparente et compacte.

Par suite des contacts infinis, et de ses facultés lumineuses, l'âme aux mondes spirituels est en rapport avec tout l'omnivers spirituel et, partant, avec tout l'omnivers vivant matériel, par le canal des cordons lumineux et des atmosphères. Aussi, dans ces mondes, l'âme peut-elle, quand elle le veut, contempler toutes ses carrières passées, jouissant, par son essence divine, d'une mémoire sans bornes, dégagée qu'elle y est de tout contact matériel, de toute influence de la mort, cause oblitérante de tout souvenir immédiat, après les carrières matérielles humaines.

Aux mondes célestes, douée des contacts infinis divins, ne joignant à sa substance propre qu'un corps fluidique vital de la quintessence spirituelle, l'âme humaine fluidique céleste rayonne, partout, sans exception, dans le corps fluidique lumineux infini de Dieu, partout où Dieu peut atteindre !

Il est un caractère relatif à Dieu et à l'âme humaine expliquant l'alimentation fluidique de l'un et de l'autre, et qu'il importe de bien établir.

Les aliments fluidiques célestes divins de Dieu, dirons-nous donc, entretiennent le jeu de sa vie fluidique, lui fournissent les éléments de ses divines pensées et les agents sans nombre de sa volonté infinie.

Si, par impossible, Dieu cessait de s'alimenter, l'activité de sa pensée s'arrêterait et le sommeil s'emparerait de lui, ce qui serait l'absurde. Or, toutes les âmes humaines, pour s'élever vers lui, sont ravies dans la léthargie extatique de bonheur lumineux.

Les âmes isolées elles-mêmes, en quittant la matière, n'échappent pas à cette loi d'anesthésie fluidique. Dieu vit constamment dans l'ivresse ravissante d'amour, mais immuable et ne s'élevant jamais, car il est le faîte suprême, le point culminant de tout. Vivant seul, sans cesse et à jamais, de la vie absolue lumineuse et éternelle de perfection, il est, seul, dispensé, par la plénitude constante de cette vie, d'une passivité extatique incompatible avec l'activité incessante et nécessaire du souverain Moteur intelligent perpétuel de tout.

L'alimentation fluidique de l'âme humaine, au moyen du fluide divin fractionné absolu, est, conforme à celle de Dieu, et tous les effets de cette alimentation sont expliqués par le caractère signalé plus haut de la vie absolue de Dieu, prototype de la vie absolue de l'âme humaine employée au service fluidique de l'Âme souveraine de tout.

Dans nos mondes grossiers, l'âme passe de l'activité de la veille, au sommeil, repos naturel, indispensable à la faiblesse de sa nature. Engourdissement passager et périodique de l'âme et de sa volonté intérieure, gardienne vigilante de sa vie, le sommeil calme et renforce l'homme. Durant le sommeil, les messagers hominiculaires de l'âme ne pouvant s'échapper par les issues hermétiquement closes des cinq sens,

sont au service exclusif de la volonté intérieure, toujours forcément active, et restent dans le corps dont ils soutiennent la vie et réparent ainsi les forces.

Le rêve est, chez l'homme de nos mondes, le résultat d'un sommeil incomplet, d'une activité fluidique désordonnée et maladive. L'âme, en pareil cas, ne dort que d'une manière imparfaite. Profitant de cette lueur d'activité, les hominicules s'agitent et s'échappent, sans direction de la part de l'âme et à l'aventure, occasionnant à l'homme une perte fluidique réelle. Cet état constitue, par rapport à l'anéantissement du sommeil, une véritable vie instinctive, reflet supérieur de l'intelligence animale et où l'âme n'est presque pour rien. Aussi, cause d'une déperdition réelle de forces, le rêve fatigue-t-il celui qui l'éprouve et enlève-t-il au sommeil son caractère bienfaisant.

Sommeil ! bienfait reconnu, image d'un plus grand bienfait encore !

Le sommeil, mystère dévoilé par l'Esprit, est le repos proportionnel de l'être vivant, de l'homme, le moyen de réparation de ses forces épuisées par l'activité de la veille ; c'est le retour momentané de l'âme et du corps à un état inférieur et réparateur.

Du sommeil à la veille, le rêve est transitoire ; il est, pour l'homme, le passage intermédiaire d'une condition quelconque à une condition supérieure ; de la condition d'homme léthargique à l'état d'homme éveillé, de l'humanimal à l'homme moral, de celui-ci à l'homme spirituel. Il y a sommeil physique ou matériel et sommeil moral et de raison, léthargie phy-

sique et léthargie morale, dans ce sens ; rêve instinctif dans le premier cas, rêve moral dans le second. On dort éveillé, on veille endormi. Cette chaîne se suit, composée d'une série de chaînons gradués, montant progressivement, d'un degré à l'autre de la léthargie, jusqu'à l'état lumineux de la vie absolue, avec des nuances de plus en plus légères, en raison de l'élévation de chaque degré. Le somnambule lucide, le magnétisé endormi offrent des exemples divers du réveil de l'âme aux conditions supérieures, à sa portée, de la vie omniverselle.

Le sommeil, dirons-nous enfin, est la clé de la vaste carrière d'une âme humaine, à travers tout l'immense omnivers, depuis la voirie compacte jusqu'à Dieu.

Nous avons constaté, en effet, pour les âmes humaines, deux conditions extrêmes, dans leur vaste carrière omniverselle : le sommeil et la veille ; la léthargie de malheur, néant humain, et l'extase de bonheur lumineux absolu, vie absolue de l'âme humaine. Nous avons touché aux deux conditions extrêmes et aux termes intermédiaires de cette pérégrination d'une âme dans la vie omniverselle. Disons maintenant comment ces conditions opposées expliquent d'une manière complète et générale les degrés divers de cette immense carrière, mettant en relief de plus en plus, comme toute vérité nouvellement produite, la grandeur, la sagesse, la bonté infinie, l'excellence, en tout point incomparable, du grand plan de Dieu.

Le plus bas degré de la carrière omniverselle d'une étincelle divine est marqué par la léthargie de malheur, caractère du séjour de cette âme dans le bagne

compressif de la nullité, dans le néant de la voirie compacte. Le plus élevé se dessine, évidemment, dans l'extase ravissante de bonheur lumineux, de vie divine absolue, au service des sublimes facultés de Dieu.

De la voirie compacte aux mondes célestes, aux cieux des cieux, il est, pour la léthargie, des degrés à l'infini, aux nuances sans fin. Envisagée d'un point élevé, la léthargie est toujours, en quelque sorte, la veille, la vie, relativement à une condition inférieure. Elle est, pour l'âme, la vie, dans la voirie compacte elle-même, la vie léthargique en germe si l'on veut ; mais, la vie, la vie, au sein du néant éternel qui momentanément la comprime !

L'âme se réveille-t-elle sur un globe nouveau ? Cette condition nouvelle et supérieure pour elle, à cet instant, réveil véritable à côté de la léthargie du malheur dans le néant, est encore une léthargie en face du réveil de l'âme à la morale divine, comme ce dernier devant la résurrection spirituelle. La vie spirituelle est elle-même une léthargie en face de la vie lumineuse. À chaque degré, dirons-nous encore, entre le sommeil et la veille, la barrière est moins épaisse, la transition moins tranchée, la différence moins sensible.

Nous élevant plus haut, nous constaterons sans peine que la vie des mondes matériels, même les plus élevés, est une vraie léthargie en comparaison de la vie aux mondes spirituels ; celle-ci, une léthargie aux mille degrés par rapport à la vie réelle des mondes célestes, à la vie divine absolue, où le corps fluidique, instrument céleste de l'âme, est, lui-même, d'essence divine, alimenté de la quintessence spirituelle, par

rapport à la vie absolue divine, point culminant divin de toute existence intelligente. L'extase de bonheurs enfin, dans chaque carrière fractionnaire, est une léthargie inférieure en comparaison de l'extase de bonheur d'une carrière plus élevée.

La vie véritable ne commence donc qu'aux mondes spirituels dégagés de toute influence de la matière. La vie des mondes matériels n'est, ainsi, par le fait, dans le grand ensemble de la vie omniverselle, qu'une vie instinctive par rapport à la vie absolue des mondes divins. D'après notre connaissance de la vie bornée de nos mondes, jugeons de ce que doivent être celle des mondes spirituels et la vie si pleinement épanouie des mondes célestes.

Dieu tempère par le bienfait du sommeil les épreuves qu'affrontent pour le servir ses enfants dévoués !

Telle est l'admirable loi de la Providences loi prévoyante, loi de consolation infinie qui permet à l'âme exilée céleste, victime volontaire de l'amour divin et d'un dévouement aveugle, de supporter la vie proportionnelle qu'elle subit à son profit définitif et au service de Dieu, dans toutes les conditions où elle est appelée à vivre et à s'évertuer pour ce service en vue de la perfection qui la ramène à Dieu.

Plus nous nous approchons de la vraie vie omniverselle, plus nous sortons de la léthargie morale, plus nous avons de lumières, plus nous ressentons les souffrances, plus nous apportons de discernement à les écarter, plus nous avons de force aussi pour les supporter et de consolations pour les faire oublier.

Or, disons-le hautement, et ce point veut être bien établi, l'âme humaine concourt toujours aux fins de Dieu, quelle que soit l'infimité de sa condition, quelle que soit son obscurité, quelque dures ses épreuves. L'Omniscient infini sait toutes les carrières de cette âme, en effet ; malt elles sont réglées, chacune, par l'âme elle-même, libre selon sa position, armée de la boussole du libre arbitre qui peut seule donner à sa carrière fractionnaire le prix que Dieu recherche.

Qui ne serait frappé de cette sage et miséricordieuse prévoyance qui nous accorde la léthargie, fût-ce même la léthargie de pierre du malheur, pour franchir sans douleur le vague fatal du néant ! Qui n'admire, durant la vie, l'insensibilité du sauvage en face de ce que nous considérerions, nous, comme des douleurs, des tortures, des privations, des misères, des tourments moraux intolérables ! D'où vient à cet être à figure humaine, à l'apparence intelligente et sensible, à cet homme doué et d'une âme et de ses sens, la force de supporter, de considérer comme non avenus presque, des maux qui nous tueraient ? De la compensation accordée par la Providence à sa condition inférieure, de la léthargie morale où son âme est endormie. D'où vient cette grâce spéciale qui rend supportable, agréable même, à une âme de nos mondes, la vie d'incohérence, la vie d'insolidarité qui hurle devant Dieu ? Eh ! de la léthargie où croupit cette âme, loin de la vie harmonieuse de solidarité divine. De là, des considérations sans fin.

Plus le monde où se trouve classée une âme humaine est de nature inférieure, plus est profonde la léthargie où elle est plongée, par rapport à une

condition plus heureuse, moins elle est capable, en l'absence de l'indispensable lumière divine, de voir par elle-même et de se guider, plus est étroit nécessairement le cercle tracé autour de la généralité de ces âmes. C'est l'histoire de tous les siècles, l'explication des ténèbres du moyen-âge, en face même de la lumière divine. N'en agit-on pas ainsi avec de jeunes enfants, dont la vie reproduit en petit la carrière d'une humanité et celle de l'âme humaine dans les mondes ?

Qu'il était juste, vrai, grand et profond le sens de cette miséricordieuse exclamation du Christ… Ils ne savent ce qu'ils font !

Certaines âmes précoces, cependant, précurseurs de la lumière, se trouvent étouffées et mal à l'aise dans le cercle où tant d'autres s'étalent et s'admirent. Sorties de la léthargie commune, elles sont éveillées à une vie supérieure. Voyant plus haut, elles souffrent, dans un espace rétréci où l'air manque, et, appelant des horizons nouveaux, cherchent à reculer des barrières qui les compriment. Vains efforts ; c'est trop tôt. Ils meurent à la peine. Mais, dès que cette exceptionnelle lumière est devenue celle de toute une humanité, Dieu, qui ne permet pas qu'un fruit des mondes périclite faute de soutien, Dieu envoie son rayon lumineux. Le cercle s'agrandit ; l'humanité ressuscite à une vie nouvelle. Cette intervention spéciale de Dieu constitue, dans sa vie sans fin, un moment suprême !

« Le plan de Dieu, dit, enfin, au sujet de la léthargie, l'Esprit de vérité, est si bon, si beau, si vrai, si juste,

qu'on y découvre partout la plénitude d'une miséricorde infinie, proportionnée, toujours, aux besoins des mondes de douleur habités par ses enfants cadets. »

« Plus les mondes sont grossiers et mauvais, plus les âmes humaines y sont rapprochées de la léthargie cataleptique, afin qu'elles puissent supporter plus facilement les souffrances de toutes natures qui les y attendent. Voulez-vous vous assurer de cette vérité ? Reportez-vous aux temps passés, bien avant Jésus-Christ, à une époque où l'humanité dormait de la léthargie humanimale. Cette humanité subissait sans s'émouvoir des afflictions physiques et morales, que ne saurait envisager, sans frémir, l'humanité actuelle, et qu'envisage encore avec calme, l'humanimal sauvage plongé dans la léthargie morale, et étranger à toute alliance avec la morale lumineuse, dont le propre est de retirer l'âme des étreintes de la léthargie de malheur. »

« L'homme qui nie l'existence de son âme, disant qu'après lui il n'y a que le néant, se donne réellement raison. Il est vraiment, avant et après, dans le néant, dans la vie humanimale : chaque chose dans son élément. Voilà pourquoi cet homme n'a pas de remords, est inaccessible à la souffrance morale. Son âme est tellement engourdie dans la léthargie cataleptique de malheur qu'elle ne sent rien. On n'éprouve les maux, en effet, que par l'âme dégagée des entraves qui la retiennent dans la compression. Cette âme se trouve-t-elle complètement plongée dans la léthargie de malheur, l'homme qu'elle anime, c'est de toute évidence, ne peut rien ressentir moralement. Tout au plus s'il

éprouve quelques sensations physiques, à la manière de la brute. Mais lorsque l'âme se dégage un peu de son sommeil, réveillée par la mince lueur d'une étincelle de la lumière libératrice de vie morale, elle commence à être en face du libre arbitre et, partant, du remords. »

« Alors, seulement, l'homme commence à se connaître ; alors, commence à battre chez lui la pulsation de la conscience. S'il sait mettre à profit ces bonnes dispositions, il s'assurera un peu de vie morale. À ce moment arrivent les souffrances de diverses natures. Qu'il se garde, cependant, de se décourager à cette heure critique ; ce sont les épreuves qui commencent. Parce qu'il est susceptible de sentir et de percevoir, comme l'aveugle au moyen du tact, il comprend quand il fait bien et quand il fait mal. Aussi, dans les premiers âges d'une planète, l'humanité se trouve-t-elle, quoique vivant de la vie physique, dans la pleine léthargie cataleptique morale de malheur. Elle vit dans les ténèbres privée de vue intellectuelle, privée même de tact moral ; elle est morte vivante. Mais, vers la fin, éclairée par la divine lumière, prête à faire son ascension, toute l'humanité fait partie du grand cercle harmonieux, et, en pleine alliance avec le foyer d'amour divin lumineux, s'élève à l'anesthésie extatique ravissante de bonheur céleste vivifiant. »

Essayons, cependant, s'il est possible, de nous élever plus haut et demandons au grand plan omniversel divin la raison de toutes ces distinctions.

Destiné au bonheur suprême, l'homme, en raison de cette faveur qui le place à la tête du mobilier de sa

planète, est aussi, dans son âme, la plus malheureuse comme la plus noble victime du mal.

Nous l'avons fait comprendre déjà : le mal agit sur les règnes de la nature en raison directe de leur élévation. Peu visible dans ses effets sur le minéral, il imprime son caractère sur le végétal d'une manière sensible, et, avec une force plus marquée, encore, sur l'animal. Il manifeste, enfin, sur l'homme une puissance d'autant plus désastreuse que, responsable, celui-ci est livré à sa propre direction, pour l'intégrité de son libre arbitre. Le mal agit sur lui par la plus noble des dix natures de l'unité humaine, par l'âme, par la directrice, elle-même, de cette unité.

De cette action graduée du mal ressort la cause de certaines dispositions importantes de la nature jusqu'ici difficiles à comprendre, et nous amènera à plusieurs vérités nouvelles relatives à la carrière humaine, à la vie d'une humanité, à la vie omniverselle elle-même.

On n'a pas été sans se demander, pourquoi les végétaux conversent immobiles, et, muets, communiquent entre eux si facilement, qu'une plante manifeste sa présence, même éloignée, à une autre de son espèce, entretenant avec elle un commerce suivi, au point de féconder les germes fruitiers de cette dernière jusqu'à la distance de plusieurs lieues. Connu, le fait étonne, mais la cause ? Comment ce privilège des végétaux se lie-t-il à la vie générale ? Pourquoi est-il, ici-bas, refusé à l'homme, formé à l'image de Dieu ?

Moins bien doués, sous ce point de vue, tous les

animaux de même espèce se comprennent, cependant, sans distinction de pays ou de races, à quelque partie du monde qu'ils appartiennent. Ils ont connaissance du voisinage de leurs pareils : le mâle, du passage, même assez lointain de sa femelle ; celle-ci, de l'approche du mâle. Point n'est besoin de nous étendre ici sur des faits si banals, si bien étudiés, si patiemment classés par la science. Chacun connaît, au moins, les merveilles de l'instinct du chien, de la sagacité des oiseaux, les habitudes des espèces voyageuses et émigrantes, le tact des pigeons messagers. D'où vient, en cela encore, l'infériorité de l'homme, du Dieu de la création ?

O preuve manifeste, profonde, mystérieuse de l'exil temporaire de l'âme humaine sur les mondes d'épreuves !

La connaissance de la constitution de l'atmosphère vivante expliquera facilement ces phénomènes. Mais, pourquoi cette progression intelligente pratique, toute en faveur du végétal et dont l'homme se trouve en apparence exclu ? Elle est dans la présence du mal et dans son action graduée en puissance, du minéral à l'homme. Prenons les faits par ordre.

On sait l'atmosphère remplie de fluides phosphorescents, électriques, soniques divins. On sait chacun de ces fluides peuplé de myriades sans fin, de mondicules de sa nature liés entre eux par des voies lumineuses plus innombrables encore. Par ce réseau communiquent, comme on l'a vu, même à de grandes distances, les animaux, les végétaux surtout. Nous avons des exemples frappants de ces effets chez cer-

tains hommes d'une nature privilégiée ; nous en avons dans le fait des rapports dits magnétiques, dans les phénomènes du sommeil lucide.

Mais ce n'est point là, encore, que nous voulions en venir. Nos vues doivent porter plus haut.

Nous avons indiqué une chaîne vivante montant de l'un à l'autre des deux points extrêmes indispensables de la vie de tout : du minéral à Dieu. Une intelligence graduée à l'infini éclaire cette chaîne, et nous ne pouvions encore, faute de maturité suffisante, toucher à ce fruit quintessentiel de notre travail, à cette intelligence. Tout le travail inférieur et indispensable se trouvant maintenant achevé, le moment est venu de la signaler, de la suivre partout, et d'en faire jaillir assez de lumière pour illuminer toute la chaîne infinie de la vie omniverselle.

On a pu distinguer jusqu'ici, durant le cours de notre aperçu, plusieurs caractères généraux dans la vie des êtres. Nous avons signalé brièvement, la vie attractive, la plus rudimentaire, la plus simple de toutes ; la vie intuitive, ensuite, puis la vie instinctive, et, enfin, la vie intellectuelle résumant en faisceau, quoique d'une manière inégale, les précédentes.

Sans être étrangère aux autres, la vie attractive incrustative, est spéciale aux minéraux, l'intuitive, avec la même réserve, aux végétaux, et la vie instinctive, aux animaux.

La vie intellectuelle est la vie propre de l'homme et contient, en puissance, toutes les autres.

La vie intellectuelle, donc, est le pivot, la directrice

des trois autres et les renferme, mais, en puissance. En puissance, disons-nous, voilà le secret !

Il y a, de Dieu, à l'homme des derniers mondes, des mondes les plus obscurs, sur les confins de la voirie compacte, et en descendant, tous les degrés de la vie. Chez Dieu, chez lui seul, fonctionne, la vie intellectuelle absolue, comprenant, à leur degré supérieur, toutes les autres, c'est-à-dire, en quintessence, la vie attractive, la vie intuitive, la vie instinctive et la vie intellectuelle pure, actives, toutes, à divers degrés, dans les mondes célestes. Aux mondes spirituels, c'est la vie intuitive et la vie instinctive, intellectuelles, toutes deux. La vie instinctive, intellectuelle seule est le partage des mondes matériels, y descendant jusqu'à la vie intellectuelle simple, à la léthargie morale, triste apanage des humanités, aux mondes d'épreuves, jusqu'à la léthargie physique, enfin, à la nullité humaine dans le néant.

Hélas ! nous en sommes encore aux mondes d'épreuves. Partons de ce point connu et nous dirons :

Doués de la vie attractive, de toutes, la plus rudimentaire, la plus simple, et, pour cette cause la moins graduée, la base des autres, les minéraux jouissent, dans nos mondes, de cette vie, à un degré presque aussi complet, eu égard à la nature de ces mondes, qu'aux mondes célestes eux-mêmes.

Destinés à ne s'élever que fort peu, en valeur absolue, dans la vie omniverselle, les végétaux vivent ici-bas d'une vie intuitive presque complète, eu égard, toujours, à la nature de leur globe. Ils vivent de la vie

intuitive des univers, étant eux-mêmes les univers végétaux des domaines de l'homme.

Nos animaux sont à peu près dans le même cas pour la vie instinctive ; mais ils ne jouissent pas de la vie intuitive à l'égal des végétaux : signe de ce qu'il leur reste à faire encore, en vue de leur élévation future en harmonie et aux mondes supérieurs.

Destinés seuls à s'élever jusqu'à Dieu, en raison de l'essence divine inaliénable de leur âme, les hommes si bas placés encore, de nos mondes ne peuvent prétendre qu'à la simple vie intellectuelle ; encore, y a-t-il, pour eux, dans cette vie intellectuelle même, des degrés nombreux. Nous avons spécifié ces degrés en parlant de la vie humanimale, de la vie de l'homme moral, de la vie de l'homme spirituel, et, enfin, de la vie de l'homme lumineux. L'ensemble de ces degrés divers constitue, par rapport à la vie omniverselle, la vie intellectuelle instinctive déjà signalée plus haut. De là, dans ces mondes, la confusion des langues chez les humanimaux des humanités encore dans l'enfance ; de là pour les humanités pubères éclairées par l'Esprit, la nécessité d'une langue universelle instinctive, langue articulée, phonique, matérielle en quelque sorte ; et, pour la pleine harmonie, une langue universelle, muette, intuitive, fluidique, intelligente proportionnée, cependant, aux mondes de la matière.

Aux mondes spirituels, l'homme ou, plutôt, l'âme humaine ressuscite à la vie intellectuelle intuitive, expliquée par les quelques détails que nous avons donnés de ces mondes du fusionnement spirituel.

Les fortunés habitants des mondes célestes vivent, dans ces mondes, de la vie intellectuelle lumineuse, jouissant en intelligence de celle des règnes inférieurs, aidés, ainsi, encore de l'essence intellectuelle, nourrissante de bonheur de ces règnes, au moment où les services de ces derniers leur sont devenus inutiles. Cette vie lumineuse est constituée activement, comme il a été dit, des facultés propres aux vies intellectuelles inférieures condensées dans la vie intellectuelle attractive, absolue, résumant, au degré intellectuel supérieur, la vie des quatre règnes et marquée par le fusionnement complet, incrustatif lumineux des âmes célestes momentanément incorporées à la sublime nature infinie de Dieu, et constituant, ainsi, le diamant immortel, étincelant signalé par l'Esprit d'où émanent toutes les lumières d'amour vivifiant répandues par tous ses soleils des trois ordres, dans le grand omnivers, depuis ses régions célestes jusqu'à ses extrémités les plus ténébreuses et les plus divisées.

Nous avons fait connaître la nature propre, l'essence même, de l'âme éternelle. Nous avons indiqué la nature et le jeu de ses facultés, dont l'anatomie de la vie décrira le mécanisme. Nous avons suivi l'âme dans l'ensemble de ses carrières, décrit ses travaux sous l'égide de Dieu, son rôle et ses moyens d'action dans tous les mondes. Nous avons fait comprendre, enfin, sa participation graduée à l'intelligence divine. Les bornes de la *Clé de la vie* nous interdisent de nous étendre davantage, en ce moment, sur ce sujet ; mais, il ne nous est pas donné de nous élever plus haut ni d'atteindre plus loin.

Chapitre VII : Jeu de la vie de l'homme

Nous sommes entrés en matière pour établir une base à notre travail, par un aperçu général de l'homme, du grand homme infini et de Dieu ; nous le terminerons par une appréciation de ces deux mêmes termes, mettant à profit, pour éclairer notre sujet, les lumières fournies par notre clé elle-même.

Image de Dieu, et reflet du grand omnivers, l'homme, avons-nous dit, est lui-même un petit omnivers.

Dieu, parfait et complet, en tout, vaste foyer omniversel d'amour, de progrès vivant et de lumière, par sa vie, anime tout, par son amour, embrase tout, par son aimant, attire tout, par sa lumière, éclaire tout, embrassant en lui-même et dans son éternité, son être, ses richesses infinies, son esprit, son corps, sa vie sans commencement ni fin, son domaine alimentateur et ses relations de toute espèce, immuable par son âme et, par son corps lumineux, toujours en progrès sur le néant.

L'homme est le reflet de Dieu dans sa petite unité ; mais, il n'est complet que par ses relations avec ses frères et n'a d'autre domaine que la nature extérieure à sa personne, d'autre revenu que le fruit de son travail pour entretenir, propager et faire prospérer la vie dans la voirie de sa planète, et pousser cette dernière, avec lui, dans la voie de l'harmonie.

Cette différence entre les deux omnivers a toujours été présente à notre pensée dans le cours de cet ouvrage.

Nous avons, en débutant, tracé sommairement la constitution de l'homme et donné à comprendre sa vie, calquée en petit sur celle du grand homme infini. Forcément contenus dans une grande sobriété de détails, nous n'avons, dès ce premier moment, pu faire ressortir tous les points de correspondance, manifestes entre l'homme et Dieu, resserrant notre cadre pour être plus intelligibles, et ne l'élargissant qu'après avoir produit les lumières propres à éclairer notre route. Or, nous avons, maintenant, à ce point, élucidé toutes les parties de l'ensemble, autant, du moins, que peut l'exiger la portée d'une simple clé, qu'il nous sera possible de reprendre cette grande image, et de la compléter de manière à la rendre plus sensible, surtout, dans les natures élevées des deux omnivers, dans le jeu de la vie fluidique.

Ce n'est pas que nous voulions entreprendre ici une description générale du corps animé de l'homme, ni une étude détaillée de tous les phénomènes de sa vie. L'anatomie de la vie de l'homme, à laquelle nous nous en rapportons pour ces matières, nous dispense de ce soin. Mais, il nous convient, à la fin de ce récit, de réunir en un seul, quelques aperçus relatifs à l'homme, dispersés dans nos explications précédentes, et d'y ajouter quelques nouvelles circonstances, par leur nature, liées au sujet, indispensables pour le compléter, impossibles à traiter, auparavant, d'une manière utile, et destinées à mettre mieux en relief les rapports nécessaires entre l'homme, l'âme humaine et son Dieu. Nous prouverons ainsi, jusqu'à l'évidence, la vérité de cette proposition mise en tête

de notre travail : l'homme est l'image de Dieu réduite à son expression la plus simple.

Nous avons établi le vrai rapport de l'homme à Dieu. On nous passera sans doute maintenant dans les termes, une confusion apparente inévitable en matière nouvelle, et, d'ailleurs, conforme à l'usage.

L'âme humaine est engainée dans la masse de son corps, son habitation matérielle de passage, au moyen d'un corps fluidique composé, d'abord, de toutes les atmosphères lumineuses des globules solaires et fluidiques des mondicules vivants placés ou circulant dans toute l'étendue du corps humain, et complété, ensuite, par toutes les voies lumineuses qui les relient entre eux, et directement ou indirectement, comme par des moyens fluidiques ou matériels, à l'âme, petit Dieu fluidique divin en miniature du petit omnivers. Ce corps fluidique est lumineux et reproduit au complet, en lumière, le corps matériel. Alimenté et renouvelé pas le travail de la vie, il est vivifié et ranimé par le produit superflu, de la digestion divine de l'âme, au moyen des grands messagers hominiculaires lumineux divins, expédiée de concert avec ceux des mondicules végétaux.

Les hominicules reçus par l'homme, de l'atmosphère, vivifient son corps lumineux en lui fournissant, concurremment avec les animules venues de la digestion et celtes qui montent, à l'intérieur du corps, passant d'un mondicule, dune nature, à un autre mondicule, à une autre nature, des âmes infinitésimales pour les hominicules nouveau-nés dans ses mondicules fluidiques vitaux ou célestes.

Les hominicules fluidiques lumineux divins incorporés au corps fluidique, répandus sur toute la surface, dans toute l'étendue du corps, et portés spécialement aux organes des cinq sens, transmettent à l'âme l'empreinte extérieurement reçue de toutes les sensations ; d'autres, en sens contraire, signifient toutes ses volontés aux organes et aux membres du corps matériel. Tous ces hominicules, soniques, divins et autres, incorporés aux fluides conducteurs de leur nature, sont les opérateurs intelligents préposés, avec les conditions spéciales voulues, à toutes les fonctions intelligentes fluidiques du corps humain, les exécuteurs infaillibles de la volonté intérieure et extérieure de l'homme.

Perte de la digestion céleste de l'âme, les hominicules soniques de la catégorie la plus élevée du cerveau, pour ne rien dire des envoyés d'un ordre inférieur représentants infiniment petits des précurseurs et des prophètes des mondes, forment la classe des messies hominiculaires intérieurs, expédiés dans les mondicules du petit omnivers humain pour les pousser à l'harmonie, porteurs véritables de la volonté intérieure de l'âme, soustraite au contrôle du libre arbitre humain, comme appartenant par nature, à l'ordre omniversel essentiellement harmonieux, et, pour cette cause, toujours conforme aux lois de Dieu ; sauf les accidents de force extérieure, et, de maladie, dans les mondes incohérents.

Ceux qui constituent le produit superfin de la digestion divine de l'âme fournissent, comme on l'a vu déjà, les messagers de sa volonté extérieure. Prompts comme la pensée, ils se livrent avec ardeur

et intelligence à l'exécution de cette volonté manifestée au dehors par la parole et les gestes, pour protéger l'homme, l'aider dans tous ses besoins, lui procurer les moyens indispensables à l'entretien de son existence matérielle et le mettre en rapport avec le travail végétal et animal dirigé par son âme. Leur mission spéciale accomplie, les hominicules fluidiques s'élancent, pour cette dernière fin, dans l'atmosphère, domaine fluidique extérieur auxiliaire de l'homme, et, de là, excités et choisis par la puissance lumineuse solaire, ils vont, utilisant leurs services au profit de la volonté extérieure humaine, s'adresser aux univers échelonnés du domaine terrestre de leur déicule, hâter le travail végétateur et presser la maturation de ses précieux produits.

En qualité de petit omnivers reflet de Dieu, l'homme possède l'essence de toutes les natures, de toutes les substances, de tous les fluides, de tous les caractères des quatre règles divines, établi ainsi, susceptible de rapport avec tout ce qui existe dans les mondes de Dieu, depuis la roche stérile de la nature compacte jusqu'à l'arôme le plus raffiné, depuis la sensation la plus grossière et la plus matérielle, jusqu'au plus sublime, au plus subtil contact divin. Il est de la nature de tous les intermédiaires, de tous les agents, de tous les fluides. Ses relations intelligentes, cependant, ne sauraient avoir lieu qu'au moyen d'agents intelligents ; or, ces agents intelligents sont les hominicules célestes phosphorescents, soniques et divins, conduits par les voies lumineuses qui lient les mondicules fluidiques de leur nature, portés par leurs fluides.

Doué d'un cerveau abrégé infiniment petit des cieux des cieux, l'homme peut, à l'aide de son répertoire mémorial et du grand livre atmosphérique, percevoir des notions de toutes connaissances relatives à la matière et à l'esprit, et les loger, ainsi que leurs produits, dans les mondicules de sa mémoire, avec des détails prodigieux en nombre et en subtilité, sans que rien, si ce n'est la transformation dont l'approche, dans un corps harmonieux, épure et subtilise les organes célestes, en marche inverse du corps matériel, soit capable d'arrêter cet avancement, progressif jusqu'à l'infini.

En contact, par sa constitution et ses affinités infinies, avec tout ce qui est sain, le fluide lumineux divin peut recevoir et transmettre au moyen de ces mondicules, peuplés d'hominicules fluidiques de sa nature aussi parfaits, aussi subtils que lui, les communications de toute nature des hominicules lumineux, divins, soniques, arômaux, savoureux, tactiles, phosphorescents. Milieu supérieur indispensable et exclusif de toutes les opérations intellectuelles du cerveau et voirie supérieure des mondicules divins de l'âme, il facilite à cette dernière la perception, au moyen des hominicules de sa nature, de toutes les couleurs, de tous les contacts, des saveurs, des arômes, des sons, de toutes les harmonies, de toutes les formes, de toutes les idées, de tous les savoirs, de la science même de Dieu.

Pur, raffiné jusqu'à l'absolu, doué, par les hominicules célestes, de la vie intellectuelle des quatre règnes mondiculaires, chargé d'amour comme il peut l'être aux mondes célestes, le fluide divin de ces inef-

fables régions et ses mondicules épurés de tout lien, de tout règne inférieur, imprégné constamment par la présence et les habitants des mondes divins, de l'essence de toutes les sciences, de toutes les perfections, des infinies facultés de Dieu, essence entretenue par le divin voisinage du grand Être immuable et éternel, sert de milieu subtil, omniscient aux hommes fluidiques divins lumineux habitant ces sphères, avant de fusionner avec Dieu, éléments de ses facultés. Ils y communiquent, tous, entre eux, par la simple pensée, incorporée, par le jeu de la loi des mondes, de part et d'autre, au fluide divin raffiné de ces régions, pensée réciproquement recueillie dans ce milieu où ces êtres remplissent, auprès de Dieu, les fonctions, vis-à-vis de l'âme humaine, des hominicules fluidiques divins.

Or, une âme humaine, unité infiniment petite du fluide quintessentiel divin, mais émanation directe de Dieu par sa nature, comme l'animule hominiculaire est émanée de la substance de l'étincelle divine, a pu apercevoir dans l'incalculable et incompréhensible multiplicité de ses carrières supérieures précédentes, de près ou de loin, la sublimité, l'immensité du Dieu immuable, éternel, et se trouve toujours capable de l'embrasser en quelque manière, selon ses forces du moment, dans toutes les conditions où elle peut se trouver, de s'en représenter, tout au moins, un léger souvenir.

C'est la seule trace, compatible avec le dogme du libre arbitre, qui puisse rester, à une âme des mondes d'épreuves, de son existence passée : trace bien précieuse, relique bien chère, titre indélébile des droits inaliénables de cette âme à l'héritage divin ; preuve

irrécusable de la perpétuité, de la divinité de l'existence humaine dans les mondes !

Chapitre VIII : Jeu perpétuel de la vie éternelle de Dieu

Dieu, l'âme du grand omnivers, constituant à la tête de ce dernier le grand homme infini, est, sous ce dernier point de vue, composé de neuf natures, présidées par la grande Âme sans fin, le grand foyer d'amour divin, le suprême Moteur de tout. Ces neuf natures sont constituées par leurs neuf voiries, animées par les mondes matériels, les mondes spirituels et les mondes célestes, représentés intellectuellement : les mondes célestes, par la personne du père immuable éternel ; les mondes matériels, par le fils de l'homme, et les mondes spirituels, par l'Esprit ; le Père, le Fils et l'Esprit ne faisant qu'un seul et même Dieu, comme les mondes, dans leurs voiries des trois principales natures ne font, présidés par la grande Âme, qu'un seul et même omnivers.

Dieu est présent partout, dans tous les mondes semés dans le grand omnivers, son habitation visible et apparente, au moyen de l'atmosphère des soleils centraux composant son grand tourbillon, de tous les globes lumineux qui en dépendent, de toutes les voies lumineuses qui les relient entre eux, à tous les mondes, à Dieu lui-même, de tous les êtres ou substances fluidiques de leur nature lumineuse divine, dans l'ordre des grands corps, dans celui des petits, dans celui des infiniment petits.

Les trois natures matérielles du grand homme infini sont entretenues, au moyen des grands organes alimentateurs des mondes, par la création et l'envoi de

soleils centraux multiplicateurs de soleils et d'autres globes placés sous leur règle, qu'ils ont charge de renouveler, de mûrir et de récolter, amenant ainsi, à l'estomac vierge de l'omnivers, les produits de la récolte matérielle amoureuse de Dieu, destinée à maintenir en permanence le grand balancier régulateur de l'alimentation vitale et matérielle omniverselle.

Les trois natures spirituelles, maintenues au complet par les transformations ascensionnelles des mondes matériels, alimentées d'une manière constante par les fonctions du grand alambic digestif des mondes, sans cesse vivifiées par le jeu des innombrables et infinis poumons du grand omnivers, portent la vie aux mondes matériels, et leurs immenses fruits fluidiques, aux mondes célestes, au grand homme fluidique infini, à Dieu lui-même.

Les trois natures célestes placées au milieu de l'atmosphère céleste, les cieux des cieux, modèle du cerveau fluidique humain dans l'atmosphère terrestre, immense et indicible organe fluidique divin des opérations intellectuelles infinies d Dieu, contiennent, classés par la loi des quatre règles omniverselles, des myriades sans fin de planètes fluidiques phosphorescentes lumineuses, soniques et divines avec leur quatrième règne de même nature pourvu de l'essence intellectuelle des trois autres, à mesure de la disparition de ces derniers et incomparables en force, en pureté, en puissance solidaire et en amour attractif divin, représentant, par les agents supérieurs fluidiques humains, leurs habitants, au plus haut degré de quintessence et de vérité, toutes les facultés,

tous les caractères élaborés dans l'infini des autres mondes. Mais, ce qui élève au-dessus de tout cette divine et immense demeure de l'Être des êtres, c'est la présence permanente de ce qui est, a été et sera toujours éternellement immuable, les quatre points cardinaux étincelants de Dieu, les quatre règles des quatre règles, la science lumineuse divine, le parfait absolu, enfin, l'Être des êtres lui-même. Tout ce divin ensemble vivant et exécutant le jeu fluidique de la vie divine, au milieu des flots resplendissants d'une lumière, source de toutes celles des mondes, constitue un spectacle incomparable et pour lequel il n'est ni termes ni images.

La grande Âme de tout, existant, à la fois, et sans succession de durée, dans le passé, le présent et l'avenir, archétype du bon, du beau, du vrai et du juste, qualités absolues en lui, dont tonales hommes, ses enfants, reçoivent le sceau et l'essence en doses infinitésimales régulièrement retrempées par les ascensions humaines dans la pureté de leur source, envoie sans cesse à ses mondes éloignés, régis par les cadets de sa famille infinie, les lumières et l'amour indispensables au succès de leurs travaux d'harmonie, par ses voies normales lumineuses et par l'intermédiaire de ses aines dévoués, chargés de lui ramener, d'une manière continue, les fruits de sa lumière et de son amour.

Ainsi Dieu, le grand aimant omniversel, Dieu l'amour même, vit constamment dans son centre d'amour, dans les cieux des cieux, les mondes célestes en fusion amoureuse, demeures privilégiées sans nombre de ses aînés, et y répand sans relâche une

rosée ravissante d'amour lumineux divin embrasé, intarissable, source de toutes les délices, de toutes les satisfactions de bonheur impérissable ; les seules capables de rassasier le désir éternel, ailleurs inextinguible, né auprès de Dieu, entretenu dans tous les mondes par les envois alimentateurs de son amour attractif, mobile reconnu ou secret de la volonté des cadets de Dieu pour se dégager, à l'aide de la curiosité libératrice qu'il inspire, des lourdes et tenaces étreintes de la matière, pour retourner vers leur père.

Éternellement épanoui dans les joies célestes et les ravissements de son amour lumineux sans fin, Dieu, le masculin et le féminin par excellence, engendre constamment par cet amour, au moyen et par la famille sans fin de ses messagers matériels solaires, et savoure sans relâche, d'autre part, les produits superflus et célestes de la récolte intarissable des mondes, continuellement à l'œuvre lui-même pour faire végéter, avancer et mûrir ces derniers, livré qu'il est sans se reposer et sans se lasser jamais, à travers tous les mondes infinis, à un travail incessant de fécondation et de perfection progressive, depuis son corps fluidique, et le grand soleil central, membre de sa famille privée, jusqu'au dernier hominicule des mondes opaques. Voilà pourquoi l'amour est de toute saison chez sa petite ressemblance ; voilà pourquoi l'homme est voué à un travail nécessaire, journalier et éternel.

Dieu se soumet à sa loi. Pourrait-il mieux faire que d'exécuter les lois de la perfection ? Son alimentation fluidique, comme toutes les autres, relève de la grande loi conservatrice des quatre règles, balance omniverselle des mondes de Dieu.

Mettons ici en parallèle l'opération des quatre règles dans l'éclosion de la fleur, de la pensée de l'homme et de la pensée divine, actes suprêmes quintessentiels identiques de la nature par sa fleur, de l'âme humaine et de Dieu.

Dans la nature, le total additionnel des mondicules végétaux harmonieux fluidiques, peuplés de leurs hominicules superfins, montés au cordon de la sève, par la force ascensionnelle de l'amour qui fait la fusion, est le point de départ de la fleur.

La soustraction renvoie aux natures inférieures les produits mondiculaires et hominiculaires insuffisants, pour s'y élaborer de nouveau, et pousser à l'ascension ceux qui en font partie. Le reste constitue le bouton.

La soustraction répétée crée la multiplication. L'épanouissement de la fleur, multiplication continue, amène à chaque instant de nouveaux hominicules fluidiques, représentants de l'âme humaine, messagers amoureux du soleil.

La division disperse, en les classant, les hominicules arômaux, produit de toutes ces opérations, intermédiaires du langage intuitif des fleurs, et, après cette opération, les distribue dans l'atmosphère où ils vont exécuter les lois de leur nature, au service de l'odorat.

Dans l'âme humaine, l'arrivée aux confins des régions de l'âme des hominicules fluidiques phosphorescents, lumineux, soniques, vivant de la vie intellectuelle absolue des quatre règnes mondiculaires, forment l'addition.

La soustraction envoie dans les mondes inférieurs

matériels du corps, les messies hominiculaires pour y porter la morale et la loi ascensionnelle, volonté intérieure de l'âme, ainsi que les précurseurs phosphorescents et les prophètes soniques, préparateurs de leurs voies. Le reste constitue l'idée.

La multiplication de l'idée en amène le fusionnement, constitue le jeu de l'imagination, l'acte de la pensée.

La division classe les idées au répertoire mémorial, au moyen de mondicules fluidiques spéciaux et distribue les hominicules fluidiques lumineux divins messagers de l'âme au service des cinq sens, messagers porteurs de ses volontés intermédiaires, de ses relations extérieures intelligentes, retournant ainsi par dévouement, avec le plus haut grade, à l'atmosphère.

Chez Dieu, l'ascension de ses aînés au sanctuaire divin de leur père, aux cieux des cieux, constitue l'addition de la sublime digestion fluidique divine.

Dieu, en effet, se nourrit sans cesse fluidiquement en puisant dans son atmosphère, par l'intermédiaire des poumons du grand omnivers, de mondes fluidiques en nombre incalculable et sans fin, arrivés aux régions divines, de tous les univers spirituels et matériels, mondes fluidiques célestes de toutes natures, de toutes nuances, de tous caractères, de toutes facultés, peuplés d'âmes humaines à l'état de ravissement divin et d'intelligence absolue omniverselle des quatre règnes. Le total constitue les éléments vivants des cieux des cieux de Dieu.

La perte de la soustraction donne les âmes d'astre privilégiées destinées à servir de moteurs fluidiques

aux planètes natives et l'immense catégorie des Messies des deux sexes, filles et fils de Dieu, en nombre infini comme les mondes, tous le même verbe divin, porteurs de la volonté organique intérieure de Dieu aux mondes exposés à l'oublier et à déchoir, avec mission de préparer, mais par la parole seule, les relations des hommes entre eux, en attendant la venue de l'Esprit.

Or ? comme Dieu est la source intarissable de toutes les sciences, de tous les savoirs, de toutes les qualités, l'immense grand livre omniversel infini de toute vérité, de toute grâce, le bon, le beau, le vrai et le juste absolu, le reste constitue l'idée divine, en exubérance de science, de valeur, de nuances et de variétés de toute nature.

De la soustraction renouvelée se nourrit et s'embrase, multiplication sublime, la pensée de Dieu, développement infini producteur, source de toutes les combinaisons les plus riches et les plus puissantes de l'idée, diamant fluidique, végétateur, éblouissant, sans égal comme sans mesure dont l'épanouissement illimité donne naissance à la volonté suprême de Dieu, formulée par la division fluidique. Par cette opération sont classés les résultats de la pensée divine et sont institués les grands messagers de Dieu, choisis parmi les aînés de ses enfants, masculins ou féminins, et dépêchés aux mondes par les sentiers d'amour lumineux appropriés à ces missions.

Auxiliaires tout-puissants de l'œuvre des Messies, ils portent dans les atmosphères de tous les soleils et de tous les globes, selon leur importance personnelle,

l'amour divin, les facultés, les vérités et tous les matériaux fluidiques propres à la fusion et à l'enseignement des humanités. Collaborateurs supérieurs du travail rédempteur, par les émanations divines dont ils approvisionnent les atmosphères, ils s'alimentent des hominicules divins de ces atmosphères surchargés par ce service, de dons spirituels et célestes immédiatement communiqués aux mondicules de leur nature, et, de là, aux cerveaux des précurseurs humains.

Dans les attributions des grands messagers rentre le soin de faire mûrir la récolte des mondes matériels et spirituels, et de maintenir au complet, en quantité et en qualité les approvisionnements de toute nature du grand homme infini.

Ainsi s'établit le jeu des cinq sens de Dieu, actifs parce qu'il donne, et passifs par ce qu'il reçoit.

Par la division du produit de la sublime digestion fluidique et par le fait même des opérations précédentes des grands messagers, Dieu alimente de son essence quintessentielle vivifiante lumineuse, son corps fluidique infini et sans limites, par lequel il est présent partout, dans toutes les parties fluidiques, liquides, solides, vivantes ou inanimées de tous les mondes du grand omnivers.

Entièrement concentré dans la société de ses enfants, Dieu n'a de relations qu'avec eux ; avec eux, il s'entretient par ses agents soniques, pour l'aller et le retour, recevant ainsi les vœux de ses cadets et leur transmettant sa volonté par ses aînés, continuellement préoccupé du dernier d'entre eux, disposé à tout faire pour le bonheur de ses enfants, ayant établi

l'homme et l'âme humaine le point de mire de tous ses actes, de toutes ses volontés ; comme l'âme elle-même, à son insu, ou le sachant, travaille pour les hominicules du petit omnivers, en travaillant pour elle.

Voilà comment Dieu est, en tout, immense, incommensurable et infini, comment il renouvelle sans cesse tous les éléments de l'éternelle vie de sa grande Âme, comment il entretient, vivifie et ranime perpétuellement tous les mondes et son innombrable famille, comment il est le mouvement perpétuel lui-même, fonctionnant sans cesse au profit de tous, à jamais infatigable, à jamais actif, à jamais immuable, faisant consister sa vie, son progrès sans fin, sa puissance, sa force, sa perfection, son bonheur, dans la vie, le progrès, la puissance, la force, la perfection, le bonheur de tous ; embrassant tout, vivifiant tout, ranimant tout, créant tout, renouvelant tout, excepté lui-même, par son amour sans fin, le plus beau, le plus puissant, le plus incompréhensible, le plus ineffable, le plus cher à son cœur de tous ses divins attributs.

Or, pour clore ce parallèle de Dieu et de l'homme, Dieu alimente son corps matériel, sa vie, son corps fluidique, sa pensée, son âme, de sa substance divine fractionnée en unités à jamais distinctes, élaborées par la race humaine responsable, sa collaboratrice éternelle, éternellement incapable, cependant, de devenir partie intégrante de la grande Âme de Dieu, impropre à s'y incorporer jamais.

L'homme alimente toutes ses natures, de la substance divine divisée en fractions infinitésimales éla-

borées par la race hominiculaire responsable aussi, indispensable à la vie fluidique, à la pensée de l'âme humaine, impropre à jamais à faire partie de cette âme.

Donc : sans les hominicules, point de produits dans la nature, point d'hommes dans les mondes ; sans les hommes, point de mondes, point de Dieu vivant dans les cieux.

Chapitre IX : De la solidarité dans le grand omnivers

Rien n'est capable, comme le corps animé de l'homme, de donner une idée juste de la solidarité inhérente au grand omnivers, son éternel modèle. Nous avons indiqué déjà comment, dans le petit omnivers, la nature opaque sert à épurer les hominicules du dernier ordre, en même temps que ceux-ci s'y rendent utiles pour faire avancer la matière compacte des os. Livrée elle-même à un travail semblable, la nature transparente des chairs trouve dans cette élaboration réciproque des mondicules et des hominicules compactes, des matériaux pour ses mondicules transparents et des animules pour les membres intelligents de leurs mobiliers. Sur la nature des chairs et sur celle des os s'appuie la nature lumineuse. Des ascensions compactes et transparentes proviennent, en effet, une foule d'incrustations ascendantes de globules solaires, avec leurs invisibles mobiliers.

Les mondicules fluidiques du sang, métallo-ferrugineux et phosphorescents aimantés, ont, d'après nos explications précédentes, leur source principale dans les ascensions fournies par les natures matérielles. Il en est ainsi des mondicules fluidiques célestes, formés en grande partie des ascensions vitales supérieures, comme ceux des natures vitales le sont des ascensions lumineuses ; les apports de l'estomac et des poumons complétant l'entretien vital et céleste.

Les mondes matériels, compacts et transparents du grand omnivers sont la pépinière des soleils ; les

soleils, celle des mondes spirituels, ceux-ci, celle des mondes célestes, sans concours extérieur au grand omnivers, hors duquel il n'y a rien.

Formés dans la plus grossière des voiries, les mondes compacts emploient à leur élaboration les âmes humaines de la dernière valeur, s'épurant elles-mêmes en rendant service à leurs bienfaitrices et se réhabilitant au moyen de cette élaboration. Par cette mutualité, les mondes compacte prêtent la main aux âmes humaines, communiquent, au moyen de ces âmes, avec les mondes placés au-dessous d'eux, élèvent leurs relations jusqu'aux mondes supérieurs et se relient à la grande solidarité des mondes, en proportion de la valeur de leurs humanités.

Doués de plus d'avantages, grâce à la supériorité de leur nature, appuyés sur les mondes compacts, comme le marquent les rapports du corps humain, les mondes transparents concourent, en s'élevant, aux créations solaires propres à leur nature. Enfin, les mondes spirituels et les mondes célestes s'appuient sur les mondes matériels qu'ils alimentent et vivifient.

On voit, par là, clairement, de quelle manière les trois natures principales du petit et du grand omnivers sont indissolublement solidaires. Eh bien ! cette évidente solidarité des trois natures du grand omnivers reproduite dans la petite ressemblance de Dieu est le modèle suivi par les mondes en harmonie, le but proposé par Dieu aux mondes incohérents : cette solidarité constitue le règne véritable de Dieu.

Nous avons signalé, en traitant de la famille

d'astres, quelques traits généraux de la solidarité et de l'union établies entre ses membres. Les tourbillons sont comme les astres, les univers comme les tourbillons, les grands centres comme les univers, solidaires entre eux et dévoués, tous, au grand ordonnateur de tout, Une planète est-elle en souffrance, tout le tourbillon lui vent en aide. Est-ce un tourbillon, les univers primaires, les univers centraux, Dieu, par ses grands messagers ; tout s'émeut, au besoin, d'une souffrance particulière. Mais aussi tout membre solidaire du grand omnivers travaille pour Dieu et, ainsi faisant, travaille à son propre avancement.

Cette solidarité inhérente au grand omnivers indispensable entre les univers, entre les tourbillons, entre les planètes, s'étend depuis Dieu jusqu'aux moindres parties harmonieuses des mondes, jusqu'au dernier hominicule faisant vivre le dernier membre de leur mobilier. Incapables de vie sans les hominicules, le minéral, le végétal, l'animal, l'homme même, leur servent d'intermédiaires, leur donnent la main pour s'élever aux mondicules célestes du cerveau humain, dans les mondes, jusqu'aux mondes divins, jusqu'auprès du Dieu éternel, Les hominicules, par réciprocité, constituent la finesse, la valeur, l'élévation des quatre règnes, toujours solidaires entre eux, dans les mondes incohérents eux-mêmes, où la solidarité définie et plus invoquée préoccupe davantage par suite des douleurs attachées à son absence.

Aux mondes célestes et spirituels, la solidarité existe par la nature même de ces mondes. Comme la liberté, la morale et le libre arbitre, elle s'y trouve, mais sans relief faute d'ombre ? perdue dans la vive

lumière de ces heureuses régions, noyée dans les ardeurs de l'amour sans fin où viennent se confondre toutes les joies, tous les devoirs, existant, là, sur une échelle appropriée ces mondes, comme dans tous les autres. Les mondes mauvais eux-mêmes ne sont pas sans un léger reflet de ces félicités. Bien fugitif et bien passager, ce reflet des jouissances célestes s'y laisse apercevoir et sentir au service d'un être aimant et sincèrement aimé, dans l'exécution de toutes les volontés, dans l'accomplissement de tous les désirs de cet être. Cette solidarité exceptionnelle, attachée spécialement aux relations d'amour, dans les mondes incohérents, est la règle dans les mondes en harmonie, s'y applique à toutes les relations des hommes, devient plus complète encore aux mondes spirituels, constitue la vie même dans les mondes célestes.

On peut mesurer la valeur d'un globe à la liberté, à la pureté, à la sincérité, à la constance, à la sécurité, au charme attaché, à l'étendue donnée dans ce monde, aux relations d'amour. Sur une planète où l'amour vrai constitue l'exception, l'exception malheureuse, où l'intérêt égoïste domine les sentiments du cœur, où les relations amoureuses sont difficiles et pleines de périls, où l'amour du prochain ne brille que par sa rareté, son absence, ou tout au plus, par quelques démonstrations hypocrites et intéressées, où l'amour, l'amour dévoué et solidaire entre tous les membres de l'humanité est un mythe incompréhensible, une folle utopie, l'on peut dire hardiment : ce monde est un monde mauvais, en léthargie. Dans un monde pareil, loin d'être, tous, dans l'unité comme on l'est en harmonie, les hommes, de quelque pro-

grès matériel qu'ils se vantent, de quelque savoir, de quelque lumière qu'ils se targuent, croupissent réellement en masse dans le néant de la division insolidaire, dans les ténèbres de l'égoïsme, le dos tourné à la loi de Dieu, des diables dans un enfer.

Le principe de toute solidarité : c'est l'amour divin, c'est la vraie lumière. Mais, pour aimer Dieu, il ne suffit pas de le dire et de le vouloir ; pour aimer Dieu il faut le chercher, il faut le connaître ; et c'est en cette connaissance que consiste la vraie lumière. Nous sommes loin d'avoir la prétention d'être parvenus à donner de Dieu, une idée complète ou suffisante ; ce n'est pas notre rôle. Mais, nos efforts tendent, dans la *Clé de la vie*, à diriger, sur le souverain Moteur de tout, le rayon communiqué à la terre par l'Esprit. Tout homme de bonne volonté, tout œil intelligent apercevra à la clarté de ce rayon l'action de la main divine sur notre globe imparfait ; mais un rapide regard, jeté en courant sur une planète solidaire et en harmonie, mettra mieux en lumière encore l'empreinte de cette main, marquée sur tous les mondes.

L'organisation du grand omnivers, celle du petit : voilà le modèle proposé par la volonté de Dieu à toute humanité planétaire. Un chef unique de l'humanité entière en rapport avec l'unité du globe et avec Dieu, placé dans la ville capitale, au point le plus central de la surface de ce globe, comme Dieu est au centre des cieux ; comme l'aime est au cerveau ; des divisions territoriales immenses représentant les univers centraux avec leurs soleils, les univers et les tourbillons, c'est-à-dire, des divisions, des subdivisions, partagées en subdivisions, encore, dirigées par des chefs

échelonnés, se résolvant, enfin, en agglomérations diverses, millions, milliers, centaines, dizaines de familles dévouées, travaillant au profit général, organisées, dans l'ensemble et dans leurs parties diverses, sur le plan de l'omnivers, avec des communications, des services, des organes, des produits unitairement recueillis et distribués, des greniers d'approvisionnement généraux, ou spéciaux à chaque partie territoriale, comme cela se pratique dans les mondes de Dieu et dans le corps humain ; le tout, vivant sous les lois immuables des mondes, conformes à cette parole divine dont le Christ a dit qu'elle ne passerait point : voilà le tableau abrégé de l'humanité vraiment solidaire, sur une planète en harmonie, telle qu'on pourra l'étudier en détail dans l'œuvre de l'Esprit.

Notre globe est loin encore de cet Éden, de ce règne de Dieu que le Christ nous apprit à demander à son père, où la volonté céleste s'exécute sur la terre comme dans le ciel ; mais il y marche, il y arrivera ; c'est la loi des mondes ; c'est la volonté de Dieu. Oui, à coup sûr, notre terre sortira de ce dédale satanique, de ces brouillards moraux, de cette ignorance de tout ce qui est de Dieu. Il en sortira par l'amour de Dieu, par le bienfait de la lumière. Il en sortira ; nous en avons pour gage les efforts manifestes de la puissance divine pour le ramener à elle, l'envoi des prophètes des anciens jours, le passage émancipateur du premier Messie, les précurseurs et prophètes du second, l'annonce positive de la venue prochaine de l'Esprit, l'ébranlement des chaînes du mal Or, dit l'Esprit, sans la vraie lumière, sans la lumière divine, point d'organisation véridique ; sans organisation véridique, point

de solidarité ; sans solidarité, point d'exécution complète possible des commandements de Dieu.

Cette solidarité divine, si puissamment empreinte sur les neuf natures du grand omnivers, dérobée à nos sens par l'immensité de Dieu ne s'adresse qu'à l'esprit. D'autre part, le travail infiniment petit du corps humain échappe à nos sens ; mais, celui de la nature leur parle, pour peu qu'ils soient éveillés.

Le mobilier planétaire est le reflet vivant de l'ordre trinaire des deux omnivers fonctionnant sous la direction de l'homme, comme le grand omnivers et le petit sous celle de Dieu et de l'âme humaine. Les rochers, la terre végétale, les métaux, élaborés par la digestion planétaire travaillent sans cesse au bénéfice de la végétation, fournissant leur superflu lumineux pour alimenter la digestion végétale.

Or, quelle créature pensante n'est frappée de l'ardeur solidaire de la plante à rechercher, pour sa propre alimentation, dans le règne minéral tout entier, et dans le principe vital humide, les éléments de sa nourriture matérielle, entraînés à l'ascension par la partie de ces mêmes éléments, fournie par l'atmosphère.

Mais ce n'est là encore que le côté de cette étude, approprié à l'esprit. Reportons-nous à la végétation visible, elle-même, à nos plantes, à leurs feuilles, à leurs fleurs, à leurs fruits, à cette industrie végétative qui étale nos yeux les riches produits annuels de la terre.

Qui ne se trouve ému, s'il se prend à réfléchir, devant un parterre de fleurs, devant un verger chargé

de fruits, devant une forêt puissante ? quel cœur doué de la fibre humaine, n'est touché de cet incommensurable travail végétateur si activement occupé à élever aux natures supérieures du mobilier et pour s'alimenter, les myriades incalculables d'êtres infinitésimaux intelligents, incrustés dans les natures inférieures, et brûlant de monter, par le fusionnement amoureux végétateur, jusqu'aux régions célestes d'amour pur de leur déicule ?

Instruit des lois de la vie et de la vraie constitution vitale du végétal, qui pourra ne pas reconnaître dans les feuilles à la coloration verte variée, amalgame du bleu métallo-ferrugineux vital et du jaune phosphorescent de l'atmosphère, le résidu grossier de ces deux natures ; dans les fleurs, les résidus supérieurs de ces deux mêmes natures, travaillés par les arômes et les messagers solaires, œuvre aux vives couleurs harmonieuses, aux mille nuances, aux mille formes, véritables mondes des grâces du mobilier, occupés sans relâche à opérer le triage digestif de leurs éléments de vie, pour former le fruit, destiné à alimenter, sous toutes les apparences, les régions célestes de la planète et le déicule terrestre : l'atmosphère, de leurs arômes, les animaux, de leur résidu, l'homme, de leur chair, faisant constater à leur maître, par la saveur, la présence de leurs hominicules harmonieux ?

Tout esprit droit verra sans peine, dans le travail solidaire du mobilier de la planète, un exemple matériel, merveilleusement illustré, du jeu des lois de la vie, de la vie de l'homme, de la vie des mondes, de la morale divine des Messies, et l'exposition palpable de la loi de solidarité, indispensable à l'exécution par-

faite des commandements divins, code définitif de l'humanité, présenté à l'humanimal par le prophète d'Israël, à l'homme moral par le premier Messie, et rendu praticable, un jour, par les lumières de l'Esprit, après la résurrection des vivants et des morts.

Table des matières

LA CLÉ DE LA VIE
À TOUTE L'HUMANITÉ 5

PREMIÈRE PARTIE : ORGANISATION MATÉRIELLE 9

Chapitre I : Le quatrième règne 9
Chapitre II : L'omnivers 17
Chapitre III : Composition du petit et du grand omnivers ;
de l'homme et de Dieu en général ; de l'unité humaine 23
Chapitre IV : Du petit omnivers et de ses chantiers ;
mondicules infiniment petits du corps humain 37
Chapitre V : Coup d'œil sur l'organisation du corps humain 43
Chapitre VI : Considérations générales sur l'organisation
du petit omnivers 50
Chapitre VII : Grand omnivers 57
Chapitre VIII : Grands organes du grand omnivers
et constitution des mondes 62
Chapitre IX : Aperçus généraux des mondes 69
Chapitre X : Alimentation et entretien des mondes 75
Chapitre XI : Génération des soleils 86
Chapitre XII : Considérations sur la formation des mondes
et transformation des grands corps 106
Chapitre XIII : Considérations générales supplémentaires
sur la formation des mondes 122
Chapitre XIV : Grandes voiries des mondes 134
Chapitre XV : Considérations générales sur les voiries
des phénomènes qui s'y passent 143

DEUXIÈME PARTIE : VIE, TRAVAIL SPIRITUEL 155

Chapitre I : Grandes lois de la vie des mondes 155

Chapitre II : De la vie du grand omnivers et de ses parties 169
Chapitre III : Vie particulière d'une planète 172
Chapitre IV : Les quatre règnes d'une planète 182
Chapitre V : De la race hominiculaire dans les quatre règnes 188
Chapitre VI : Vie combinée des quatre règnes 195
Chapitre VII : Voirie, chantiers terrestres 205
Chapitre VIII : Digestions 211
Chapitre IX : Digestions de la planète et des grands corps 219
Chapitre X : Considérations générales sur l'alimentation et la digestion 223
Chapitre XI : Développements relatifs à l'alimentation vitale et spirituelle des mondes 232
Chapitre XII : Origine ou transmission des couleurs dans le grand omnivers 243
Chapitre XIII : Aperçu rapide de la digestion du grand omnivers et de la sublime digestion de Dieu 250
Chapitre XIV : Précurseurs, prophètes, messies, esprits supérieurs, grands messagers de Dieu 258
Chapitre XV : Messies, passage des messies conforme à l'ordre trinaire des mondes et de Dieu 264
Chapitre XVI : Les mondes peuplés d'étincelles divines par voie de digestion 283
Chapitre XVII : Des eaux et de l'atmosphère 292
Chapitre XVIII : Des fluides de l'atmosphère et des hominicules atmosphériques 301
Chapitre XIX : Du fluide sonique et du fluide divin 306
Chapitre XX : De la lumière dans l'atmosphère 310
Chapitre XXI : Considérations sur les hominicules fluidiques en général 332
Chapitre XXII : Des animaux en général, de la carrière omniverselle des animaux et des végétaux 339

TROISIÈME PARTIE : ORDRE MORAL, INTELLIGENCE, DIRECTION CÉLESTE 364

Chapitre I : Le bien et le mal ; Dieu et Satan ; origine du mal 364

Chapitre II : Mondes d'épreuves 377
Chapitre III : Des mondes des trois natures principales ; mondes matériels, mondes spirituels, mondes célestes 383
Chapitre IV : De l'attraction omniverselle 396
Chapitre V : De ce qui est, a été, et sera toujours immuable et éternel 406
Chapitre VI : L'âme humaine 414
Chapitre VII : Jeu de la vie de l'homme 435
Chapitre VIII : Jeu perpétuel de la vie éternelle de Dieu 443
Chapitre IX : De la solidarité dans le grand omnivers 453

Arbre d'Or
© Arbre d'Or, Genève, mai 2009
http://www.arbredor.com
Composition et mise en page : © Arbre d'Or Productions